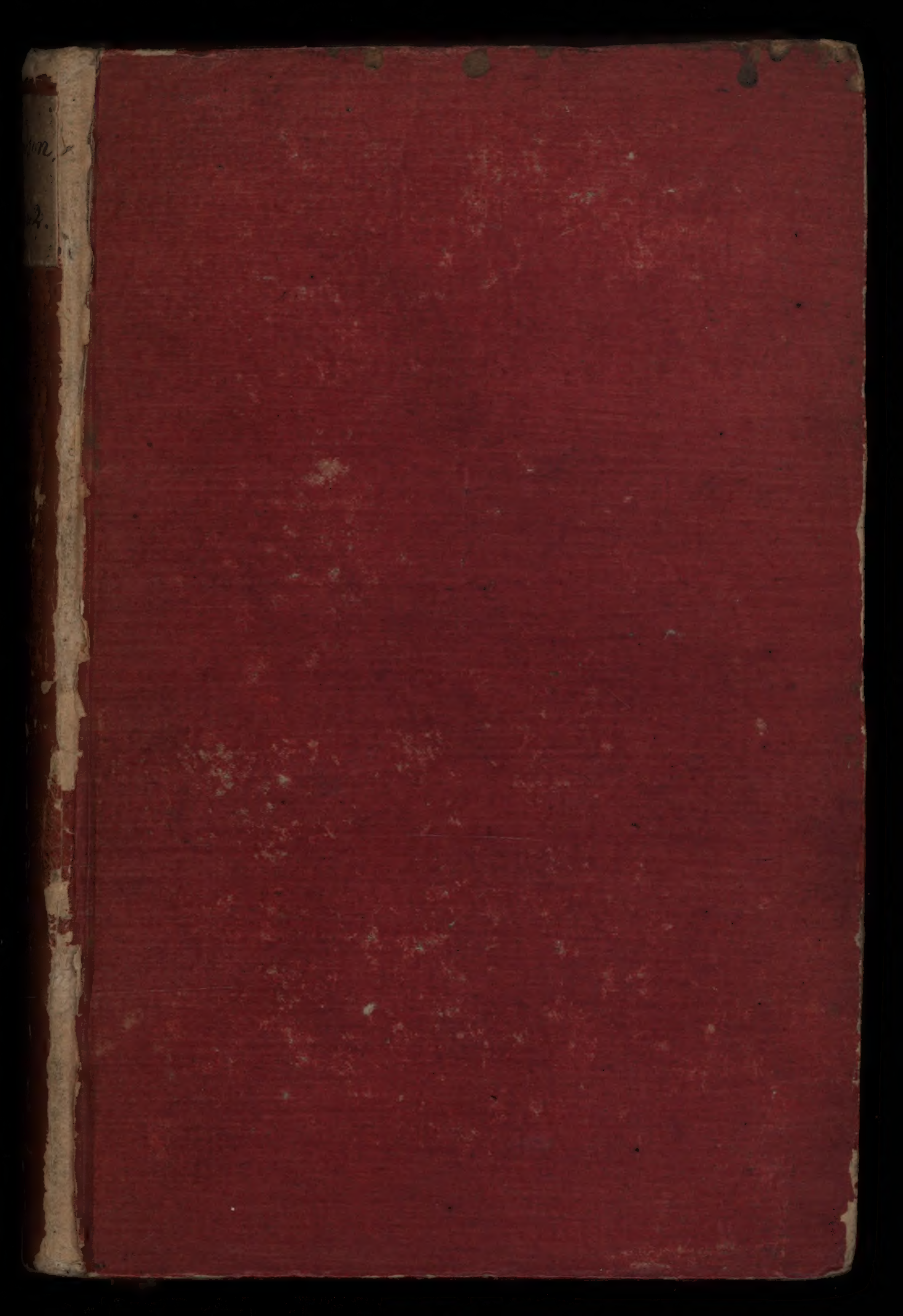
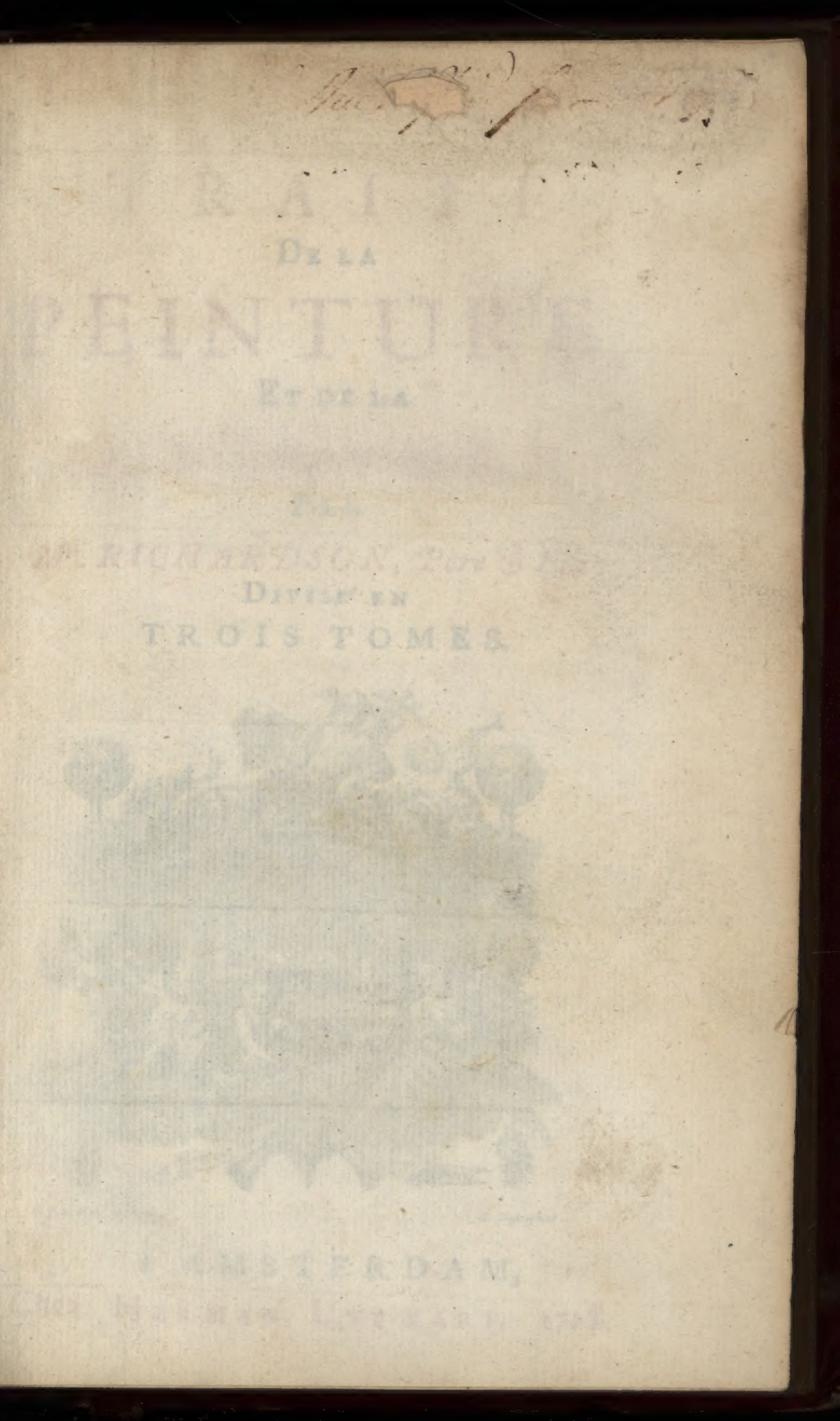


N° 9,247 – (Catalogue brunet. 1844)

+

(9,288 bis. Idem.)

16373 **RICHARDSON**. Traité de la peinture. (*S. l. n. d.*), 3 vol. in-8 de 1.335 pp. v. ép., d. à n. orné, tr. rouge. — *Rel. us.* (64) 150 Fr



TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,
ET DE LA
SCULPTURE.
PAR

Mr. RICHARDSON, Père & Fils:

DIVISE' EN

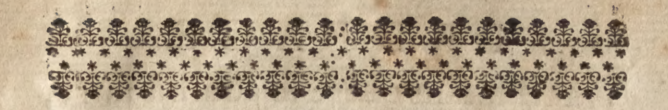
TROIS TOMES.



G. F. L. Debrie inv. et del.　　　　A. Dusloo f. 1728.

à AMSTERDAM,

Chez HERMAN UYTWERF. 1728.



PRÉFACE
DE
Mr. J. RICHARDSON
LE PÈRE.

Comme Monsieur Uytwerf, Libraire à *Amsterdam*, m'a écrit, qu'il avoit dessein de publier, en *François*, mes Ouvrages sur la Peinture, & qu'il m'a prié, en même tems, de vouloir bien lui donner quelques éclaircissemens, par raport aux termes de l'Art, non-seulement je le lui ai promis, sur ce que j'ai apris qu'il est célèbre dans sa Profession, mais même je me suis engagé à examiner la Traduction entière, pour voir si elle exprime le sens de l'Original, & outre cela, d'enrichir l'Ou-

vrage, autant que je le pourois faire, en revoïant le tout, après l'intervale de quelques années, qui se sont écoulées, depuis qu'il a paru pour la première fois; sur-tout depuis que les premières Parties ont été mises au jour. C'est ce que j'ai fait, par des Additions utiles, & en retranchant d'autres choses moins nécessaires, autant que j'ai trouvé que ce changement pouroit contribuer à l'avantage de mon dessein géneral, jugeant que ce seroit donner au Public un TRAITÉ DE PEINTURE, aussi complet qu'il me seroit possible.

Pour ce qui est de la Traduction, nous l'avons revue, mon Fils, & moi après lui, avec soin, & nous trouvons qu'elle exprime très-bien les pensées de l'Original. Elle étoit même déja assez préparée pour cette revue, avant que de venir à nous: car, outre que le Traducteur n'y a pas épargné ses soins,

Mon-

Monsieur A. RUTGERS, *le Jeune*, qui est un Homme d'esprit, grand Amateur de l'Art, qui possède lui-même de belles choses, & qui les connoît, s'est chargé de conduire l'Edition entière, comme il avoit eu la bonté de repasser la Traduction, avant que de nous l'envoïer; cet Ami Officieux nous a aussi assuré, qu'en plusieurs cas, il a fait cette révision avec l'assistance de Monsieur TEN KATE, Connoisseur célèbre, & fort connu pour son magnifique Recueil de Desseins, & de plusieurs autres belles choses, aussi-bien que pour sa profonde érudition en tout ce qui regarde l'Art, dont nous traitons. Ainsi, nous remercions très-humblement ces Messieurs de toute leur bienveillance; mais une obligation particulière, que nous leur avons, c'est qu'ils ont bien voulu nous faire remarquer des endroits auxquels nous n'avions pas assez pensé; &

 mê-

même, qu'ils nous ont fait la grace de nous fournir quelques Observations nouvelles & très-curieuses. Nous leur en sommes redevables, aussi-bien que le Public ; & nous nous servons de cette ocasion, comme nous ferons toujours de celles qui se presenteront, pour leur en témoigner notre reconnoissance. Ainsi, nous espérons, que bien loin que nos Pensées perdent rien en paroissant dans une Langue étrangère, elles en recevront un avantage qui leur auroit manqué, si elles n'avoient été imprimées qu'en *Anglois*.

Lorsque j'entrepris de revoir ce que j'avois mis au jour, je ne pensois guéres à tous les changemens qu'on y trouvera. Il est vrai, que j'avois déja passé en revue la THE'ORIE, dans la seconde Edition *Angloise*, qui s'en est faite ; mais pour les autres Parties, on les a considérablement changées. On ne peut pas

dire, qu'il s'y ſoit gliſſé des erreurs de jugement, ou de fait, qui fuſſent importantes par leur nombre, ou par leur qualité; cependant, nous avons corrigé celles qui s'y ſont rencontrées. J'ai jugé à-propos de retrancher, du ſecond Volume, les *Digreſſions Philoſophiques*, comme quelques-uns les ont apelées, & quelques autres choſes de conſéquence. Mais, en récompenſe, nous avons fait de grandes Additions, ſur-tout à nos Remarques ſur les principales Pièces de Peinture & de Sculpture que mon Fils a vues en *Italie*. Nous avons élagué les plus petites branches, pour donner aux autres plus de nouriture: ou, pour me ſervir d'une Métafore, qui aproche plus de notre Sujet, nous nous ſommes, à l'imitation des grands Maîtres, tenus au grand Contour, & avons négligé pluſieurs petites parties; & c'eſt à quoi on doit principalement

atribuer la dignité qui ſe rencontre dans leurs Ouvrages.

Ainſi, quoique le Libraire, par un éfet de ſa modeſtie, apèle cet Ouvrage une ſimple Traduction d'un Livre imprimé, on peut bien lui donner, en quelque façon, le titre d'Original; mais tel qu'il reſſemble à un Enfant né dans un Pays étranger, dont il parle la Langue, plutôt que celle de ſes Parens naturels.

J'ai tant traité de la Peinture, & de la Sculpture, ſoit à deſſein, ou par ocaſion, dans tout ce que j'ai écrit, & cela a paru ſi juſte, qu'il eſt inutile de m'étendre ici, en faveur de mon Sujet. Ce ſont des moïens de nous communiquer nos Idées par les yeux, comme les ſons le font par les oreilles; & ces Arts répondent au Théatre, ou plutôt à l'*Opera*, par raport à leur beauté, & à leur énergie. Ils ne ſont pas, à la vérité, ſi néceſſaires à la vie, que pluſieurs autres: les Sau-

vages, & les Brutes peuvent s'en paſſer; mais, comme notre Etat eſt un Etat mêlé, & qu'il eſt partagé entre les éforts qu'on fait pour éviter la douleur, ou pour s'en délivrer, & la jouïſſance poſitive, il y a des Arts & des Siences qui nous ſont néceſſaires à chacun de ces égards. Ceux dont je traite ne nous ſont pas néceſſaires, comme à des Créatures miſérables, mais ils le ſont abſolument, entant que nous retenons quelque choſe de ce qui exiſtoit dans l'Etat d'Innocence. Il ſe peut qu'ils ne ſervent de rien pour prolonger la vie, mais il eſt certain, qu'ils contribuent à la rendre heureuſe; ils tiennent même leur rang parmi les principales de ces nobles diſtinctions, dont la Nature Humaine a été honorée, par le Divin Arbitre des choſes; comme auſſi les grands Maîtres, qui ont excellé dans ces Arts, brillent

lent parmi ceux qui ſe ſont diſtingués du reſte des Hommes.

C'eſt pourquoi, mon Sujet mérite d'être traité à fond, & auſſi amplement que j'ai tâché de le faire, ſi l'on en excepte cette Partie qui concerne la Pratique, qui d'ailleurs eſt une matière ſèche, & qui ne regarde que très-peu de perſonnes.

Si j'avois connu, ſur ce Sujet, quelque Livre qui m'eût ſatisfait, je me ſerois épargné la peine d'écrire, & je me ſerois contenté de le lire, & de l'étudier. On trouve pluſieurs Traités de Peinture & de Sculpture, ſur-tout compoſés par des Auteurs *Italiens*; mais la plupart ne parlent que des Vies des Peintres, & les autres, autant que ſe ſont étendues mes recherches, qui aſſurément n'ont pas été petites ni négligées, ne ſont que très-ſuperficiels, ou du moins fort imparfaits, & défectueux. Je ne prétends pas, par-là, inſinuer

que

que le mien ſoit ſans défaut ; mais, ſi je diſois, que je ne le croi pas meilleur que les autres, je me rendrois plus ridicule, qu'en avouant ingénûment, que j'en ai une opinion plus avantageuſe. Cependant, quoique ce ſoit mon opinion particulière, qui lui a donné la naiſſance, c'eſt par celle du Public qu'il faut qu'il ſe ſoutienne. C'eſt dans cette vue, que je le recommande très-humblement à ſon indulgence, & à ſon équité ; & j'oſe eſpérer, que pour être étranger, comme il le ſera éfectivement dans cette Edition, quelque part qu'il ſe trouve, il n'en ſera pas plus mal-traité.

On m'a ſouvent demandé comment j'ai pu trouver le tems d'écrire ? à cette demande je pourrai, en partie, répondre par un Trait d'Hiſtoire que me fournit Plutarque : (*)

(*) *Vie de* TIMOLEON, Traduction de Mr. DACIER.

„ PHILIPPE de *Macédoine* étant
„ un jour à table avec DENIS
„ *le Jeune* (qu'on avoit déja chassé
„ de *Syracuse*, dont il avoit été
„ Tiran) se mit à parler mal des
„ *Odes* & des *Tragédies*, que DE-
„ NIS *le Vieux* avoit laissées, &
„ faisoit semblant d'être en peine
„ en quel tems il avoit pu trouver
„ le loisir de les composer. DE-
„ NIS, qui comprit le venin ca-
„ ché sous ces paroles, lui repar-
„ tit brusquement: *Vous voilà bien*
„ *embarassé, il les composa aux*
„ *heures que vous & moi, & une*
„ *infinité d'autres, qui nous en fai-*
„ *sons tant à croire, passons à boi-*
„ *re & à ivrogner*". J'ai aimé la Peinture dès mon enfance; je l'aime pour l'amour d'elle, & je dois l'aimer encore pour une autre raison, en-tant qu'elle est ma Profession, mais ce que j'ai sur-tout en vue, c'est d'*exceller*; & c'est pour cela, que j'y ai toujours emploïé au-

autant de tems qu'il m'a été possible, ou du moins autant que j'ai dû. Mais il y a bien des heures dans les vingt-quatre, qu'on ne sauroit emploïer de cette manière; & il y a un jour de la semaine qu'on ne le doit pas même faire. Au-lieu de donner tout ce tems-là au Repos, à la Table, & au Divertissement, j'en ai apliqué une partie considérable à écrire, & même sur d'autres Siences, que sur la Peinture. Il m'en restoit encore assez, pour entretenir ma santé, pour me délasser, & pour tout ce qui est nécessaire à un Homme, qui, comme moi, aime la Régularité, le Repos & la Retraite. Je n'ai pas emprunté de la Peinture, mais j'ai mis le tems à profit, & j'ai rafiné sur le Divertissement. Par ce moïen, au-lieu de pécher contre mes obligations, en qualité de Peintre, j'ai rempli mon devoir de ce côté-là, aussi-bien qu'en qua-

qualité d'Homme ; & de plus j'ai aquis des ocasions de m'apliquer à considérer, que je suis un Etre raisonnable. On me poura blâmer d'avoir avancé ce que j'ai dit ; mais je répondrai avec S. PAUL (*): *Je le dis encore, afin que personne n'estime que je sois imprudent ; sinon, suportez moi, même comme imprudent, afin que je me glorifie aussi un peu.* Si vous trouvez que j'aie tort, de parler de cette manière, c'est vous-même qui avez tort ; mais j'aime mieux que vous me blâmiez en cela, qu'en ce qui est de plus grande conséquence.

(*) II. Cor. XI. 16.



TA-



TABLE DES MATIÈRES POUR L'ESSAI SUR LA THEORIE DE LA PEINTURE.

Cha-

qu'un





ADDENDA.

Tom. I.

ESSAI SUR LA THÉORIE &c.

Page 35. *Ligne* 9.
Après ce Mot, d'ailleurs. *Ajoutez.*

QUoique cette Penſée ſoit aſſez belle, elle n'eſt pourtant point originale d'ALBANI, qui, ſelon toute aparence, l'aura priſe de la Deſcription d'un ſemblable Sujet du PARMESAN. Voïez VASARI, *Vite de' Pittori*, &c, *Fiorenza* 1568. *Part. III. Vol. I. pag.* 236.

p. 40. *l.* 30. *après* au Soleil.
Comme SALVATOR ROSA l'a fait.

p. 43. *l*. 26. *après* un même inſtant.

J'obſerverai encore, ſur le Carton d'ANANIAS, que RAPHAEL a été ſi ſcrupuleux à ne pas rompre l'Unité du Tems, qu'il n'a pas repreſenté la Mort de SAPHIRA, qui arriva d'abord après; il ne l'y a pas même fait entrer. Cependant on y voit une Femme qui nous fait penſer à elle, ſans qu'on puiſſe reprocher de faute à RAPHAEL.

p. 47. *l*. 15. *après* qu'on y remarque.

C'eſt encore pour cette raiſon, que dans le Carton d'ANANIAS, on ne voit pas l'Argent qu'on avoit mis, un moment auparavant, aux piés des Apôtres; car il faut éviter de petites circonſtances, ſi elles ne ſont point abſolument néceſſaires.

p. 83. *l*. 16. *après* avec le doigt, *à la place de* & il repreſente cet Apôtre avec deux Clefs, qu'il vient de recevoir.

Il s'y trouve encore un autre bel exemple d'*Expreſſion*. Cette Pièce a été faite, ſelon les aparences, pour faire honneur à la Dignité Papale: on y de-

y devoit repreſenter S. PIERRE, dans ſon plus auguſte Caractère, qui conſiſte en ce que JESUS-CHRIST lui confia les Clefs & ſon Troupeau; mais, comme le Seigneur ne lui commit le dernier, que quelque tems après l'autre, puiſque ce n'a été qu'après la Réſurrection, au-lieu que le cas des Clefs arriva avant le Crucifiment, on ne pouvoit pas repreſenter ces deux Evènemens enſemble, ſans bleſſer l'Unité du Tems. On a, donc, donné à entendre le premier, en mettant les Clefs à la main de S. PIERRE.

ADDENDA.

Tom. II.

ESSAI SUR L'ART DE CRITIQUER, &c.

Pag. 83. *lig.* 12. *ôtez*, Mais, ſi le Deſſein d'une *Lucrèce*, *& tout le reſte de ce Paragrafe. Ajoutez à la place.*

& avec ſuccès, comme VASARI l'aſſure; mais il ne vécut pas long-tems après. Ce qu'il a fait, pendant qu'il avoit l'Eſprit ocupé ailleurs qu'à la Peinture, & non-ſeulement de ſa Chimie, mais auſſi de ſa Pauvreté, qui en fut la ſuite, ne pouvoit pas, ſelon les aparences, égaler ce qu'il avoit fait auparavant, par Amour de ſon Art, & dans le tems que ſes afaires étoient ſur un bon pié.



ERRA-



TABLE DES MATIÈRES POUR L'ESSAI SUR L'ART DE CRITIQUER, &c.

SECTION II. *Ibid.*

SECTION III. 204

Ce

ERRATA.

Tom. I.

ESSAI SUR LA THE'ORIE &c.

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
1.	3.	riches	magnifiques
2.	19.	ell' a	elle a
10.	21.	ſe rectifieront	le ſeront
15.	12.	feroit, un Poëte	feroit un Poëte
25.	27.	Cette demande, quelque extraordinaire qu'elle puiſſe paroître, ici & dans	Cette demande, pour tout ce qui poura paroître extraordinaire, ici & dans
27.	28.	pluſieurs Parties	pluſieurs Branches
31.	1.	Fruits le Père	Fruits; le Père
ibid.	2.	pour les Fleurs,	pour les Fleurs;
ibid.	6.	PERSELLIS; &c.	PERSELLIS, &
37.	25.	il a inventé trois Lumières diférentes, l'une qui émane de l'Ange, la ſeconde eſt l'éfet d'une Torche, & la troiſième eſt cauſée par la lueur de la Lune	il a inventé quatre Lumières diférentes, deux qui émanent des deux Anges, la troiſième eſt l'éfet d'une Torche, & la quatrième eſt cauſée par la lueur de la Lune
38.	19.	D'autres l'ont, voulu.	D'autres l'ont voulu
39.	30.	çauroit	ç'auroit
40.	22.	Il ne faut point repreſenter dehors, mais dans le Temple, la Femme ſurpriſe en adultère	Quand ALEXANDRE ſe preſente à la Famille de DARIUS, cette Action ſe doit paſſer ſous une Tente, au lieu que PAUL VERONESE l'a repreſentée dehors
ibid.	25.	d'ALEXANDRE	du même ALEXANDRE
43.	14.	Carton des Clefs données à St. PIERRE	Carton *Paſce Oves*

44. *ôtez* Q 3 expri-

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Lisez*
44.	22.	*ôtez* que l'Unité de tems y est conservée, &	
54.	*ult.*	*ôtez* peints par RAPHAEL au *Vatican*	
75.	22.	exprimée, autrement.	exprimée autrement
76.	31.	*di* NASONE	*de'* NASONII
83.	16.	*ôtez* & il represente cet Apôtre avec deux Clefs qu'il vient de recevoir	
94.	1.	ils ont aproché	il a aproché
95.	9.	*on ne peut pas*	*d'où l'on ne peut*
ibid.	23.	tristes	pesantes
98.	1.	Peinture	Pièce
ibid.	31.	*ôtez* dont ces sortes de Nuages sont partie;	
119.	14.	Patie	Partie
130.	28.	particulièrement	en partie
138.	2.	les *Grotesques*	les *Sujets Grotesques*
144.	29.	*A la seule Raison elle doit sa naissance :* *C'est d'elle que lui vient sa force, sa clarté* *Comme, vers l'Orient, le Printemps & l'Eté*	*Elle soit agrandie & s'augmente en puissance,* *Ainsi qu'un jour serain croit en force en clarté.* *Lorsque le doux Printems & le charmant Eté*
145.	1.	*Pays*	*Climat*
147.	20.	*ôtez* encore	
ibid.	30.	ou biens	ou bien
148.	14.	apès *éternel*	*ajoutez note marginale,* (*) MILTON Paradis perdu. Liv. IV. vs. 266.
150.	7.	bon, *Peintre-enPortrait.*	bon *Peintre-en-Portrait*
151.	17.	son peu de son discernement	son peu de discernement
152.	16.	*ôtez* qui	
153.	6.	*au Airs*	*aux Airs*
161.	18.	d'elles	d'elle
173.	10.	c'a eté parmi ceux	ç'a eté ordinairement parmi ceux
177.	18.	mais qui connoît point	mais qui ne connoît point
184.	5.	exellent	excellent
188.	9.	Globle	Globe
	ibid.	tout	tout

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Lisez*
188.	13.	tout le monde, ſait	tout le monde ſait
190.	22.	la	les
198.	13.	propre; parceque	propre, & parceque
ibid.	16.	*ôtez* mais	
ibid.	*ult.*	qu'il eſt Stile	qu'il eſt le Stile
202.	6.	On ne pouroit	On en pouroit
ibid.	9.	Tableaux	Tableau
213.	17.	*s'il te plaît*	*maintenant*
216.	21.	par	pas
220. *L.* 23.	*Col.* 6.	1672.	1665.
ibid. L. 27.	*Col.* 6.	1660.	1663.
221. *L.* 2.	*Col.* 2.	Bolonoi	Bolonois
ibid. L. 2.	*Col.* 3.		*après Lig.* 3. *ajoutez* 1601.
ibid. L. 6.	*Col.* 6.	1668	1661.
ibid. L. 7.	*Col.* 6.	1638	1674.

Tom. II.

ESSAI SUR L'ART DE CRITIQUER, &c.

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Lisez*
4.	11.	Je n'ai rien fait	Je n'ai rien dit
7.	28.	elle	elles
14.	21.	permis dire	permis de dire
15.	20.	*parſaite*	*parfaite*
21.	3.	*nouvelle*	*plus belle*
22.	28.	auſſi raport	auſſi par raport,
26.	8.	*ôtez* car	
34.	20.	qu'il a-t-il	qu'y a-t-il
45.	12.	*ôtez* car	
58.	5.	d'excellence	d'excellence .
63.	18.	SCHIDONE a imité LANFRANC, & d'autres le CORREGE	SCHIDONE, LANFRANC, & d'autres ont imité le CORREGE
65.	8.	auſſi	ainſi
90.	12.	riqueur	rigueur
107.	9.	il y ont	ils y ont
115.	13.	caractérique	caractèriſtique
116.	28.	facile	dificile

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Lisez*
119.	1.	*ae la*	*de la*
124.	16.	*ôtez un* nous	
134.	14.	*le Poste de l'Honneur*	*L'état d'un Homme neutre*
150.	7.	aussi	ainsi
168.	25.	contribueroit	continueroit
173.	20.	changé	chargé
174.	5.	Deissein	Dessein
192.	30.	n'en en ont	n'en ont
209.	7.	de l'être. Nous espérons	de l'être, comme nous espérons
216.	22.	*Tel qu'on voit &c.* ôtez ces quatre vers consecutifs	
222.	4.	glorifiot	glorifioit





ESSAI

ESSAI

TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,

Par Mr. RICHARDSON, le Père.

TOMES I. ET II.

Contenant,

TOME I.

Un Essai sur la

THÉORIE DE LA PEINTURE;

TOME II.

Un Essai sur

L'ART DE CRITIQUER, en fait de Peinture; & un Discours sur la

SIENCE D'UN CONNOISSEUR.

Traduit de l'Anglois;

Revu & Corrigé par l'Auteur.

Is mihi vivere demùm, atque frui animâ videtur, qui aliquô Negotiô intentus, præclari facinoris, aut Artis bonæ famam quærit.

SALLUSTIUS.



ESSAI

SUR LA THE'ORIE DE LA PEINTURE.

COmme les Peintures plaiſent à tout le monde, & que par cette raiſon, elles ſont partie de nos plus riches ameublemens, je m'imagine auſſi, que c'eſt ce qui a donné lieu à bien des gens, de mettre l'ART DE PEINDRE au rang des choſes, qui ne ſont pas d'une grande utilité au Genre-Humain, s'ils ne le regardent pas tout-à-fait comme une ſuperfluité agréable.

Quand la Peinture ne ſeroit éfectivement qu'un amuſement ſans crime; quand ce ne ſeroit qu'une de ces Douceurs, qu'il a plu à la divine Providence de nous accorder, afin que le Bien de notre Etat preſent

ſent l'emportât ſur le Mal qui l'acompagne, nous devrions la regarder comme une Faveur du Ciel; & ſur ce pié-là, lui donner place dans notre eſtime. Nous avons beau mépriſer le plaiſir; il n'en eſt pas moins vrai, que nous ne ceſſons tous de le rechercher avec ardeur. Quand donc ce plaiſir eſt innocent, & par conſéquent une Bénédiction de Dieu, c'eſt ſous ce point de vue, que nous devons l'enviſager; nous devons le conſidérer comme une Douceur, que la Sageſſe ſuprême à jugé néceſſaire à la Vie Humaine.

La Peinture eſt cet amuſement agréable, cet amuſement innocent: mais il y a plus, elle eſt d'une grande utilité. C'eſt un des moïens, qui ſervent aux Hommes, pour ſe communiquer leurs idées; & même on peut dire, qu'à certains égards, ell'a l'avantage ſur tous les autres. Nous devons donc placer la Peinture dans le même rang: nous ne devons pas la regarder comme un ſimple plaiſir, mais comme un autre Langage, qui achève de perfectionner l'Art entier de nous communiquer nos penſées les uns aux autres; une des qualités, qui conſtituent la Dignité de la Nature Humaine, qui l'élèvent au-deſſus de celle des Bêtes; qualité d'autant plus conſidérable, que c'eſt un Don, que Dieu a accordé même à un aſſez petit nombre de notre Eſpèce.

Les Paroles peignent à l'Imagination; mais

mais chaque homme les interprète à ſa fantaiſie. Toutes les Langues ſont fort imparfaites: il y a une infinité de Couleurs & de Figures, pour lesquelles nous n'avons point de noms ; & nous n'avons point de mots univerſellement déterminés, pour déſigner un nombre infini d'autres idées. Au-lieu que le Peintre peut, ſans ambiguité, faire ſentir ce qu'il en penſe, & nous entendons ce qu'il nous dit, dans le même ſens qu'il l'a lui même entendu.

Son Art eſt un Langage univerſel: ſoit qu'il s'exprime en Poëte, en Moraliſte, en Hiſtorien, ou en Théologien, en un mot, ſous quelque Caractère qu'il prenne, de quelque Nation qu'on ſoit, il parle à chacun de nous, en ſa Langue maternelle.

La Peinture a encore un autre avantage ſur les paroles; elle pénètre tout d'un coup notre eſprit de ſes Idées, au-lieu que les paroles ne les y portent que ſucceſſivement. (*) Nous voïons, par exemple, une agréable Perſpective de *Conſtantinople*, les Flammes que vomit le Mont *Etna*, la Mort de SOCRATE, la Bataille de *Blenheim*, la Perſonne du Roi CHARLES premier, & tout cela, en un inſtant.

La Manière, dont le Théatre nous repreſente les choſes, difére de l'une & de l'autre, ou plutôt c'eſt un compoſé des deux enſem-

(*) Segniùs irritant animos demiſſa per aurem,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus. HOR. Art. Poët.

enſemble. Nous y voïons une eſpèce de Tableaux mobiles & parlans, mais qui ne font que paſſer, au-lieu que la Peinture demeure toujours expoſée à notre vue. Mais ce qu'il y a de plus conſidérable, le Théatre ne nous repreſente jamais les choſes telles qu'elles ſont, ſur-tout ſi la Scène eſt éloignée de nous, & que l'Hiſtoire, dont il s'agit, ſoit ancienne. Quand un homme, qui a quelque connoiſſance des Habillemens & des Mœurs de l'Antiquité, y vient pour réveiller, ou pour cultiver les idées qu'il a du malheur d'OEDIPE, ou de la mort de JULE CÉSAR, & qu'au-lieu de ce qu'il a été acoutumé à voir aux Statues, aux Basreliefs, ou aux Médailles, il y trouve des Figures Fantasques & Grotesques, ces objets ne peuvent que confondre & brouiller les idées juſtes qu'il en avoit. Mais la Peinture nous fait voir ces Héros, tels qu'ils étoient, dans leur véritable Grandeur, & dans leur noble Simplicité.

Le plaiſir que nous donne la Peinture, conſidérée comme un Art muet, reſſemble à celui que nous donne la Muſique; ſes belles Formes, ſes Couleurs, & leur Arrangement agréable ſont aux yeux ce que les Tons & leur Harmonie ſont aux oreilles: les uns & les autres nous réjouïſſent, en nous faiſant remarquer l'habileté de l'Artiſte, autant que nous ſommes capables d'en juger. C'eſt cette beauté & cette harmonie

monie, qui nous donne tant de plaiſir à la vue des Peintures naturelles, d'une belle Perſpective, d'un Ciel ſerain, d'un Jardin, &c. Et c'eſt ce qui fait, que les repreſentations qu'on en fait, en renouvellant les idées qu'on en a, nous font tant de plaiſir. C'eſt ainſi que nous voïons le Printems, l'Eté & l'Autonne, dans le cœur de l'Hiver, de même que la Gelée & la Neige, au fort de la Canicule. Nous avons, par le ſecours de cet Art, le plaiſir de voir une extrême variété de choſes & d'actions; de voïager par Mer & par Terre; de connoitre le Naturel du menu Peuple & leurs Caprices, ſans nous mêler parmi eux; d'enviſager des Tempêtes, des Batailles, des Inondations; & en un mot toutes ſortes d'objets, réels ou imaginaires, ſoit dans le Ciel, ſur la Terre, ou dans l'Enfer; & tout cela, ſans ſortir de notre Chambre, ſans autre peine que d'y promener notre vue. Nous avons la ſatisfaction de porter nos idées d'un objet à un autre; & nous pouvons, quand il nous plaît, fixer notre imagination ſur un ſeul. Nous ne voïons pas ſimplement une variété d'objets naturels, dans les bons Tableaux, mais nous y voïons la Nature dans ſa perfection, ou du moins, nous y voïons un choix exquis de ce qu'elle a de meilleur. C'eſt par ce moïen, que nous avons des idées plus nobles & plus nettes des Hommes, des Animaux, des Payſages &c. que

nous n'aurions peut-être jamais eues, ſans ce ſecours. Nous y découvrons des particularités & des beautés, que nous ne rencontrons jamais ailleurs, ou du moins, que très-rarement; ce qui ne contribue pas peu à en augmenter le plaiſir.

Ce même Art nous fait voir les perſonnes & les viſages des Hommes célèbres, dont les Originaux ne ſont plus à notre portée, parce que le torrent des Tems nous les a enlevés, ou parce qu'ils ſont éloignés de nous. Il nous fait voir nos Parens & nos Amis, morts ou vivans, ſous les diférens états de leur vie. Nous ne mourons jamais dans les Tableaux; nous y ſommes toujours les mêmes; nous n'y vieilliſſons point. Mais ſi nous venons à contempler cet Art du côté de l'Inſtruction, qu'on en peut tirer, c'eſt-là ce qui en relève le mérite. Il nous donne à la vérité du plaiſir; mais ce plaiſir n'eſt pas ſimplement tel, puiſque le Peintre eſt non ſeulement ce qu'eſt à un ſourd un Orateur habile, de bonne mine, & dont les geſtes ſont agréables; mais auſſi, ce qu'il eſt à un Auditoire intelligent.

De ſorte que la Peinture ne nous repreſente pas ſimplement les choſes, telles qu'elles paroiſſent; mais elle nous les fait voir, telles qu'elles ſont en éfet. Elle nous inſtruit des diférens Pays, de leurs Coutumes, de leurs Armes, de l'Architecture civile & militaire, des Animaux, des Plantes,

tes, des Mineraux, & en un mot, de toutes les ſortes de Corps, qui s'y rencontrent.

Elle eſt outre cela, d'un grand ſecours à pluſieurs Siences utiles. C'eſt elle qui tire les Plans dont l'Architecte a beſoin: elle expoſe aux Médecins & aux Chirurgiens la Texture & la Conformation de toutes les parties du Corps humain, & de tous les Phénomènes de la Nature: elle eſt même néceſſaire à toutes les Mécaniques. Mais pourquoi m'étendre ſur cela? Les Eſtampes inſtructives, dont les Livres ſont remplis, & ſans leſquelles ils ne ſeroient pas intelligibles, prouvent aſſez combien cet Art eſt utile au Genre-Humain.

Mon Deſſein n'eſt pas d'obſerver ici, ni dans la ſuite de cet Ouvrage, un ordre exact de toutes les particularités qu'on pouroit raporter ſur ce ſujet. Je n'écris qu'à mes heures perdues, autant que mes Occupations ordinaires me le peuvent permettre, pour ma propre ſatisfaction, & pour l'avantage de mon Fils, qui aſſurément mérite tout le ſecours que je puis lui donner, quoiqu'il n'en ait d'ailleurs pas plus de beſoin, que la plupart des jeunes gens; & je dois de mon côté lui rendre cette juſtice, que, dans cette entrepriſe, je lui ai l'obligation de pluſieurs traits, dont je me ſuis ſervi. Si d'ailleurs mes Ecrits peuvent être de quelque utilité à d'autres, en preſcrivant

à un Amateur de la Peinture, les règles, qu'il doit mettre en pratique, pour juger ſainement d'un Tableau; règles qui, dans la plupart des occaſions, peuvent être également à la portée du Gentil-homme & du Peintre: ſi je puis réveiller le génie de quelques-uns de la même Profeſſion; ou du moins, ſi je puis les empêcher de la deshonorer, par une conduite baſſe & irrégulière: ſi, dis-je, je puis parvenir à ce but, j'en aurai d'autant plus de joie. Mais retournons à notre ſujet; & voïons ce qu'il a de plus important.

La *Peinture* ne nous repreſente pas ſeulement la Perſonne des grands Hommes; mais elle nous en fait auſſi voir le Caractère. L'air de la Tête, & la Mine en général, ſervent beaucoup à faire connoître l'Eſprit, & répandent un grand jour ſur toutes les particularités, que raporte un Hiſtorien. Qu'on liſe, par exemple, un des Caractères de Mylord CLARENDON, le Portrait de la même Perſonne, fait par VAN DYCK, relevera encore de beaucoup les idées que l'Hiſtorien nous en a données; & aſſurément jamais Hiſtorien n'a été meilleur Peintre.

La *Peinture* raconte les Hiſtoires des tems paſſés & preſens, les Fables des Poëtes, les Allegories des Moraliſtes, & les choſes édifiantes de la Réligion; de ſorte qu'un Tableau, outre que c'eſt un meuble agréable, outre qu'il ſert à nous cultiver l'eſprit

&

& à le remplir de connoiſſances, peut auſſi contribuer à exciter en nous des ſentimens nobles, & des réflexions edifiantes, tout de même qu'une Hiſtoire, un Poëme, un Livre de Morale, ou de Théologie; & ce qu'il y a de certain, c'eſt que, ſi la Peinture emprunte quelque choſe des autres Siences, elle ne leur eſt peut-être pas d'un moindre ſecours.

Par la lecture, ou par la converſation, nous aprenons des particularités, que nous ne pouvons tirer d'ailleurs; & la Peinture nous aprend à nous former de juſtes idées de ce que nous liſons. Nous voïons les choſes, de la manière que le Peintre les a vues, ou ſur laquelle il a rafiné avec beaucoup de ſoin & d'aplication. Que ſi c'eſt un Raphael ou un Jule Romain, ou quelque génie du même ordre, ils nous les repreſentent plus clairement qu'aucun autre d'une claſſe inférieure, ou même qu'aucun de leurs égaux, qui n'aura pas fait de ſi profondes réflexions. Après avoir lu Milton, on découvre la Nature avec des yeux plus clair-voïans qu'auparavant; on y remarque des beautés auxquelles on n'auroit point fait atention. De même auſſi, en converſant avec les Ouvrages des plus habiles Peintres, on ſe forme des idées plus nettes de ce qu'on lit; & l'on fait des réflexions plus juſtes ſur la matière qu'on a en main. Quand je lis l'Hiſtoire de notre

Sauveur, ou celle de la Bien-heureuse Vierge, je me souviens du Port & de l'Air tout divin, que RAPHAEL leur donne. En lisant les Actes des Apôtres, ma mémoire me rapèle l'Air vénérable, sous lequel il nous les represente; & ce sont les traits de cet excellent homme, & de ceux du même génie, qui relèvent les idées que j'ai de ces Actions. Quand je pense à l'Histoire des DECIUS, ou à celles des trois-cens *Lacédémoniens* aux *Thermopyles*, je me les represente avec les mêmes visages & les mêmes atitudes, que MICHEL-ANGE ou JULE ROMAIN les auroient dépeints. De même, pour avoir une idée exacte de VENUS & des GRACES, je dois les voir telles, que le PARMESAN auroit pu les representer; & ainsi des autres sujets.

De sorte que, si mes idées sont relevées, les sentimens qu'elles produisent dans mon esprit se rectifieront à proportion. Ainsi, je supose deux hommes parfaitement égaux à tous égards, avec cette seule diférence, que l'un s'aplique aux meilleurs Morceaux des plus habiles Maîtres, & que l'autre les neglige; celui-là l'emportera certainement sur celui-ci; ses idées seront plus nobles, il aura plus d'Amour pour sa Patrie, plus de Vertu morale, plus de Foi, plus de Piété, plus de Dévotion; en un mot, il sera beaucoup plus ingénieux & plus homme de bien.

Pour parler des Portraits; celui d'un Parent

rent ou d'un Ami abſent ſert à conſerver les ſentimens que l'abſence fait ſouvent languir; il peut même contribuer à fortifier l'amitié, à l'égard de nos Amis, la tendreſſe paternelle, par raport à nos Enfans, le reſpect & l'atachement, par raport à nos Pere & Mere, & l'Amour, entre Mari & Femme.

A la vue d'un Portrait, le caractère & les endroits remarquables de l'hiſtoire de la perſonne, qu'il repreſente, frapent l'eſprit & fourniſſent matière à la converſation. De ſorte que, ſe faire tirer, c'eſt donner au Public un abregé de ſa vie; c'eſt ſe dévouër ou à l'honneur, ou à l'infamie. Je ne ſai pas qu'elle influence cela peut avoir; mais il me ſemble, que les Portraits ſont d'un grand ſecours à la pratique de la Vertu; & il me paroît très-raiſonnable de croire, qu'ils peuvent quelquefois engager les hommes à imiter les belles Actions, & leur inſpirer de l'horreur pour les Vices de ceux, dont les exemples leur ſont repreſentés. Ils nous ſuggérent des réflexions, qui peuvent bien paſſer en pratique. Auſſi ne peut-on pas douter, en faiſant atention au déſir inſatiable des louanges, ſi naturel ſur-tout aux Ames les plus nobles, & à ceux qui ſont élevés au-deſſus du commun, que ceux qui voient, que leurs Portraits ſont expoſés, comme des Monumens d'une bonne réputation, ou de deshonneur, ſe ſentent ſouvent

vent intérieurement encouragés à tâcher d'y ajouter de nouvelles Graces, par des actions dignes de louanges, & d'éviter celles, qui peuvent ternir leur vie; ou d'éfacer, par une bonne conduite, ce qu'il peut y avoir eu de défectueux. Il est vrai, qu'une main flateuse & mercenaire me peut donner une jeunesse & une beauté que je n'ai point, mais si je le soufre, je me fais moquer de moi; & je n'en suis pas, pour cela, ni plus jeune ni plus beau. C'est de moi-même, que mon Portrait doit recevoir ses Couleurs les plus durables; & c'est ma Conduite, qui lui donne les Traits les plus marqués de beauté ou de laideur.

Je n'ai plus qu'une chose à ajouter en l'honneur de cet Art, aussi utile qu'agréable & noble: c'est que, comme les Richesses d'une Nation consistent simplement en ce que la Nature lui produit, ou en ce que l'Art assemble & rectifie, il n'y a point d'Artiste, de quelque espèce qu'il soit, qui produise avec des matériaux si peu considérables, que lui fournit la Nature, rien de si précieux que ce que produit le Peintre: & cela a quelque analogie avec la Création. Avec une très-petite dépense, & à la faveur d'un fort petit nombre des productions de la Nature, le Pinceau de VAN-DYCK a augmenté les Fonds de notre Nation de plusieurs milliers de Livres Sterlins, puisque ses Ouvrages ont autant de

cours

cours que l'Or, presque par toute l'*Europe.* Quel tresor ont donc laissé ce grands Maîtres, ici, & par tout le Monde!

Qu'on ne m'objecte pas, que cet Art a donné lieu à l'Impièté & à la Corruption des Mœurs: j'en tombe d'accord; mais je parle de la chose en elle-même, & non pas du mauvais usage qu'on en peut faire. C'est un malheur, qui lui est commun avec les choses les plus excellentes, avec la Poësie la Musique, l'Erudition, la Réligion, &c.

Ainsi, les *Peintres*, aussi bien que les *Historiens*, les *Poëtes*, les *Philosophes*, & les *Théologiens*, concourent, par des voies diférentes, à se rendre utiles au Genre-Humain, mais non pas avec un degré égal de mérite: ainsi on doit estimer ce mérite, à proportion des talens, qui sont requis, pour exceller dans l'une ou l'autre de ces Professions.

Je n'entens pas, pour le dire en passant, qu'on doive honorer du nom de *Peintre* toutes sortes de Barbouilleurs, de même que tous Rimailleurs ou misérables Ecrivains de (*) *Grubbstreet* ne peuvent pas passer pour Poëtes, ou pour Historiens. Le mot de Peintre doit être un titre honorable, & doit désigner un homme doué des qualités excellentes de l'Esprit & du Corps, qui

(*) *Grubbstreet* est une Rue de *Londres*, où l'on imprime une infinité de mauvaises Pièces, qui ne sont bonnes, que pour divertir la Canaille, & pour faire subsister les Auteurs de ces Productions.

qui ont toujours été la base de l'Honneur dans le Monde.

Pour bien peindre une Histoire, il faut pouvoir l'écrire ; il est même nécessaire d'être parfaitement instruit de toutes les circonstances, qui y ont du raport ; & l'on doit en avoir des idées nettes & relevées, sansquoi, il seroit impossible de l'exprimer sur le Canevas. Il faut avoir le jugement solide, & l'imagination vive ; connoître toutes les Personnes, & tous les incidens qui y conviennent ; & ce que chaque Personne doit faire, dire, & penser. De sorte qu'un Peintre doit avoir toutes les qualités requises à un Historien, excepté le Langage, lequel même s'y rencontre le plus souvent, avec beaucoup de délicatesse, lorsque la chose a été conçue clairement. Mais cela ne sufit pas ; il faut encore qu'il connoisse la forme des Armes, les Modes, les Coutumes, & l'Architecture du Siècle & du Pays où la chose s'est passée, avec beaucoup plus d'exactitude que l'autre. Comme son ocupation n'est pas restreinte à faire l'Histoire de quelques Années seulement, mais qu'elle s'étend à toutes sortes de Tems & de Nations, suivant que l'ocasion s'en presente, il a besoin d'un fond sufisant de l'Histoire, tant ancienne, que moderne, de toute espèce.

Outre que, pour peindre une Histoire, il faut avoir les qualités qui sont requises à un

un bon Hiſtorien, même d'une manière plus parfaite; il faut encore, qu'il ait les talens d'un excellent Poëte. Les règles, qui ſont néceſſaires pour bien diriger un Tableau, ſont à-peu-près les mêmes que celles qu'on doit obſerver en compoſant un Poëme. (*) La *Peinture* de même que la Poëſie demande quelque choſe de plus relevé, qu'une ſimple Narration hiſtorique: il faut que le Peintre s'imagine des Figures qui penſent, qui parlent & qui agiſſent, comme feroit, un Poëte dans une Tragédie, ou dans un Poëme Epique; ſurtout, ſi ſon ſujet eſt une Fable, ou un Allégorie. Si un Poëte doit, outre cela, faire atention au ſtile & à la verſification, le Peintre n'a pas une moindre tâche à remplir; car, après avoir bien conçu la choſe ſimplement, par raport à la Mécanique, & à toutes les autres particularités, dont nous parlerons dans la ſuite, il faut qu'il connoiſſe la Nature & les éfets des Couleurs, des Jours, des Ombres & des Réflexions. Comme il ne lui ſufit pas de compoſer une ſeule *Iliade*, ou une ſeule *Enéide*, mais qu'il peut être obligé d'en faire pluſieurs, il doit avoir un grand fond, tant de Poëſie que d'Hiſtoire

Il eſt encore abſolument néceſſaire, qu'un Peintre d'Hiſtoire entende l'*Anatomie*, l'*Oſtéologie*, la *Géométrie*, l'*Optique*, l'*Ar-*

(*) Ut Pictura Poëſis erit. &c.
HOR. Art. Poët.

l'*Architecture*, & plusieurs autres Siences, qu'un Historien, ou un Poëte n'a pas besoin de savoir.

Il doit, non seulement voir, mais même étudier à fond les Ouvrages des habiles Maîtres, en fait de Peinture, & de Sculpture ancienne & moderne; car; quoi-qu'il y en ait quelques-uns, qui aient fait de grands progrès dans l'Art, sans aucun secours étranger, on peut les regarder comme des Prodiges; & l'on ne doit pas s'atendre ordinairement à de pareils succès; j'ose même avancer, qu'ils n'ont pas fait tout ce qu'ils auroient pu faire, avec les avantages, que leur auroit fourni l'étude des Ouvrages de ceux qui les ont précédés. Je laisse à VASARI & à BELLORI à disputer si RAPHAEL devoit aux Ouvrages de MICHEL-ANGE la sublimité de son stile; mais il est incontestable, qu'étant arrivé à *Rome*, il se perfectionna, par les avantages qu'il tira de ce qu'il y vid. Je ne suis pas sûr, que le COREGE ait vu à *Bologne* la Ste CECILE de RAPHAEL; mais je suis persuadé, que la vue de ce Tableau, & des autres Pièces de cet habile Maître lui auroit donné de grandes lumières.

Un bon Peintre en Portraits doit avoir non seulement quelque teinture d'Histoire & de Poësie, mais il faut aussi qu'il possède parfaitement les talens & les avantages, qui font un bon Peintre en Histoire. Il y en

en a même, ſur-tout le Coloris, qu'il doit entendre d'une manière encore plus parfaite, que ne fait ce dernier.

Il ne ſufit pas d'atraper une reſſemblance fade & inſipide, à laquelle on puiſſe reconnoître, pour qui le Portrait a été fait, ni même de le faire tel, qu'on diſe qu'il eſt parfaitement reſſemblant, puiſqu'un Peintre en Portraits du plus bas étage en peut ſouvent faire autant; mais, avec tout cela, ne donner qu'un air ſimple & ruſtique. Il faut encore, connoître les Hommes, entrer dans leurs Caractères, & en exprimer l'Eſprit, auſſi bien que le Viſage. Comme un Peintre en ce genre a afaire ſur-tout avec les Gens de Qualité, il faut qu'il penſe en Homme de Condition, ſans quoi, il ne poura jamais leur donner une reſſemblance véritable, & qui leur convienne.

Mais ſi le Peintre en Porttaits n'a pas beſoin d'une connoiſſance ſi étendue, que celle du Peintre en Hiſtoire; & que l'occupation de ce dernier ſoit, à quelques égards plus noble, que celle du Peintre en Portraits, on ne peut pas diſconvenir, que la Profeſſion de celui-ci ne l'emporte ſur celle de l'autre, par raport à d'autres circonſtances; & les Dificultés particulières à ſon Ouvrage pouront bien contre-balancer ce qu'il n'a pas beſoin de ſavoir ſi parfaitement. Son principal Objet eſt le Viſage, qui étant la partie la plus noble & la plus

belle de l'Homme, demande aussi la dernière exactitude. Le Peintre en Histoire peut prendre de grandes Libertés: s'il lui faut donner la Vie, la Grandeur, & la Grace à ses Figures, & à ses Airs de Têtes; il peut aussi choisir ses Visages & ses Figures telles qu'il lui plaît; au lieu que l'autre doit donner tout cela, du moins jusqu'à un certain degré, à des Sujets où il ne le trouve pas toujours. Il faut qu'il invente, & qu'il fasse voir de la variété, dans des bornes beaucoup plus étroites, que ne sont celles, où le Peintre en Histoire se renferme.

Ajoutez à tout cela, que les Ouvrages du Peintre en Portraits sont sujets à être vus, dans tous leurs diférens états, non seulement lorsqu'ils sont finis, mais aussi pendant tous leurs progrès, quand ils ne sont encore que très-imparfaits, & même d'abord après la première ébauche; de manière qu'ils sont le plus souvent exposés, pendant qu'ils doivent le moins être vus; & malgré cela, qu'ils sont examinés & critiqués à la rigueur, tout de-même que si l'Artiste y avoit mis la dernière main; outre qu'il n'a pas toujours la liberté de suivre son propre Goût. De plus il arrive souvent, qu'on lui manque de venir au tems marqué, de sorte qu'il est obligé de laisser passer la vigueur de son imagination, ou de cesser de travailler, lorsqu'il est dans toute sa force. Toutes ces circonstances, outre plu-

plusieurs autres, que je me dispense de raporter ici, sont des épreuves capables d'ébranler la Philosophie & la Complaisance d'un Homme; mais elles relèvent d'autant plus le mérite de celui qui réüssit dans ce genre de Peinture.

Un Peintre doit non seulement être Poëte, Historien, Matématicien; mais il faut encore qu'il soit versé dans la Mécanique; sa main & son œil doivent être aussi experts, que son imagination est nette, vive, & fournie d'un grand fonds de Sience. Il ne sufit pas, qu'il fasse une Histoire, un Poëme, ou une Description, il faut qu'il le fasse en beaux Caractères. Son esprit, son œil & sa main doivent travailler en même tems. Non seulement, il faut, qu'il ait le discenernement bon, pour distinguer les choses qui, quoiqu'elles se ressemblent parfaitement, ne sont pourtant pas les mêmes; qui est ce qu'il doit avoir de commun, avec ceux qui sont des plus nobles Professions. Il faut encore, qu'il ait la même délicatesse dans les yeux, pour connoître les Couleurs, dont la variété est infinie; & pour distinguer, si une ligne est droite, ou tant soit peu courbe; si l'une est exactement parallèle à l'autre, ou si elle est oblique; & à quel degré elle l'est; combien cette ligne courbe diffère de l'autre; & si elle difére en éfet; si ce qu'il a tiré est de la même Grandeur, que ce qu'il a voulu

 imiter;

imiter ; ſans parler de pluſieurs autres choſes de cette nature. Enfin, il faut qu'il ait la main ferme, pour exécuter dans ſon Ouvrage ſes idées, telles qu'il les a conçues.

Un Auteur doit à la verité penſer, mais il importe peu comment il écrive, pourvu que ſes Ouvrages ſoient liſibles. Il faut, que la main d'un habile Artiſan dans la Mécanique ſoit adroite, mais le plus ſouvent ſon eſprit n'a aucune part à ce qu'il fait ; au lieu que le Peintre a beſoin de l'un & de l'autre. Après que le Sujet a été bien conçu & bien digéré dans l'Imagination, ce qui eſt commun au Peintre, & à l'Ecrivain, il reſte encore à celui-là beaucoup plus à faire, qu'à celui-ci ; & il n'en faudroit pas davantage pour rendre recommandable un homme, qui emploîroit toute ſa Vie à ſe mettre en état d'y réüſſir.

Pour tâcher d'établir le mérite de ma Profeſſion, comme d'un Art libéral ; je dirai, qu'on n'a jamais cru, qu'il fût indigne d'un Homme de Qualité de poſſéder la *Théorie* de la *Peinture*: au contraire, celui qui en a une teinture, quelque ſuperficielle qu'elle ſoit, s'en eſtime davantage, & eſt regardé des autres, comme un homme qui s'eſt aquis une excellence d'eſprit, au-deſſus de ceux qui n'en ont aucune connoiſſance. Ne ſeroit-il donc pas ridicule, qu'un Gentilhomme fût déchu de ſa Condition, & tombât dans la Roture, s'il ajoutoit à ces lu-

miè-

mières l'adresse du Corps, & qu'il exécutât un Ouvrage avec autant de délicatesse, qu'il en a à bien juger d'une Pièce? Pourquoi dégrader un Homme, qui pense aussi juste qu'un autre, parce qu'outre cela il a l'adresse de la main? Quelle est la définition de l'Homme? C'est, *un Animal, qui a l'usage des Mains, de la Parole & de la Raison.* Le Peintre a un Langage commun à tous ceux de son Espèce; mais il en a encore un autre, qui lui est particulier: il exerce ses Mains & sa Raison, autant que la portée de la Nature Humaine le peut permettre. Assurément il ne se deshonore pas pour exceller, dans toutes les qualités qui distinguent l'Homme de la Bête. J'avoue, que les ocupations, qui demandent uniquement, ou du moins d'une façon particulière, la force & l'adresse du Corps, sont serviles & mécaniques; parce qu'elles raprochent l'Homme de la Bête, & qu'il y a moins de ces qualités, qui l'élèvent au-dessus des autres Animaux. Mais tout cela fait pour le Peintre; car quoi-qu'il y ait ici une espèce de travail, il ne demande pas moins qu'une très-grande force d'esprit, pour le bien gouverner.

Je ne croi pas, que l'ocupation soit moins honorable, que l'indolence & l'inaction. Mais, dira-t-on, un Gentil-homme qui s'ocupe à peindre, uniquement pour son plaisir, sans aucune vue de récompense, ne dé-

roge pas; au lieu que d'en faire Profeſſion, & d'exiger le paiement du travail de ſon eſprit & de ſa main, cela le deshonore, puiſque c'eſt ſe louër pour de l'argent, à quiconque veut le ſatisfaire de ſa peine. Soit. Mais, lequel eſt le plus digne d'un Homme, ou de s'ocuper de manière qu'il puiſſe ſe mettre à ſon aiſe, ſe rendre utile à ſa Famille, & à ceux qu'il lui plaît, ou de ſe voir dans l'impuiſſance de leur faire aucun bien? Pour ce qui eſt de ſe donner à louage, nous avouons ingénûment, que nous ſommes dans le cas; ſi cela a quelque choſe de bas & de ſervile, nous ſerons obligés, à proportion de cette baſſeſſe, de tenir rang parmi le reſte des Hommes. Mais, nous aurons du moins la conſolation, de n'être pas les ſeuls, qui recoivent de l'argent, pour l'exercice & l'adreſſe tant du corps que de l'eſprit. Si on examine les diférens états de la vie, on en trouvera une infinité, dans les Cours des Princes, dans celles de Juſtice, dans les Armées, dans l'Egliſe, dans les Conventicules, dans les Rues, dans les Maiſons, & généralement par-tout, qui en font de même. Les uns ſe font payer de chaque ſervice qu'ils rendent; les autres ont des ſalaires, des revenus, ou des profits annuels; mais cela ne change point le cas.

Il n'y a point de deshonneur à qui que ce ſoit, de recevoir de l'argent. Celui qui con-

convient d'une récompenſe, pour le ſervice qu'il rend à un autre, agit en Homme ſage, & en bon Membre de la Société. Il fournit à un autre Homme, ou l'agréable ou l'utile, mais conſidérant combien la Nature Humaine eſt corrompue, il ne ſe fie pas à la reconnoiſſance de celui, qui le reçoit. Il s'aſſure d'une récompenſe; & comme, avec de l'argent, il peut avoir tout ce dont il a beſoin, c'eſt auſſi ce dont il convient, afin de ſe procurer, par ce moïen, ce qui peut lui faire plaiſir, ou lui être utile, comme fait celui pour qui il travaille, lorsqu'il l'emploie.

C'eſt ainſi, que les Peintres s'ocupent, & ſe rendent utiles à eux-mêmes, auſſi bien qu'aux autres, par leur travail. Ils ſe louent tous, à peu près de la même façon; cependant, il y a des conditions plus ou moins honorables, à proportion du genre & du degré d'habileté dont ils ont beſoin, & de leur utilité à la Vie Humaine. Après avoir examiné ce que j'ai dit jusqu'ici, lorsqu'il s'agira du rang que le Peintre doit tenir en cette qualité, parmi tous ces *Mercenaires*, j'eſpére, qu'à en juger ſans prévention, tout le monde avoûra, qu'il doit aller de pair avec ceux qui paſſent pour Gentils-hommes, avec ceux qui ſont dans des Poſtes d'Honneur, & ceux qui ont des Profeſſions honorables.

En éfet, cet Art a toujours été fort eſti-

mé par les Gens les plus polis des Siècles passés, aussi bien que de celui où nous vivons; & les Peintres ont toujours été fort distingués, quelques-uns même ont vécu avec beaucoup de magnificence. Les personnes de la plus haute qualité ne les ont pas crus indignes des plus grands Honneurs; elles les ont même, souvent honorés de leur conversation & de leur amitié, comme j'en pourois raporter plusieurs exemples.

Il est vrai, qu'en general, le Terme de *Peintre* ne donne pas une idée égale à celle, que nous avons d'autres Professions, ou d'autres Emplois qui ne sont pas plus relevés. Mais cela vient de ce que ce nom est commun à tous ceux qui se mêlent de cet Art, dont le nombre est infini, quoique la plupart soient fort ignorans: & comment cela pouroit-il être autrement, puisqu'il n'y en a que très-peu, qui aient l'habileté & les ocasions, qui sont nécessaires à une pareille entreprise. C'est cette ignorance, ce sont leurs vices personels, & leurs folies, qui les ont rendus méprisables; & ces imperfections qui se trouvent dans la plupart d'eux, n'ont pas peu contribué à avilir l'idée qu'on devroit avoir du Terme, dont je parle; Terme, qui par conséquent est fort équivoque, & qu'on doit envisager comme tel, lorsque sa signification s'étend plus loin qu'à désigner un Hom-

Homme, qui pratique cet Art. On ne ſait quel jugement on doit faire de cette perſonne ; on eſt en doute, ſi on doit la mettre au nombre des Hommes du plus bas étage, ou ſi elle mérite d'être placée parmi ceux du plus haut rang.

Enfin, pour rendre un Peintre parfait, il faut qu'il poſſède plus d'un Art liberal, ce qui le fait aller de pair avec ceux qui ont le même avantage, & qui le met au-deſſus de ceux qui n'en poſſèdent qu'un ſeul dans un degré égal. Il faut encore qu'il ſoit adroit de la main: qualité, qui l'élève au-deſſus de celui, qui poſſédant également les autres Talens, n'a pas cette même adreſſe. Diſons donc, qu'un Raphael non ſeulement égale, mais auſſi qu'il ſurpaſſe un Virgile, un Tite-Live, un Thucidide, & un Homere.

Quelque chimérique, que puiſſe paroître ce que j'avance ici, je demande ſeulement qu'on examine bien la choſe ; & l'on trouvera que c'eſt une conſéquence, qui ſuit néceſſairement de ce que j'ai dit ci-deſſus, comme d'une choſe avouée de tout le monde. Je prétens avoir droit de faire cette demande, quelque extraordinaire qu'elle puiſſe paroître, ici & dans la ſuite: pour moi, j'ecris comme je penſe.

J'ai cru, qu'avant toute choſe, je devois rendre juſtice à l'Art de Peindre, & qu'avant que d'entrer dans un détail des Règles

gles qu'on doit obſerver, dans la conduite d'une Peinture, il falloit parler des qualités, que le Peintre lui-même doit avoir. En voici une que j'ajoute, & qui n'eſt pas des moins conſidérables: je dis, que comme ſa Profeſſion eſt honorable, il faut qu'il tâche de s'en rendre digne par ſon habileté, & qu'il ſe garde bien de la deshonorer par des actions baſſes & honteuſes, par une converſation ſale & par des paſſions criminelles. Comme ſon ocupation eſt d'exprimer des ſentimens nobles & relevés, il faut qu'il ſe les rende familiers, il faut qu'il penſe de la même manière, & ſon caractère doit parfaitement répondre à l'éclat de ce qu'il peut peindre de plus grand. Comme ſon Art eſt d'une étendue extrèmement vaſte, il a beſoin de tout le tems, de toute la force du Corps & de toute la vigueur de l'Eſprit, dont la Nature Humaine eſt capable ; il faut qu'avec l'aide de la Prudence & de la Vertu, il ménage ce tems & augmente ces facultés, autant qu'il lui eſt poſſible. Le moïen de devenir un excellent Peintre, c'eſt d'être un excellent Homme: & ces deux qualités réünies, forment un Caractère, dont l'éclat pouroit briller, même dans un Monde meilleur que celui-ci.

Mais, comme une Peinture, quoique défectueuſe, puis-qu'il n'y en a aucune, qui ait toutes les qualités requiſes à une ex-

excellente Pièce, & que ſouvent celles qui s'y trouvent, ne ſont que dans un degré au-deſſous du plus éminent; comme, dis-je, une telle Peinture ne laiſſe pas d'être eſtimée & d'avoir ſon prix, & qu'un Tableau qui n'en a même qu'une ſeule, mais dans un aſſèz haut degré de perfection, peut paſſer pour bon, les Peintres ont droit de prétendre à la même indulgence, & on la leur a acordée, & dans les Siècles paſſés, & dans celui-ci. Car, ſoit pour l'amour d'eux, ou par un principe de Raiſon, de vertu, de bon Naturel, ou par quelque autre motif que ce puiſſe être, le monde ne manque guéres de favoriſer & de récompenſer le Mérite, quelque borné, & quelque médiocre qu'il ſoit; de ſorte que, nous n'avons pas ſujet de nous en plaindre.

J'ajoute ſeulement, qu'un Peintre qui n'eſt que du ſecond ou du troiſième ordre dans ſon Art, mérite le même degré d'eſtime, qu'un Homme du premier rang, d'une autre Profeſſion, lorsque cette médiocrité, dans l'Art de peindre, demande autant de bonnes qualités, qu'il en faut pour exceller dans l'autre

L'Art de peindre a pluſieurs Parties, qui ſont.

L'*Invention*, l'*Expreſſion*, la *Compoſition*, le *Deſſein*, le *Coloris*, le *Maniment*, la *Grace* & la *Grandeur*.

On

On vérra dans la ſuite de ce Diſcours, lorsque je traiterai de ces Parties, par ordre, quelle eſt la ſignification de ces Termes: & l'on reconnoîtra, que ce ſont des qualités requiſes à la perfection de l'Art; qu'elles ſont réellement diſtinctes; & qu'on ne peut pas en nommer une pour en déſigner une autre. C'eſt ce qui juſtifiera ma conduite, à donner à la Peinture pluſieurs Parties, que d'autres, qui en ont écrit, ne lui ont pas acordées. Pour ce qui eſt des Propriétés qu'on atribue à un Tableau, & dont on fait ſi ſouvent mention, comme ſont la *Force*, l'*Eſprit*, l'*Entente* du *clair-obſcur*, & toutes les autres qualités de quelque nature qu'elles ſoient, nous en parlerons dans la ſuite, & nous les raporterons à quelques-uns de ces principaux Chefs.

Comme l'Art eſt d'une trop grande étendue, pour qu'un Homme puiſſe parvenir à un médiocre degré de perfection, dans toutes ſes Parties, c'eſt ce qui a fait que les uns ſe ſont dévoués à un certain genre de Peinture, & que les autres en ont choiſi quelque autre branche. De là vient qu'il y a des Peintres en *Portraits*, en *Hiſtoire*, en *Payſage*, en *Batailles*, en *Sujets grotesques*, en *choſes inanimées*, en *Fleurs*, en *Fruits*, en *Vaiſſeaux* &c. Cependant chacun de tous ces genres doit avoir toutes les parties & toutes les qualités, dont nous ve-

venons de parler; quoiqu'il ſoit impoſſible à un Homme de les poſſéder généralement toutes, en quelque eſpèce de Peinture que ce puiſſe être. Il y a même dans les *Grotesques* une certaine Diférence, il y a une Grace & une Grandeur, qui leur eſt propre, que les uns ont mieux poſſédées que les autres. Le *Peintre en Hiſtoire* eſt ſouvent obligé de peindre toutes ces ſortes de Sujets, dont la plupart ſont auſſi quelquefois l'ocupation du *Peintre en Portrait*. Mais, outre qu'alors ils peuvent emprunter une main étrangére, les Sujets les moins eſſentiels ſont, en comparaiſon de leurs Figures, ce que ſont celles d'un *Payſage*, qui ne demandent pas une grande Exactitude, & où l'on ne s'en pique pas.

Il eſt hors de doute, que l'*Italie* a fourni les meilleures Peintures modernes, ſurtout dans les genres les plus excellens; qu'elle a poſſédé cet Art, pour ainſi dire, ſeule, pendant qu'aucune autre Nation du Monde, n'en avoit pas ſeulement une médiocre connoiſſance; & que, par conſéquent, c'en a été la grande Ecole. Il y a environ cent ans, qu'on a vu d'excellens Peintres en *Flandres*, mais dès que VAN-DYCK paſſa ici, il y aporta la Peinture *en Portrait*; & depuis ce tems-là, c'eſt-à-dire, depuis plus de quatre-vingts ans, l'*Angleterre* l'a emporté ſur tout le reſte du Monde, dans cette Partie conſidérable de l'Art.

l'Art. Comme on y voit les Ouvrages des plus habiles Maîtres, soit en Peinture ou en Dessein, & qu'on y trouve vivans les Patrons les plus excellens de la Nature, sans parler des autres Avantages qu'y ont les Artistes; on peut dire, avec justice, que cette Ile est à-present l'Ecole du Monde la plus parfaite & la plus achevée, en fait de Peinture en Portrait. Je ne doute pas même, qu'elle n'eût été encore meilleure, si on avoit suivi le modèle de VAN-DYCK. Mais il est probable, que quelques Peintres, se sentant incapables de réüssir dans sa métode, ont trouvé leur compte à introduire un faux goût, & que d'autres ont suivi leur exemple. En negligeant l'étude de la Nature, ils ont prostitué un Art noble, & ils ont préféré, au Caractère honorable de bons Peintres, celui de sordides Mercenaires & de Flateurs de Profession. Flateurs d'autant plus misérables, qu'ils signent de leur propre main, & exposent à la vue de tout le monde, ce que les autres n'ont fait qu'avancer de vive voix, & qu'ils s'adressent sur-tout, à ceux qu'ils trouvent assez simples, pour en faire leurs Dupes.

Pour ce qui est des autres Parties de la Peinture, il s'en est trouvé quelques-uns de plusieurs Nations diférentes, qui y ont excellé; comme le BOURGUIGNON, pour les Batailles; MICHEL-ANGE, DE LA BATAILLE & CAMPADOGLIO, pour les Fruits;

Fruits le Pere SEGERS, MARIO DE' FIORI & BAPTISTE, pour les Fleurs, SALVATOR ROSA, CLAUDE LORRAIN, & GASPAR POUSSIN, pour les Paysages; BROUWER & HEEMSKERK, pour les Sujets Grotesques; PERSELLIS; & VANDE-VELDE, pour les Sujets de Mer; outre plusieurs autres que je pourois nommer, si ce n'étoit que je n'ai pas dessein de m'étendre davantage sur cet Article.

DE L'INVENTION.

APrès que le Peintre s'est déterminé sur l'Histoire qu'il doit peindre; la premiere chose, qu'il a à faire, *c'est de l'aprendre parfaitement, telle qu'elle lui a été donnée par les Historiens, ou autrement: après quoi, il faut qu'il médite sur ce qu'il peut y ajouter du sien, sans pourtant s'écarter des bornes de la probabilité.* C'est de cette maniere que les Anciens Sculpteurs ont imité la Nature; c'est aussi de la même façon, que les meilleurs Historiens nous ont raporté leurs Histoires. Il n'y a personne qui s'imagine, par exemple, que ni TITE-LIVE ni THUCIDIDE aient eu des Mémoires autentiques de toutes les Harangues, dont ils nous font un ample détail, ni même de tous les Incidens qu'ils nous raportent, comme des Faits. Ils ont donné à leurs Histoires toute la Grace & tout l'Ornement qu'ils ont

pu:

pu: ils ont eu raiſon de le faire, puisque par-là, non ſeulement ils en ont rendu la lecture plus agréable, mais auſſi que les additions qu'ils y ont faites en rendent quelque fois la vérité plus probable, que s'ils ne ſupoſoient aucun incident, que ceux dont ils ont eu des garans aſſurés. C'eſt de cette maniere que RAPHAEL a embelli l'Hiſtoire de notre Sauveur, qui commande à S. PIERRE de paître ſon Troupeau, repreſentée dans ſon Carton quon apèle ordinairement. (*) *Les Clefs données à* S. PIERRE. Il ſemble, au raport de l'Evangéliſte, du moins ſuivant l'opinion d'un *Catholique Romain*, tel qu'étoit RAPHAEL, que le Seigneur confie à cet Apôtre le ſoin de ſon Egliſe, préférablement à tout autre, ſupoſant que ſon Amour pour lui eſt plus parfait que celui des autres Apôtres. Il n'y a aucun doute, quoique l'Hiſtoire n'en diſe rien, que S. JEAN, le Diſciple bien-aimé, ne ſe ſoit atendu à cet Honneur, & qu'il n'ait été mortifié de paſſer, dans l'eſprit de ſon Maître, pour l'aimer moins, que ne faiſoit

(*) Le Carton de RAPHAEL, dont il s'agit ici, de-même que ceux qui ſeront cités dans la ſuite, ſont les ſept Cartons de ce Maître, qui repreſentent autant d'évènemens raportés dans les Actes des Apôtres &c, & qui ſe trouvent dans la Galerie du Palais Roïal de *Hamptoncour*, proche de *Londres*. On a des Eſtampes gravées d'après ces Cartons, par N. DORIGNI. On en voit encore d'autres détachées, ſur quelques-uns des mêmes ſujets, & qui ont été gravées par d'anciens Graveurs, ſur les Deſſeins que RAPHAEL avoit faits pour ces Ordonnances.

ſoit S. Pierre. C'eſt ce qui donne Ocaſion à Raphael d'y repreſenter St. Jean, avec une ardeur extraordinaire de faire voir ſon Zèle au Seigneur, & de le perſuader que l'Amour qu'il a pour lui n'eſt pas moins vif, que celui de S. Pierre ou de tout autre Apôtre. Cela fait naître les idées de quelques beaux Diſcours, qu'on peut ſupoſer avoir été adreſſés au Sauveur ſur ce ſujet, de la part de ce Diſciple: & par-là, Raphael enſeigne la manière d'enrichir & d'embellir cette Hiſtoire.

La liberté qu'on ſe donne à embellir une Hiſtoire eſt fort en uſage, dans les Tableaux qui repreſentent le Crucifîment. La Bien-heureuſe Vierge y tombe en défaillance, à la vue d'un ſi triſte ſpectacle: S. Jean, & les Femmes qui en furent témoins, y partagent d'une manière naturelle & qui leur convient fort bien, leur compaſſion entre ces deux Objets; ce qui relève la beauté de la Scène, & y ajoute une nouvelle grace, puiſque la vérité du fait n'en eſt pas moins probable, encore que l'Hiſtoire n'en diſe mot.

De même dans les Peintures qui repreſentent le Corps Sacré du Seigneur, lorsqu'on le déſcend de la Croix, on fait entrer ſa Mere, qui tombe pareillement en ſyncope, quoique ſa preſence n'y ſoit pas prouvée par l'Hiſtoire Sacrée. Comme, ſuivant même le récit de l'Ecriture, elle a

pu voir crucifier ſon Fils, & qu'il eſt probable qu'elle l'ait pu contempler, après qu'il fut mort; c'eſt une liberté, que le Peintre non ſeulement peut ſe donner, mais dont il eſt même obligé de ſe ſervir, pour l'Embelliſſement de ſon Ouvrage.

L'Aparition fréquente des Anges, qu'on ſupoſe à la Naiſſance du Sauveur, ou en quelques autres ocaſions, l'Habillement noble, quoique modeſte, de la Vierge, & de ſemblables Inventions, ſont auſſi des Ornemens de la même nature, encore qu'ils n'aprochent peut-être pas tant de la probabilité.

Il eſt vrai, qu'on auroit dû ſuprimer la circonſtance, qui fait entrer ſur la Scène la Vierge, comme ſpectatrice du Crucifiment de ſon Fils, malgré tout l'avantage qu'elle peut donner au Tableau, ſi on n'en avoit une Autorité expreſſe de l'Hiſtoire. La raiſon en eſt facile à comprendre; & dans de ſemblables rencontres, on doit néceſſairement obſerver ces ſortes de reſtrictions, & ſe conformer à la Bien-ſéance.

Mais voici encore un exemple d'Embelliſſement ſur ce ſujet, qui mérite bien d'être raporté ici. J'ai vu un Tableau d'ALBANI, qui repreſentoit la Vierge, & l'Enfant JESUS endormi: le Sujet en eſt commun & ordinaire; mais le Peintre, pour en relever la beauté, y a repreſenté cet Enfant rêvant de ſa Paſſion future.

Com-

Comment cela, direz-vous? C'eſt, en plaçant tout proche de ſa Tête, un Vaſe de verre, dans lequel on voit, mais foiblement & comme par réflexion, la Croix & tous les autres inſtrumens de ſes Soufrances. Cette penſée eſt belle, relevée & délicate; elle remplit l'imagination d'idées beaucoup plus étendues, qu'elles ne l'euſſent été d'ailleurs.

Comme le Peintre a la liberté d'ajouter du ſien, pour l'embelliſſement de ſon Hiſtoire; il peut auſſi en retrancher quelques circonſtances, pour l'avantage de ſon Tableau. J'ai un Deſſein de Raphael, où il s'eſt donné l'une & l'autre de ces libertés. Le Sujet de cet Ouvrage eſt la Déſcente du S. Eſprit au jour de la Pentecôte: Evènement auſſi ſurprenant, qu'il eſt digne du pinceau du premier Maître du Monde. Les Langues de feu ſur la Tête de ceux qui furent inſpirés auroient pu ſufire, pour nous mettre au fait de l'Hiſtoire, & nous marquer quel a été le concours du S. Eſprit dans cette afaire; c'eſt auſſi tout ce que l'Hiſtorien Sacré nous en aprend. Mais ce Peintre y a ajouté la Colombe, qui ſe panche ſur tous ceux qui ſont preſens, & déploie ſur les Figures ſes rayons de Gloire, & qui en remplit tout l'eſpace vuide du Deſſein: addition qui ne repreſente pas moins une Majeſté étonnante, qu'elle répand une Beauté

achevée ſur le tout. De l'autre côté, comme il y avoit, au dire de l'Ecriture, environ ſix-vingts Perſonnes, qui faiſoient alors le nombre entier de ceux de l'Egliſe naiſſante; une ſi grande quantité de Figures n'auroit pas fait un bon éfet. Il s'eſt donc contenté des douze Apôtres, de la Vierge, & de deux autres Femmes, pour repreſenter tout le reſte. Ce Deſſein, a été gravé par MARC ANTOINE, mais l'Eſtampe en eſt aſſez rare.

On peut raporter à cette règle tous les Incidens, que le Peintre invente, pour enrichir ſa Compoſition. Il peut, en pluſieurs rencontres, donner l'eſſor à ſon imagination; comme lorſqu'il s'agit d'une Bataille, d'une Peſte, d'un Incendie, du Maſſacre des Innocens, &c. RAPHAEL a parfaitement bien réüſſi dans l'Invention de quelques-unes de ces ſortes de Pièces, comme dans celle du *Vatican* à *Rome* qui eſt connue ſous le nom d'*Incendio di Borgo.* (*) C'eſt un Tableau qui repreſente un Incendie à *Rome*, & qui fut éteint par S. LEON IV. d'une manière miraculeuſe. Com-

(*) Ce Tableau, de même que pluſieurs autres, qui ont été peints par RAPHAEL, & dont nous citerons quelques-uns dans la ſuite, ſe trouvent dans les Chambres du *Vatican* à *Rome.* On a des Eſtampes gravées d'après ces Tableaux, par FRANÇOIS AQUILA; & G. P. BELLORI en a fait une ample Deſcription, dans ſon Livre intitulé: *Deſcrizzione delle Imagini dipinte da Rafaelle d'Urbino, nelle Camere del Palazzo Vaticano, &c. fol. in Roma* 1695.

Comme il arrive rarement de grands Feux, ſans un Vent violent, il y en a peint un, qu'on remarque par les grandes agitations des Chevelures & des Draperies volantes. Vous y voïez pluſieurs Emblêmes de conſternation & de tendreſſe. Je n'en raporterai qu'un ſeul, dont la penſée eſt priſe de l'Hiſtoire d'ENEE & d'ANCHISE: ils ſont déja hors du grand danger, & le Fils porte ce Vieillard auſſi doucement qu'il le peut, & avec toute la précaution poſſible, pour ne point broncher ni tomber, avec un fardeau ſi précieux. Pour le reſte je vous renvoie à l'Eſtampe qu'on a tirée ſur ce Tableau.

Le même RAPHAEL, dans un autre de ſes Tableaux du *Vatican* qui repreſente l'Hiſtoire de la Sortie de S. PIERRE hors de la priſon, lequel, pour le dire en paſſant, eſt une Pièce parfaitement bien choiſie, pour faire compliment à ſon Patron LEON X. Pape d'alors, où il fait alluſion à ſon empriſonnement & à ſa délivrance, du tems qu'il étoit Cardinal Légat. Dans cette Hiſtoire, dis-je, il a inventé trois Lumieres diférentes, l'une qui émane de l'Ange, la ſeconde eſt l'éfet d'une Torche, & la troiſième eſt cauſée par la lueur de la Lune; & ces Lumieres toutes menagées avec leurs réflexions propres à chacune en particulier, & parfaitement bien entendues, font un éfet ſurprenant, & qui l'eſt d'autant

plus, que cette Pièce est peinte au-dessus d'une fenêtre. Il y a encore d'autres circonstances d'une belle Invention dans cette Peinture, qu'on peut voir, dans la Description qu'en fait BELLORI. On pouroit raporter un nombre infini d'exemples, qui font pour ce Sujet, mais ceux-ci sufisent à notre Dessein.

Un Peintre a quelque-fois la liberté de s'écarter même de la Vérité Naturelle & Historique.

C'est ainsi, que dans le Carton, qui represente la Pêche miraculeuse, RAPHAEL a fait une Barque trop petite, pour contenir les Figures qu'il y a placées; cela est si visible, que quelques-uns ont cru triompher de ce grand Homme, & ont dit, qu'il falloit (*) qu'il revât, quand il avoit fait une telle bévue, en cette ocasion. D'autres l'ont, voulu excuser, d'une manière assez puérile, en supofant qu'il l'a faite ainsi, pour faire paroître le Miracle plus grand. Mais la véritable cause en est, que si la Barque avoit été d'une grandeur, qui répondit aux Figures, elle auroit rempli le Tableau, ce qui auroit fait un éfet desagréable. Si d'un autre côté, il avoit fait ses Figures assez petites, pour répondre à un Bateau de cette taille, elles n'auroient pas convenu aux Figures des autres Cartons, & elles en auroient été moins considérables: il y auroit

(*) *Quandoque bonus dormitat* Homerus. HOR.

roit eù trop de Barque, & trop peu de Figure. Cette Pièce eſt imparfaite en cela, mais elle auroit été encore plus défectueuſe, de quelque autre manière qu'on l'eût pu faire, comme il arrive ſouvent en d'autres cas: de ſorte que RAPHAEL a eu raiſon de choiſir le moindre de ces deux inconveniens & de faire cette faute, qui n'eſt telle qu'en aparence; perſuadé que les perſonnes judicieuſes reconnoîtroient, qu'elle ne l'étoit point en éfet, d'ailleurs ſe ſouciant fort peu de ce que les autres en pouroient dire. En un mot, tant s'en faut, que cela ſoit une faute, qu'il prouve au contraire le jugement incomparable de ce grand Homme, qui avoit ſans doute bien vu de ſemblables exemples, dans ſa grande Ecole, l'Antiquité, où cette liberté eſt fort en uſage. Dans le Carton du Paralitique guéri par St. PIERRE & St. JEAN, il s'eſt écarté de la Verité Hiſtorique, dans les Colonnes, qui ſont à la Porte du Temple, nommée *la Belle.* La ſuperſtition des Juifs de ce tems-là, & d'après la Captivité, ne pouvoit ſoufrir aucune ſorte d'Images; cette eſpèce de Piliers n'étoit pas même connue dans l'Architecture ancienne, de quelque Nation que ce fût. Mais l'Invention de RAPHAEL en eſt ſi noble, il leur donne un air ſi majeſtueux, que çauroit été dommage qu'il ne ſe fût pas laiſſé aller à l'eſſor de ſon Imagination, & qu'il eût ſu-

ſuprimé l'irrégularité qu'il reconnoît lui-même dans cet Ouvrage.

Ce ſont cependant des libertés, qui demandent beaucoup de précaution & de jugement; car, en général, *On doit s'en tenir à la Vérité Naturelle & Hiſtorique.* On peut bien embellir l'Hiſtoire, & en retrancher quelque choſe; mais il faut que ce ſoit d'une manière, qu'on la reconnoiſſe d'abord; & l'on n'y doit rien ajouter, qui ſoit contraire à la Nature, à moins qu'une néceſſité abſolue, ou une raiſon plauſible ne le demande. Il ne faut point corrompre l'Hiſtoire, ni la changer en Fable, ou en Roman. Chaque perſonne, & chaque choſe y doit ſoutenir ſon caractère: *Non ſeulement l'Hiſtoire, mais auſſi les Circonſtances doivent être obſervées.* La Scène de l'Action, le Pays, le Lieu, les Habillemens, les Armes, les Mœurs & les Proportions, doivent répondre au Sujet; & c'eſt ce qu'on apèle, *obſerver la Coutume.* Il ne faut point repreſenter dehors, mais dans le Temple, la Femme ſurpriſe en adultère. Pour peindre l'arrivée d'ALEXANDRE vers DIOGÈNE le *Cynique*, où ce Philoſophe le prie de ne pas lui ôter la Lumière du Soleil, qu'il ne peut lui donner: il ne faut pas que cette Lumière vienne du côté opoſé, ni que DIOGENE ſoit au Soleil. Il ne faut pas que Notre Sauveur paroiſſe prêter ſon ſecours, pour être mis dans ſon

Sé-

Sépulcre, comme je l'ai vu representé dans un Deſſein, aſſez bon d'ailleurs. Ce ſont des choſes trop claires, pour en faire un plus long détail.

Chaque Peinture Hiſtorique nous repreſente un ſeul inſtant de tems; ainſi, il le faut bien choiſir, & celui de l'Hiſtoire qui eſt le plus avantageux eſt auſſi celui qui en doit faire le Sujet. Supoſons, par exemple, l'Hiſtoire de la Femme ſurpriſe en adultere: il ſemble, qu'il ſoit au choix du Peintre de repreſenter l'inſtant que les Scribes & les Phariſiens l'acuſent devant Notre Seigneur; ou quand ce Divin Sauveur écrit ſur la Terre; ou bien lorsqu'il prononce ces dernières paroles: *Que celui d'entre vous, qui eſt ſans peché, jette le premier la pierre contre elle*; ou enfin, lorsqu'il l'abſolut, en lui diſant, *va, & ne péches plus.* Le premier ne convient pas, puisqu'en cet inſtant de l'Hiſtoire, les Scribes & les Phariſiens en ſont les principaux Acteurs. Il eſt vrai, que JESUS-CHRIST y peut paroître, en qualité de Juge; mais il le fait dans la ſuite, avec beaucoup plus d'avantage & d'éclat. Dans le ſecond, Notre Seigneur eſt en action, je l'avoue; mais, comme il eſt panché vers la Terre, & qu'il écrit ſur la poudre, la repreſentation n'en ſeroit pas même ſi agréable ni ſi noble, que celle du premier; d'ailleurs, nous n'avons pas ici les actions, les plus éclatantes des Acuſateurs,

 puis-

puisque les premiers mouvemens, & la violence de l'Acusation sont déja passés. Lorsque Notre Seigneur prononce ces paroles: *Que celui qui est sans peché jette le premier la pierre*, il est le principal Acteur, & est revêtu de Dignité, pendant que les Acusateurs sont confus & mortifiés, & qu'ils en murmurent peut-être: l'Acusée est dans une belle Posture ; l'espérance & la joie succèdent à sa honte & à sa crainte. Tout cela donne ocasion au Peintre de donner l'essor à son Esprit, & de faire entrer une Variété agréable dans sa Composition. Car, outre les diverses Passions & les diférens Sentimens qui en naissent naturellement, les Acusateurs commencent à se disperser, & donnent par là matière à un beau *Contraste*, dans les *Attitudes* des Figures, les unes étant de profil, les autres de face : les unes tournent le dos, les autres s'avancent pour entendre ce qui se dit ; & d'autres enfin se retirent. C'est celui-ci que je choisirois ; car, dans le dernier cas, quoique Notre Seigneur y prononce sa Sentence définitive, & qu'elle en soit la principale Action, ou le trait le plus relevé de toute l'Histoire ; cependant, comme il n'y avoit plus personne que lui seul avec la Femme, les Acusateurs s'étant retirés les uns après les autres, la Scène se trouveroit trop dégarnie.

Comme la Peinture ne doit representer qu'un

qu'un inſtant de tems, il ne faut y faire entrer aucune Action, qu'on ne puiſſe ſupoſer s'être faite dans le meme inſtant. C'eſt par la même raiſon, que les Scribes & les Phariſiens, dans l'Hiſtoire que nous venons de raporter, ne doivent pas former leurs Acuſations, dans le tems que Notre Seigneur parle, puisqu'elles avoient déja été faites; il faut au contraire, qu'ils paroiſſent dans une attitude qui convienne à ce qui ſe paſſoit alors.

RAPHAEL a parfaitement bien obſervé ces deux dernières règles, dans le Carton des Clefs données à St. PIERRE, & dans celui de la Mort d'ANANIAS; pour ne point parler de pluſieurs autres. Dans le premier, il choiſit le moment où Notre Seigneur achève de parler, & que S. JEAN paroît prendre la parole, & dans le ſecond, celui où ANANIAS tombe, avant que toutes les perſonnes preſentes s'en aperçoivent. L'un & l'autre inſtant ſont les deux plus avantageux, qu'on ait pu s'imaginer; & ces deux Tableaux ne repreſentent rien, que ce qu'on peut ſupoſer être arrivé dans un même inſtant.

On a voulu entreprendre de raporter dans une ſeule Pièce une ſuite entière d'Hiſtoire, comme celle du Départ de l'Enfant prodigue, de ſa Vie débauchée, de ſa Miſere, & de ſon Retour: je l'ai vue repreſentée de même, par le TITIEN, dans un

un ſeul Tableau, mais c'eſt une faute ſemblable à celle qu'on fait, de renfermer une Année entière, dans une Pièce de Théatre; faute qui ſera toujours condamnée, quoi qu'elle ſoit autoriſée par (*) SHAKESPEAR.

Il faut, qu'il y ait une Action principale, dans une Pièce de Peinture. Quant aux Actions ſubordonnées, qui ſe paſſent dans le même inſtant que l'autre, & qu'il convienne d'inſerer, pour donner du jour & de l'étendue à la Compoſition, il ne faut pas qu'elles partagent le Tableau, ni l'atention du Spectateur. Divin RAPHAEL! Pardonnez-moi la Liberté que je prens, de dire, qu'en cette rencontre, je ne puis aprouver cette Pièce ſurprenante de la *Transfiguration*, (†) où l'Action accidentelle de l'Homme qui amène aux Diſciples ſon Fils poſſédé du Démon muet, qu'ils ne peuvent exorciſer, eſt auſſi viſible, & n'eſt pas moins principale, que celle de la Transfiguration. Il eſt vrai, que l'Unité de tems y eſt conſervée, & que cette

te

(*) Poëte Dramatique, que les *Anglois* croient avoir ſurpaſſé tous ceux qui ont écrit en ce genre, dans quelque Langue que ce ſoit, par raport au Sublime & au Pathetique, pour le Tragique; de-même qu'à la Fertilité de ſon Invention, pour le Comique: mais il a été inégal, & a fort negligé les règles de l'Art.

(†) Tableau célèbre & le dernier que RAPHAEL a fait; il ſe trouve à *Rome*, dans l'Egliſe de S. *Pierre* ſur *Montorio*. On a des Eſtampes gravées d'après ce Tableau, par CORNEILLE CORT, par N. DORIGNI, par THOMASSIN, & quelques-autres.

te Hiſtoire ſubordonnée auroit pu ſervir d'un bel Epiſode à l'autre, encore que l'autre ne fît pas le même éfet, pour celle-ci, puisqu'en ce cas, l'Epiſode, ſeroit plus conſiderable & plus diſtingué que l'Hiſtoire principale; cependant étant réünies, elles ſe nuiſent réciproquement.

RAPHAEL a bien diféremment ménagé un Epiſode, dans d'autres ocaſions. Dans le Carton de la Mort d'ANANIAS, cet Evènement étonnant en eſt la principale Action; c'eſt auſſi, ce qui ſe preſente d'abord à la vue, & ce qu'on voit être le Sujet du Tableau. On y découvre, outre cela, des Perſonnages qui ofrent de l'Argent, & d'autres qui le reçoivent; & ils ſont tous ſi ocupés de ce qu'ils font, qu'ils ſemblent dans cet inſtant-là n'avoir aucune connoiſſance d'une choſe même qui fait tant de bruit. Cet Epiſode eſt fort juſte, & s'acorde parfaitement avec l'Hiſtoire; mais il n'entre aucunement en concurrence avec l'Action principale. Dans une Peinture, qui repreſente la Sainte Famille du même RAPHAEL, dont j'ai une Copie admirable, tirée, à ce qu'on croit, par PERIN DEL VAGA, ſi ce n'eſt pas un Original, du moins en partie: dans cette Peinture, dis-je, on diſtingue clairement JESUS-CHRIST & la Vierge; ils y paroiſſent avec une Beauté, une Grace & une Dignité infinie; mais, de peur que Ste. ELI-

ZABETH & S. JOSEPH ne fuſſent oiſifs, ou ne fuſſent pas ocupés noblement, comme il arrive le plus ſouvent dans ces ſortes de Tableaux; il a donné un Livre à ce dernier, qui paroît venir de le lire, elle lui parle, comme pour lui faire part de ſes Lumières, & on le voit atentif à l'explication dont, à en juger à ſon air, il ſemble avoir beſoin. Cet Entretien ſe continue derrière les principales Figures: c'eſt l'Action, la plus digne de ces perſonnes, & la plus convenable qu'on leur ait pu imaginer; mais elle paroît inférieure à celle des Figures principales. La Vierge s'ocupe à careſſer, à nourir, à ſoigner ſon divin Fils; & lui, avec autant de Dignité qu'on en peut ſupoſer en un Enfant, Dieu incarné, témoigne ſon retour pour ſa Mere, & ſe réjouït avec elle. On remarque ici deux Actions diférentes, mais ſans aucune distraction, ſans ambiguité, & ſans concurrence.

Il faut prendre garde qu'aucune choſe, quelque excellente qu'elle puiſſe être en elle-même, ne détourne l'atention du Sujet principal. PROTOGENE, dans le fameux Tableau de JALISSUS, avoit peint une Perdrix, avec tant de délicateſſe, qu'elle paroiſſoit vivante, & faiſoit l'admiration de toute la *Grèce*; mais, comme c'étoit à quoi on faiſoit le plus d'atention, il l'éfaça entièrement. L'Action illuſtre de MUTIUS SCE-

SCEVOLA, qui, après avoir tué un autre Homme, par méprise, croïant que ce fût PORSENNA, met sa main dans un Brasier, fournit assez de quoi ocuper l'esprit. C'est pour cette raison, que POLYDORE, dans un Dessein Capital que j'ai de lui sur ce Sujet, qui, pour le dire en passant, est une des célèbres Frises qu'il a peintes a *Rome*, a retranché l'Homme qui a été tué. On savoit fort bien, qu'il y en avoit un de tué; mais, si cette Figure y avoit été insérée, elle auroit nécessairement partagé l'atention, & auroit détruit cette noble Simplicité & cette Unité qu'on y remarque.

Chaque Action doit être representée, non seulement comme elle a pu se faire, mais aussi de la manière la plus convenable. Dans l'Estampe gravée par MARC ANTOINE, d'après RAPHAEL, vous voïez HERCULE qui saisit ANTÉE, avec tout l'avantage qu'un Homme peut souhaiter d'avoir sur son ennemi. De même, dans un Tableau dessiné par MICHEL-ANGE, & peint par ANNIBAL CARACHE, l'Aigle tient GANYMÉDE d'une façon à pouvoir l'enlever le plus commodément, aussi sont-ils groupés de maniere qu'ils font un bel éfet ensemble. Il s'en trouve une Estampe, parmi celles des Tableaux du Duc LEOPOLD. DANIEL DE VOLTERRA n'a pas si bien réüssi, dans son fameux Tableau de la Déscente

de

de la Croix: (*) l'un des aſſiſtans ſe tient ſur l'échèle, pour aracher un clou; mais il n'eſt pas dans une attitude naturelle, ni convenable à pouvoir exécuter ce qu'il veut faire.

RAPHAEL lui-même ne s'eſt pas ſervi de ſa juſteſſe ordinaire, dans le Ménagement de cette Hiſtoire. S. JEAN eſt ſur une échèle, pour aider à deſcendre le Corps, il le reçoit avec beaucoup d'afection & de tendreſſe; mais on voit en même tems, que toute la charge va tomber ſur lui, & que c'en eſt plus qu'aucun Homme ne peut ſoutenir, ſur-tout, étant monté ſur une échèle. D'ailleurs, il ne ſe trouve perſonne en bas, pour recevoir ce fardeau ſacré, ni pour aſſiſter ce Diſciple; de ſorte, qu'en ſupoſant chaque Figure, dans la poſture que RAPHAEL leur donne, il faut néceſſairement, que le Corps de Notre Seigneur tombe ſur la Tête de la Bien-heureuſe Vierge, & des Femmes qui l'acompagnent. Ce Morceau a été gravé par MARC ANTOINE.

Il ne faut point faire entrer dans une Peinture des Figures ni des Ornemens ſuperflus. Le Pinceau eſt le Langage du Peintre: il ne faut point qu'il parle trop, ni trop peu; mais il doit aller droit à ſon but, & raconter ſon Hiſtoire, avec toute la ſimplicité poſſible. Comme dans une Comédie,

(*) Ce Tableau ſe trouve à *Rome* dans l'Egliſe de la *Trinité du Mont.* L'Eſtampe en eſt gravée par N. DORIGNI.

die, il ne faut pas qu'il y ait trop d'Acteurs, de même il ne doit point y avoir trop de Figures, dans une Pièce de Peinture. Quoiqu'ANNIBAL CARACHE n'en ait pas voulu soufrir plus de douze, ce n'est pas une règle sans exception : cependant, il est certain, que tout le ménagement du monde ne poura pas faire entrer à la fois, un grand nombre de Figures & d'Ornemens, avec le même avantage, qu'on aura à en introduire un plus petit.

Lorsque l'Histoire demande une foule de monde, on y peut faire entrer quelques Figures, sans leur donner de Caractère particulier ; alors elles ne sont point superflues, parce qu'elles font partie du Sujet. On ne trouve que très-peu de Figures oisives dans les Cartons de RAPHAEL ; celles même qui paroissent l'être, ne le sont pas toujours. Il y en a deux, dans celui de S. PAUL prêchant à *Athènes*, qui se promènent en éloignement entre les édifices ; mais qui semblables à GALLION (*) font voir, qu'elles *s'en mettent fort peu en peine.*

Tant s'en faut que le Peintre doive inserer rien de superflu, qu'au contraire, *il faut qu'il laisse quelque chose à l'Imagination.* Il ne doit pas dire tout ce qu'il sait sur son Sujet, pour ne pas paroître se défier de son Lecteur, & pour ne pas faire

 croire,

(*) Act. XVIII. 17.

croire, que lui-même n'a ſu pouſſer ſes réflexions plus loin.

Il ne faut inſérer dans un Tableau rien d'abſurde, d'indécent, ou de bas, rien qui ſoit contraire à la Religion, ni qui choque la Morale: on ne doit pas même y donner rien à penſer de ſemblable. Peindre un Chien qui ronge un os dans un Feſtin, où des Perſonnes de la plus haute Qualité ſont à table: repreſenter un Garçon qui fait de l'eau, dans une Compagnie d'Honnêtes Gens; & d'autres traits de cette nature, ſont des fautes que l'autorité de PAUL VERONESE, ni même d'un Homme encore plus excellent que lui, ne ſauroit justifier.

RAPHAEL, dans la Peinture de la *Donation de* CONSTANTIN dans le *Vatican*, a mis un Garçon nud, à cheval ſur un Chien, dans un eſpace vuide ſur le devant du Tableau. Je ne comprends pas quelle raiſon il a eu de le faire, à moins que ce n'ait été uniquement, pour remplir cet endroit, mais ſelon moi, il auroit mieux valu le laiſſer vuide. Dans une Compagnie ſi illuſtre, & dans une Ocaſion auſſi ſolemnelle que l'eſt celle, où l'Empereur fait preſent au Pape de la Ville de *Rome*, certainement il n'auroit pas dû inſerer un Incident de ſi peu de conſéquence; encore moins le devoit-il rendre ſi viſible.

On trouve quelque choſe de plus vil

encore que ceci, dans le Carton *des Clefs*. Je me ſuis ſouvent étonné, que RAPHAEL ait pu commettre une pareille faute ; & qu'il l'ait ſouferte dans cet Ouvrage. Dans le Payſage, on découvre une Maiſon qui brûle, & dans un autre endroit on voit du Linge qui ſèche ſur des haies.

POLYDORE, dans un Deſſein que j'ai vu de ſa main, a fait un mauvais choix, par raport à la Bien-ſéance : il y repreſente CATON, avec ſes boïaux qui lui ſortent du ventre. Non ſeulement cela choque la vue, mais auſſi cette attitude, qu'il donne à ce grand Homme, ne répond pas à ſon Caractère, elle eſt même indécente. Ce ſont des choſes qu'on devroit laiſſer à l'Imagination, ſans les faire paroître ſur la Scène. MICHEL-ANGE dans ſon Jugement dernier (*) a peché contre cette règle, de la manière la plus choquante du monde.

Ces reſtrictions une fois bien obſervées, il faut faire entrer dans un Tableau autant de Variété, que le Sujet le peut permettre. Elle eſt même, en certaines Pièces, abſolument néceſſaire ; comme dans un Sermon, ou dans quelque autre Diſcours adreſſé à une Multitude, quand un Saint

(*) Il l'a peint dans la Chapelle de SIXTE IV. qui eſt dans le *Vatican* à *Rome*. On en voit pluſieurs Eſtampes, gravées par G. MANTOUAN, par MARTIN ROTA, & par d'autres Graveurs.

diſtribue des Aumônes, ou guérit quelque Malade. Il faut, autant qu'il eſt poſſible, introduire une Variété dans les paſſions, dans les attitudes, dans les conditions, & dans toutes les autres circonſtances du Peuple, pourvu qu'elle ſoit naturelle & ſans afectation. REMBRANDT a parfaitement bien réüſſi en cela, auſſi bien qu'en pluſieurs autres Parties de la Peinture, dans la plupart de ſes Ouvrages, ſurtout dans celui de *Notre Seigneur qui guérit les Malades.* La Scène n'eſt pas ſurchargée; on y voit cependant des Perſonnes des deux Sexes, de tous âges, de toutes conditions, des Riches, des Pauvres, des Graſſes, des Maigres, avec toute la Variété des Circonſtances convenable au Sujet. On n'y découvre pas ſeulement ceux qui cherchent leur guériſon; on en voit d'autres qui obſervent ce qui ſe paſſe; & parmi ceux-ci, il y a des amis, des ennemis, des examinateurs, des moqueurs & des querelleurs. Mais ce grand Peintre ne s'eſt pas contenté de tout cela: entre ceux qui viennent pour être guéris, on remarque un *Ethiopien*, Homme de Qualité, qui a mal aux yeux, comme on peut le voir au bandage qu'il a deſſus: l'attitude même de ſa tête & l'expreſſion des traits de ſa bouche le donnent à connoître aſſez clairement. L'équipage qui le ſuit & ſes Bêtes de charge ajoutent beaucoup à cette Variété, dont je parle

parle. Elle en relève le Sujet, en ce qu'elle fait voir, combien la Renommée de JESUS-CHRIST, & les Miracles qu'il faisoit étoient répandus; & le credit qu'ils trouvoient, dans les Pays les plus éloignés. (*) J'aurois pu donner des exemples convenables à mon Dessein, tirés des Ouvrages de plusieurs autres Maîtres; mais j'ai choisi celui-ci, non seulement parce qu'il est, pour le moins, aussi remarquable, que les meilleurs que j'aurois pu trouver, mais sur-tout, pour rendre justice à un Homme, qui, l'a emporté sur la plupart des autres Maîtres, en certaines Parties de l'Art, même en celles qui ne sont pas les moins considérables. Cependant, comme il manque ordinairement de Grace & de Grandeur, & qu'il s'atache à la Nature commune, je dis commune, à lui, qui n'a point conversé avec la meilleure, on passe légérement sur ce qu'il a de beau & de surprenant; la plupart même des Amateurs de la Peinture, & des Connoisseurs n'y font que très-peu d'atention.

Il me semble qu'un Peintre, avant même que d'ébaucher le Tableau qu'il a envie de peindre, ne feroit pas mal d'en écrire l'Histoire, & de lui donner toute la beauté possible, dans la Description qu'il en feroit, avec un récit exact de tout ce qui s'est dit,

(*) C'est une Estampe de sa main, connue en *Hollande*, sous le nom de *l'Estampe de cent Florins.*

& ce que lui-même raporteroit, si son but étoit de faire une Histoire dans les formes. Ou encore de faire une Description de sa Peinture, comme si elle étoit déja achevée. Quelque pénible que lui paroisse d'abord cette métode, elle lui épargnera, sur le tout, bien de l'embaras, & lui sera d'un grand avantage, par raport à sa Réputation.

Il y a des Peintures, qui ne representent pas simplement un Evènement particulier, mais l'Histoire entière de la *Philosophie*, de la *Poësie*, de la *Théologie*, de la *Rédemtion du Genre-Humain*, ou d'autres semblables, comme sont *l'Ecole d'Athènes*, *le Mont Parnasse*, & ce qu'on apèle ordinairement *la Dispute du Sacrement*, toutes peintes par RAPHAEL, dans le Palais *Vatican*. Ajoutez-y le grand Tableau de *l'Annonciation*, peint par FREDERIC ZUCCARO, dans lequel il joint Dieu le Père avec un Ciel, & les Prophètes &c. (*) Ces sortes de Compositions étant d'une nature diférente de celle des Peintures seulement Historiques, elles ne sont pas sujettes aux mêmes règles. Il faut pourtant, qu'il y ait ici des Figures & des Actions principales, & d'autres subordonnées; comme PLATON & ARISTOTE dans *l'Ecole d'Athènes*, & APOLLON dans *le Parnasse*, peints par RAPHAEL au *Vatican*.

Mais,

(*) L'Estampe s'en trouve, gravée par CORNEILLE CORT, en deux feuilles.

Mais, comme je viens de faire mention de cette Ordonnance, je ne ſaurois le quiter, ſans faire une petite digreſſion, pour obſerver quelques particularités de ce Groupe admirable des trois Poëtes, HOMERE, VIRGILE, & DANTE; je l'enviſage ſuivant l'Eſtampe de MARC-ANTOINE, car RAPHAEL, dans ſa Peinture, s'eſt mis lui-même du nombre; d'ailleurs, il diffère en pluſieurs autres Circonſtances. (*)

La Figure d'HOMERE eſt admirable, elle y eſt ménagée avec beaucoup de choix. Encore qu'il ſoit groupé avec les autres, il paroît ſeul: on diroit, qu' enſèveli dans ſes contemplations, il répète quelques-uns de ſes Vers ſublimes, ce qu'il fait avec une attitude très-gracieuſe. Cette particularité, qu'on l'a ouï prononcer ſes Ouvrages de ſa propre bouche, qu'on ſe les eſt imprimés dans la mémoire, qu'on les a écrits, & qu'on en a enſuite raſſemblé les Fragmens, pour les mettre en ordre & en faire les Volumes que nous en avons; cette particularité, dis-je, eſt parfaitement bien repreſentée, par la Figure d'un jeune Homme, qui atentif à écouter ce grand Poëte, eſt prêt à écrire ce qu'il dit.

Derrière ce grand Génie & cet Homme Unique, on découvre VIRGILE, & DANTE, dont le premier montre APOL-

(*) Voïez *Deſcrizzione delle Imagini di* G. P. BELLORI, pag. 25.

LON à l'autre. C'eſt un compliment, que RAPHAEL fait à DANTE, qui lui a donné le Plan de cette penſée; car, dans ſon premier Chant de l'Enfer, il dit:

O de gli altri Poeti honore e lume,
Vagliami il lungo ſtudio, e'l grande amore
Che m'hà fatto cercar lo tuo volume.
Tu ſei lo mio maeſtro, e'l mio autore:
Tu ſei ſolo colui, da cui io tolſi
Lo bello ſtilo, che m'hà fatto honore.

Dans le même Chant, il fait dire à VIRGILE:

Ond'io per lo tuo me penſo e diſcerno,
Che tu me' ſegui, & io ſarò tua guida.

Et un moment après, DANTE dit:

Et io à lui; Poeta io ti richieggio
Per quello Dio . . . .
Che tu mi meni, &c.

Et finit le Chant ainſi:

All'hor ſi moſſe, & io li tenni dietro.

Mais RAPHAEL flate encore plus ſon cher DANTE, en le plaçant dans un même rang avec HOMERE & VIRGILE; car quoiqu'il ait été un excellent Poëte, ſa Poëſie étoit d'un Genre inférieur à celui des deux autres. Mais c'eſt encore ſur le Plan du même DANTE, dans ſon quatrième Chant de l'Enfer, que RAPHAEL l'a fait.

Coſi

Cosi vidi adunar la bella ſcuola;
Di quel Signor dell' Altiſſimo Canto;
Che ſovra gli altri, com'aquila vola.
Da ch'ebber ragionato inſieme alquanto;
Volſerſi à me con ſalutevol cenno;
E'l mio maeſtro ſorriſe di tanto,
E più d'honore ancor aſſai mi fenno:
Ch'eſſi mi fecer della loro ſchiera.

Il paroît, que RAPHAEL a eu beaucoup d'eſtime pour DANTE, puisqu'outre ce qu'il a fait ici en ſa faveur, il l'a placé parmi les Théologiens, dans ſa *Diſpute du Sacrement*; à quoi il ne pouvoit pas aſſurément prétendre, à moins que ce ne fût, parce qu'il donne aux trois Parties de ſon Poëme les noms de *Ciel*, de *Purgatoire* & d'*Enfer*. Mais retournons à notre Sujet.

Dans les Peintures qui doivent repreſenter le Caractère de quelque Perſonne, ſi cette Perſonne ſe trouve dans la Pièce, elle en fait la principale Figure; ſi au contraire, elle n'y eſt pas, c'eſt la Vertu qu'on trouve en elle de plus recommandable, qui doit la repreſenter, comme la principale partie du Caractère.

Dans celles où il s'agit de la Vie humaine, ou de faire quelque leçon particulière, ou d'autres ſemblables Sujets, ce qui feroit le principal objet d'un Ecrivain doit faire auſſi la principale Figure, ou Groupe.

En toutes ces sortes de Tableaux, le Peintre doit éviter la superfluité des pensées & de l'obscurité. Les Figures, qui representent quelques Vertus, quelques Vices, ou quelques autres Quaités, doivent avoir certains Indices, qui soient autorisés par l'Antiquité & par la Coutume: ou s'il est nécessaire qu'il en ajoute quelques-uns de son invention, il faut qu'ils soient faciles à discerner. La Peinture est une sorte d'Ecriture, qui doit être fort lisible. On en a à *Rome* de très-beaux exemples dans le Palais de *Chigi*, ou du petit *Farnese*. RAPHAEL y a peint la Fable de CUPIDON & de PSYCHE, où il a entremêlé de petits Amours, avec les dépouilles de tous les Dieux; & enfin, un de ces Amours qui gouverne un Lion, & un Cheval marin, par le moïen d'une espèce de bride, pour faire voir l'Empire universel de l'Amour. Le Sieur DORIGNY a fait des Estampes de l'Ouvrage entier. (*)

On pouroit raporter une infinité d'Ouvrages, tant des Anciens que des Modernes, & sur-tout des premiers, pour servir d'exemples à ces sortes de Representations; mais, comme l'*Iconologie* de RIPA, en est un ample Recueil, je ne m'y arêterai pas plus long-tems. Cependant, il y en a un

(*) BELLORI en a aussi fait la Description, dans son Livre intitulé: *Descrizzione delle Inagini*, &c. pag. 64. seq.

un que je ne ſaurois paſſer ſous ſilence, qui eſt celui du Vrai Dieu.

Peut-être vaudroit-il mieux en faire ſimplement l'Objet de notre Contemplation, ſans lui donner aucune Forme, de quelque nature qu'elle ſoit. Rubens, dans un Deſſein que j'ai, s'en eſt parfaitement bien aquité. Les Anges y ſont ſuſpendus ſur leurs aîles, & ſemblent ſe réjouïr de quelque choſe d'extraordinaire qui eſt arivé en bas; & je m'imagine, que ce Deſſein étoit deſtiné pour le haut d'un Tableau, qui devoit repreſenter la Nativité. Au-deſſus de ces Anges paroît une grande Gloire, & un nombre infini de Chérubins, qui ſans ſe ſoucier de ce qui fait l'atention des Anges, ont les yeux fixés en haut, comme ſi la Déïté s'y manifeſtoit d'une façon particulière. Comme ces ſortes de Deſſeins donnent beaucoup à penſer, & que les avantages qui en reviennent ſont d'une grande étendue, on peut encore ſupoſer, que Dieu s'aproche, pour honorer de ſa preſence l'Evènement de la partie inférieure du Tableau.

Mais la manière la plus ordinaire de repreſenter Dieu, c'eſt de le faire, ſous une Forme Humaine. Je n'entreprendrai point de décider, ſi on doit le peindre de quelque manière que ce ſoit, ou non. Il ſufit que notre Egliſe le deſaprouve : cependant, il eſt certain, que ceux qui veulent le

le repreſenter, doivent lui donner toute la Dignité & la Majeſté poſſible. RAPHAEL a été l'Homme du monde le plus capable de s'en bien aquiter; mais il n'a pas toujours eu cette heureuſe Vivacité d'imagination, pour exprimer ces Particularités. La Figure reſſemble quelque-fois à celle par laquelle on pouroit décrire l'*Ancien des jours*; mais outre cela, elle paroît foible & décrépite. JULE ROMAIN, dans un Deſſein, que j'ai de lui, qui repreſente la Remiſe de la Loi entre les mains de MOYSE, pour éviter cette faute, eſt tombé dans un autre inconvenient: il y a repréſenté Dieu, avec la face d'un Vieillard beau & vigoureux; mais un défaut, auquel on n'auroit pas du s'atendre de ſa part, c'eſt qu'il a manqué de lui donner la Grandeur & la Majeſté qui lui conviennent. Dans les Histoires de la Bible, peintes par RAPHAEL, dans les Loges du *Vatican*, (*) il y a pluſieurs Repreſentations de la Deïté, & dont la plupart répondent parfaitement à l'idée qu'on en avoit du tems de MOYSE; il leur donne quelque choſe de ſublime & de ſurprenant, & c'eſt auſſi ce qu'il devoit faire.

Mais ce Dieu-là n'eſt pas *Notre Dieu*, qui ſe manifeſte à nous, par des endroits plus aimables. Quand on peint l'adorable Tri-

(*) On en voit des Eſtampes gravées; comme ſont celles de CHAPRON, de P. AQUILA, de LANFRANC, & SIXTE BADALOCCHIO.

Trinité, & ſur-tout lorsqu'on y fait entrer la Vierge Mere de Dieu, cela ſent trop le *Polytheïſme*. J'ai un Deſſein de RAPHAEL, ou l'idée qu'il ſemble donner de Dieu eſt la Majeſté & le Reſpect, acompagnés d'une grande Clémence, ſans pourtant être prodigue dans ſes Bienfaits, puisque les bonnes choſes que nous en recevons ſont mêlées de Malheur; on y voit cependant, que les Faveurs ſurpaſſent de beaucoup les Aflictions; & l'on remarque par-là, que le Souverain Maître de l'Univers eſt un Père ſage & indulgent. C'eſt-là une Idée digne du Génie de RAPHAEL. Le Deſſein eſt une ſeule Figure, qui repreſente un beau Vieillard, qui n'eſt ni caſſé, ni acablé de vieilleſſe: on voit ſur ſa face une Majeſté étonnante, ſans qu'elle donne de la terreur: il eſt aſſis ſur les Nues, & avec ſa main droite qu'il élève, il donne ſa Bénédiction; le bras gauche eſt envélopé, ſans rien faire, dans la Draperie, ſi ce n'eſt qu'on en voit la main poſée ſur la Nue, proche du coude droit. Il eſt impoſſible de voir & d'examiner cette Pièce admirable, ſans adorer en ſecret l'Etre ſuprême, ſans l'aimer, & le remercier de ce qu'il a acordé à une Créature de notre eſpèce une capacité pareille à celle de RAPHAEL.

Dans les *Portraits*, le Peintre exerce ſon Invention ſur le choix qu'il fait de l'Air, de l'Attitude, de l'Action, de la Draperie

&

& des Ornemens, par raport au Caractère de la Personne qu'il peint.

Il ne faut pas qu'il suive toujours la même route, ni qu'il peigne les autres, comme il voudroit lui-même être tiré. Il faut, au contraire, que les Habits, les Ornemens, & les Couleurs conviennent à la Personne, & qu'ils répondent à son Caractère. Je me souviens d'une observation judicieuse, qu'a faite un Homme de bon sens, sur deux Peintres modernes qui sont morts. L'un, dit-il, est incapable de peindre un Homme modeste : l'autre ne sauroit tirer un impudent, tant ils mettoient du leur en tout ce qu'ils faisoient.

Pour ce qui est de l'espèce de Ressemblance, qu'on doit donner aux Portraits, les Sentimens sont partagés là-dessus. Les uns sont pour ceux qui sont flatés; & les autres demandent une Ressemblance exacte.

Lorsqu'on est pour les premiers, *il faut que la Flaterie soit réellement une Flaterie, ce qui ne pouroit être, si elle étoit trop visible.* Il y a eu plusieurs Peintres, qui ont eu la fantaisie de faire des *Portraits chargés*, c'est-à-dire, d'exagérer les défauts d'un visage & d'en cacher la beauté; sans cependant manquer d'y donner la Ressemblance. Il faut faire ici tout le contraire de cela, mais il faut que le Caractère se distingue clairement; autrement, ce ne seroit plus faire compliment à la Personne qu'on

qu'on veut repreſenter; ce ſeroit le Portrait de quelque autre, ou plutôt ce ne ſeroit celui de perſonne. On ne feroit par-là, que lui marquer combien elle eſt diférente de ce que le Peintre apèle Beauté.

Quand, au contraire, on demande une Reſſemblance exacte, *il faut faire atention aux accidens, au mauvais tems, à l'indiſpoſition, &c. Et comme il y a de certaines choſes dans la Nature, que l'Art ne peut pas dépeindre, ſi l'on n'ajoute quelque choſe au Portrait, qui compenſe cette défectuoſité, il ne ſera pas plus une Copie exacte du Viſage, qu'une Traduction litérale le ſera de ſon Original. D'ailleurs, quiconque s'étudie à une parfaite exactitude, dans la Reſſemblance, doit s'atendre de n'y pas réüſſir.* Nous ne pouvons pas dire au juſte, qu'elle étoit la Reſſemblance des Portraits qu'ont fait ces habiles Maîtres, dont nous admirons les Ouvrages, avec tant de raiſon; mais il y a toute aparence, que Van-Dyck, avec toute ſon habileté, n'a pas toujours atrapé parfaitement le Naturel. Les Portraits qu'il a faits ont été, ſans doute, parfaitement reſſemblans; mais on ne peut pas nier, qu'ils ne l'euſſent été encore davantage, s'il leur avoit donné un peu plus de Grace.

Le Tableau de Famille des Sénateurs, qu'a le Duc de Somerset, fait par le Titien, eſt d'une Invention admirable. Il paroît

paroît clairement, que le plus vieux des trois en eſt la Figure principale: il a l'Action & le port d'un vieillard; les deux autres ſont bien placés, & ont des attitudes très-convenables. On voit les petits garçons ſur la montée, avec un chien qui ſe foure parmi eux. Le joli amuſement qu'ils ont-là, dans le tems que ces graves Perſonnages ſont en Dévotion, ainſi qu'ils ſont repreſentés dans cette Pièce! Les filles y obſervent un meilleur ordre, elles paroiſſent ocupées de leur Devotion. Les Attitudes des Figures en général ſont juſtes & délicates; les Draperies, le Ciel, & toutes les autres choſes du Tableau y ſont bien inventées & ménagées avec Eſprit. Il n'y a aucune aparence de Flaterie, du moins dans un degré qui choque la Reſſemblance.

Mais il y a des Sujets qui ont ſi peu d'avantages naturels, qu'on eſt obligé d'y ſupléer, pour en relèver le Caractère. J'en ai un bel Exemple, dans une Tête de marbre, qui ſemble avoir été faite pour un Monument: la face en elle-même eſt aſſez chétive, & quelque ſoin qu'on eût pris en la copiant exactement d'après le naturel, pour en faire quelque choſe de beau, elle n'auroit jamais plû; c'eſt ce qui a fait que le Sculpteur en a relevé les ſourcils, & lui a ouvert à-demi la bouche; & par cet expédient, il a donné de l'Eſprit & de la Gra-

ce

ce à un Sujet, qui d'ailleurs auroit été peu de chose; outre qu'il est probable, que la Personne avoit cette habitude; & alors il en revient cet avantage, qu'on en remarque mieux la ressemblance.

Il n'est pas nécessaire, que je m'étende sur les autres Branches de la Peinture, comme sont les Paysages, les Batailles, les Fruits &c. on peut, en changeant ce qu'il y a à changer, leur apliquer ce que j'ai dit jusqu'ici. Je ne m'y arrêterai point non plus, dans la suite, par la même raison, quand je parlerai des autres Parties de la Peinture. J'ajouterai seulement, qu'il y a une infinité de moïens, pour cacher les Défauts, ou pour donner de la Grace, qu'on peut raporter à ce Chapitre de l'*Invention*. Tels sont les Caprices, les Ornemens, les Grotesques, les Masques &c. de même que toutes les autres pensées extraordinaires & délicates: comme les Chérubins qui sont autour de Dieu, lorsqu'il se fait voir à MOYSE, dans le Buisson ardent, auxquels RAPHAEL a donné des Flammes au lieu d'Ailes; un Ange qui court & élève les deux bras, comme pour prendre l'essor, dont j'ai un Dessein du PARMESAN; outre plusieurs autres exemples de cette nature, dans des Desseins de RAPHAEL, de MICHEL-ANGE, de JULE ROMAIN, de LEONARD de VINCI &c. On en trouve par-tout, dans les Ouvrages des habiles

Maîtres, qui ajoutent beaucoup à leur beauté, & à leur mérite.

En parlant des Grotesques, il me vient dans la pensée une règle, que je trouve à propos d'insérer ici, qui est : *Qu'il faut donner à toutes les Créatures imaginaires, des Airs & des Actions aussi étranges & aussi chimériques que leurs Formes le sont.* J'ai un Dessein de l'Ecole des *Caraches*, qui represente deux Satires, l'un mâle & l'autre femelle, assis ensemble, d'une Invention jolie & capricieuse, & paroît être une raillerie sur CORYDON & PHILIS. Les Figures Anatomiques de VESALIUS, dessinées par JEAN DE CALCAR *Flamand*, & gravées par CORIOLANE, qui avoit aussi gravé les Portraits des Peintres du Livre de VASARI, sont assez bien imaginées: on en ôte les chairs peu à peu, jusqu'à ce que les os paroissent à nud; elles sont toutes dans des Attitudes, qui font voir la douleur extrême qu'elles ressentent durant l'opération, jusqu'à ce qu'enfin elles tombent dans un acablement dont elles meurent. MICHEL-ANGE a fait de ces sortes de Figures Anatomiques, dont les Faces & les Attitudes sont si bien imaginées, qu'il est impossible d'en pouvoir faire de plus convenables, pour ces Sujets, ni d'en donner même la Description. Monsieur FONTENELLE, dans son Dialogue entre HOMERE & ESOPE, après avoir fait dire au pre-

premier, qu'il ne parloit point allégoriquement, & qu'il vouloit qu'on prît ses paroles à la lettre, fait demander à l'autre, comment il peut s'imaginer, que les Hommes croient une Histoire aussi ridicule, que celle qu'on fait des Dieux? *Oh, dit-il, que cela ne vous embarasse pas: l'Esprit Humain & le Faux simpatisent extrèmement. Si vous voulez dire la Vérité, vous ferez fort bien de l'enveloper sous des Fables, elle en plaira beaucoup plus. Si vous voulez dire des Fables, elles pouront bien plaire, sans contenir aucune vérité. Cela me fait trembler*, repliqua ESOPE, *je crains furieusement que l'on ne croie que les Bêtes aient parlé, comme elles font dans mes* Apologues. *Voilà une plaisante peur*, dit HOMERE, *ah! ce n'est pas la même chose: les Hommes veulent bien, que les Dieux soient aussi foux qu'eux, mais ils ne veulent pas, que les Bêtes soient aussi sages.* Il seroit à souhaiter, que les Peintres pussent representer les Dieux, les Héros, les Anges, & les autres Etres supérieurs, avec des Airs & des Attitudes au-dessus de l'Humain; mais de donner aux Satires, & aux autres Créatures inférieures, une Dignité qui égalât celle de l'Homme, ce seroit une chose impardonnable.

Pour aider & augmenter l'*Invention*, *il faut que le Peintre converse avec toutes sortes de gens, & qu'il fasse ses remarques princi-*

palement ſur ceux qui ont le plus de mérite; il faut qu'il liſe les meilleurs Livres, & qu'il laiſſe-là les autres. Il doit obſerver les diférens éfets des Paſſions de l'Homme, & de celles des autres Animaux; & en un mot, toute la Nature en géneral, & faire des Ebauches de ce qu'il y trouve de remarquable, pour ſoulager ſa memoire. C'eſt auſſi ce qu'il doit faire, de ce qu'il obſerve, dans les Ouvrages des habiles Maîtres, en fait de Peinture, ou de Sculpture, ne pouvant pas toujours les voir, ni les conſulter.

On ne doit point avoir honte d'être quelquefois Plagiaire, puisque c'eſt une Liberté, que les plus habiles Peintres, & les plus grands Poëtes ſe ſont donnée. RAPHAEL a emprunté pluſieurs Figures, & pluſieurs Groupes de l'Antique, & MILTON a traduit pluſieurs paſſages d'HOMERE, de VIRGILE, de DANTE, & du TASSE, qu'il s'eſt apropriés; VIRGILE lui-même a copié. En éfet, ne ſeroit-il pas étrange qu'un Homme, qui a eu une bonne penſée, en dût avoir une Patente pour toujours. Le Peintre qui peut atraper d'un autre Maître quelques Traits, quelques Figures, ou quelques Groupes, qu'il mêle avec ce que ſon génie lui fournit, pour en faire une bonne Compoſition, établira tellement ſa Réputation, qu'il n'aura pas lieu de craindre, qu'elle ſoufre la moindre ateinte, de la part qu'auront dans ſes Ouvrages ceux, à qui

qui il aura l'obligation de ce qu'il aura emprunté d'eux.

RAPHAEL, & JULE ROMAIN excellent principalement, pour l'*Invention*. Entre leurs autres Ouvrages, ceux du premier, qui ſont à *Hamptoncour*, & dans le *Vatican*, & ceux du dernier, qui ſe trouvent dans le Palais de T. près de *Mantoue*, en ſont des preuves ſufiſantes. On a des Eſtampes de presque tous ces Ouvrages: & BELLORI a fait la Deſcription des ceux qui ſont dans le *Vatican*, comme FELIBIEN l'a faite de cet Ouvrage ſurprenant de JULE. (*)

DE L'EXPRESSION.

DE quelque nature que ſoit le Caractère géneral de l'Hiſtoire qu'on repreſente, ſoit enjoué, mélancolique, grave, ou terrible &c. il faut que cela ſe faſſe d'abord remarquer, dans toutes les Parties de la Peinture. Dans les Tableaux de la Nativité, de la Réſurrection, & de l'Aſcenſion, il faut que le Coloris en général, les Ornemens, & tout ce qui s'y trouve, ait un air gai & riant. Le contraire ſe doit obſerver dans ceux du Crucifiment, de l'Enterrement, ou d'une *Pietà* c'eſt-à-dire, de la

(*) Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des plus excellens Peintres, par FELIBIEN, Edition d'*Amſterdam* 1706. in 12. Tom. II. pag. 114.

la Bienheureuſe Vierge avec le Corps mort de CHRIST.

Mais il faut faire une diférence entre ce qui eſt Grave, & ce qui eſt Mélancolique, comme dans la Copie d'une Sainte Famille, que j'ai, & dont j'ai déja parlé ci-deſſus, que RAPHAEL a tout au moins deſſinée; le Coloris en eſt brun & grave, ſans que la Peinture en général ait rien de lugubre. J'en ai une autre de RUBENS, peinte ſuivant ſa Manière, comme ſi les Figures étoient dans une Chambre expoſée au Soleil. J'ai réflèchi ſur l'éfet que cela auroit pu faire, ſi le Coloris de RAPHAEL, avoit été ſemblable à celui de RUBENS, en cette rencontre; & ſans doute, il en auroit été moins convenable. Il y a de certains Sentimens de Reſpect & de Dévotion, qui doivent naître à la première vue des Peintures de cette nature; c'eſt à quoi le Coloris grave contribue beaucoup plus, que ne fait un Coloris clair & plus éclatant; quoiqu'en d'autres ocaſions celui-ci ſoit préférable à l'autre.

J'ai vu un bel exemple de ce Coloris, qui convient ſi bien aux Sujets mélancoliques, en une *Pietà* de VAN-DYCK: cela ſeul lui donne un air, non ſeulement grave, mais auſſi triſte à la première vue. J'ai encore un Deſſein colorié de la Chute de PHAETON, d'après JULE ROMAIN, qui fait voir, combien le Coloris ſert à l'Expreſſion.

preſſion. Il y eſt diférent de tous ceux que j'ai jamais vus, & convient parfaitement au Sujet; c'eſt une couleur de pourpre rougeâtre, comme ſi le Monde entier étoit envelopé dans un feu étoufant.

Il y a de certaines petites Circonſtances, qui contribuent à l'Expreſſion. Tel eſt l'éfet des Lampes alumées, dans le Carton du Malade guéri, à la Porte du Temple, nommée *la Belle:* elles font voir, que la place eſt Sainte, autant que magnifique.

Les grands Oiſeaux, qu'on remarque ſur le Devant du Tableau, dans le Carton de la Pêche miraculeuſe, y ſont un éfet admirable; on découvre en eux un air ſauvage & aquatique; & comme ces Oiſeaux ſe nourriſſent de Poiſſon, cela ne contribue pas peu à exprimer la choſe dont il s'agit, qui eſt la Pêche; de ſorte qu'ils font une partie agréable de la Décoration.

PASSEROTTO a deſſiné une Tête de CHRIST, prêt à être crucifié, dont l'Expreſſion eſt merveilleuſement belle: mais, après l'Air de cette ſainte Face, il n'y a rien de plus touchant qu'une Corde ignominieuſe, qui lui paſſe ſur une partie de l'épaule & ſur le cou. La partie de la Croix qu'on voit, ni la Couronne d'épine, ni les goutes de Sang qui tombent de ſes Plaies ne font point une Impreſſion ſi vive, que le fait cet infame objet.

RAPHAEL BORGHINI, en ſon *Ri-*

poſo, dans la Vie de PASSEROTTO, a fait une Deſcription de ce Deſſein, que j'ai avec pluſieurs autres du même Maître, dont il fait auſſi mention.

Les Robes & les autres Habits des Figures; leur Equipage, leurs Marques d'Autorité & de Dignité, comme ſont les Couronnes, les Maſſes &c. ſervent à en exprimer les diférens Caractères; comme le font auſſi ordinairement les places qu'elles tiennent dans la Compoſition. Il ne faut pas mettre les Perſonnes les plus conſidérables, ni les principaux Acteurs dans un coin, ni aux extrèmités de la Peinture, à moins que la néceſſité du Sujet ne le demande. On ne doit pas peindre JESUS-CHRIST, ni un Apôtre en Habit d'Artiſan, ou de Pêcheur: il faut diſtinguer une Perſonne de Qualité, d'un Homme de la Lie du Peuple, comme un Homme bien élevé l'eſt toujours d'un Payſan, par raport à ſes Manières; & ainſi du reſte.

Chacun connoît, à l'Habillement, les distinctions communes & ordinaires; mais on trouve un Exemple tout particulier, que je raporterai ici, d'ailleurs très-curieux, & qui poura ſervir de quelque éclairciſſement utile à ce que j'avance. Dans le Carton *des Clefs* données à S. PIERRE, Notre Sauveur a pour tout vêtement, une grande Pièce de Draperie blanche: il a le bras gauche, la poitrine, & une partie des jambes

bes nûs. C'a été, ſans doute, pour le faire paroître en Corps reſſucité; car avant le Crucifiment, cette ſorte d'Habillement auroit été entièrement abſurde. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'eſt que cela n'auroit été fait qu'après une ſeconde Réflexion, & peut-être, après que la Pièce a été achevée, comme je le connois par un Deſſein que j'ai de ce Carton, fort ancien, & fait, ſuivant toutes les aparences, du tems de RAPHAEL, quoique ce n'ait pas été par lui-même. JESUS-CHRIST y eſt revètu de cette même grande Pièce de Draperie, mais il en a outre cela une autre qui lui couvre la poitrine, le bras, & les jambes juſqu'aux piés; les autres circonſtances étant à-peu-près les mêmes, que celles qui ſe trouvent dans le Carton.

Il eſt indubitable, que *la Face, & l'Air, auſſi bien que les Actions, déſignent l'Eſprit.* C'eſt une choſe que chacun peut facilement remarquer, dans les deux extremités. Suposons, par exemple, deux Hommes, dont l'un ſoit ſage & l'autre fou, habillés ou déguiſés, comme il vous plaira; loin de les prendre l'un pour l'autre, on les diſtinguera au premier coup d'œil; de ſorte que, ſi ces Caractères ſont tellement imprimés ſur le Viſage, dans leurs extremités, que chacun puiſſe les remarquer, ils ſeront plus ou moins reconnoiſſables, à proportion de

ce qu'ils feront plus ou moins éloignés de ces deux extremités. Il en eſt de même du bon & du mauvais naturel, de la politeſſe & de la ruſticité, &c.

Il faut que chaque Figure, & chaque Animal dans un Tableau, ſoit ému de la manière, qu'on peut ſupoſer vraiſemblablement qu'il doit l'être. Toutes les Expreſſions des Paſſions & des Sentimens doivent répondre aux Caractères des Perſonnes, en qui on les ſupoſe. Au retour de LAZARE à la vie, on en pouroit, avec beaucoup de raiſon, repreſenter quelques-unes qui tinſent quelque choſe devant le nez, pour déſigner cette circonſtance de l'Hiſtoire, qui fait mention du tems qu'il y avoit qu'il étoit mort; mais ce feroit une addition tout-à-fait abſurde & ridicule, lorsqu'on met le Corps de Notre Seigneur dans le Sépulcre, ſupoſé même qu'il eût été mort, depuis plus long-tems qu'il ne l'étoit: c'eſt cependant une faute, que PORDENONE a faite. Quand APOLLON écorche MARSYAS, celui-ci doit exprimer toute la douleur, & toute l'impatience que le Peintre peut lui donner; mais il n'en eſt pas de même, dans le cas de S. BARTELEMI. On peut ſupoſer, avec raiſon, que dans le tems qu'on deſcend de la Croix le Corps de JESUS-CHRIST, la Bienheureuſe Vierge, par un excès de douleur, tombe en défaillance; mais de la repreſenter dans une

Poſtu-

Posture, telle que lui donne DANIEL DA VOLTERRA, dans son fameux Tableau de la Descente de la Croix, dans l'Eglise *de la Trinité du Mont*, à *Rome*, c'est une chose que Personne n'aprouvera. Il a mieux réüssi dans un Dessein, que j'ai de lui, sur cet Article, au moins qu'on lui attribue; lequel a été autre-fois dans la Collection de GEORGE VASARI, comme on peut le remarquer par la Bordure qui est de sa Main. Les Expressions de Tristesse y sont nobles, singulières & extraordinaires. Mais RAPHAEL lui-même n'auroit pu exprimer cette Circonstance avec plus de Dignité, & d'Impression, que l'ont fait BAPTISTE FRANCO & POLYDORE, dans des Desseins que j'ai d'eux.

POLYDORE dans un autre Dessein que j'ai de lui, sur le même Sujet, a exprimé la Douleur excessive de la Vierge, d'une manière qui fait entendre, qu'elle ne pouvoit pas être bien exprimée, autrement. Sur les Visages des Personnes qui l'acompagnent, on remarque beaucoup de Passion & de Tristesse, mais le sien est couvert d'une Draperie, qu'elle tient des deux mains. La Figure entière est fort calme & fort tranquile, & on n'y remarque aucun Emportement; mais une grande Modération & une Dignité parfaitement convenable à son Caractère. C'est une pensée, que, suivant les aparences, TIMANTHE, dans

la

la Peinture d'IPHIGÉNIE, a prise d'EURIPIDE, & dont peut-être POLYDORE a l'obligation dans sa Pièce à l'un ou à l'autre, ou même à tous les deux.

Il est peu usité de mettre le premier doigt de la main dans la bouche, pour exprimer la rage ou quelque autre trouble d'esprit. Je ne me souviens pas d'en avoir vu aucun Exemple ailleurs, que sur le Tombeau des NASONIENS, (*) où le SPHYNX propose l'Enigme à OEDIPE, & dans un Dessein que j'ai de JULE ROMAIN, qui represente MARS, poursuivant un Homme pour le tuer, & VENUS qui veut l'en empêcher, lequel Sujet il a peint dans le Palais de T. à *Mantoue*. Ce dernier n'a pas emprunté cette pensée de l'autre, puisque ce Monument n'étoit pas découvert de son tems; quoiqu'il en soit, dans l'un & dans l'autre, la beauté de l'Expression est incomparable.

Dans le Carton admirable de S. PAUL prêchant, les Expressions sont fort justes & ont une délicatesse, qu'on remarque par toute la Pièce. Même l'Arriere-fond du Tableau a quelque chose de significatif; il exprime la Superstition contre laquelle prêchoit S. PAUL. Mais sur-tout, il n'y a point

(*) On voit des Estampes, gravées d'après ce Monument, par P. S. BARTHOLI, dans un Livre intitulé: *Il Sepolcro di* NASONE, *di* G. P. BELLORI. *Roma* 1680. fol. où cet Exemple se trouve, à la Table XIX.

point d'Hiſtorien, ou d'Orateur, quelque habile qu'il ſoit, qui puiſſe me donner de l'Eloquence & du Zèle de cet Apôtre une Idée auſſi avantageuſe, que celle que me fournit cette Figure. Les beaux Diſcours qu'on lui atribue, ni même ſes Ecrits ne le peuvent faire, puiſqu'ici je voi une Perſonne, un Viſage, un Air, & une Action, qu'il eſt abſolument impoſſible aux Paroles de bien décrire; & qui, en même tems, me perſuadent auſſi fortement, que ſi j'entendois, que cet Apôtre parle avec beaucoup de bon Sens & à propos. Les diférens Sentimens de ſes Auditeurs y ſont auſſi fort-bien exprimés; les uns paroiſſent en colère & méchans, & les autres ſont atentifs à la Prédication, y font des réflexions, en eux-mêmes, ou s'en entretiennent avec les autres; il y en a un ſur-tout, qui paroît convaincu de la Vérité. Ces derniers ſont les *Eſprits-forts* de ce tems-là, & ſont placés vis-à-vis de l'Apôtre, pendant que les autres ſont derrière lui, pour faire voir qu'ils ſe ſoucient moins du Prédicateur & de ſa Doctrine, & pour relever le Caractère Apoſtolique, qui perdroit quelque choſe de ſon excellence, ſi on ſupoſoit, que les méchans fuſſent capables de le regarder en face.

ELYMAS l'Enchanteur eſt aveugle depuis la Tête juſqu'aux piés, dans le Carton qui repreſente ſa punition: mais, avec

com-

combien de délicateſſe ſont exprimés la Terreur & l'Étonnement de ceux qui ſont preſens, & avec combien de variété, convenable à leurs diférens Caractères! Le Pro-Conſul en eſt frapé, d'une manière qui ſied bien à un *Romain* & à un Homme de Qualité; & les autres, en pluſieurs diférens degrés, & s'expriment auſſi en diférentes manieres.

Ces mêmes Sentimens ſe font encore remarquer, dans le Carton de la Mort d'ANANIAS; outre les marques de joie & de triomphe, qui ſe font naturellement ſentir aux bonnes Ames, à la vue des éfets de la Juſtice Divine, & de la victoire que remporte la Vérité.

Les Airs des Têtes dans la Sainte Famille que j'ai, de RAPHAEL, ſont admirables, & répondent parfaitement bien à leurs diférens Caractères: celle de la Bienheureuſe Mere de Dieu a toute la Douceur & toute la Bonté, qu'on pouroit ſouhaiter en elle; & ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'eſt que ceux de JESUS-CHRIST, & de S. JEAN, ſont tous les deux de beaux enfans, mais le dernier a l'air Humain, au lieu que l'autre l'a tout Divin, comme cela doit être.

L'Expreſſion du Deſſein que j'ai, de la Déſcente du S. Eſprit, n'eſt pas moins excellente, que les autres Parties qui le compoſent; (& il ſeroit à ſouhaiter, qu'il eût été

été auſſi bien conſervé,) la Bienheureuſe Vierge eſt dans la principale place; & elle y eſt placée avec tant d'avantage, qu'aucun de la Compagnie ne paroît entrer en concurrence avec elle: outre que la Dévotion, & la Modeſtie, avec laquelle elle reçoit ce Don inéfable, eſt digne de ſon Caractère. S. Pierre eſt à ſa droite, & S. Jean à ſa gauche; le premier croiſe les bras ſur ſa poitrine, panche la tête, comme confus d'avoir renié ſon digne Maître, & reçoit l'Inſpiration, avec beaucoup de tranquilité; mais S. Jean lève la tête & les mains, avec une ſainte hardieſſe, il eſt dans une attitude tout-à-fait convenable. On connoît aiſément, que les Femmes, qui ſont derrière Ste. Marie, ſont d'un Caractère inférieur. Enfin, on remarque, par toute la Pièce, une grande Variété d'Expreſſions de joie & de dévotion, qui conviennent parfaitement à l'Evènement.

Je n'ajouterai plus qu'un ſeul Exemple d'une belle Expreſſion, qui, quoique juſte & naturel, n'a été mis en œuvre par aucun autre, que je ſache, que par Tintoret, dans un Deſſein que j'ai vu de lui. L'Hiſtoire qu'il repreſente eſt la Déclaration que fait le Sauveur à ſes Apôtres qui ſont à table avec lui, que l'un d'eux doit le trahir; les uns ſont touchés d'une manière, les autres d'une autre, comme cela ſe repreſente ordinairement; mais il y en a un ſur-tout,

qui

qui ſe cache le viſage, le tient panché entre ſes deux mains, & fond en larmes, par un excès de triſteſſe, de ce qu'il faut que ſon Maître ſoit trahi, & par un de la Compagnie.

Pour les Portraits, *il faut bien conſidérer le Caractère de la Perſonne, ſi elle eſt grave, ou enjouée; ſi c'eſt un Homme d'Eſprit, ou un Homme d'Affaires; s'il eſt poli, ou ſi c'eſt un Homme du commun &c.* L'Attitude & les Habillemens doivent repondre à leurs diférens Caractères; & il faut que les Ornemens & l'Arrierre-fond leur conviennent: il faut même, que toutes les Parties du Tableau expriment le Caractère de la Perſonne, & qu'elles y aient du raport, auſſi-bien que les Traits du viſage doivent être reſſemblans.

Lorsque le Sujet a quelque choſe de ſingulier, dans la Diſpoſition, ou dans le Mouvement de la tête, des yeux, ou de la bouche, pourvu que cela ne ſoit pas meſſéant, il faut l'exprimer, & le prononcer, par des traits bien marqués. Il y a de certaines beautés paſſageres, qui font autant partie de l'Homme, que celles qui ſont fixes. Quelquefois même, elles relèvent un Sujet, qui d'ailleurs ſeroit peu de choſe, comme dans la Tête de marbre, dont j'ai déja parlé, & elles contribuent plus qu'aucune autre choſe, à une Reſſemblance ſurprenante. VAN-DYCK, dans un Por-

Portrait que j'ai de lui, a donné un trait de lumière vif & gai à la lèvre de dessous, ce qui rend la forme & le tour de la bouche tout-à-fait singuliers; & il n'y a point de doute, que ce n'ait été un air que se donnoit *Don Diego de* GUSMAN, de qui est ce Portrait; particularité, dis-je, qu'un Peintre d'un ordre inférieur n'auroit pas remarqué, ou qu'il n'auroit pas osé prononcer, du moins d'une manière si hardie. Mais, comme cela lui donne beaucoup d'esprit & de vivacité, il ne faut point douter, qu'à proportion, il n'ait aussi contribué à la ressemblance.

S'il y a quelque chose de particulier à remarquer, dans l'Histoire de la Personne, & qu'il convienne de l'exprimer, outre que cela sert d'Addition à l'Expression, cela contribue beaucoup au mérite du Portrait, par raport à ceux qui sont instruits de cette circonstance. On en voit un Exemple, dans un Portrait que VAN DYCK a fait de JEAN LYVENS: dans l'attitude qu'il lui donne, il paroît être aux écoutes; ce qui a du raport à un trait remarquable de la Vie de cet Homme. L'Estampe de cet Ouvrage se trouve dans le Recueil des Têtes de VAN DYCK. C'est un Livre qui, de même que les Têtes des Artistes, dans la Description de leurs Vies par GEORGE VASARI, mérite bien l'atention des Curieux, tant par raport à la variété des attitudes

convenables aux diférens Caractères, que par raport à d'autres circonstances.

Les Robes, ou les autres Marques de Dignité, de Profession, d'Emploi, ou d'Amusement, un Livre, un Vaisseau, un Chien favori, & autres choses de cette nature, sont des Expressions Historiques, communes dans les Portraits; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire que je m'y arrête, & ce que je viens d'en dire ici doit sufire.

Il y a plusieurs sortes d'Expressions Artificielles, recherchées des Peintres, & dont ils font usage, pour supléer à l'avantage que les Paroles ont sur l'Art, en cette rencontre.

Pour exprimer le Sentiment de la Colere de Dieu, dont l'Esprit de Notre Seigneur étoit rempli, dans le tems de son Angoisse, & l'Apréhension dont il fut saisi, à l'aproche de son Crucifiment, FREDERIC BAROCCI l'a dessiné dans une attitude convenable. On y voit, non seulement, l'Ange qui lui presente la Coupe, comme cela se pratique ordinairement, mais aussi, on découvre, dans le lointain, la Croix & des Flammes de feu: ce qui n'est pas moins singulier, qu'il est curieux; j'en ai le Dessein de sa main.

Dans le Carton où le Peuple de *Lycaonie* veut sacrifier à S. PAUL, & à S. BERNABÉ, le motif en est parfaitement bien dépeint. L'Homme perclus, qui fut guéri, est un des

des premiers à exprimer les sentimens, qu'il a de la Puissance divine, qui éclate en la personne de ces Apôtres. Pour faire connoître, que c'est lui, on ne voit pas seulement la bequille à terre sous ses piés, mais un Vieillard lève le bord de son vêtement, pour contempler le Membre qu'il se souvient d'avoir vu malade; & il exprime sa dévotion, qui paroît aussi grande que son admiration; sentimens que l'autre fait voir également, avec un mélange de joie. Dans le Carton où Notre Sauveur confie le soin de son Eglise à S. PIERRE, RAPHAEL raporte les paroles dont il se servit, à cette ocasion; il le fait montrer un Troupeau de brebis avec le doigt, & il represente cet Apôtre avec deux Clefs, qu'il vient de recevoir. Pour reciter l'Histoire de l'Interprétation que fait JOSEPH, des Songes de PHARAON, RAPHAEL les a peints dans deux Cercles, au-dessus des Figures; comme il a aussi fait celui de JOSEPH, lorsqu'il le raconte à ses Frères. Sa manière d'exprimer DIEU, qui sépare la Lumière des Ténèbres, de même que la Création du Soleil & de la Lune, est tout-à-fait sublime. Il n'est pas dificile de trouver les Estampes de ces derniers Tableaux; ils sont dans ce qu'on apèle la *Bible de* RAPHAEL, dont les Peintures sont dans le *Vatican*, qui, après *Hampton-cour*, est le plus riche trésor des Ouvrages de ce divin Peintre.

L'Artifice hiperbolique de TIMANTHE, pour exprimer la grandeur énorme du *Cyclope*, est très-connu ; & même il étoit fort admiré des Anciens. Il a peint plusieurs *Satires* autour de lui, pendant qu'il dort; les uns s'enfuient tout épouvantés, d'autres le regardent atentivement de loin, & il s'en trouve un, qui mesure son pouce avec son *Tyrse*, mais qui paroît le faire avec beaucoup de précaution, de peur de l'éveiller. Cette Expression a été copiée par JULE ROMAIN, avec très-peu de changement. LE COREGE, dans le Tableau qu'il a fait de DANAE, (*) a fort bien exprimé le Sens de l'Histoire; car, dans le tems que la Pluie d'or tombe, CUPIDON lui ôte son voile, & l'on remarque deux *Amours*, qui éprouvent sur une Pierre de touche un Dard garni d'or. Je n'ajouterai plus qu'un seul Exemple de cette nature, qui est de NICOLAS POUSSIN, pour exprimer une Voix, comme il l'a fait au Batême de Notre Sauveur. (**) Il y represente le Peuple, qui regarde en haut & de tous les côtés, comme il est naturel de faire, quand on entend quelque chose, & qu'on ne sait d'où cela vient; sur-tout, si les paroles en sont extraordinaires, comme elles le sont en éfet, dans le cas de cette Histoire.

Une

(*) Gravée par DUCHANGE.
(**) Gravée par DEL PO.

Une autre manière, dont les Peintres se servent, pour exprimer leurs Sentimens, c'est de peindre des Figures qui representent certaines choses, lorsqu'ils ne peuvent le faire autrement. C'est une métode qu'ils ont aprise des Anciens, dont on a une infinité d'Exemples, comme dans la *Colonne Antonine*, (ou plutôt *Aurelière*) où, pour exprimer la pluie qui tomba, dans le tems que l'Armée *Romaine* fut conservée, comme on prétend, par les Prières de la Légion *Meliteniène* ou *Fulminante*, on fait entrer JUPITER *Pluvieux*. (*) Mais il n'est pas nécessaire d'en raporter davantage. RAPHAEL a menagé cet expédient, avec beaucoup de retenue, dans l'Histoire Sacrée, quoique, dans sa *Bible*, au Passage du *Jourdain*, il ait representé ce Fleuve, sous la Figure d'un Vieillard qui sépare les eaux, lesquelles se roulent fort noblement. Dans les Histoires Poëtiques, au contraire, il s'en est servi avec profusion, comme on peut le voir dans le Jugement de PARIS, (**) & ailleurs. C'est ce qu'ont fait aussi ANNIBAL CARRACHE, JULE ROMAIN, & quelques autres. Il y a même des Tableaux entiers de

(*) On voit les Estampes de cet auguste Monument, gravées par P. S. BARTHOLI, avec les Explications de BELLORI, où cet Exemple se trouve, pag. 15.

(**) Ce Sujet a été gravé par MARC-ANTOINE, sur le Dessein de RAPHAEL.

de cette nature, comme ceux qui ſont faits pour donner de l'encens à quelques Perſonnes, ou à quelques Sociétés, où leurs Vertus, & ce qu'on leur atribue, ſont repreſentés de cette façon.

Quand nous voïons, dans les Tableaux de la *Madonne*, les Images de S. FRANÇOIS, de Ste. CATHERINE, ou d'autres qui n'étoient pas de ſon tems; quand on y voit même les Portraits de quelques Perſonnes qui vivoient, du tems que ces Tableaux ont été faits, cela n'eſt pas ſi blâmable, qu'on pouroit ſe l'imaginer. Il ne faut pas ſupoſer, que ces ſortes d'Ouvrages aient été faits pour des Pièces purement hiſtoriques; mais ſeulement, pour exprimer l'atachement que ces Saints, ou ces Perſonnes avoient pour la Bien-heureuſe Vierge, ou pour en faire connoître le Zèle & la Piété. C'eſt ainſi que j'ai vu des Familles entières, dont toutes les têtes étoient couvertes de la Robe de la Mere de DIEU: ſans doute, pour marquer qu'elles ſe ſont miſes ſous ſa Protection. Par le moïen de cette Clef, on reconnoîtra, que pluſieurs penſées de bons Maîtres, qui paroiſſent des abſurdités, n'en ſont point en éfet.

Dans l'Hiſtoire d'HELIODORE, qui fut châtié d'une façon miraculeuſe, pour avoir fait une entrepriſe ſacrilége ſur le Tréſor du Temple de *Jeruſalem*, que RA-

PHA-

PHAEL a peint au *Vatican*, il y fait entrer JULE II. Pape d'alors, pour lui faire honneur, ſur ce qu'il ſe glorifioit, d'avoir chaſſé les Ennemis de l'Etat Eccléſiaſtique.

La fameuſe Ste. CECILE de RAPHAEL qui eſt à *Bologne*, (*) eſt acompagnée de S. PAUL, de S. JEAN, de S. AUGUSTIN, & de Ste. MARIE MAGDELAINE; non pas pour faire entendre, qu'ils aient vécu dans le même tems, mais, aparemment, comme leur Sainteté conſiſtoit en diférens Caractères, ils y ſont introduits pour relever celui de la Sainte, qui fait le Sujet principal de la Compoſition : quoique FRANÇOIS ALBANI ait cru, que RAPHAEL l'avoit fait, par pure complaiſance, & ſuivant la direction de ceux à qui ce Tableau étoit deſtiné, & qui lui en avoient donné l'ordre poſitif. (**) Il eſt vrai, pour le dire en paſſant, que, c'eſt ſouvent la cauſe des fautes réelles, qu'on rencontre dans les Peintures, & qui, par conſéquent, ne doivent pas toujours être imputées au Peintre. Dans le Recueil de feu Mylord SOMERS, il y avoit un Deſſein du même Sujet, qu'on atribua à INNOCENT DA IMOLA, qui, à ce que je penſe, a été

(*) Dans l'Egliſe de S. JEAN *du Mont*. MARC ANTOINE a gravé une Eſtampe de ce Sujet, mais un peu diférente du Tableau, parce qu'il l'a gravée ſur le Deſſein de RAPHAEL, & non pas d'après le Tableau.

(**) Voïez *Felſina Pittrice*, par le Comte C. C. MALVASIA Tom. II. pag. 245.

été copié de quelque Deſſein antérieur de RAPHAEL, puisque ce ſont les mêmes Figures, placées de la même manière, ſi ce n'eſt que les attitudes y ſont changées conſidérablement; car là, les autres Saints fixent tous leurs regards ſur l'Heroïne de la Pièce; & celui-ci ſert d'explication à l'autre.

De tous les Peintres, RUBENS a été le plus hardi, à faire uſage de cette ſorte d'Expreſſion, par Figures ſimboliques, dans ſes Tableaux de la Galerie du *Luxembourg*, (*) dont il a été fort cenſuré. Il eſt vrai, qu'on eſt un peu choqué de voir, dans une même Peinture, un mélange de Figures antiques & modernes, de Chriſtianiſme & de Paganiſme; mais la nouveauté du fait n'y contribue pas peu. Son Intention étoit de raporter, non ſeulement les Actions qui étoient arrivées, mais auſſi, d'y en inſérer beaucoup plus, qu'on n'auroit pu le faire d'ailleurs: de ſorte qu'en vue de cet avantage, & de l'aplaudiſſement qu'il eſpéroit de ceux, qui enviſageroient la choſe dans ſon véritable jour, il eut le courage de riſquer le jugement que les autres en feroient. Il avoit outre cela, une raiſon valable de faire ce qu'il a fait, en cette ren-

(*) Les Eſtampes en ont été gravées à *Paris*, par divers Maîtres: & FELIBIEN, dans ſes Entretiens, Edition d'*Amſterdam*, in 12. 1706. Tom. III. pag. 269. ſeq. donne une Deſcription exacte de ces Tableaux.

rencontre. Les Hiſtoires qu'il avoit à peindre étoient modernes, tels auſſi, par conſéquent, en devoient être les Habits & les Ornemens, ce qui n'auroit pas fait un éfet agréable dans la Peinture; au-lieu que ces additions allégoriques la relèvent de beaucoup. Elles varient, animent, & enrichiſſent l'Ouvrage, comme on le reconnoîtra, en ſe repreſentant ces Tableaux, tels qu'ils auroient été, ſi RUBENS s'étoit laiſſé intimider par les Objections, que, ſans doute, il a prévu, qu'on lui feroit dans la ſuite; & qu'il eût retranché de la Compoſition ces Dieux & ces Déeſſes de la Fable, & tout le reſte des Figures ſupoſées.

Je n'ajouterai plus qu'une ſeule ſorte d'Expreſſion, qui eſt la ſimple Ecriture. POLYGNOTE, ſur les Peintures qu'il avoit faites, dans le Temple de *Delphe*, avoit écrit les Noms de ceux qu'il y avoit repreſentés.

Les anciens Maîtres *Italiens* & *Allemans* ont encheri là-deſſus. Les Figures qu'ils ont faites étoient véritablement des *Figures parlantes*; ils les repreſentoient avec des bandelettes, qui ſortoient de leurs bouches, & ſur leſquelles étoit écrit ce qu'ils leur faiſoient dire. RAPHAEL même & ANNIBAL CARRACHE ont aimé mieux écrire, que de laiſſer la moindre choſe dans leurs Ouvrages, qui fût ambigue ou obſcure. C'eſt par cette raiſon, qu'on voit

le Nom de SAPHO écrit, pour marquer que c'est elle, & non pas une des Muses du *Parnasse* (*) & dans la Galerie de *Farnese*, (**) de peur qu'on ne prenne ANCHISE pour ADONIS, on voit ces mots écrits: *Genus undè Latinum.*

Dans le Carton d'ELYMAS l'Enchanteur, on ne peut remarquer que par l'écriture, que le Pro-Consul ait été converti; je ne saurois même concevoir, comment on auroit pu exprimer autrement une circonstance aussi importante que celle-là.

Dans la *Peste*, gravée par MARC ANTOINE, d'après le Dessein de RAPHAEL, il y a un trait de VIRGILE, qui convient parfaitement au Sujet, & en relève de beaucoup l'Expression, parce que c'est la même Peste, que celle que ce Poëte décrit, comme nous l'allons voir; (†) quoi qu'indépendamment de cela, ce soit un des plus merveilleux exemples de cette Partie de l'Art, qui soient, peut-être, dans le Monde, & le plus admirable, que l'Esprit Humain puisse concevoir. Il n'y a pas la moindre circonstance, dans tout le Dessein, qui ne contribue à exprimer la Misère, qu'on y veut représenter; mais, comme l'Estam-

(*) Peint par RAPHAEL dans le *Vatican* à *Rome.*

(**) Peint par ANNIBAL CARRACHE: on en voit des Estampes gravées par PIERRE AQUILA, & par CHARLES CESIO.

(†) *Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant Corpora.* —— VIRGIL. *Æneid.* Lib. III. v. 140.

l'Estampe n'en est pas rare, je me dispenserai d'en faire la Description.

L'Ecriture a encore lieu dans ce Dessein: vous y voïez un Homme sur son lit, & deux Figures debout à côté de lui. C'est Enee, qui, comme Virgile le raporte, avoit été averti par son Pere de s'adresser aux Dieux *Phrygiens*, pour savoir ce qu'il devoit faire, afin de se délivrer de la Peste. Et lorsqu'il est sur le point d'entreprendre ce voïage, les Dieux se font voir à lui, dans un grand clair de Lune, comme il est representé dans l'Estampe; & on y lit aussi ces paroles: *Effigies Sacræ Divom Phrygiæ*, (*) parce qu'autrement il n'y a pas d'aparence, qu'on eût pensé à cet Incident; & l'on auroit pris ce Groupe pour un Malade, avec ceux qui le servent.

Pour se rendre habile dans l'*Expression*, il faut étudier soigneusement les Ouvrages de ce Prodige, en fait de Peinture, & principalement par raport à ces Passions, & à ces Sentimens, qui n'ont rien de féroce ni de cruel; car son Esprit Angélique n'en avoit pas la moindre ateinte, comme on peut le voir dans son *Massacre des Innocens*. (**) Encore qu'il ait eu recours à cet expédient, de representer les Soldats nûs, pour imprimer plus de terreur, il n'a pas même si bien réüssi, que Pierre Testa,

(*) Virgil. *Æneid.* Lib. III. v. 148.
(**) Dont on voit l'Estampe gravée par Marc Antoine.

TA, qui dans un Deſſein que j'ai de lui, ſur cette Hiſtoire, a fait voir, qu'en ce point, il étoit plus capable que RAPHAEL. Mais il ne faut pas s'atendre à trouver dans les Eſtampes, pas même dans celles de MARC ANTOINE, le véritable Air des Têtes de cet excellent Maître, & qui ſe trouve uniquement dans les productions de ſa main inimitable. Il y en a ici, en *Angleterre*, pluſieurs Pièces indubitables, ſurtout, dans les Collections, autant admirables que copieuſes, de Meſſeigneurs le Duc de DEVONSHIRE & le Comte de PEMBROKE; à qui ici, auſſi bien que par-tout ailleurs, je prens la liberté de témoigner ma très-humble reconnoiſſance, de la grace qu'ils m'ont ſouvent faite, de me laiſſer voir & examiner ces excellens Morceaux. Mais *Hampton-cour* eſt la grande Ecole de RAPHAEL; & Dieu ſoit loué, de ce que nous avons chez nous un Tréſor ſi ineſtimable! Veuille le Ciel, que ces Cartons demeurent toujours dans cet endroit; & qu'on les y puiſſe voir bien conſervés, & dans leur entier, auſſi long-tems que la nature des matériaux, dont ils ſont composés le peut permettre! Plût à Dieu même, qu'il ſe fît un Miracle en leur faveur, puisqu'ils ſont eux-mêmes des preuves les plus fortes de la Puiſſance Divine, qui a accordé à un Mortel la capacité de pouſſer l'Art auſſi loin

loin qu'il l'a fait, & de donner des Ouvrages auſſi merveilleux que le ſont ceux-ci.

Je n'en connois point d'autres que lui, parmi les anciens Maîtres, qui aient excellé pour l'Expreſſion, excepté ſur des Sujets particuliers; comme MICHEL-ANGE, qui s'eſt fait remarquer pour *l'Air infernal & terrible.* J'ai entr'autres le Deſſein qu'il a fait, pour le CARON de ſon fameux Tableau du *Jugement dernier*, qui eſt admirable en ce genre, dont, à ce que dit VASARI, avec qui il étoit familier, il a tiré la penſée de ces trois lignes de DANTE, qui faiſoient le ſujet de ſon admiration:

Caron, Demonio con occhi di bragia,
Loro accennando tutte le raccoglie,
Batte col remo qualunque s'adagia.

JULE ROMAIN donne un excellent Air aux *Maſques*, à *Silene*, aux *Satires*, & à d'autres Figures de cette nature; comme auſſi à ces ſortes d'Hiſtoires, telles que ſont celles des DECIUS, des trois-cens *Lacédémoniens*, de la Deſtruction des Géans; &c; j'en ai pluſieurs Exemples.

Il y en a, parmi les modernes, qui ont bien réüſſi dans cette Partie de l'Art, ſurtout le DOMINICHIN, & REMBRANDT; mais ſeulement pour les Portraits, en quoi

quoi ils ont aproché de RAPHAEL; & il n'y a peut-être personne qui puisse y disputer la primauté à VAN DYCK, pas même le TITIEN, encore moins RUBENS.

Mais il n'y a point de meilleure Ecole, pour l'*Expression*, que celle de la Nature: C'est pourquoi, *il faut qu'un Peintre, dans toutes les ocasions, observe l'air des Hommes, & leurs actions, lorsqu'ils sont en bonne humeur, & quand ils sont tristes, en colere.* &c.

DE LA COMPOSITION.

CE Terme signifie l'Assemblage de tout ce qu'on juge convenable aux diférentes Parties de la Peinture, par raport au *Tout-ensemble*, soit qu'elles y soient essentielles, ou qu'on les regarde comme nécessaires, pour le bien commun; & de plus, la Détermination du Peintre, par raport à certaines attitudes, & à certaines couleurs, qui d'ailleurs sont indiférentes.

La Composition est d'une très-grande conséquence, par raport à la bonté d'un Ouvrage. C'est la premiere chose qui se presente à notre vue, & qui nous prévient en sa faveur, ou qui nous en donne du dégoût. C'est elle qui dirige & qui règle les Idées que le Peintre veut nous insinuer; & cette Harmonie réjouït la vue, dans le même tems qu'elle instruit l'esprit. Quand, au

au contraire, elle eſt mal-entendue, encore que ſes diférentes Parties ſoient belles, la Peinture en devient dégoutante, & fait de la peine à voir. C'eſt comme un Livre, où il y a pluſieurs bonnes penſées, mais qui y ſont raportées ſans ordre & ſans métode.

Il faut que chaque Peinture ſoit telle, que, lorsqu'à une certaine diſtance, on ne peut pas diſtinguer quelles en ſont les Figures, ni ce qu'elles ſont, elle paroiſſe faire un compoſé de Maſſes de jour & d'ombre, dont la dernière ſerve comme de repos à l'œil. Il faut que les formes de ces Maſſes, de quelque nature qu'elles ſoient, réjouïſſent la vue, ſoit quelles conſiſtent en Champ, en Arbres, en Draperies, ou en Figures. Il faut, enfin, que le Tout enſemble ſoit agréable & récréatif, & que les formes, & les couleurs ſans nom, dont la Variété eſt infinie, aient quelque choſe de divertiſſant.

Il ne ſufit pas qu'il y ait de grandes Maſſes; il faut, pour ne pas paroître triſtes ni desagréables, qu'elles ſoient ſubdiviſées en de plus petites Parties. C'eſt ainſi que, par exemple, dans une Pièce d'étofe de ſoie, quoiqu'on y remarque un grand jour, lors qu'on en couvre une Figure entière ou un Membre, on y peut faire de petits plis, & de petites fractions ou réflexions, & en conſerver en même tems la grande Maſſe.

Il arrive quelquefois, qu'une Maſſe de jour ſe

ſe trouve ſur un Champ obſcur ; il faut alors, que les extremités de ce jour n'aprochent pas trop des bords du Tableau, & ſa plus grande force doit être vers le centre ; comme dans la Deſcente de la Croix, & l'Enterrement de JESUS-CHRIST, tous deux de RUBENS, dont on a les Eſtampes, l'une de VOSTERMAN, & l'autre de PONCE.

J'ai une Peinture de la Sainte Famille, faite de cette ſtructure, par RUBENS. De peur que la Maſſe de jour ne s'y perdît tout à coup, & ne rendît par-là la Figure de cette Maſſe moins agréable, il a poſé le pié de Ste. ELIZABETH ſur un petit tabouret, qui en recevant le jour, en répand la Maſſe de telle ſorte, qu'il fait l'éfet qu'il en atendoit. RAPHAEL s'eſt ſervi du même artifice, dans une *Madonne*, dont j'ai la Copie. Il y a inſeré une eſpèce d'ornement à une chaiſe, & n'a eu en cela aucune autre vue, à ce que je puis m'imaginer, que de rendre la Maſſe agréable.

VAN DYCK, pour conſerver le plus grand jour vers le milieu de ſon Tableau, & pour donner tout l'avantage poſſible au Corps, où il paroît qu'il a voulu déploïer ſa capacité, a rendu ſombre la Tête d'un *Ecce Homo*, que j'ai de lui ; ce qui fait un éfet merveilleux ſur le Tout.

C'eſt avec beaucoup de plaiſir, que j'ai ſouvent obſervé, entr'autres avantages, la Com-

Composition admirable d'un Tableau de Fruit, de MICHEL-ANGE CAMPADOGLIO, que j'ai depuis plusieurs années. Le jour principal est vers le milieu, mais non pas directement au centre, parce que ces sortes de Régularités font un mauvais éfet. La Transition qui s'en fait delà, de tous les côtés, d'une chose à l'autre, jusqu'aux extremités du Tableau, est aisée & agréable; outre qu'il y a inséré des traits avantageux de feuillages, de rameaux, & de petites touches de lumière, qui font un très-bon éfet. De sorte qu'il n'y a pas, dans cette Pièce, le moindre coup de pinceau, qui ne porte; & l'on remarque sur le Tout, quoiqu'éclatant, & composé d'une infinité de parties, une Harmonie & un Repos admirable.

J'ai un des Desseins que le COREGE a faits, pour la Composition de son fameux Tableau de la *Nativité*, qu'on apèle *La Notte del* CORREGGIO. (*). Il est d'une beauté achevée dans son espèce; & l'on ne peut rien souhaiter de meilleur, par raport à la Composition, si ce n'est, qu'il auroit pu retrancher la Pleine-Lune, qu'il a mise en haut, dans un des coins. Elle ne donne point de lueur; & toute la lumière qu'on voit émane du Sauveur du Monde, qui vient de naître, & elle se répand agréablement de là, comme de son centre,

(*) Gravée par MITELLI.

ſur toute la Peinture, mais la Lune ne laiſſe pas de troubler tant ſoit peu la vue.

La Compoſition de la Sainte Famille, que j'ai de RAPHAEL, ne cede en rien à ſes autres Parties; & la Tranſition d'une choſe à l'autre s'y fait avec beaucoup d'art, & de délicateſſe. Pour en raporter ſeulement une particularité, on voit, derrière la MADONNE, S. JOSEPH qui ſoutient ſa Tête de la main, ſur laquelle portent ſa bouche & ſon menton; la même main répand cette Maſſe ſubordonnée de lumière, qui avec *la Coiffure* de la Vierge & ſon Auréole, qui y contribue, rend la Tranſition, depuis ſa Face juſqu'à celle de S. JOSEPH, aiſée & tout-à-fait agréable. Dans la Sainte Famille que j'ai de RUBENS, la Figure entière de S. JOSEPH eſt jointe à celle de la MADONNE, mais d'une manière ſubordonnée, par un trait hardi, fait ſur la Draperie. Ce Morceau peut paſſer pour un Exemple des plus parfaits, pour la Compoſition, par raport aux Maſſes, & au Coloris.

Il arrive quelquefois, que la Structure d'un Tableau, ou le *Tout-enſemble* de ſa Forme, reſſemble à des Nuages obſcurs ſur un Champ clair; comme on le voit dans deux Eſtampes de BOLSWERT, faites d'après RUBENS, qui repreſentent l'Aſſomption de la Vierge, dont ces ſortes de Nuages font partie; mais, dans l'une & dans

dans l'autre, les Figures de ces Masses ne sont pas tout-à-fait assez distinctes. LE BRUN, dans un Plafond qu'il a fait, sur le même Sujet, & gravé par SIMONNEAU le jeune, a mis un Groupe d'Anges, qui cachent presque entièrement la Voiture nubileuse de la Vierge; mais c'est une Masse, qui paroît trop régulière, & d'une forme trop pesante. Je vous renvoie aux Estampes, parce qu'on peut les trouver facilement, & qu'elles peuvent expliquer la chose, aussi bien, & même, à certains égards, mieux, que ne le peuvent faire les Desseins, ni les Tableaux.

Il y a des Exemples de deux Masses, l'une claire, & l'autre obscure, qui partagent le Tableau, & en occupent chacune un côté. J'en ai de cette sorte, qui ont été faits par RUBENS, dont la Composition est aussi belle qu'on en puisse voir. Les Masses y sont si bien arondies, le jour principal étant vers le milieu de celle qui est claire, & l'autre recevant des jours subordonnés, qui le joignent, sans le confondre avec le reste; elles sont d'une structure agréable, & se fondent l'une dans l'autre, sans que pourtant cela empêche qu'elles ne soient sufisamment déterminées.

Il est assez ordinaire qu'une Peinture soit composée d'une Masse de jour, & d'une autre d'ombre, sur un fond de demi-teinte. Quelquefois c'est une Masse ob-

ſcure qui eſt en bas, un peu plus haut une plus claire, & dans la partie ſupérieure la plus lumineuſe de toutes, comme cela ſe fait ordinairement dans les Payſages. J'ai une Copie d'après PAUL VERONESE, où il y a un grand Groupe de Figures, qui ſont les principales de l'Hiſtoire, & qui compoſent cette Maſſe brune de la partie inférieure; l'Architecture en fait la ſeconde; & d'autres Bâtimens, avec des Figures & le Ciel, la troiſième. Mais ordinairement, dans les Peintures de trois Maſſes, c'eſt la ſeconde qui eſt la place pour les Figures principales.

Ces Maſſes agréables ſont d'une ſi grande conſéquence pour le Tableau, qu'il vaut mieux paſſer ſur quelques Circonſtances moins conſidérables, que de leur faire tort. Par exemple, la Figure & l'Action principale doivent ſe faire diſtinguer, comme nous l'allons voir; il faut de même, que les membres dont la Figure ſe ſert principalement dans cette Action ſe preſentent à la vue. Cependant JORDAENS de *Naples*, dans un Tableau que j'ai de lui, a repreſenté l'Enfant JESUS à cheval ſur l'Agneau de S. JEAN, & ſoutenu par ce jeune Saint: il auroit falu, que les piés de l'Agneau qui en ſont les ſuports, auſſi bien que de celui qui le monte, euſſent été plus viſibles; mais alors la Maſſe où ils ſont auroit été trop briſée, & par conſéquent,

ſéquent, auroit fait un mauvais éfet ; au-lieu que, ne paroiſſant pas plus qu'ils ne ſont, les Maſſes en ſont conſervées, même avec tant de beauté, qu'elles ne contribuent pas peu à relever le mérite de la Pièce.

Si le Tout-enſemble *d'une Peinture doit être beau, par raport à ſes Maſſes, il ne doit pas l'être moins, par raport à ſes Couleurs. Comme la principale choſe doit être en genéral la plus viſible, il faut que ſes Couleurs prédominantes ſoient répandues ſur le Tout.* C'eſt ce que Raphael a fort bien obſervé, dans le Carton de la Predication de S. Paul. Sa Draperie eſt rouge & verte, & ces couleurs ſont diſperſeés par-tout, mais avec beaucoup de jugement ; car les couleurs & les jours ſubordonnés ſervent à en adoucir & à en ſuporter les principaux, qui d'ailleurs ſembleroient des taches, & par conſéquent, choqueroient la vue.

Lorsque le Sujet ne demande pas abſolument une certaine variété, ou une certaine beauté du Coloris ; ou même, quand il ſemble, que la Pièce ſoit finie, & qu'on trouve qu'il y manque quelque choſe de cette nature, on y peut inſérer, très-avantageuſement, quelques feuilles rouges ou jaunes d'arbres, ou bien de fleurs, d'une couleur qui convienne, ou auſſi quelque autre choſe que ce ſoit, indiférente d'ailleurs.

Dans une Figure, dans chaque Partie

de cette Figure, & generalement par-tout, il doit y avoir une certaine partie qui domine, & qui se fasse remarquer d'abord; & il faut que toutes les autres parties lui soient subordonnées, comme aussi elles doivent l'être les unes aux autres. C'est encore ce qu'il faut observer, dans la Composition d'une Peinture entière; & il faut que, cette partie principale & distinguée du Tableau, soit la place de la Figure principale, & de l'Action la plus éclatante. C'est pour cela aussi, qu'il faut que chaque chose soit plus finie, en cet endroit, & que les autres parties le soient moins à proportion. Les Peintures doivent ressembler à des grapes de raisins, mais non pas à des grains détachés, & épars sur une table: il ne faut pas, qu'il y ait plusieurs petites parties d'une force égale, séparées les unes des autres, ce qui choqueroit autant la vue; que plusieurs personnes qui vous parleroient en même tems blesseroient l'ouïe. Il ne faut pas, que rien brille trop, ni qu'il soit trop fort, pour la place qu'il ocupe, de même que, dans un Concert de Musique, une Note ne doit pas être trop haute, ni un Instrument discordant; il faut au contraire, qu'un arangement judicieux de toutes les parties ensemble, & une juste union des unes avec les autres, fassent une douce Harmonie & un agréable Repos.

Dans le Tableau de la Descente de la Croix,

Croix, peint par RUBENS & gravé par VORSTERMAN, le CHRIST eſt la Figure principale: ce Corps qui eſt nud, & placé à peu près au centre de la Peinture, ſe ſeroit diſtingué de lui-même, en ce qu'il relève cette Maſſe de lumière, mais non content de cela, & pour le rendre encore plus remarquable, ce Maître judicieux y a ajouté un linceul, qui envelope le Corps, & qu'on ſupoſe utile à le deſcendre ſûrement, auſſi-bien que pour l'emporter enſuite; mais ſon but principal étoit ce dont je parle, & qui y convient parfaitement.

ANANIAS eſt la Figure principale du Carton, qui nous donne l'Hiſtoire de ſa Mort; comme l'Apôtre, qui prononce ſa Sentence, l'eſt du Groupe ſubordonné, qui ſont les Apôtres. Il eſt, dis-je, ſubordonné, parce que l'Action principale ſe raporte au Criminel; & que les yeux de preſque toutes les Figures du Tableau ſont fixés ſur cet endroit. S. PAUL eſt la Figure principale, dans le Carton où il prêche; & parmi les Auditeurs, il y en a un, qui s'y fait particulièrement remarquer, & qui eſt le principal de ce Groupe. Il paroît même, qu'il croit à ce que l'Apôtre dit, & qu'il a un plus éminent degré de Foi, qu'aucun autre; car autrement, il n'auroit pas ocupé la ſeconde place d'une Peinture, qui a été ménagée par un jugement auſſi

 grand

grand que l'étoit celui de RAPHAEL. Ces Groupes & ces Figures, tant principales que subordonnées, sont si distinctes, que naturellement la vue peut se promener, d'abord sur un objet, & après sur un autre, & les considérer ainsi par ordre, & avec plaisir. Je pourois raporter ici encore d'autres exemples, s'il en étoit besoin ; mais par-tout où ceci ne se rencontre point, la Composition en est moins parfaite.

Il est bon de remarquer, que l'Enchanteur, dans le Carton de son Châtiment, en est la principale Figure, mais qui n'a pas, dans toutes ses parties, la force qu'elle devroit avoir, en cette qualité, & pour soutenir l'Harmonie. Mais ceci n'est que par accident, puisqu'il est certain, que sa Draperie aura été de la même force & de la même beauté, que celle qu'il a sur sa tête; quoiqu'il en soit, il est arrivé qu'elle a changé de couleur.

De même, les ombres de la Draperie de S. PAUL, dans le Carton, où le Peuple veut sacrifier à lui & à S. BARNABÉ, ont un peu perdu de leur force.

C'est quelquefois la Place dans une Peinture, & non pas la Force, qui fait la Distinction du Personnage : Comme dans le Dessein que j'ai, de la Descente du S. Esprit. Le Symbole de cette Personne Divine de l'adorable Trinité en est la principale Figure : comme il en est le premier Agent,

Agent, il y eſt diſtingué, tant par la Place qu'il ocupe, que par la Gloire qui l'environne. La principale du Groupe qui ſuit, eſt la Bien-heureuſe Vierge, qui eſt placée au-deſſous de la Colombe, dans le milieu du Tableau; mais il y a quelques-uns des Apôtres, qui, encore qu'ils ne paroiſſent pas les principaux du Groupe, dont ils font partie, ont plus de force qu'elle, ou qu'aucun autre de ce Groupe. Quoiqu'il en ſoit, la Place qu'elle ocupe conſerve la Diſtinction, que cet Artiſte incomparable a voulu lui donner.

Il arrive quelquefois, que le Peintre eſt obligé de mettre une Figure dans une Place, & de ne lui donner qu'un certain degré de Force, qui ne la diſtingue pas aſſez. En ce cas-là, il faut réveiller l'atention, par la Couleur de ſa Draperie, ou d'une partie ſeulement, ou par le Champ ſur lequel elle eſt peinte, ou par quelque autre artifice.

L'Ecarlate, ou quelque autre Couleur vive convient parfaitement, en ces ſortes de rencontres. Il me ſemble en avoir vu un Exemple, dans un Tableau fait par le Titien, qui repreſentoit Bacchus & Ariane. La Figure de cette dernière y eſt ainſi diſtinguée, par la raiſon que je viens d'en donner. Dans une Peinture d'Albano, qu'a le Chevalier Thornhill, on voit Notre Seigneur en éloignement, qui s'aproche de quelques-uns de

ſes Diſciples. Quelque petite qu'en ſoit la Figure, elle eſt la plus aparente de la Pièce, en ce qu'elle eſt placée ſur une éminence, & eſt peinte ſur la partie éclatante du Ciel, préciſément au-deſſus de l'Horizon.

Dans une Compoſition, de même que dans chaque Figure en particulier, & dans quelque choſe que ce ſoit, qui faſſe partie d'un Tableau, il faut, que l'une ſoit contraſtée & diverſifiée par l'autre. C'eſt ainſi que, dans une Figure, les bras & les jambes ne doivent pas être placés de manière, qu'ils ſe répondent les uns aux autres, en lignes parallèles. De même auſſi, dans une Compoſition, ſi une Figure eſt droite, il faut que l'autre ſoit panchée, ou couchée à terre: & pour celles qui ſont debout, ou en quelque autre attitude, ſi elles ſont pluſieurs, il faut qu'elles ſoient diverſifiées, par le tour de la tête, ou par quelque autre diſpoſition ingénieuſe de leurs parties; comme on le voit, par exemple, dans le Carton *des Clefs.* Les Maſſes doivent auſſi avoir un ſemblable *Contraſte:* il ne faut pas qu'il y en ait deux d'une même forme, ni de la même grandeur; & la Maſſe entière ne doit pas être compoſée de pluſieurs petites, qui aient une aparence trop régulière. Les Couleurs mêmes doivent être tellement contraſtées, & opoſées les unes aux autres, qu'elles

faſſent

faſſent un éfet agréable à la vue. Il ne faut pas qu'il y ait, par exemple, deux Draperies, dans une Peinture, de la même force, à moins qu'elles ne ſoient contigues, & qu'elles n'en forment, pour ainſi dire, qu'une. S'il s'en trouve deux rouges, deux bleues, ou deux de quelque autre couleur que ce ſoit, il faut que le Coloris de l'une ſoit plus foncé, que celui de l'autre, ou que les jours, les ombres, ou les réflexions en faſſent la Variété. RAPHAEL & d'autres Maîtres ont tiré de grands avantages des ſoies changeantes, tant pour l'union des couleurs, que pour en faire une partie du *Contraſte* même. Comme dans le Carton *des Clefs*, l'Apôtre qui eſt de profil, immédiatement derrière S. JEAN, a un Vètement jaune, avec des manches rouges, pour répondre aux Figures de S. PIERRE, & de S. JEAN, dont les Draperies participent de ces deux couleurs. Ce même Apôtre anonyme a une Draperie flotante, de couleurs changeantes, dont les jours ſont un mélange de rouge & de jaune, les autres parties tirant ſur le bleu. Cela s'unit aux Couleurs, dont nous venons de parler, auſſi-bien qu'à la Draperie bleue d'un autre Apôtre, qui ſuit; entre cette Draperie, & la ſoie changeante, il y en a une jaune, diférente des autres de la même couleur, & dont les ombres tirent ſur le pourpre, comme celles de la

Dra-

Draperie jaune de S. PIERRE aprochent du rouge. Tout cela ensemble, avec plusieurs autres particularités, produit une Harmonie admirable.

Les oiseaux étrangers, qu'on voit sur le bord de l'eau, sur le devant du Carton qui représente la Pêche miraculeuse, y font un bon éfet; ils préviennent cette pesanteur qu'auroit eu d'ailleurs cette partie, en brisant les lignes parallèles, que les barques, & la base du Tableau y auroient faites.

Le fond du Tableau qui represente GERMANICUS, au lit de la mort, peint par le POUSSIN, (*) est une Pièce d'Architecture, dont la quantité des lignes perpendiculaires, au-dessus de toutes les Têtes des Figures, auroit fait un mauvais éfet, s'il n'avoit étendu une espèce de rideau, ou de voile, au-dessus des Figures principales; car, outre qu'il sert à distinguer ces Figures, il remédie à cet inconvenient. Le reste en est contrasté par des Armes, des Etendards, &c.

Quoiqu'une Masse puisse être composée de plusieurs petites parties, il faut cependant, qu'il y en ait au moins une, qui soit plus grande que les autres, & qui paroisse prédomimer sur le reste; ce qui fait une autre espèce de Contraste. My-lord BURLINGTON a un Tableau du BASSAN, qui peut servir d'un bel Exemple, pour cet égard.

(*) Gravée par CHASTEAU.

égard. On trouve, dans ce Tableau, deux genoux de deux Figures diférentes, aſſez proches l'un de l'autre, dont les jambes & les cuiſſes font des angles trop ſemblables, mais qui cependant ſont contraſtés, en ce que l'un eſt nud & l'autre drapé : outre qu'on remarque une eſpèce de petite ceinture, qui tombe ſur ce dernier, & enchérit ſur cet expédient.

Il y a un Contraſte admirable de cette nature, dans le Carton de la Prédication de S. Paul. Sa Figure, qui eſt aſſurément bien ſingulière, eſt ſeule, comme elle doit l'être, & par conſéquent fort viſible: ſon attitude eſt auſſi belle qu'on ſe la puiſſe imaginer; mais la beauté de cette noble Figure, & de toute la Pièce en général, dépend de ce Contraſte ingénieux, dont je viens de parler. Ce petit bout de la Robe qui eſt rejetté en arriere, ſur l'épaule de l'Apôtre, & qui lui pend juſqu'à la ceinture, eſt d'une très-grande conſéquence; car, outre qu'elle tient en équilibre la Figure, qui ſans cela, ſembleroit tomber en avant, ſi elle étoit deſcendue plus bas, elle auroit partagé en deux parties, à peu-près égales, le Contour de la partie poſtérieure de la Figure, ce qui auroit fait un mauvais éfet; & il auroit été moins agréable, ſi cette partie n'étoit pas deſcendue ſi bas qu'elle l'eſt. Cette Pièce impor-

portante de Draperie conſerve la Maſſe du jour, ſur cette Figure, en même tems elle la diverſifie, & lui donne une forme agréable; au lieu que, ſans cela, la Figure entière auroit été peſante & desagréable, inconvénient qu'on ne devoit pas apréhender de RAPHAEL. Il y a une autre Pièce de Draperie, dans le Carton *des Clefs*, qui y eſt inſérée avec beaucoup de jugement. Les trois Figures, qui ſe trouvent les plus proches du bord de la Peinture, opoſé à celui où eſt Notre Sauveur, faiſoient une Maſſe de jour, d'une aparence qui n'auroit pas contenté, ſi ce Peintre judicieux, pour éviter cet inconvenient, n'avoit imaginé une partie de l'habillement du dernier Apôtre, qui eſt dans ce Groupe, comme ſi elle étoit jettée ſous ſon bras: ce bout de Draperie briſe la ligne droite, & donne à toute la Maſſe une forme beaucoup plus agréable, qu'elle n'auroit eue, ſans cela; à quoi la Barque qui s'y trouve ne contribue pas peu. De même, le Troupeau de brebis, qui eſt derrière la principale Figure, ſert autant à la détacher de ſon fond, qu'il donne d'éclairciſſement à l'Hiſtoire.

Les petits garçons nûs, qui ſe trouvent dans le Carton du Boiteux guéri, ſont encore une preuve du jugement excellent de RAPHAEL, en fait de Compoſition. On en voit un dans une certaine Attitude, qui donne une belle Variété aux tours des

des autres Figures. D'ailleurs, leur nudité cause une certaine espèce de Contraste, qui quelque extravagant qu'il paroisse d'abord, & avant que d'en avoir examiné la raison, ne laisse pas de faire un merveilleux éfet. Habillez-les en idée, donnez-leur les habits qu'il vous plaira ; il est certain, que la Peinture ne peut qu'en soufrir, fut-ce Raphael lui-même, qui les eût ainsi representés.

C'est par raport à ce Contraste, qui est d'une si grande conséquence, en matière de Peinture, que ce savant Homme, dans le Carton dont nous parlons, a placé ses Figures au bout du Temple, tout proche d'un coin, où l'on ne peut pas suposer que fût cette Porte, qu'on nommoit la *Belle*. Cela diversifie les côtés du Tableau, & lui donne en même tems l'ocasion d'agrandir son Bâtiment, d'un beau Portique, dont vous devez vous imaginer le pareil, de l'autre côté du Corps de l'Edifice ; & tout cela ensemble fait une des plus nobles Pièces d'Architecture, que l'Art puisse inventer.

Il s'est donné encore plus de Liberté, dans le Carton de la Conversion de Serge Paul, dont il sera dificile de justifier l'Architecture, à moins qu'on ne supose, qu'il l'a faite, pour donner le *Contraste* en question ; & cela le justifiera assez.

Ce *Contraste* est non seulement nécessaire, dans chaque Pièce particulière ; mais il faut

faut auſſi l'obſerver, par raport à pluſieurs Tableaux enſemble, qui ſont faits, pour orner une Chambre. C'eſt à quoi le TITIEN a pris garde, en faiſant pluſieurs Tableaux, pour le Roi HENRI VIII. comme on peut l'aprendre par une Lettre qu'il en écrivit à ce Prince, & qui ſe trouve, avec pluſieurs autres qu'il adreſſa à l'Empereur, & à d'autres grands Seigneurs, dans un Recueil imprimé à *Veniſe*, l'an 1574. pag. 403.

E perche la DANAE, *ch'io mandai gia à Voſtra Maeſtà, ſi vedeva tutta dalla parte d'inanzi, hò voluto in queſta altra Poeſia variare, & farle moſtrare la contraria parte, accioche rieſca, in Camerino dove hanno da ſtare, più gratioſo alla viſta. Toſto le manderò la Poeſia di* PERSEO *&* ANDROMEDA, *che havrà un' altra viſta, differente da queſte, & coſi* MEDEA *&* JASONE.

„ Et parce que la DANAÉ, que j'ai déja „ envoïée à Votre Majeſté, eſt vue par „ devant, j'ai jugé à propos de faire voir, „ dans l'autre Fable, les parties opoſées, „ afin de rendre, par cette Variété, la dé- „ coration de la Chambre, où ces Ta- „ bleaux doivent être placés, plus agréa- „ ble à la vue. J'aurai ſoin d'envoïer au- „ plutôt, à Sa Majeſté, la Fable de PERSÉE & ANDROMÈDE, laquelle auſſi ſera „ vue d'une manière différente des deux „ autres, & celle de MEDÉE & JASON „ aura pareillement les variations.

Il

Il y a une autre eſpèce de *Contraſte*, auquel je me ſuis ſouvent étonné, que les Peintres n'aient pas fait plus d'atention, à en juger par leurs Ouvrages; qui eſt de Peindre des Perſonnes graſſes, & d'autres maigres. Un Viſage & un Air ſemblable à celui de Monſieur LOCKE, ou à celui du Chevalier NEWTON brilleroit, dans la meilleure Compoſition que RAPHAEL ait jamais faite; comme d'en exprimer les Caractères, ce ſeroit une tâche digne de ſa main toute divine. On trouve, dans les Cartons, une on deux Figures aſſez réplètes, mais je ne me ſouviens pas d'en avoir vu une ſeule, qui fût d'une maigreur fort remarquable. J'ai un Deſſein, qu'on croit être de BACCIO BANDINELLI, où l'on trouve ce *Contraſte*, & qui y fait un très-bel éfet.

Les Maîtres qu'on dont particuliérement étudier, en fait de Compoſition, ſont RAPHAEL, RUBENS, & REMBRANDT; il y en a, outre ceux-ci, pluſieurs autres, qui méritent encore notre atention, & qui valent la peine qu'on les examine avec ſoin. Il ne faut pas, entr'autres, oublier VAN DE VELDE; car, quoique ſes Sujets aient été des Vaiſſeaux, qui conſiſtant en tant de petites parties, ſont fort dificiles à inſérer dans de grandes Maſſes, il l'a cependant fait, par le moïen des voiles déploiées, de la fumée, & du corps des Vaiſſeaux, &

par un ſage ménagement des jours & des ombres ; de ſorte que ſes Compoſitions ſont ſouvent auſſi bonnes, que celles des plus excellens Maîtres.

Pour être mieux convaincu de l'avantage, qui revient de la Compoſition, & pour comprendre plus facilement ce que j'en ai dit, il ne ſera pas inutile de comparer quelques-uns des exemples que j'ai raportés pour bons, avec ceux qui ne le ſont pas ; comme ſont la fameuſe Deſcente de la Croix, par DANIEL DA VOLTERRA, (*) où tout eſt en confuſion, & le Crucifiment de Notre Seigneur entre deux Larrons, par RUBENS, gravé par BOLSWERT, où les Maſſes de clair-obſcur, quoi-que diſtinctes, ſont d'une forme deſagréable, & ſans connexion.

DU DESSEIN.

CE Terme ſignifie quelquefois, exprimer nos penſées ſur le Papier, ou ſur quelque autre choſe de cette nature, par des reſſemblances formées avec une plume, du crayon, du charbon, ou autres choſes pareilles. Mais il ſe prend plus ſouvent, pour donner la juſte forme des Objets viſibles, ſuivant ce qu'ils paroiſſent à l'œil, ſoit dans leur véritable dimenſion naturelle, ou bien plus grands, ou plus petits.

Alors.

(*) Gravée par N. DORIGNY

Alors le Terme de *Dessein* ne signifie autre chose, que leur donner leur véritable proportion ; pourvu qu'on donne aux choses, non seulement leurs véritables Contours, mais aussi les justes degrés de jours, d'ombres, & de réflexions ; car, si ces circonstances ne s'y trouvent pas, si le Sujet n'a pas la force ni le relief qu'il doit avoir, il est impossible de donner la véritable Forme à ce qu'on veut dessiner. Ce sont ces derniers qui marquent les extremités de l'Objet, tout autour, & dans toutes ses parties, aussi bien que dans la partie postérieure du Champ où il se termine. De plus, dans une Composition de plusieurs Figures, ou de quelques autres Corps que ce soit, si la Perspective n'en est pas juste, il faut absolument, que le Dessein de cette Composition se trouve faux. C'est pour cette raison, qu'elle est aussi comprise sous ce Terme ; & il n'y a point de doute, qu'il ne faille observer la Perspective, même dans le Dessein d'une seule Figure.

Je sai qu'ordinairement, sous le mot de *Dessein*, on ne comprend point le *Clair-obscur*, le *Relief*, ni la *Perspective* ; mais il ne s'ensuit pas de là, que ce que j'avance ne soit pas juste. Et quand il n'y auroit que le Contour de marqué, ce seroit toujours un Dessein ; ce seroit donner la véritable forme du Contour ; & c'est tout ce qu'on prétendoit y faire.

Il faut, que le Deſſein, pris dans ce dernier ſens, & dans la ſignification la plus ordinaire, *outre qu'il doit être juſte, ſoit prononcé hardiment, clairement, & ſans ambiguité*; de ſorte que, ni les Contours, ni les formes des jours & des ombres n'en doivent point être confuſes ni incertaines. De l'autre côté, il ne faut pas qu'elles ſoient trop rudes, ni trop ſèches, puisque ce ſont deux extrémités entre leſquelles la Nature ſe plaît.

Comme il ne ſe trouve pas, dans tout le Monde, deux Hommes qui aient dans ce moment, ou en quelque autre tems que ce ſoit, le même aſſortiment d'idées; & qu'il n'y en a pas un, qui ait deux fois les mêmes, ni qui les ait dans ce moment, comme il les avoit un peu auparavant; car les penſées ne ſont qu'entrer dans l'Eſprit, & en reſſortir continuellement.

— — — Tels qu'on voit les Ruiſſeaux
Rouler inceſſamment leurs ſucceſſives eaux.
MILTON (*).

De

(*) Dans ſon Poëme, intitulé le PARADIS PERDU, Liv. VII. ℣. 306. Le même Auteur en a fait un autre, ſous le titre du PARADIS RECOUVRE'. Le Traducteur du SPECTATEUR dit, Tom. I. p. 169. „ que les Connoiſſeurs n'eſtiment pas tant ce dernier Poëme, que le premier; ce qui les a portés à aſſurer, qu'on trouve bien „ MILTON dans celui-là, mais non pas dans celui-ci. Cependant, celui qui nous a donné la Vie de MILTON, qu'on trouve à la Tête du premier de ces Poëmes, nous y aprend, pag. XXIV. que ce grand Génie donnoit la préférence au dernier; mais il ajoute, que „ rien ne prouve mieux la fragilité de l'Eſprit Humain.

De même, il n'y a pas deux Hommes, ni deux visages, pas même deux yeux, ou deux fronts, ou deux nez, ni quelque autre trait que ce soit; que dis-je, il n'y a pas seulement deux feuilles, quoique de la même espèce, qui se ressemblent parfaitement.

Il faut donc, qu'un Dessinateur, qui travaille d'après Nature, considére, que sa tâche est de décrire cette Forme, qui distingue son Sujet de tous les autres de l'Univers.

Pour donner cette juste representation de la Nature; car il ne s'agit ici, que de cela, & c'est tout ce que renferme le Terme, lorsqu'il est pris en ce sens & dans sa simplicité; (nous parlerons dans la suite, de la *Grace* & de la *Grandeur*): je dis donc, que, pour imiter exactement la Nature, il faut la connoître parfaitement, & avoir une sufisante connoissance de la *Géométrie*, de la *Proportion*, qui change, suivant le sexe, l'âge, & la qualité de la Personne, de l'*Anatomie*, de l'*Ostéologie*, & de la *Perspective*. J'ajoute à cela, qu'il doit connoître les Ouvrages des plus excellens Peintres, & des plus habiles Sculpteurs, tant anciens, que modernes; car c'est une Maxime certaine, qu'il *est impossible de voir ce que sont les choses, à moins que de savoir ce qu'elles doivent être.*

On reconnoîtra la vérité de cette Maxime, en comparant une Figure Académique, dessinée par un Homme qui ignore la

la ſtructure, ou l'articulation des os, & l'Anatomie en général, avec une de celui qui l'entend parfaitement; ou bien en faiſant le parallèle de deux Portraits de la même Perſonne, l'un fait par un Homme qui n'a aucune connoiſſance des Ouvrages des meilleurs Maîtres, & l'autre peint de la main d'un Artiſte, à qui ces excellens Ouvrages ne ſont pas inconnus. L'un & l'autre voient la même Perſonne, mais avec des yeux diférens. Le premier la voit de la même manière, qu'un Homme qui ignore la Muſique entend un Concert ou un Inſtrument; & l'autre la voit comme un habile Muſicien entend ce Concert ou cet Inſtrument: l'un & l'autre l'entendent; mais il y a bien à dire, qu'ils ſoient également capables de diſcerner la beauté des ſons, & de juger de la délicateſſe du Compoſiteur.

Il ſe peut qu'ALBERT DURER, ſuivant l'idée qu'il avoit des choſes, ait deſſiné auſſi correctement que RAPHAEL, & que l'œil *Allemand* ait vu, dans un ſens, auſſi bien que l'œil *Italien*; mais ces deux Maîtres avoient la conception diférente; la Nature ne paroiſſoit pas à tous deux la même, parce que les yeux de l'un n'étoient pas aſſez ouverts, pour voir les beautés réelles qui s'y trouvent, & dont la découverte nous conduit dans un Monde beaucoup plus beau, que ne le voient les yeux ignorans. Un Eſprit fourni d'idées relevées & agréa-

agréables, & un Génie capable d'imaginer quelque chose, au-de-là de ce qui se voit, peuvent encore lui donner un nouveau degré de beauté. C'est aussi là le Caractère de tout bon Dessinateur ; mais nous en parlerons, lorsque nous traiterons de la *Grace* & de la *Grandeur*.

Michel-Ange a été le plus savant & le plus correct Dessinateur, qu'il y ait eu parmi les Modernes, supposé que Raphael ne l'ait pas égalé, ou même surpassé, comme quelques-uns le veulent. Les Ecoles de *Rome* & de *Florence* l'ont emporté sur toutes les autres, dans cette Patie fondamentale de la Peinture. Raphael, Jule-Romain, Polydore, Perin del Vaga, &c, ont été de la première, comme Michel-Ange, Leonard da Vinci, André del Sarto, &c, ont été les meilleurs Maîtres de l'autre ; de même qu'Annibal Carache & le Dominiquin ont été les plus excellens Dessinateurs de celle de *Bologne*.

Quand un Peintre a envie de faire, par exemple, une Histoire, la métode la plus ordinaire est, de dessiner premièrement la chose dans son Esprit, de réflèchir sur les Figures qu'il y doit insérer, & sur ce qu'elles doivent penser, dire, ou faire ; & ensuite, de croquer sur le Papier l'idée qu'il en a conçue, non seulement par raport à l'Invention, mais encore, par raport à la Composition

de l'Ouvrage qu'il médite : il peut, ou faire à ce Plan les changemens qu'il lui plaira, ou en faire de nouveaux, jusqu'à ce qu'il soit à peu-près déterminé ; & c'est-là le premier sens, que j'ai donné au Terme de *Dessein*. Ce qu'il a à faire après cela, c'est, de consulter le Naturel, & de dessiner ses Etudes, des Figures particulières, ou des parties des Figures, ou de quelque autre chose qu'il ait résolu d'insérer dans son Ouvrage, selon qu'il le juge nécessaire, de même que des Ornemens, & d'autres choses que lui fournit son Invention, comme des Vases, des Frises, des Trophées, &c, jusqu'à ce qu'il ait rassemblé de cette manière, dans une certaine Perfection, sur le Papier, les matériaux nécessaires pour bâtir son Tableau, soit en Etudes détachées, ou dans un Dessein fini & complet. C'est-là ce qui se fait fort souvent ; & quelquefois le Maître finit, avec la dernière exactitude, ces sortes de Desseins, soit afinque ses écoliers, en travaillant là-dessus, se rendent plus capables de faire des progrès, dans le grand Ouvrage, & qu'ils lui laissent moins à faire, quand il voudra le retoucher ; ou bien pour faire present de ces Desseins à la Personne qui l'a emploié, ou à quelque autre que ce soit ; ou enfin, il le fait, pour sa propre satisfaction.

On a une infinité de ces Desseins, de toutes les espèces, faits par les grands Maî-

Maîtres, dont la mémoire & les noms ſont très-chers aux véritables amateurs de l'Art. On en trouve pluſieurs de la même choſe, non ſeulement du même Tableau, mais auſſi de la même Figure, ou de la même Partie d'un Tableau; & quoiqu'il n'y en ait eu que trop, qui ont péri, il s'en trouve encore un grand nombre, qui n'ont pas eu le même ſort, & qui ont été plus ou moins bien conſervés juſqu'à preſent. Ceux qui s'y entendent, & qui en voient toute la beauté, les eſtiment d'autant plus, qu'ils ſont l'Eſprit même & la Quinteſſence de l'Art. Par le moïen de ces Deſſeins, nous ſuivons la route que le Maître a priſe, nous voïons les matériaux dont il ſe ſervoit, pour en bâtir ſes Tableaux, qu'on peut dire, avec raiſon, être les Copies de ces Deſſeins, & qui bien ſouvent, du moins en partie, ſont l'Ouvrage de quelque main étrangere; mais ces Deſſeins ſont inconteſtablement entierement de la main du Maître; ils ſont, par conſequent, les véritables Originaux.

Il eſt vrai que, dans les Peintures, on a les couleurs, & la dernière détermination du Maître, avec l'accompliſſement entier de l'Ouvrage. Mais auſſi, dans les Eſtampes gravées d'après les Tableaux, on voit cette détermination, & cet acompliſſement entier, dans un degré conſidérable; & un Deſſein n'eſt pas abſolument ſans coloris: au contraire, on y voit ſouvent de

belles Teintes de Papier, des Lavis & des Crayons. Et même ce qui leur manque, à certains égards, est abondamment récompensé par d'autres endroits; car, dans ces Ouvrages, les Maîtres n'étant pas distraits, par l'embaras des couleurs, ils ont pu aller droit au but, avec une parfaite Liberté de pensées, & à cause de cela, plusieurs Maîtres, même des plus considérables, ont beaucoup mieux réüssi dans leurs Desseins, que dans leurs Peintures. On trouve, dans les Desseins de JULE ROMAIN, de POLYDORE, du PARMESAN, & de BATISTE FRANCO, un Esprit, une Vivacité, une Franchise, & une Délicatesse admirables, qui ne se rencontrent pas dans leurs Peintures. La Plume & le Crayon font ce qu'il est impossible au Pinceau de faire: & un Pinceau, avec un seul liquide délié, peut exécuter des choses, qu'un autre qui auroit plusieurs couleurs à ménager, ne sauroit jamais faire, sur-tout en huile.

Il y a encore une Circonstance, qui doit relever le prix des Desseins que nous avons; c'est qu'il ne sauroit y en avoir davantage, que le nombre qui subsiste actuellement, lequel, bien loin d'augmenter, doit nécessairement diminuer, par la suite du tems, ou par quelques accidens. Il faut, que le monde se contente de ceux qu'il a; car, quoiqu'il y ait des Hommes ingénieux, qui tâchent d'imiter ces Prodiges de

de l'Art, par raport aux Ouvrages, dont nous parlons, il n'y a pas d'aparence qu'il s'en trouve qui les puiſſent égaler. J'eſpére pourtant, que notre Nation en produira quelques-uns, qui en aprocheront autant, que ceux d'aucun autre Pays: j'entens, pour ce qui regarde la Peinture en Hiſtoire; car, pour les Portraits, il eſt indubitable que nous ſurpaſſons en cela toutes les autres Nations.

Le plaiſir extrême que je prens à ces nobles Curioſités, m'a, peut-être, conduit trop loin. Je me trouve cependant obligé d'ajouter encore ceci; que, comme les premieres Eſquiſſes ne ſont faites, que pour exprimer les idées générales, il ne faut pas conſidérer, comme faute, le peu de correction qu'on trouve dans les Figures, dans la Perſpective, ou dans d'autres circonſtances de cette nature. L'exactitude n'entre point dans l'idée; l'eſquiſſe peut, malgré ces défauts aparens, faire voir une penſée noble, exécutée avec beaucoup d'eſprit; & en ce cas, comme c'étoit-là tout le but qu'on ſe propoſoit en la faiſant, on peut dire, que c'eſt une Pièce bien deſſinée, quoiqu'elle ſoit imparfaite, par raport aux autres circonſtances. Mais, quand on veut ſe piquer d'une parfaite exactitude, comme il arrive toujours, lorsqu'il s'agit de finir un Deſſein, ou un Tableau, alors le moindre défaut dans un Deſſein, eſt une faute en ce ſens.

DU

DU COLORIS.

LEs couleurs ſont à l'œil ce que les ſons ſont à l'oreille, ce que les goûts ſont au palais, & ce que tous les autres objets ſont à leurs Sens. C'eſt par cette raiſon, qu'un œil délicat prend du plaiſir, à proportion de la beauté qu'il rencontre dans ſes objets, & que la laideur ou la diformité qu'il y trouve le bleſſe également. C'eſt pourquoi, un bon Coloris eſt d'une conſéquence d'autant plus grande, dans un Tableau, que non ſeulement, il imite mieux la Nature, où toutes choſes ſont belles, dans leurs eſpèces, mais auſſi, qu'il augmente conſidérablement le plaiſir, que ce Sens en reçoit.

Il faut que le Coloris d'un Tableau varie, ſelon le Sujet, ſelon le Tems, & ſelon le Lieu. Si le Sujet eſt grave, mélancolique, ou terrible, il faut que le Ton général du Coloris aproche du brun, du noir, du rouge & du ſombre: il faut au contraire, qu'il ſoit gai & agréable, dans des Sujets de joie & de triomfe. Mais, comme j'en ai déja parlé, dans le Chapitre de l'*Expreſſion*, je ne m'arrêterai pas ici là-deſſus. Le matin, le midi, le ſoir, le beau tems, le tems humide, ou le tems couvert, influent ſur les couleurs des objets; de ſorte que, ſi la Scène du Tableau eſt

eſt dans une Chambre, dehors, ou dans un Lieu à demi ouvert & à demi fermé, il faut ſuivant cela donner le Coloris.

L'Eloignement fait auſſi changer le Coloris, à cauſe de l'air mitoïen à travers lequel on voit toutes choſes, lequel étant bleu, il faut que les Objets tiennent d'autant plus de cette couleur, qu'ils ſont éloignés; & ils doivent, par conſéquent, avoir moins de force. Il ne faut donc pas, que le Champ, ni tout ce qui ſe trouve, par exemple, derrière une Figure, ſoit ſi fort que la Figure même; aucune des Parties d'une choſe qui va en arrondiſſant, ne doit avoir tant de force, que celle qui eſt la plus proche de l'œil, non ſeulement pour la raiſon que j'en ai déja donnée; mais auſſi, parce que les réflexions plus fortes ou plus foibles, qui s'y trouvent, diminueront la force des ombres, à proportion qu'elles s'éloignent de la vue; & il faut, pour le dire en paſſant, que les réflexions participent des couleurs des Objets, qui les produiſent.

Il ſe peut que, quelque eſpèce de couleurs qu'on prenne, elle ſoit dans ſon genre auſſi belle que les autres; mais il y en a une ſorte qui ſurpaſſe l'autre en beauté, en ce qu'elle a plus de Variété, & qu'elle conſiſte en un mêlange de couleurs, qui plaiſent naturellement. *C'eſt en cela, de même que dans l'harmonie, & dans l'agré-*
ment

ment d'une couleur avec une autre, que consiste la bonté du Coloris. Pour faire voir, combien la beauté de la Variété est agréable, prenons une *Rose-gueldre*, qui est blanche: comme elle a plusieurs feuilles les unes sur les autres, & qu'elle est creuse en quelques endroits, de sorte qu'on peut voir à travers, ce qui produit plusieurs Tons diférens de jour & d'ombre; joint à ce que quelques-unes de ces feuilles, aprochent du verd: tout cela ensemble fait une Variété, qui produit une beauté qu'on ne trouve pas sur le papier, quoiqu'il soit aussi blanc, pas même dans la concavité d'un œuf, quoiqu'elle soit encore plus blanche, ni dans aucun autre Objet de cette couleur, qui n'a pas la même Variété.

Il arrive à cette Fleur la même chose, lorsqu'on la regarde dans une Chambre, pendant un tems couvert, ou pluvieux: mais, qu'on l'expose à l'air, dans un tems sérein, la couleur bleue, que ces feuilles, ou qu'une partie des feuilles qui sont épanouïes recevront, avec les réflexions qu'elles auront d'ailleurs, ajoutera beaucoup à sa beauté. Mais faites en sorte que les rayons du Soleil teignent de leur beau Ton jaunâtre les feuilles qu'ils pouront pénétrer, les autres conservant leur couleur de bleu-céleste, avec les ombres & les réflexions vives qu'elle recevra, alors vous verrez

verrez quelle en ſera la beauté, non ſeulement à cauſe des couleurs qui ſeront plus agréables en elles-mêmes, mais auſſi, par la plus grande Variété qui s'y trouvera.

Un Ciel bleu, par-tout, ſeroit moins beau qu'il ne l'eſt ordinairement, étant varié du côté de l'Horizon, par les rayons du Soleil, ſoit à ſon lever, dans ſa courſe, ou à ſon coucher: encore ſa beauté n'eſt-elle pas ſi éclatante alors, que quand elle eſt variée par des Nuées, teintes de jaûne, de blanc, de pourpre, &c.

Une Pièce d'Etoffe de Soie, ou de Drap, quelque belle qu'en ſoit la couleur, n'a pas la même beauté, lorsqu'elle eſt étendue, ou qu'elle pend, que quand elle forme des plis. Je dis plus, une Etoffe de Soie, qui n'eſt que médiocrement belle en elle-même, ſi ſeulement elle eſt découpée, ondée, ou piquée, cela en relève de beaucoup l'éclat, à cauſe de la Variété qui lui vient des jours, des ombres & des réflexions.

Il y a, comme je l'ai dit, de certaines couleurs, qui plaiſent moins que d'autres, par exemple, la couleur d'une muraille de briques eſt desagréable à la vue; cependant, lorsque le Soleil luit ſur une partie, que le Ciel en teint une autre, & que les ombres & les réflexions ſe répandent ſur le reſte, cette Variété ne laiſſe pas de lui donner une eſpece de beauté.

Le

Le noir & le blanc parfaits ſont des couleurs desagréables : c'eſt pour cela, *qu'un Peintre doit rompre ces extrémités de couleurs, afin qu'il paroiſſe de l'union & de la maturité dans ſes Ouvrages ; il faut, ſur-tout, en fait de Carnation, qu'il ait ſoin d'éviter la couleur de craie, de brique, & de charbon, & qu'il ſonge à atraper celle de perle, & de pêche mûre.*

Mais il ne ſufit pas, que les couleurs ſoient belles en elles-mêmes, & chacune en particulier, ni qu'elles aient de la Variété ; *il faut qu'elles ſoient miſes enſemble, de ſorte qu'elles s'aident réciproquement* ; non ſeulement dans l'Objet peint, mais auſſi, dans le Champ, & dans tout ce qui fait partie de la Compoſition, afin que chaque choſe en particulier, auſſi bien que le Tout enſemble, faſſe un éfet agréable à l'œil ; afin, dis-je, que cette Harmonie faſſe le même éfet ſur la vue, qu'une bonne Pièce de Muſique fait ſur l'ouïe. Mais on ne ſauroit donner de règles certaines, pour l'une, non plus que pour l'autre, excepté dans quelques cas généraux, qui ſont trop connus, pour en faire ici mention.

Ce qu'on peut faire de mieux eſt, d'avertir celui qui a envie d'aprendre la beauté du Coloris, *d'obſerver la Nature, & la manière, dont les meilleurs Coloriſtes l'ont imitée.*

Quelle vivacité, quelle pureté, & quelle trans-

transparence, quel agrément, qu'elle netteté, & quelle délicateſſe ne voit-on pas dans le naturel & dans les bons Tableaux.

Celui qui veut devenir bon Coloriſte doit copier beaucoup, & s'acoutumer pendant un eſpace de tems conſidérable, à ne voir que des Pièces de Peinture bien coloriées. Mais tout cela ſera encore inutile, à moins qu'il n'ait l'œil bon, dans le même ſens, qu'on dit avoir l'oreille bonne pour la Muſique. Il ne ſufit pas qu'il voie bien; il faut encore qu'il ait une délicateſſe particulière, par raport à la beauté des couleurs, & à la Variété infinie de leurs Teintes.

Les Ecoles de *Veniſe*, de *Lombardie* & de *Flandres* ont excellé dans le Coloris; la *Romaine* & la *Florentine* dans le Deſſein; & celle de *Bologne* dans l'un & dans l'autre; mais non pas au même degré, que l'a fait en général l'une ou l'autre des premieres. Le Correge, le Titien, Paul Veronese, Rubens & Van Dyck ont été des Coloriſtes admirables; & ce dernier, dans ſes meilleurs Ouvrages, a atrapé la Nature commune de fort près.

Le Coloris de Raphael, ſur-tout dans ſes Ombres, eſt noirâtre: la raiſon de cela eſt, qu'il ſe ſervoit d'une eſpèce de noir d'Imprimeur, qui, quoiqu'elle eût d'abord de la Vivacité, a changé dans la ſuite: c'eſt même, par raport à cette Vivacité, qu'il aimoit à s'en ſervir, quoiqu'on

lui eût dit, quelle en feroit la conféquence. Quoiqu'il en foit, par les grands progrès, qu'il fit dans le Coloris, après qu'il s'y fut apliqué, on peut juger qu'il auroit excellé dans cette Partie de la Peinture, de même que dans les autres. C'auroit été là un double Prodige, puisqu'il n'y a jamais eu perfonne qui ait poffedé le Coloris avec le Deffein, au point qu'il l'a poffedé, ni tant de Parties enfemble, dans un degré fi confidérable.

Quoique les Cartons foient de fes derniers Ouvrages, il faut avouër, que le Coloris n'en égale pas le Deffein; mais, en même tems, on ne peut pas nier, que celui qui les a peints n'ait fû bien colorier, & qu'il n'eût pû faire encore de plus grands progrès dans le Coloris. Mais de plus, il faut confidérer, qu'ils n'ont pas été faits pour des Tableaux, mais pour fervir de Patrons de Tapifferie; & qu'ils n'ont pas été peints à l'huile, mais en détrempe. Ainfi, fi dans ces Ouvrages on ne remarque pas la douceur, la délicateffe & la force du Coloris, qu'on trouve dans ceux du CORREGE, du TITIEN, ou de RUBENS, on peut, avec juftice, imputer ces défauts particulièrement aux caufes que nous venons de raporter. Un Peintre judicieux qui fait des Patrons pour de la Tapifferie, qu'on veut enrichir d'or & d'argent, doit avoir, par raport au Coloris, des

des confidérations tout autres que lorsqu'il peint un Tableau, sans une pareille vue: aussi est-il impossible d'éviter cette sècheresse & cette rudesse, qu'on remarque dans la détrempe sur le papier: outre que le tems a manifestement changé quelques-unes des couleurs. En un mot, le *Tout-ensemble* des couleurs est agréable & noble; & en général, toutes les parties en sont fort bonnes, mais elles ne le sont pas au suprême degré.

Je n'ajouterai plus qu'une seule Observation, touchant les couleurs des Draperies des Apôtres, qui sont toujours les mêmes dans tous les Cartons, excepté que S. Pierre, encore Pêcheur, n'a pas son ample Draperie Apostolique. Lorsqu'il est habillé en Apôtre, il porte une Draperie jaûne, pardessus sa Robe bleue; S. Jean & S. Paul en portent une rouge, sur une Robe verte; c'est aussi la même que ce dernier porte, dans la fameuse Ste. Cecile, à *Bologne*, peinte un peu auparavant.

DU MANIMENT.

On entend, par ce Terme, la manière de coucher avec le pinceau les couleurs sur un Tableau; de même que la manière de se servir de la plume, du pinceau ou du crayon dans un Dessein, est ce que l'on entend par le *Maniment*, par raport au Desseins.

A considérer la chose par précision, ce n'est qu'un travail mécanique, exécuté bien ou mal, selon que la main est legère & adroite, ou qu'elle est lourde & pesante, & que cela soit uni, ou rude, ou de quelque manière qu'il soit fait; car toutes les manières diférentes de travailler avec le pinceau peuvent être bonnes ou mauvaises, dans leur espèce, & l'on remarque une main legère, dans une manière rude, aussi bien que dans une manière unie.

J'avoue, que j'aime à voir une franchise & une délicatesse de main dans une Peinture; où assurément cela n'a pas moins son mérite, que dans quelque autre Pièce d'Ouvrage que ce puisse être. Dire qu'un Tableau est bien imaginé, bien disposé, dessiné correctement, qu'il est de grand goût, qu'il a de la grace, & les autres qualités requises, & qu'outre cela, il est bien manié, c'est autant que si l'on disoit d'un Homme, qu'il est vertueux, qu'il est sage, qu'il est d'un bon naturel, qu'il a du courage &c, & qu'outre cela, c'est un Homme bien-fait & de bonne mine.

Mais il peut arriver, que le Maniment soit bon, non seulement en le considérant *abstractivement*, mais aussi parce qu'il convient au Tableau, & qu'il y ajoute un avantage réel. De sorte donc, que dire d'une Pièce de Peinture, qu'elle a telles & telles bonnes qualités, & qu'outre cela, elle est

bien

bien maniée, dans ce ſens, c'eſt comme ſi l'on diſoit d'un Homme, qu'il eſt ſage, vertueux &c, qu'il eſt bien-fait, & de plus, qu'il eſt parfaitement bien élevé.

En général, ſi le Caractère du Tableau eſt la Fierté, le Terrible, ou le Sauvage; comme ſont les Batailles, les Brigandages, les Sortiléges, les Aparitions, ou même les Portraits des Hommes d'un tel Caractère; alors il faut ſe ſervir d'un pinceau rude & hardi. Au contraire, ſi le Caractère de la Pièce eſt la Grace, la Beauté, l'Amour, l'Innocence, &c. Il faut alors un pinceau plus délicat & qui finiſſe davantage.

Ce n'eſt pas une Objection contre une Ebauche, qu'on la laiſſe toujours ſans la finir, & avec des touches rudes & hardies, quoiqu'elle ſoit petite, & qu'on doive la regarder de près, & de quelque Caractère qu'elle puiſſe être; car, en cet état, elle répond au but que le Peintre s'y étoit propoſé; & ç'auroit été après cela une imprudence à lui d'y emploïer plus de tems. Mais *en général, il faut que les Peintures, petites, & qui doivent être regardées de près, ſoient exactement finies.*

Les Joïaux, l'Or, l'Argent, & tout ce qui a beaucoup de brillant, demandent, dans leurs rehauſſemens, des touches de pinceau raboteuſes & hardies.

Il faut, que le pinceau paroiſſe ſufiſam-

ment en Linge, en Etofes de ſoie, & en tout ce qui a du luſtre.

Tous les grands Tableaux, & toutes les Pièces qui ſe voient de loin, doivent être rudes: Car, outre qu'un Peintre perdroit ſon tems, en finiſſant beaucoup ces ſortes de Pièces, puisque l'éloignement empêcheroit de remarquer toute la peine qu'il ſe ſeroit donnée, ces rudeſſes hardies donnent beaucoup plus de force à l'Ouvrage, & elles en font paroître les Teintes plus diſtinctement.

Plus une choſe eſt ſupoſée éloignée, moins elle doit être finie. J'ai vu une frange de rideau, dans le fond d'un Tableau, qu'on avoit été peut-être la moitié d'un jour à peindre; mais qu'on auroit pu mieux faire, dans une minute.

Il y a ſouvent un certain eſprit & une certaine beauté, dans un Maniment promt, ſubit & accidentel, même du crayon, de la plume, du pinceau, ou de la broſſe, dans un Deſſein, ou dans une Peinture, qu'il eſt impoſſible d'y conſerver en voulant finir davantage la Pièce; du moins, il y a tout à craindre, qu'en y retouchant, ces belles qualités ne ſe perdent. *Il vaut donc mieux s'expoſer à la Cenſure des Ignorans, que riſquer de perdre des choſes qui donnent tant d'avantage au Tableau.*

APELLE ſe comparant à PROTOGÈNE dit: „ je veux croire, qu'il eſt égal à „ moi, & que même il me paſſe, à certains „ égards;

„ égards ; mais je ſuis ſûr, que je le ſurpaſ-
„ ſe en ceci, *que je ſai quand j'ai fait.*

Il faut que les Carnations des Tableaux, & ſur-tout des Portraits, qu'on doit voir à une diſtance ordinaire, ſoient travaillées avec exactitude, & après cela, les touches y doivent être placées avec vérité, dans les principaux jours, & dans les principales ombres, pour en bien prononcer les traits; & cela doit ſe faire plus ou moins, ſelon le Sexe, l'Age, & le Caractère de la Perſonne; avec cette précaution cependant, *qu'il ne faut point faire de lignes longues & de groſſeur égale, comme ſur les paupières, ſur la bouche, &c: & il faut éviter un trop grand nombre de traits durs.* Tout ceci étant exécuté avec jugement, & par une main legère, donne de l'eſprit & conſerve le moëlleux de la Carnation.

En un mot, il faut que le Peintre conſidére, quelle ſorte de Maniment peut le mieux convenir à la fin qu'il ſe propoſe, ſoit pour l'imitation de la Nature, telle qu'il la voit, ou bien pour exprimer ces idées relevées, qu'il a conçues d'une certaine perfection poſſible dans cette Nature; & c'eſt du côté le plus avantageux qu'il doit tourner ſon pinceau, en ſe reſſouvenant toujours, *que ce qui eſt le plutôt fait eſt le meilleur, ſupoſé qu'il ſoit également bon, à tous autres égards.*

Il y a ſur ce ſujet deux erreurs, qui ſont fort communes: l'une eſt, que, comme il

ſe trouve un grand nombre de bons Tableaux, dont la Peinture eſt rude, on s'imagine que la rudeſſe d'une Pièce en fait la bonté: il eſt vrai, qu'il y a une *Peinture hardie*, mais cela n'empêche pas, qu'il n'y ait auſſi une *Peinture impudente*. D'autres, au contraire, ne jugent pas d'un Tableau, par les yeux, mais avec le bout des doigts: ils tâtent s'il eſt bon. C'eſt faire voir ſon ignorance, en ce qui concerne les véritables beautés de l'Art, que de s'atacher ainſi à la circonſtance la moins conſidérable, comme ſi c'étoit-là le tout, ou la choſe principale qu'on dût conſidérer.

Comme les Cartons, à proprement parler, ne ſont autre choſe que des Deſſeins coloriés, ils ſont extrèmement bien maniés, dans ce genre. La Carnation y eſt ordinairement aſſez bien finie, & après cela, retouchée délicatement. On y voit beaucoup de Hachûre, faite avec la pointe d'un grand pinceau, ſur un Fond uni: c'eſt auſſi avec un ſemblable pinceau, que les cheveux ont été faits, pour la plupart.

LEONARD DE VINCI avoit une délicateſſe ſurprenante de la main, pour finir extrèmement; mais GIORGION & le CORREGE ont été fameux ſur-tout, pour la fineſſe, c'eſt-à-dire, pour la légereté, pour la liberté, & pour la délicateſſe du pinceau. Dans les Ouvrages du TITIEN, de PAUL VERONESE, du TINTORET, de RUBENS,

BENS, du BOURGUIGNON, de SALVATOR ROSA &c, on voit un Maniment libre & hardi.

Le MALTOIS avoit une manière toute particulière de peindre; il excelloit ſur-tout, à bien peindre une Tapiſſerie de *Turquie*, & il y donnoit des coups de pinceau auſſi rudes que l'eſt le Tapis même; ce qui étoit admirable, en ſon eſpèce. Pour les Ouvrages en éloignement, LANFRANC avoit une manière tout-à-fait noble, en fait de Maniment; comme on le voit ſur-tout, au Dôme de l'Egliſe S. *André della Valle* à *Rome*, qui eſt à Freſque. Les Couleurs y ſont miſes avec une éponge, non pas avec un pinceau ou avec une broſſe. Ce n'eſt pas par caprice, qu'il l'a fait ainſi: mais c'eſt la manière qu'il a trouvé être la plus convenable à ſon deſſein; un œil, par exemple, regardé de près, paroît comme une tache groſſière; mais il paroît tel qu'il doit paroître, de la diſtance d'où il vouloit qu'on le regardât. Il n'y a peut-être perſonne, qui dans toutes les diférentes manières de peindre, ait mieux manié le pinceau, que l'a fait VAN DYCK.

DE LA GRACE & DE LA GRANDEUR.

IL y a, dans une Pièce de Peinture, quelque degré de mérite, lorſque la Nature y eſt

copiée exactement, quelque vil qu'en soit le Sujet; comme les *Grotesques*, les *Fêtes champêtres*, les *Fleurs*, les *Paysages*, &c. & cela plus ou moins, à proportion que le Sujet aura été beau, dont l'exacte imitation étoit le but du Peintre. Les Maîtres *Hollandois* & *Flamands* ont, en cela, égalé les *Italiens*, supoſé même qu'en général, ils ne les aient pas surpaſſés. Ce qui donne la préférence aux *Italiens*, & aux *Anciens*, c'est, que ces Maîtres n'ont pas servilement suivi la Nature commune; mais qu'ils l'ont relevée, qu'ils l'ont perfectionnée, ou du moins, qu'ils ont toujours fait le meilleur choix de cette Nature. C'est ce qui donne une certaine dignité à un Sujet vil, c'est aussi la raison de l'estime, que nous faisons des *Paysages* de SALVATOR ROSA, de PHILIPE LAURA, de CLAUDE LORAIN, & des POUSSINS, & de celle que nous faisons des *Fruits* des deux MICHEL-ANGES, BATTAGLIA & CAMPADOGLIO. C'est aussi en cela, que consiste la perfection de la Peinture, lorsque le Sujet en est noble en lui-même, comme dans les meilleurs Portraits de VAN DYCK, de RUBENS, du TITIEN, de RAPHAEL, &c, & dans les *Histoires* des plus habiles Maîtres *Italiens*, sur-tout dans celles de RAPHAEL; c'est lui qui est le grand Modèle de la perfection. Rangez tous les Peintres en trois Classes différentes, suivant le

le degré de mérite qu'ils ont, ce dernier eſt ſeul du premier ordre.

La Nature Commune n'eſt pas plus propre pour une Peinture, que la ſimple Narration l'eſt pour un Poëme. Il faut qu'un Peintre relève ſes penſées au-deſſus de ce qu'il voit, & qu'il s'imagine un modèle de perfection, qui ne ſe trouve point réellement: pourvu cependant, qu'il n'y ait rien contre la Vraiſemblance, ou qui choque la Raiſon. A l'égard du Genre Humain ſurtout, il faut qu'il s'éforce à en relever toute l'Eſpèce, & à lui donner toute la beauté, toute la grace, toute la dignité, & toute la perfection imaginable. Il faut que les diférens Caractères, bons ou mauvais, charmans ou déteſtables, en ſoient mieux marqués, & qu'il le ſoient d'une manière plus parfaite, qu'on ne les trouve dans la Nature viſible.

On voit, à la Cour & ailleurs, parmi les Perſonnes de Qualité, comme une autre ſorte d'Etres, qu'à la Campagne, ou que dans la Ville, parmi les Gens d'un plus bas étage; & de plus, parmi tous ceux-ci, il s'en trouve un très-petit nombre, que l'on diſtingue aiſément des autres, par leur air noble, par leur bonne grace, & par leurs belles manières. On remarque, dans toute la Nature, une gradation aiſée: les plus ſtupides d'entre les Animaux n'ont gueres plus d'eſprit que les Végétaux; les plus ruſés & les plus adroits d'entr'eux n'en ont guères moins

moins que les Hommes du plus bas ordre; comme les plus ſages & les plus vertueux d'entre ceux-ci ne ſont pas beaucoup au-deſſous des Anges. On peut concevoir un ordre ſupérieur à tout ce qui ſe trouve ſur notre Globe: on peut ſe figurer une eſpèce de nouveau Monde, rempli, comme celui-ci, de Gens de toutes ſortes de degrés & de Caractères; avec cette ſeule diférence, qu'il ſoit plus relevé & plus parfait: il faut paſſer ſur les défauts qu'une belle Dame peut avoir, & ſupléer à ce qui lui manque, pour en rendre le Caractère plus acompli. Il faut enviſager un Homme brave, & qui cherche d'une manière honnête & prudente, ſon propre avantage, avec celui de ſa Patrie; il faut, dis-je, ſe l'imaginer plus brave, plus ſage, & plus honnête, qu'aucun que nous connoiſſions, ou qu'on puiſſe eſpérer de rencontrer. Pour un Scélerat, il faut ſe le figurer avec quelque choſe de plus Diabolique encore, que tout ce qu'on peut trouver parmi nous. Il faut qu'une Perſonne au-deſſus du Commun ſente mieux encore ſon Homme de Qualité; & qu'un Payſan tienne plus du Gentilhomme; & ainſi du reſte. *C'eſt de ces ſortes de Sujets, que le Peintre doit peupler ſes Tableau.*

C'eſt ainſi qu'ont fait les Anciens: quelque grandes & relevées que ſoient les idées que nous pouvons avoir des Hommes de

ces

ces tems-là, par le récit de leurs Hiſtoires, qui auront été embellies aparemment par les Hiſtoriens, qui ſe seront ſervis dans leurs Ecrits de la même adreſſe que je recommande aux Peintres; pour les Poëtes, c'eſt ce qu'ils ont dû faire: il eſt preſque impoſſible de croire, qu'ils aient été abſolument tels qu'on les voit repreſentés, par les Statues antiques, ſur les Bas-reliefs, ſur les Médailles, & ſur les Pierres gravées. C'eſt auſſi de cette manière qu'en ont agi les meilleurs Peintres & Sculpteurs modernes. MICHEL-ANGE n'a jamais vu de Figures vivantes, telles qu'il les a taillées ſur la pierre; & voici ce que RAPHAEL en écrit à ſon Ami, le Comte BALTHAZAR CASTIGLIONE: *E le dico che, per dipingere una bella, mi biſogneria veder più belle, con queſta condizione, che V. S. ſi trovaſſe meco à far ſcelta del meglio; mà eſſendo careſtia e de' buoni giudici, & di belle donne, io mi ſervo di certa idea che mi viene alla mente.* C'eſt-à-dire, *Et je vous aſſure, que pour peindre un belle Fille, il m'en faudroit voir pluſieurs, à condition pourtant, que vous vouluſſiez bien, Monſieur, vous trouver avec moi, pour m'aider à choiſir ce qu'il y auroit de plus beau; mais, comme les perſonnes de bon goût ſont extrèmement rares, de même que les belles Filles, je me ſers d'une certaine idée qui me vient dans l'eſprit.* Cette Lettre ſe trouve dans la Deſcription que

que fait BELLORI, des Tableaux du *Vatican*, pag. 100, & dans les Recueil de Lettres, que j'ai cité ci-dessus.

Un Homme, qui entre dans cette auguste Galerie de *Hampton-cour*, se trouve parmi une espèce de Gens, au-dessus de tout ce qu'il a jamais vu ; &, selon toutes les aparences, au-dessus de ce qu'ils étoient en éfet. C'est-là, en quoi consiste sur-tout l'excellence de ces Tableaux admirables; comme c'est aussi, sans doute, cette Partie de la Peinture, savoir, la Grace & la Grandeur, qui l'emporte sur toutes les autres.

Quelle Grace & quelle Majesté ne remarque-t-on, pas dans le grand Apôtre des Gentils, dans toutes ses actions, lorsqu'il prêche, qu'il déchire ses vêtemens, & qu'il prédit la Vengeance qui va fondre sur l'Enchanteur ! Quelle Dignité ne voit-on pas dans les autres Apôtres, par-tout où ils paroissent, sur-tout dans leur Chef, dans le Carton de la Mort d'ANANIAS ! Quelle Grandeur infinie & Divine est celle de JESUS-CHRIST, dans la Barque ! Mais, ce sont-là des Caractères relevés, qui renferment une délicatesse autant au-dessusde tout ce qu'on peut atribuer aux Dieux, aux Demi-Dieux, & aux Héros des anciens Païens, que la Réligion Chretienne l'est au-dessus de la Superstition des Anciens. Le Pro-Consul SERGE PAUL a une Grace & une Grandeur, qui surpasse son Caractère,

ractère, & qui égale celle qu'on peut ſupoſer dans un Cesar, dans un Auguste, dans un Trajan, ou dans le plus grand Perſonnage de tous les *Romains*. Ceux du Commun Peuple reſſemblent à des Gens de Qualité; les Pêcheurs, & les Mendians mêmes, ont quelque choſe au-deſſus de ce que nous trouvons, parmi cette eſpèce d'Hommes.

Les Scènes répondent aux Acteurs: la Porte même du Temple, nommée *la Belle*, ni aucune partie du premier Temple, ni, ſelon toutes les aparences, aucun Edifice du Monde n'a eu cette Beauté, ni cette Magnificence, qu'on remarque dans le Carton du Boiteux guéri. *Athenes* & *Lyſtre* paroiſſent ſur ces Cartons, dans un état plus brillant qu'on ne peut s'imaginer qu'aient eu ces deux Villes, dans le tems même que la *Grècé* étoit dans toute ſa ſplendeur. Le lieu où les Apôtres étoient aſſemblés, dans le Carton d'Ananias, n'eſt pas non plus une Chambre ordinaire: car, quoique l'Eſcalier & la Baluſtrade qui y ſont mis exprès, pour les y faire exercer leur nouvelle fonction, ſentent, en quelque façon, la pauvreté & la ſimplicité de l'Egliſe naiſſante, le Rideau qui eſt derrière, & qui fait auſſi partie des Ornemens Apoſtoliques, en relève la dignité modeſte.

Il eſt vrai, qu'il y a de certains Caractères, auxquels on ne ſauroit rien ajouter;

&

& qu'il y en a d'autres, qu'il est impossible de bien concevoir, & encore plus de bien exprimer. Il n'y a point d'Etre créé, qui puisse avoir une juste Idée de Dieu; c'est au seul Esprit Divin qu'il apartient de le comprendre: nulle Statue, nul Tableau, ni aucune parole ne sauroit ateindre à ce Caractère. Le Colosse de *Phidias*, les Peintures de *Raphaël* ne sont que de foibles ombres de cet Etre Infini & Incompréhensible. Le FOUDROÏANT, le TRES-BON & le TRES-GRAND, le PERE DES DIEUX & DES HOMMES d'*Homère*, l'ELOHIM, le JEHOVAH, le JE SUIS CELUI QUI SUIS de *Moïse*, L'ETERNEL DES ARMÉES des Prophètes, le DIEU même & le PERE de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, L'ALPHA & OMEGA, le TOUT EN TOUT du Nouveau Testament: tous ces Titres, dis-je, ne nous donnent pas de lui une Idée égale à son Essence, quoique ceux-là en aprochent le plus, qui n'ont rien de terrible ni de furieux, mais qui en expriment le mieux la Majesté, la Puissance, la Sagesse, & la Bonté.

Que l'Idée, ô mon Dieu, que j'ai de ta Grandeur
Puisse éternellement habiter dans mon cœur.
Libre des Préjugés, qui restent de l'Enfance;
A la seule Raison elle doit sa naissance:
C'est d'elle que lui vient sa force, sa clarté.
Comme, vers l'Orient, le Printems & l'Eté,
Sous

Sous le Ciel le plus pur d'un Pays agréable,
Se disputent le prix de la Saison aimable.
Cette Idée est d'un cœur la consolation,
Elle détruit l'Erreur, & son illusion:
Quoi-qu'imparfaite encore, elle enrichit une Ame,
Elle en fait l'ornement, l'échauffe de sa flame.

Un Dieu incarné, un Sauveur du Genre-Humain, par soumission, & par le moïen de ses Soufrances, un Dieu crucifié & ressuscité des Morts; ce sont-là des Caractères, qui ont quelque chose de si Sublime, que nous sommes obligés d'avouër que notre cher RAPHAEL a manqué à cet égard, sur-tout dans quelques endroits. Je ne parle pas ici du Carton *des Clefs*; car j'ose dire, qu'il a été altéré par quelque accident, & qu'il n'est plus tel qu'il est sorti de la main de cet habile Maître. Cette main incomparable qui a peint l'Histoire de CUPIDON & de PSYCHÉ, dans le Palais de *Chigi* à *Rome*, a élevé, autant qu'il a été possible, les Divinités fabuleuses des Païens, mais non pas d'une manière à en donner une idée qui surpassât celle qu'on en doit avoir. MICHEL-ANGE BUONAROTI, sur-tout dans deux ou trois Desseins, que j'ai de lui, a fait les Démons d'une autre façon, que ne les representent les petits Esprits; ils ressemblent à

ceux dont MILTON fait la Defcription (*).

Il eft vrai, que fon front défait & foudroïé
Ne témoigne que trop un efprit éfraïé;
Pendant que fes fourcils font paroître une
rage,
Qui ne tend qu'au forfait, qu'au meurtre,
qu'au carnage.

Mais l'idée la plus propre, qu'on doit avoir d'un Démon, renferme un tel excès de Méchanceté, qu'on ne fauroit l'exagérer; & dans ces fortes de rencontres, il fufit de faire tout ce qui eft faifable. Il faut que le Peintre faffe voir quel eft fon but; il faut qu'il donne tout le fecours poffible au fpectateur de fon Ouvrage, & qu'il lui laiffe ajouter le refte de fa propre imagination.

Il y a d'autres Caractères encore, qui, quoiqu'inférieurs à ceux-ci, font fi nobles, qu'on peut fe dire heureux, quand on les conçoit comme il faut; & encore plus heureux, quand on peut les exprimer de même. Tels font ceux de MOÏSE, d'HOMÈRE, de XÉNOPHON, d'ALCIBIADE, de SCIPION, de CICERON, de RAPHAEL, &c. Si l'on veut en faire une Peinture jufte, nous devons nous atendre à les trouver de maniere, que

— *Leur*

(*) PARADIS PERDU, Liv. I. ℣. 690.

——— ——— ——— Leur air nous ſoit garand,
Qu'il vont nous faire voir quelque choſe de grand,
Ainſi qu'au tems paſſé, dans Athènes, *dans* Rome,
Lors qu'on voïoit paroître en public un grand Homme,
Qui devoit agiter quelque cas important;
Tout étoit Orateur, ſa preſence à l'inſtant,
Avant qu'il eût rien dit, captivoit l'aſſemblée (*).

Nous nous atendons à toute cette Grandeur, & à toute cette Grace, dont j'ai fait l'éloge juſqu'ici; elle y eſt toute néceſſaire, pour nous perſuader, que l'Hiſtoire nous eſt raportée fidèlement; comme le plaiſir, que nous prenons à avoir l'Imagination remplie d'Idées grandes & extraordinaires, nous eſt une raiſon ſufiſante pour relever tous les Caractères, qui ſont encore audeſſous de ceux-là. En éfet, la vie ſeroit inſipide, ſi nous ne voïions jamais d'autres choſes, que celles que nous voïons tous les jours; & ſi nous n'avions point d'autres Idées, que celles qu'elles nous fourniſſent. Ce ne ſeroit pas un grand ſujet de plaiſir à un Homme, qui a le goût fin & délicat, que de voir une Compagnie de gens d'une phiſionomie baſſe & ſtupide, ocupés à des choſes qui ne ſont d'aucune conſéquence, que par raport à leurs petites afaires, ou bien de les voir ainſi repreſentés dans un Tableau.

(*) MILTON, Paradis perdu, Liv. IX. ℣. 668.

Il faut qu'un Peintre-en-Hiſtoire *décrive tous les diférens Caractères, réels ou imaginaires, d'une maniere qui convienne à un chacun en particulier; & même dans toutes leurs ſituations, ſoit qu'ils marquent de la joie, du chagrin, de la colére, de l'eſpérance, ou de la crainte.* Le Peintre-en-Portrait a pour objet tous les Caractères réels, excepté ſeulement quelques-uns des plus bas, & des plus ſublimes; encore n'eſt-ce pas avec la même variété de Sentimens, qui eſt néceſſaire à l'autre. Toute l'ocupation de ſa vie eſt de décrire l'*Age d'Or*,

— — — — — *où* PAN *univerſel*
Fait danſer tour à tour les Graces *& les*
Heures,
Et conduit par la main le Printems *éternel.*

Il faut que tous ſes Perſonnages paroiſſent enjoués & de bonne humeur; mais avec une variété qui réponde au Caractère de celui qui eſt tiré. Soit qu'on ſupoſe cette tranquilité, & cet enjoûment être l'éfet de la vue d'un Ami, de quelque réflexion faite ſur un Plan bien ordonné, d'une Victoire remportée, d'un ſuccès en Amour, de la perſuaſion où l'on eſt du Mérite, de la Beauté, ou de l'Eſprit de quelcun, d'une bonne Nouvelle, d'une découverte de la Vérité, ou de quelque autre cauſe que ce ſoit. Fût-ce le Portrait d'un Démon qu'on auroit à faire,

faire, il faudroit le dépouiller, pour ainsi dire, de sa Malice, & lui donner une Bonté stupide, pour me servir encore des termes de MILTON.

Lorsqu'il se rencontre quelques Caractères graves, qui demandent un air pensif, comme si la Personne étoit ocupée à une recherche exacte de la Vérité, ou à quelque projet important, il ne faut pas qu'ils témoignent aucun déplaisir, si ce n'est dans quelques exemples particuliers, mais qui sont fort rares. C'est ainsi que l'on remarque une espèce de tristesse, dans un Portrait que VAN DYCK a fait de son Patron infortuné, le Roi CHARLES I. je veux dire celui qui est à *Hampton-cour*. Je m'imagine, qu'il l'a fait, au commencement des chagrins de ce Roi; de sorte qu'à cet égard, il est Historique. Il faut, en général, que l'Atelier du *Peintre-en-Portrait*, soit comme le Jardin d'*Eden*, avant la Chute D'ADAM; & de même qu'en *Arcadie*, il en faut bannir les Passions chagrines & turbulentes. Aussi est il absolument nécessaire à un bon *Peintre-en-Portrait* de relever le Caractère: il faut qu'il dépouille un Homme mal-élevé de sa rusticité, & qu'il lui donne quelque air de politesse; il doit donner un air plus sensé à un Homme qui n'a qu'une médiocre portion de bon-sens; il doit faire qu'un Homme sage le paroisse davantage; il doit faire paroître un Homme

brave, encore plus brave; il doit donner à une Femme modeſte & diſcrète, un air d'Ange, & ainſi du reſte; & enfin, il doit y ajouter cette joie intérieure & cette tranquilité d'eſprit, d'une manière qui convienne aux diférens Caractères. Voilà ce que doit faire un bon, *Peintre-en-Portrait*. Mais c'eſt la Partie la plus dificile de ſon Art, & la dernière qu'il aprend. Auſſi eſt-ce à quoi quelques-uns ne paroiſſent pas même penſer; & tout ce qu'ils ſe propoſent, c'eſt de faire reſſembler le Viſage, d'une manière qu'on le connoiſſe au premier coup d'œil; de lui donner de la jeuneſſe, & certain air mignon, parce que la plupart de ceux qui ſe font tirer, n'en demandent pas même davantage; comme s'il importoit peu, que les Caractères de Sageſſe ou de Folie s'y trouvent repreſentés, ou non. C'eſt pour cette raiſon, que nous voïons des Portraits, qui ſont de véritables Pièces burleſques, ſur l'eſprit des Perſonnes qu'ils repreſentent. Nous y voïons ſouvent un Homme ſage & de bon ſens paroître, avec un air de Damoiſeau, un Homme d'eſprit qui reſſemble à un jeune étourdi, un Homme modeſte & ingénieux ſe donnant des airs de *Petit-Maître*, & une Dame vertueuſe qui reſſemble à une Coquète achevée.

Le feu Duc de BUCKINGHAM entendant faire l'éloge d'une certaine Dame, par raport à ſa Bonté, jura qu'il faloit qu'elle

fût laide, parce que la Beauté, dit-il, faiſant le principal Caractère d'une Femme, on n'auroit pas manqué de parler de la ſienne, ſi on avoit eu quelque louange à lui donner de ce côté-là. Il faut, que le Peintre obſerve, & prononce par des traits bien marqués, les parties les plus éclatantes qui compoſent le Caractère de celui dont il fait le Portrait. Il n'y a point de mal à donner un air de jeuneſſe & d'enjoûment à une Perſonne, qui n'à rien de plus relevé; mais de paſſer ſur un Caractère noble & ſublime, & lui ſubſtituer l'autre, c'eſt une choſe impardonnable. Supoſer, qu'un Homme ſoit capable de prendre plaiſir à une flaterie de cette nature, c'eſt inſulter à ſon peu de ſon diſcernement.

Il ne faut pas auſſi manquer de faire attention à la Beauté du Viſage & de la Perſonne, ſoit par raport à l'âge, aux traits, â la mine, ou à la couleur; il faut même l'embellir, autant qu'il eſt poſſible. Mais c'eſt ce qui arrivera auſſi naturellement, lors qu'on exprimera bien l'Eſprit, puis qu'on ne peut pas le faire, avec le moindre avantage, ſans en donner en même tems au Corps.

Le Peintre en Portrait eſt beaucoup plus borné à l'un & à l'autre égard, que le Peintre en *Hiſtoire*. Il ne faut pas qu'il ſoit trop prodigue, pour vouloir ajouter plus de Grace & de Grandeur à ſon Ouvrage,

que celle qu'il trouve dans ſon Sujet ; il faut en même tems en conſerver la Reſſemblance, & cela avec vigueur: l'on doit trouver l'une & l'autre dans le Portrait. Alors, on poura dire, à bon droit, qu'une telle Perſonne eſt bien tirée. Si au contraire, la Reſſemblance n'y eſt pas obſervée, ce n'eſt plus ſon Portrait, mais celui de l'Idée du Peintre, auſſi n'eſt-il pas fort dificile de réüſſir à de ſemblables Portraits.

Ce fut avec beaucoup de plaiſir, que j'examinai l'autre jour, quel a été le ſuccès des Anciens, dans les trois diférentes façons de faire les Portraits. J'avois par hazard devant moi, entre autres, pluſieurs Médailles de l'Empereur MAXIMIN, qui qui étoit ſur-tout remarquable par ſon grand Menton. Il y en avoit une où il étoit ainſi repréſenté ; mais, afin que l'Artiſte fût aſſuré de la Reſſemblance, il avoit encore exagéré cette partie de ſon Viſage. Un autre, qui avoit eu deſſein de le flater, en avoit retranché la moitié. Mais, comme ces deux Medailles n'avoient pas la véritable Reſſemblance, auſſi n'avoient-elles rien de relevé ; il leur manquoit cette vivacité & cet eſprit qu'avoit la troiſième, où il ſembloit qu'on avoit mieux imité la Nature. En matière de Portraits, il ne faut point la perdre de vue ; ſi nous prenons le large, nous ferons naufrage infailliblement.

Il ſeroit dificile de déterminer au juſte ce qui

qui donne la Grace & la Grandeur, dont je parle, ſoit en Hiſtoire, ou en Portraits: j'eſpére cependant, que les Règles ſuivantes ne ſeront pas tout-à-fait inutiles, en cette rencontre.

Il faut faire atention ſur-tout, au Airs des Têtes. C'eſt ordinairement la premiere choſe, qui ſe fait remarquer dans une Perſonne, qui entre dans une Compagnie, ou dans quelque Aſſemblée publique, au premier coup d'œil qu'on jette ſur elle. C'eſt auſſi ce qui ſe preſente d'abord à la vue, & qui frape l'imagination dans un Tableau, ou dans un Deſſein.

Il faut auſſi avoir le même égard à toutes les Attitudes & aux Mouvemens. Il ne ſufit pas que les Figures faſſent, de la manière la plus aiſée, ce qu'il leur convient de faire; il faut encore, qu'elles le faſſent d'une maniere convenable à leur Caractère. Il faut, que les Sujets du Peintre ſoient de bons Acteurs; ils faut qu'ils aient bien apris les exercices du Corps; qu'ils s'aſſëïent, qu'ils marchent, qu'ils ſe couchent, qu'ils ſaluent, & qu'ils faſſent tout ce qu'ils font, avec Grace. Il ne faut point d'Air embaraſſé, niais, ni afecté dans l'Action; il en faut retrancher tout Orgueil, toute fauſſe Grandeur, & tout Air Fanfaron. On doit auſſi éviter toute contorſion ridicule du corps; de même que tous racourciſſemens qui déplaiſent à l'œil, encore que la même

Attitude fût parfaitement bonne, dans un autre point de vue.

Je ne veux pas dire par-là, qu'il ſoit poſſible que toutes les parties d'un Tableau, ou même d'une ſeule Figure, ſoient également bien diſpoſées. Il peut arriver, qu'il y ait quelque choſe qui ne ſoit pas auſſi bien qu'on le pouroit ſouhaiter; cependant, il peut en général être mieux qu'il ne le ſeroit d'une autre maniere; & l'on pouroit plus perdre, qu'on ne gagneroit, au changement qu'on y feroit. Il en eſt ici de même, que dans les Afaires de la Vie. Souvent nous nous plaignons des circonſtances où nous nous rencontrons; & lorſque nous avons changé de condition, nous voudrions être dans l'état où nous étions auparavant. Nous ſommes touchés au vif du malheur preſent, & nous ne voïons pas les conſéquences d'un changement, ou du moins, elles ne font pas la même impreſſion ſur nous.

Il faut que les Contours ſoient grands, carrés, & qu'ils ſoient prononcés hardiment, pour donner de la Grandeur à l'Ouvrage; & qu'ils ſoient délicats, ondés finement, & bien contraſtés, pour donner de la Grace. Il y a de la beauté dans une ligne, dans la forme d'un doigt de la main ou du pié, dans celle d'un roſeau, d'une feuille, & des choſes les moins conſidérables de la Nature. J'ai des Deſſeins de JULE ROMAIN, qui ont

ont quelque chose de pareil. Ses Insectes & ses Végétaux sont naturels ; mais ils surpassent autant en cela ceux des autres Peintres, que le font ses Personnages. On y trouve ce *je ne sai quoi*, que les yeux communs n'aperçoivent point, & que les seuls grands Maîtres savent communiquer à leurs Ouvrages.

Ce n'est pas tout encore. Quelque belle que soit la Nature, elle a ses pauvretés & ses défauts, auxquels on doit supléer : elle a des superfluités qu'on doit retrancher ; mais avec toute la circonspection & tout le jugement possible, de peur qu'au-lieu d'enchérir sur la Nature, on ne lui fasse du tort. Il y a, par exemple, une grande beauté dans une certaine maniere carrée de prononcer un Coutour, ou quelque partie d'une Figure : mais il y en a qui sont allés jusqu'à l'excès ; & par-là, ils ont fait voir, qu'en éfet ils entendoient quelque chose, mais qu'ils n'en savoient pas assez, comme il àrrive souvent, dans d'autres rencontres. Ce que j'ai dit ici, du Dessein, peut s'apliquer aussi au Coloris.

Il faut, que les Draperies aient de grandes Masses de Jour & d'Ombre, des Plis nobles & grands, pour donner de la Grandeur ; & la subdivision de ces derniers, artistement faite, est ce qui ajoute la Grace. Comme dans la Figure admirable de S. PAUL prêchant, dont j'ai déja parlé, la Draperie au-

auroit eu de la Grandeur, si l'on y avoit conservé toute l'étendue du jour, & qu'on n'y eût pas ajouté cette partie, qui est jettée négligemment sur son épaule, & qui lui pend le long du dos; mais en même tems, cela lui donne de la Grace. Il ne sufit pas de faire de larges Plis, & de grandes Masses, il en faut encore observer les formes; autrement il pouroit y avoir de la Grandeur, mais moins de Beauté.

Il faut que le Linge soit net & fin; & que les Soies & les Etofes soient neuves & de la meilleure sorte.

Il ne faut pas prodiguer la Dentelle, ni le Galon, ni la Brodure, ni les Joïaux. Les Etofes de Soie unies sont même plus en usage, parmi les meilleurs Maîtres, que celles qui sont à parterres; & celles-là le sont encore moins, que les Etofes de Laine ou les Draps fins. Ce n'est pas pour en avoir moins de peine, puis qu'en même tems ils s'en sont donné beaucoup dans leurs Ouvrages. RAPHAEL, dans les Cartons, a quelquefois peint des Etofes de Soie: il y a quelques-unes de ses Draperies qui sont découpées à languettes, d'autres rayées, d'autres encore qui sont bordées d'une espèce de galon d'or, mais la plupart sont unies. Quoiqu'il semble, qu'il ait pris plus de peine dans les Paysages, que le Sujet ne le demandoit; comme aussi par raport à ces marques de Dignité spirituelle, qu'on

qu'on voit autour de la tête de CHRIST, & ſur celles des Apôtres; cependant, comme ces marques, auſſi bien que tous les autres indices de Grandeur & de Diſtinction, ont été fort bien inventées, pour imprimer du reſpect & de la vénération, elles donnent auſſi en même tems de la Grandeur & de la Beauté au Tableau.

Il eſt important au Peintre de bien penſer aux Habillemens de ſes Figures. Les Hommes ont fait voir ici une variété infinie de Sentimens; la plupart même ont plutôt pris ſoin de déguiſer leur corps, que de l'orner. Il ſemble, que les anciens *Grecs* & *Romains* aient eu en cela le meilleur goût; du moins ſommes-nous ſi prévenus en faveur de ce qui nous vient de ces grands Hommes, par la haute idée que nous en avons, que tout nous en paroît accompagné de Nobleſſe & de Grace. Il faut donc, par raport à cette excellence, réelle ou imaginaire, que le Peintre choiſiſſe cette façon de vêtir ſes Figures, autant que ſon Sujet le peut permettre. On peut enchérir là-deſſus, & on doit même le faire, pourvu qu'on ne perde point de vue ce Goût d'Antique, & qu'on en conſerve l'avantage de la prévention, dont je viens de parler. C'eſt en quoi RAPHAËL, ſur-tout dans ſes Cartons, a parfaitement bien réüſſi. Ceux qui, en repreſentant des Hiſtoires anciennes, ont imité les Modes de leurs tems, & ſe ſont écartés de

de l'Antique, n'ont pas eu le même aplaudissement. ANDRÉ DEL SARTO est celui qui en cela a fait la planche aux autres; & la plupart de ceux de l'École de *Venise* l'ont suivi.

Mais, de quelque manière qu'une Figure soit vêtue, on doit observer cette règle générale, qu'*il ne faut pas que le Nud se perde sous la Draperie, ni qu'il y soit trop marqué*; comme cela se voit dans plusieurs Statues & Bas-reliefs Antiques; à quoi, pour le dire en passant, ces Maîtres étoient obligés, parce qu'une autre manière n'auroit pas fait un bon éfet sur la pierre. Le Nud, dans une Figure vêtue, est comme l'Anatomie, dans une Figure nue; il faut le faire voir, mais sans afectation.

Les Peintres en Portraits voïant le desavantage, qu'il y avoit pour leurs Ouvrages, à suivre la Mode dans les Habits, en ont inventé une toute particulière à leurs Tableaux, qui est un composé de cette Mode, & d'une autre purement arbitraire.

Quelque bien-séant qu'on puisse s'imaginer l'Habillement ordinaire des Dames, soit par raport à ce qu'elles le portent, ou parce que nous y sommes acoutumés, ou pour quelque autre raison que ce soit, chacun cependant convient, qu'il ne donne pas un bel Air dans un Tableau. C'est ce qui a fait, que les Peintres l'ont rejetté; & qu'ils en ont introduit un autre en sa place, qui est

eſt en éfet plus beau ; & que, peut-être, on pouroit encore perfectionner.

Le cas eſt bien diférent dans les Portraits des Hommes : il n'eſt pas ſi facile d'en déterminer la Draperie.

Ce qu'on peut dire en faveur de l'Habillement ordinaire eſt, (1.) qu'il donne beaucoup plus de Reſſemblance, & (2.) qu'il eſt Hiſtorique, par raport à cet article.

Les raiſons qu'on peut aporter en faveur de l'autre ſont, (1.) qu'il convient mieux aux Portraits des Dames, qui ſont, comme nous l'avons dit, tous habillés de la ſorte, (2.) qu'il n'eſt pas ſujet, comme l'Habillement ordinaire, au fréquent changement des Modes, (3) qu'il eſt même plus beau, je veux dire, qu'il a plus de Grace & de Grandeur.

Examinons la choſe ; laiſſant à part ce dernier article de la beauté.

La premiere raiſon que l'on alègue, en faveur de l'Habillement arbitraire & négligé, ſemble n'être pas d'un grand poids. La ſeconde n'en a pas tant non plus, qu'on ſe l'imagine ordinairement ; parce que dans les Tableaux, qui ont cette ſorte de Draperie, on retient néceſſairement tant de l'Habillement à la Mode ; même dans les parties les plus viſibles & les plus eſſentielles, que le changement de Modes y répand, en quelque façon, autant ſon influence, que ſur les Habits ordinaires. Pour preuve de cela, vous n'avez qu'à vous rapeler ce qu'on

fai-

faisoit du tems qu'on portoit de grosses Perruques, & de grands Rabats étendus sur les épaules. De sorte que ces raisons ne paroissent pas sufisantes, pour contre-balancer celles qui favorisent l'autre parti; donnez-lui même tout l'avantage que cet Habit *pittoresque* peut avoir, sur l'Habit ordinaire, par raport au Coloris, ou à l'Etofe, celui-ci aura encore assez d'avantage, pour faire pancher la balance du côté de la Ressemblance & de l'Historique. Faisons donc entrer à present dans la question le troisième Argument de la Grace & de la Grandeur; & voïons l'éfet qui en résultera.

Le moïen de se déterminer ici, c'est de fixer la manière de suivre l'Habillement ordinaire, pour savoir si cela se doit faire simplement, ou si l'on doit l'embellir, & jusqu'à quel point on doit le faire. Après cela, il faut comparer l'Habillement pour lequel on se sera déterminé avec l'Habillement arbitaire & *pittoresque*; & voir ensuite si celui-ci a un avantage si grand, par raport à la Grace & à la Grandeur, qu'il l'emporte sur celui que l'autre avoit, lorsqu'on laissoit à part ce dernier Argument. S'il l'emporte, c'est celui qu'on doit choisir; si non, c'est de l'Habillement ordinaire qu'il faut faire choix.

C'est ainsi, que j'ai réduit la chose à la métode la plus facile que j'ai pu, pour aider ceux qui seront intèressés à se détermi-

ner

ner, ſur une afaire où la fantaiſie a tant de part. Mais en voilà aſſez ſur cette diſpute.

Il y a une Grace & une Grandeur artificielles, qui naiſſent de l'opoſition de leurs contraires. Comme dans la Tente de DARIUS, peinte par LE BRUN, (*) la Femme & les Filles de ce Prince ont l'obligation d'une partie des leur Beauté & de leur Majeſté aux Figures hideuſes qui ſont autour d'elles. Mais un Maître plus excellent que LE BRUN ſemble aprouver cet artifice, comme on le remarque, dans ſon *Banquet des Dieux*, au *Mariage* de CUPIDON & de PSYCHÉ (†). VENUS, lorſqu'elle entre en danſe, eſt environnée d'objets qui relèvent ſa Beauté: on voit autour d'elles les Figures, D'HERCULE, du Mufle de ſa peau de Lion, de VULCAIN, de PAN, & du Maſque que tient en ſa main la Muſe, qui la ſuit immédiatement. Il y a des Sujets qui portent cet avantage avec eux.; comme l'Hiſtoire D'ANDROMÈDE & du Monſtre; celle de GALATÉE & des *Tritons*. En un mot, par-tout où les deux contraires, c'eſt-à-dire, les Beautés maſculines & féminines ſe trouvent opoſées, ainſi qu'on le voit dans les Figures D'HERCULE & de DÉJANIRE, elles relèvent

 les

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par G. EDELINK.

(†) Peint par RAPHAEL, dans la Galerie du *Petit Farneſe à Rome*. On en voit des Eſtampes, gravées par N. DORIGNI; comme auſſi de F. PERRIER.

les Caractères les unes des autres, & se communiquent de l'excellence réciproquement. La Sainte Famille est encore un Sujet fort avantageux, par la même raison. Il n'est pas nécessaire, que je m'y arrête: l'artifice en est assez connu, & est d'un assez grande étendue, puisqu'il est pratiqué par les Poëtes, les Historiens, les Théologiens &c, aussi bien que par les Peintres.

Ce que j'ai dit jusqu'ici ne sera pas d'un grand usage à celui *qui ne remplit, ou ne fournit pas son Esprit d'images nobles.* C'est pourquoi, il est nécessaire qu'un Peintre lise les meilleurs Livres, comme sont, HOMÈRE, MILTON, VIRGILE, SPENCER, THUCYDIDE, TITE-LIVE, PLUTARQUE, &c, mais sur-tout *l'Ecriture Sainte*, où l'on trouve une source inépuisable, & une variété infinie des pensées les plus sublimes, exprimées de la manière du monde la plus noble. Il faut aussi, qu'il fréquente les Compagnies les plus brillantes, & qu'il évite le reste. RAPHAEL s'entretenoit tous les jours avec les plus excellens Génies, & avec les plus grands Hommes de *Rome*; & ceux-ci étoient ses plus intimes Amis. JULE ROMAIN, le TITIEN, RUBENS, VAN DYCK, &c, pour n'en pas nommer davantage, savoient fort-bien, comment se faire estimer, par raport à cette particularité. Mais les Ouvrages des meil-

meilleurs Maîtres, en fait de Peinture & de Sculpture, doivent être au Peintre, comme ſon pain quotidien; c'eſt de là qu'il tirera une nouriture délicieuſe.

Bon Dieu, de quelle Nobleſſe d'eſprit la Nature Humaine a éte honorée! Voïez ce qu'ont fait les Anciens: examinez la Galerie de *Hampton-cour:* feuilletez un Livre de Deſſeins bien choiſis; & vous trouverez, que le *Pſalmiſte* étoit divinement inſpiré, lorſque s'adreſſant à ſon Créateur, il dit de l'Homme: (*) *Tu l'as fait un peu moindre que les Anges, Tu l'as couronné de Gloire & d'Honneur!*

Si l'on m'avoit fait voir une Pièce de Raphael, dit Charles Maratti à un de mes Amis, ſans avoir jamais oui parler de lui, & qu'on m'eût dit, que c'étoit l'Ouvrage d'un Ange, je l'aurois cru. Le même Ami m'a aſſuré, qu'il avoit vu un Livre entier, rempli d'environ deux ou trois-cens Deſſeins de Têtes, faits par ce même Charles Maratti, d'après celui de l'Antinous, qu'il avoit, dit-il, choiſis d'un nombre de dix fois autant; qu'il avoit deſſinés d'après celui-là ſeul: mais il a avoué en même tems, qu'il n'avoit jamais pu parvenir au point d'atraper ce qu'il remarquoit en ſon Modèle. Telle étoit l'excellence du Sculpteur; telle auſſi étoit la diligence, la conſtance, & la modeſtie de Maratti.

(*) Pſeaume. VIII. 6.

Les Anciens ont possedé ces deux Qualités excellentes, qui font le sujet de ce Chapitre. APELLE, entr' autres, s'est distingué par la *Grace*; & RAPHAEL a été l'APELLE moderne, à quoi il a encore joint un degré surprenant de *Grandeur*. Son stile n'est pas parfaitement Antique; mais il paroît être l'éfet d'un grand Génie, perfectionné par l'étude de cette Ecole excellente. Il n'est pas Antique; mais, oserai-je le dire! Il est meilleur, & d'autant plus qu'il est l'éfet de son choix & de son jugement. JULE ROMAIN avoit une Grace & une Grandeur qui aprochoit plus du Goût Antique; non pas pourtant sans un grand mélange de ce qu'il avoit de lui-même, qui étoit éfectivement admirable; mais qu'on ne doit pas se proposer comme un modèle digne d'être imité. POLYDORE a entierement suivi l'Antique, dans ses meilleurs Ouvrages. La vieille Ecole de *Florence* avoit une espèce de Grandeur, qui semblable à HERCULE, promit des Prodiges dès son berceau, & qui ont été acomplis, dans un assez haut degré, par LEONARD DE VINCI, qui ne manquoit pas non plus de Grace; mais, d'une maniere encore plus parfaite, par MICHEL-ANGE BUONAROTI. Son stile est de lui-même; il n'est pas Antique, mais il avoit une espèce de Grandeur fiere, qui étoit telle au souverain degré; il s'émancipoit même quelquefois, jusqu'au

jusqu'au *Terrible*; quoiqu'en plusieurs Exemples, il y ait joint la Grace, pour lui servir d'assaisonnement. J'ai une Tête de Femme de lui, qui est d'une délicatesse à peine inférieure à celle de RAPHAEL, & qui, outre cela, conserve cette Grandeur, qui étoit son Caractère particulier. Lors que le PARMESAN a copié les Ouvrages de MICHEL-ANGE, & y a joint la Douceur de son propre Stile, alors les deux ensemble font un Composé admirable, dont j'ai plusieurs Exemples. Je n'entends pas cependant, qu'ils soient préférables à ce qui est entièrement de MICHEL-ANGE, ni à ce qui est entièrement du PARMESAN, sur-tout à ce que ce dernier a de meilleur. Mais ils sont comme l'Ouvrage d'une autre main, & d'un Caractère qui tient le milieu entre les leurs. Car le PARMESAN avoit une Douceur enchantée; on remarque, en tout ce qu'il a touché, une Grace, soutenue d'une Grandeur, qui font qu'on ne le souhaiteroit pas autre qu'il est. Son Stile est entièrement de lui: il n'est aucunement Moderne, & il ne tient pas beaucoup de l'Antique. Il semble que ce qu'il a fait coule de la Nature même; & que ce soient les Idées d'un Homme qui vivoit dans l'Age d'Or, ou dans l'Etat d'Innocence. J'ai une grande quantité de Desseins de lui; mais il n'y en a que deux ou trois, où il s'agisse de quelque sang répandu, ou de la

mort de quelcun; encore voit-on bien, qu'il n'y a pas travaillé, sans faire violence à son génie. BACCIO BANDINELLI avoit un Stile de Grandeur, que la Grace acompagnoit quelquefois. LE CORREGE avoit une Grace, qui ne cedoit en rien à celle du PARMESAN, peut-être même, qu'il avoit plus de Grandeur que lui; mais d'un goût diférent du sien & de l'Antique. Ce qu'il avoit étoit pareillement de lui, & il l'emploïoit particulierement à des Sujets religieux, ou qui n'avoient rien de Terrible. Le TITIEN, le TINTORET, PAUL VERONESE, & d'autres de l'Ecole *Venitienne*, ont une Grandeur & une Grace qui ne sont pas Antiques; mais qui cependant, sont dans le Goût *Italien*. ANNIBAL CARACHE avoit plus de Grandeur que de Gentillesse, quoiqu'il eût aussi quelque chose de cette dernière; au lieu que le Caractère du GUIDE a été la Grace. RUBENS étoit Grand; mais sa Grandeur étoit dans un Goût *Flamand*. NICOLAS POUSSIN étoit véritablement Grand & Gracieux, & c'est à juste titre qu'on l'apeloit le RAPHAEL *François*. Les *Paysages* de SALVATOR ROSA sont Grands, autant que ceux de CLAUDE LORAIN sont Délicats. Le Stile de PHILIPE LAURA n'est pas moins Délicat; & celui du BOURGUIGNON est Grand. Enfin, VAN DYCK avoit quelque chose de l'une & de l'autre

de

de ces bonnes qualités, mais il ne les avoit pas à un haut degré, ni même toujours. Il s'atachoit à la Nature choisie dans ses meilleurs momens; il la relevoit en quelque façon, & l'embellissoit. C'est par cette raison, que dans cette rencontre, sur-tout lors qu'il ne tomboit pas plus bas, il est le meilleur Modèle qu'il y ait, en fait de *Peinture en Portrait*, à moins que nous ne préférions une Chimère du Peintre, à une representation véritable, de nous ou de nos Amis; & que nous ne voulions en imposer à la Posterité, ou perdre notre ressemblance & celle de nos Amis, & par-là nous ensèvelir dans l'oubli, pour l'amour d'elle.

Comme, en fait de Raisonnement, il ne faut pas se reposer sur les Autorités des autres; mais qu'on doit avoir recours aux Principes sur lesquels elles sont, ou doivent être fondées: de même, s'en tenir à ce que les autres ont fait, ce n'est jamais faire que copier. Ainsi, *il faut qu'un Peintre ait des Idées originales de Grace & de Grandeur, qu'il tire des observations qu'il a faites lui-même sur la Nature*; quoique sous la conduite & avec le secours de ceux qui ont réussi par le même chemin, qu'ils ont tenu avant lui. Il ne faut pas qu'il suive aveuglément ce qu'il trouve d'excellent dans les autres; il doit au-contraire, se l'aproprier, & pénetrer dans la raison de la chose même,

comme ont fait, ſans doute, ceux qui ſont les Auteurs originaux de cette excellence: car ce ſont des choſes auxquelles le haſard n'a aucune part.

Les Idées que les Hommes ont de la Beauté varient; on voit ſouvent auſſi la même inconſtance, à certains égards, dans celles qu'ils ont de la Magnanimité. Il ne ſeroit pas indigne de la recherche d'un Peintre d'obſerver, quelles ont été celles des Anciens ſur ces matières, & d'examiner, ſi elles s'acordent avec le Goût d'à-preſent; ou ſi elles ne le font pas, de ſavoir leſquels ont droit ou tort, en cas qu'on puiſſe le déterminer, par la raiſon. Si c'eſt une choſe qui dépende ſeulement de la fantaiſie, qu'il conſidére ſi les préjugés, que nous avons en faveur des Anciens, l'emportent ſur l'opinion du Siècle preſent. Pour ce qui regarde les Draperies, il faut étudier les Anciens avec précaution, comme nous l'avons déja dit ci-deſſus.

Au-lieu de faire des Portraits chargés des perſonnes, ſotte coutume de les traduire en ridicule, trop en uſage aujourd'hui; il faudroit que les Peintres priſſent une Face, & qu'ils en fiſſent une Médaille, ou un Bas-relief à l'Antique, en la dépouillant de ſes déguiſemens modernes, en relevant l'air & les traits, & en lui donnant l'ornement de ces tems-là, convenable au Caractère qu'on ſe propoſe de déſigner. Tout le monde con-

convient, que notre Ile fournit des Modèles aussi propres, par raport à la Grace & à la Beauté extérieure, qu'aucune autre Nation du Monde. Peut-être même, que l'ancienne *Grèce*, ni l'ancienne *Rome* ne sauroient se glorifier d'avoir fourni de plus brillans Caractères, que nous en donnons. Plût à Dieu que nous n'eussions pas en même tems autant d'exemples du contraire!

Enfin, il faut que l'esprit même du Peintre ait de la Grace & de la Grandeur, & que les sentimens en soient nobles & relevés.

Fais, ô Dieu Tout-puissant, que ta Grace Divine
De ses perçans rayons mon Esprit illumine;
Qu'elle échaufe mon cœur de l'ardeur de ses feux;
Pour contempler ta Gloire, acordes lui des yeux.
Daignes en dissiper tous les épais nuages,
Qui m'empêchent de voir tes merveilleux Ouvrages. (*).

Lorsque l'esprit jouït de la tranquilité & du repos, lorsqu'il ressent du plaisir & de la joie, c'est le tems propre pour les grandes & pour les belles Idées.

Sans honte, sans frayeur de revoir le Journal
De tout ce qu'on a fait, ou de bien, ou de mal:

 Sans

(*) Milton, Paradis perdu, Liv. III. ℣. 51.

Sans s'informer du tems, avec inquiétude,
Sans rechercher du Sort la triste incertitude,
Atendre seulement de Dieu le bon-plaisir,
Qui régit le Passé, le Present, l'Avenir.

De ce que l'on possède avoir le cœur content;
Avec humilité se servir du Present;
Suporter son malheur, armé de patience,
Sans jamais murmurer contre la Providence;
Savoir, qu'en cette vie, il n'est rien de constant,
Et que son Baromètre varie à chaque instant;
Espérer que le Sort, las d'être inexorable
Poura nous devenir un jour plus favorable;
Puisqu'il n'est point de tems, qu'il n'est point de saison,
Qui ne porte ses fruits, plus ou moins à foison;
Et que quiconque peut en faire un bon usage,
Connoit l'Art assuré de vivre en Homme sage.

Content, persuadé, que de tout ce qu'on voit,
Il ne se trouve rien, qui ne soit juste & droit;
Que ce grand Univers n'a rien que de conforme
Au vouloir de celui qui lui donna la forme;
Que la Création ne vient point du Hazard;
Qu'elle n'a pu se faire, ou plutôt, ou plus tard.

Je jouïs du Present, j'y borne mon desir,
Sans craindre ce que peut enfanter l'Avenir:
Je ne me flate point d'un bien encore à naître;
Et le mal que l'on craint poura bien ne pas être.

Il y a des gens qui s'imaginent tirer de l'avantage du mépris qu'ils font de toutes cho-

choses, & de l'aversion qu'ils témoignent en avoir; mais ce n'en est pas un pour les Peintres. Il faut, qu'ils examinent toutes sortes d'objets, dans leur meilleur jour, & dans celui qui leur est le plus avantageux. Il faut, qu'ils fassent dans la Vie ce que j'ai dit, qu'ils devoient faire dans leurs Tableaux. Ils ne doivent point charger les accidens auxquels elle est sujète, ni enchérir sur les mauvaises qualités des choses, ni s'amuser à ce qu'elle a de bas & de boufon: ils doivent, au contraire, s'étudier à relever & à embellir tout ce qu'ils peuvent, & à pousser le reste aussi loin qu'il leur est possible.

J'entends par-tout, ô Dieu, célèbrer ta Bonté;
Par-tout on acomplit ta Sainte Volonté.
J'en triomfe en mon cœur, ma joie en est extrême;
Je te sers, je te crains, je t'adore, & je t'aime.
Comme autrefois JACOB, *Homme saint & pieux,*
Vid, pendant le sommeil, les Habitans des Cieux
Descendre par degrés, & remonter l'Echelle,
Qui touchoit de la Terre à la Voute éternelle.
Il s'éveille, il s'éfraie, il s'écrie en sursaut,
Voici par-où l'on peut monter jusqu'au Très-Haut.
C'est bien Toi que je voi, ce ne sont pas les Anges,
J'entens leurs saints Accords célèbrer tes louanges:

Char-

Charmé de voir, qu'ici tout fait ta Volonté
Mon plaisir est parfait, j'en suis tout transporté :
Je t'adore & te crains, je t'aime & te revère
Je possède le Ciel en ce bas Hemisphère.

Après le Génie & l'Industrie, la Vertu est la meilleure qualité qu'un Peintre puisse avoir. Comme cette qualité est véritablement grande & aimable, & qu'elle naît des sentimens les plus sages & les plus nobles, elle en produit aussi de pareils. Un Esprit rempli de ces sentimens est plus propre à concevoir & à exécuter, qu'un autre qui est souillé & envélopé dans le Vice. Un Homme Vertueux a généralement plus de tranquilité, plus de santé, & plus de vigueur ; & par conséquent, moins d'interruptions & de difficultés ; & ainsi, il fait un meilleur usage de son tems, & il le met tout à profit. De sorte que les plaintes qu'on fait ordinairement, que la vie est courte, par raport à la perfection des Arts & à l'acomplissement des grands desseins, ne sont pas aussi justes qu'elles paroissent l'être. La vie est courte, il est vrai ; mais les Hommes la racourcissent encore de beaucoup, par le peu de ménagement qu'ils en font.

Je sai, qu'on m'objectera, que les grands Esprits, & ceux qui ont de la vivacité sont naturellement sujets aux Passions violentes, &

& aux Apétits dereglés ; & que dificilement on peut les retenir dans de justes bornes. Mais n'est-ce pas, parce qu'il n'y a pas encore assez de force d'esprit ? Et s'il y a eu de grands Hommes vicieux, n'auroient-ils pas été encore plus grands, s'ils avoient été vertueux ? Pour ce qui est des Peintres, je conviens, qu'il s'en est trouvé plusieurs, qui ont deshonoré leur Profession ; mais ç'a été parmi ceux du plus bas rang des Peintres de considération. Ceux dont les Ouvrages nous sont si chers ont été des Hommes d'un jugement solide, & d'une vertu exemplaire. S'il y en a eu quelques-uns parmi eux, qui n'aient pas été exemts de toute sorte de vice ; les défauts qu'ils ont eus sont, en quelque manière, excusables, puisque c'étoit ceux dont les meilleurs Esprits ont été suceptibles ; d'ailleurs, ils ne les empêchoient pas d'être véritablement de grands Hommes. Cependant, on ne sauroit nier, que s'ils avoient pu gagner sur eux-mêmes de chercher à ateindre à la véritable force d'Esprit, qui consiste à être Vertueux à tous égards, ils auroient été encore plus grands Peintres, qu'ils n'étoient: le Monde auroit été mieux fourni, plus enrichi & plus orné de leurs Ouvrages.

Il faut qu'un Peintre ait un tour d'esprit, doux & heureux, pour être susceptible d'Idées grandes & aimables. Ces Idées augmentent cette heureuse disposition de l'esprit,

prit, qui les a enfantées ; elles nouriſſent leur bonne Mère, & elles s'aiment réciproquement. Il y a peu d'autres Profeſſions, qui aient le même avantage. Les Jurisconſultes, les Médecins & les Théologiens, ſont ſouvent engagés dans des circonſtances, qui, quoique tolérables par la coutume, ne peuvent pourtant jamais être agréables: ils ont ſouvent afaire à des gens, dans leurs momens chagrins. L'Eſprit d'un Peintre eſt rempli, ou le doit être des penſées les plus nobles de la Divinité, des Actions les plus éclatantes des grands Hommes de tous les Siècles, des Idées les plus belles & les plus relevées de la Nature Humaine ; & il obſerve toutes les beautés de la Création. Le *Peintre en Portraits* a afaire ſeulement avec des gens de bonne humeur, ou du moins, qui afectent de l'être, dans le tems qu'ils ſont avec lui. S'il a un véritable Goût *Pittoreſque*, le plaiſir qu'il reſſent de ces ſortes de choſes contribuera extrêmement à produire cet heureux état de l'Eſprit, qui lui eſt ſi néceſſaire. Quelque grande que ſoit la variété du Goût des Hommes, en fait de Plaiſir ; & quelque mauvais qu'en ſoient les diférens mélanges, on conviendra généralement, que celui-ci eſt agréable. J'ai une particularité à remarquer ſur cela, parce que je m'imagine, qu'on n'y fait pas ordinairement atention. C'eſt le grand avantage qu'a la Vue ſur les autres Sens,

Sens, par raport au Plaisir. Ceux-ci en reçoivent, je l'avoue; mais c'est un plaisir qui ne fait que passer, & qui est interrompu par des intervales longs, & insipides, & souvent encore pires. Les plaisirs de la Vue, au contraire, ressemblent à ceux du Ciel: ils sont perpétuels, & elle ne s'en rassasie point: si par hazard elle rencontre quelques objets qui la blessent, elle s'en détourne aussi-tôt. Il est vrai, que les Hommes en général peuvent voir, aussi bien qu'un Peintre; mais non pas avec les mêmes yeux. On doit aprendre à voir, de même qu'on aprend à danser: les beautés de la Nature se découvrent à notre vue peu-à-peu, après une longue pratique dans l'Art de voir. Un Oeil judicieux & bien-instruit remarque une beauté admirable dans les Formes & dans les Couleurs des choses les plus ordinaires, & qui sont, à certains égards, de peu de conséquence. Il y trouve même quelque chose de plaisant & d'agréable, là où un autre ne voit que de la pauvreté & de la diformité. Mais la seule contemplation de la beauté de cette grande voute du Ciel est capable de contre-balancer une infinité de traverses & de miséres, qui se rencontrent dans la Vie.

Je sai fort bien que, comme toutes les Créatures de l'Univers cherchent le Plaisir, dont ils font leur souverain Bien, il y a aussi une variété infinie de Goûts, par ra-

raport à ce Plaisir. Chaque Espèce en a qui lui sont particuliers ; & l'Homme, en cela, est un abregé du Tout. Il y a certaines Classes qui peuvent aussi peu goûter le Plaisir des autres, qu'un Poisson peut joüir de celui d'un Oiseau, ou un Tigre de celui d'un Agneau. Un Homme, qui se renferme dans un Cloître, n'abandonne pas le Plaisir ; il le cherche, au-contraire, avec autant d'ardeur qu'un Débauché : toute la diférence qu'il y a c'est, que l'un rejette ce que l'autre apèle Plaisir ; Plaisir qu'il ne sauroit pourtant goûter lui-même, dans l'assiète où se trouvent son esprit & sa disposition pour un autre, qu'il peut goûter & qui est son fait. Je ne veux pas m'étendre d'avantage sur cette matière, parce que cela n'est pas de mon sujet, qui est seulement d'observer que, quoiqu'il soit possible, qu'un autre Homme méprise ce dont j'ai parlé, comme d'un Plaisir délicieux, il est pourtant certain, que celui qui n'est pas susceptible de cette sorte de Plaisir, n'a pas l'esprit bien tourné, pour la Peinture.

Mais il ne sufit pas que l'esprit soit libre, & qu'il soit d'humeur à s'atacher aux belles Idées, qui sont nécessaires aux Peintres, ni qu'il soit rempli des sentimens les plus nobles & les plus relevés ; il faut encore qu'ils aient cette même Grace & cette même Grandeur dans l'esprit, pour pouvoir apliquer ces qualités à leurs Ouvrages. Car

les

les Peintres se peignent eux-mêmes, comme d'autres l'ont déja remarqué avant moi; & cela doit être véritablement ainsi, par une consequence nécessaire de la nature des choses en géneral. Un Esprit badin cherche quelque chose de Plaisant & de Ridicule, & s'y atache naturellement, s'il en peut rencontrer: il s'en forme même dans l'imagination, s'il n'en trouve point de réel; & cela est pour lui, ce que le Grand & le Beau est pour un autre, dont l'Esprit est d'un meilleur tour. L'un passe légèrement sur un beau Caractère, & tâche même de l'abaisser, au-lieu que l'autre en relève un médiocre: *Cueille-t-on des Grapes des Epines, ou des Figues des Chardons?* Suposons un Homme à qui les diférens stiles de RAPHAEL & de MICHEL-ANGE sont familiers, mais qui connoit point le Caractère de leur l'Esprit: disons-lui, que l'un de ces deux Artistes étoit un Homme poli, d'un bon naturel, prudent & modeste; qu'il étoit ami & compagnon des plus grands Hommes qui étoient de son tems à *Rome*, tant par raport à la Qualité, qu'à l'égard de l'Esprit, & qu'il étoit le Favori de LEON X. l'Homme le plus poli du Monde: faisons-lui entendre, que l'autre au-contraire, étoit rude, hardi, fier &c, que lui & JULE II. qui étoit l'Esprit le plus violent de son Siècle, s'aimoient réciproquement; il ne lui sera pas dificile de distinguer, par leurs Ouvrages, à qui des

deux apartenoit le premier ou le ſecond Caractère. On en peut faire l'expérience ſur d'autres, avec le même ſuccès.

Tout le monde convient, que les *Grecs* avoient une Beauté & une Majeſté, dans leur Sculpture & dans leur Peinture, qui ſurpaſſoit celles de toutes les autres Nations; la raiſon de cela eſt, qu'ils ſe peignoient & ſe ſculpoient eux-mêmes. En voïant & en admirant ce qu'ils ont fait, qu'on ſe ſouvienne de *Salamis* & de *Marathon*, où ils combatirent, & des *Thermopyles* où ils ſe dévouérent pour la liberté de leur Patrie: on voïoit ces paroles écrites ſur les Tombes de ces derniers: *Va, Etranger, raporter aux* Lacédémoniens, *que nous giſſons ici, en vertu de leurs commandemens.* Lorſque ſur le Théatre, dans une Pièce d'ESCHYLE, il ſe trouva quelque choſe qui ſentoit l'Impiété, tout l'Auditoire prit feu, & ſe levant tout-à-coup s'écria, qu'on faſſe périr ce Blaſphèmateur des Dieux. AMYNIAS ſon Frère ſauta d'abord ſur le Théatre, & fit voir le moignon du bras qu'il avoit perdu à la Bataille de *Salamis*, & repreſenta auſſi le Mérite de ſon autre Frère CYNEGYRUS, qui dans le même tems s'étoit généreuſement ſacrifié pour la Patrie. Le Peuple condamna ESCHYLE d'une voix unanime, & lui acorda la vie, en conſidération de ſon Frère AMYNIAS. C'étoit-là des *Grecs!* C'étoit ce Peuple, qui peu de tems après, porta

porta la Peinture & la Sculpture à un ſi haut degré de Perfection. Ce ſont-là les Hommes, qui avoient cette Grace & cette Grandeur étonnante, que nous admirons avec tant de juſtice dans leurs Ouvrages. Les autres Nations les ont ſurpaſſés en d'autres choſes; mais, pour la Magnanimité, elle étoit leur Qualité caractériſtique.

Les anciens *Romains* ocupent le ſecond rang: on remarque auſſi de la Grace & de la Grandeur dans leurs Ouvrages. C'étoit un Peuple vaillant; mais ils avouoient aſſez la Supériorité des autres, en ce qu'ils les imitoient.

LONGIN dit, que l'*Iliade* d'HOMERE eſt le Flux d'un grand Océan, & que ſon *Odyſſée* en eſt le Reflux. On peut dire la même choſe des *Italiens*, anciens & modernes.

O *Rome!* Heureux Dépoſitaire de tant d'Ouvrages admirables de l'Art, que mes yeux paſſionnés n'ont jamais vus, ni ne verront jamais! Tu étois deſtinée à être la Maitreſſe du Monde! Lorſque Tu ne pouvois pas, ſuivant le cours naturel des choſes ſublunaires, ſoutenir plus long-tems un Empire qui avoit été élevé & conſervé par les Armes, Tu en as établi un autre, à la vérité d'une nature diférente, mais d'une vaſte étendue, & d'un grand pouvoir. Il ne faut donc plus s'étonner, de voir que l'*Italie* moderne, de même que l'ancienne

Rome, ait porté la Peinture à un ſi haut degré de Perfection.

Quelque corruption qui s'y ſoit gliſſée, par des raiſons, dont la recherche n'eſt point de mon ſujet, il n'y a point de Nation ſous le Ciel, qui aproche tant des anciens *Grecs* & *Romains*, que la nôtre. On trouve, parmi nous, un courage, une fierté, une élevation de penſées, une grandeur de goût, un amour pour la Liberté, une ſimplicité, & une bonne-foi, que nous héritons de nos Ancêtres, & qui nous apartiennent, en qualité d'*Anglois*; & c'eſt en cela que nous en aprochons. Je pourois produire un long Catalogue de Soldats, de Politiques, d'Orateurs, de Matématiciens, & de Philoſophes à peu près de notre tems, qui ſont des preuves de ce que j'avance; & qui, par conſéquent, font honneur à notre Patrie, & à la Nature Humaine. Mais, comme je me borne aux Arts, ſur-tout à ceux qui ont quelque raport à la Peinture, & qu'outre cela, j'évite de faire ici mention des Noms de ceux qui ſont en vie, quoiqu'il y en ait pluſieurs de ceux, dont je veux parler, qui ſe preſenteront d'abord à la penſée de tout le monde, je raporterai ſeulement l'exemple d'INIGO JONES, pour l'*Architecture*, de SHAKESPEAR & de MILTON, celui-ci pour la *Poëſie Epique*, & l'autre pour la *Poëſie Dramatique*; ils méritent d'être aſſis, comme ils le ſont, à la

la Table de la Renommée, parmi les plus illuſtres des Anciens.

Il viendra, peut-être, un tems, où les Ecrivains pouront y ajouter le Nom de quelque Peintre *Anglois*. Mais, comme dans la Nature, la Terre convertit la Semence en Herbe, enſuite en Epi verd, & enfin en Grain mûr, de même les Vertus d'une Nation commencent à bourgeonner, par des qualités moins parfaites, & s'avancent par une gradation aiſée. La *Grèce* & *Rome* n'ont poſſedé la Peinture ni la Sculpture dans leur Perfection, qu'après avoir fait voir leur vigueur naturelle, par de moindres exemples. Je ne ſuis ni Prophète, ni Fils de Prophète: mais, à conſidérer l'enchaînement néceſſaire des Cauſes & de leurs Evènemens, & à en juger par quelques anneaux de cette Chaîne du Deſtin, j'oſe aſſurer, par la grande probabilité que j'y voi, que ſi jamais le Goût de Grandeur & de Beauté des Anciens, en fait de Peinture, commence à revivre, ce ſera en *Angleterre*. Mais pour cela, il faut que les Peintres *Anglois*, pénetrés de la Dignité de leur Profeſſion, & de leur Patrie, prennent une ferme réſolution de faire honneur à l'une & à l'autre, par leur Piété, par leur Vertu, par leur Grandeur d'ame, par leur Bienveillance, par leur Induſtrie & par le mépris de tout ce qui eſt réellement indigne d'eux.

Je ne puis m'empêcher de souhaiter à cette ocasion, que quelque Peintre plus jeune que moi, & qui aura eu dès sa jeunesse de plus grands avantages, voulût s'évertuer à pratiquer la Grandeur d'ame, dont je viens de parler; il n'y a point de doute, qu'en y emploïant ses soins, il ne parvînt au point d'égaler les plus habiles Maîtres de tous les Siècles, & de quelque Nation que ce soit. Qu'étoient-ils plus que nous ne sommes, ou que nous ne puissions être ? Quels secours aucun d'entre eux a-t-il eus, que nous n'aïons aussi? Nous en avons même plusieurs, que quelques-uns d'eux n'avoient pas. En voici un sur-tout des plus considérables; je veux dire notre Réligion, qui a ouvert une ample Scène de choses aussi nobles que nouvelles. Les connoissances que nous avons de la Divinité sont plus justes & plus étendues; & celles que nous avons de la Nature Humaine sont plus relevées, que ne pouvoient être celles, que les Anciens en avoient. Comme il y a certains beaux Caractères, qui sont particuliers à la Religion Chretienne, elle fournit aussi les Sujets les plus nobles qu'on puisse jamais s'imaginer, pour un Tableau.

DU SUBLIME.

C'Est un Raisonnement plus fort, plus relevé, Qui marque de lui-même un Sublime achevé. Il

Il en soutient le Nom, à moins que la Vieillesse,
Ou qu'un Climat trop froid n'y marquent leur foiblesse.
Comme il peut arriver, si je n'emprunte rien,
Et qu'un Céleste Esprit n'y mette point du sien.

Descens donc, Uranie, *étale tes merveilles,*
Pendant l'obscure nuit, remplis-en mes oreilles (*).

On parle beaucoup du Sublime, sans que pourtant on convienne de la signification de ce Terme (†). Ainsi, avant que d'en faire usage, je veux me servir du privilége qu'on acorde à tout le monde, d'expliquer sa pensée. Je dirai ce que j'entens par-là, & la raison que j'en ai; sans pourtant vouloir entrer dans une dispute en forme, sur aucun point, en quoi je difére des autres. C'est un Terme qui ne donne qu'une Idée confuse & incertaine, ou plutôt, qui n'en donne aucune; car, comme je l'ai dit, on ne convient pas de sa signification; c'est aussi ce qui fait que j'y en atache une, pour mon propre usage. Ceux qui ne voudront point adopter ma définition pouront faire ce que je fais; c'est-à-dire, le définir & l'emploïer comme ils le jugeront à propos. C'est un Terme farouche, que je cherche à aprivoiser; & dont je tâche de tirer quelque utilité;

(*) MILTON, Parad. perd. Liv. IX. ℣. 42.
(†) Voïez BOILEAU, Traité du Sublime, Tom. III.

lité ; & comme on s'en ſert ſur-tout par raport à l'Ecriture, c'eſt à cet égard que je le conſidérerai premièrement.

J'entens, en général, par le Sublime, ce qui ſe trouve de plus exellent dans ce qui excelle ; comme l'Excellent eſt ce qu'il y a de meilleur dans ce qui eſt bon. La Dignité de l'Homme conſiſte particulièrement en ce qu'il penſe, & qu'il peut communiquer ſes Idées à un autre. Ainſi, j'entens, qu'en fait d'Ecriture, *les Penſées, les Images & les Sentimens les plus nobles & les plus relevés, & qui nous ſont communiqués par les Expreſſions les mieux choiſies*, en ſont le parfait Sublime ; ils en ſont l'Admirable & le Merveilleux.

Il peut y avoir des degrés, même dans le Sublime, & ce qui eſt d'un rang inférieur au plus éminent peut encore être Sublime.

La Penſée & le Langage ſont deux excellences diſtinctes : il y a peu de perſonnes qui ſoient capables d'ajouter de la Dignité à un Grand Sujet, ou même de la lui conſerver ; & il y a de certains cas, où il ne s'en trouve point, qui puiſſent le faire. La plupart des Hommes ne conçoivent pas avec Grandeur, & ne ſavent pas même produire leurs conceptions avec le plus d'avantage ; & ceux qui ont plus de capacité ne l'exercent que rarement. C'eſt par cette raiſon, que nous admirons, avec tant de juſtice, ce qui eſt ſi excellent & ſi extraordinaire.

La

La Grande Manière de penſer, comme la Penſée en général, eſt, ou une pure Invention, ou ce qui naît des indices qui nous viennent du dehors.

Ce Paſſage, *Dieu créa au Commencement les Cieux & la Terre*, auroit été une Penſée noble, ſi elle avoit été Invention, & elle l'auroit été plus ou moins, ſelon que celui qui l'a inventée l'auroit entendue; & s'il avoit tâché de communiquer ſon Idée aux autres, elle auroit donné lieu à pouſſer l'Invention encore plus loin, pour l'expliquer & pour y donner de l'éclairciſſement.

Comme cette penſée originale fut donnée à MOÏSE, par inſpiration, & que celui-ci nous l'a communiquée, d'une manière conciſe, ſupoſé qu'il n'en eût pas dit davantage que ces paroles, elle ne pouvoit manquer de paroître Grande à quiconque n'auroit eu même qu'une conception médiocre; mais elle auroit paru telle plus ou moins, ſuivant les diférentes capacités des Hommes, & ſelon leurs manières diférentes de penſer: & elle auroit donné matière à l'Invention, quoi-que la première ébauche en fût empruntée. Car pour la Création, on peut la concevoir comme la Production de ce Globe & de ſes Habitans, du Soleil, de la Lune & des Etoiles, & tout cela produit de Rien; ou bien comme la Formation de toutes ces choſes d'un Cahos; ou comme l'Origine de la Matière univerſelle; ou en-

fin, comme cette Matière modifiée, telle que nous la voïons, & de tous Etres Spirituels, c'eſt-à-dire, de toutes ſortes d'Exiſtences, quelles qu'elles ſoient, Dieu ſeul excepté, qu'on doit concevoir être Parfait & Heureux quoique Seul, dès les Siècles éternels, & avant cette grande Révolution.

Pour qu'une Penſée ſoit Sublime, il faut qu'elle ſoit grande: ce qui eſt bas & trivial eſt incapable de Sublime; il faut qu'il y ait quelque choſe qui rempliſſe l'Eſprit, & qui le rempliſſe dignement.

Dieu dit. Au même inſtant les Archanges parurent;
Les Eſprits Immortels, & tous les Anges furent.
Son ſeul Commandement a tout Etre enfanté,
Lui ſeul vivant heureux de toute Eternité.
Dieu dit. En même-tems fut rempli le grand Vuide
De Mondes, d'Habitans du Sec & de l'Humide.
La Nature, à ſa voix, ſortit de ſon Néant,
Elle en reçut & l'Etre & la Forme, à l'inſtant.
Ce Moment n'étoit pas; ce Moment vint à naître.
Dieu étoit TOUT EN TOUT.

Il n'eſt pas néceſſaire, que ces ſortes de Penſées ſoient de la dernière juſteſſe, ni également Philoſophiques, dans toutes les rencontres. Comme celle de la Création, dont je viens de parler, eſt grande, en quel-

quelque ſens qu'on la prenne, quoi qu'elle ne le ſoit pas dans tous également, elle peut par conſéquent, être Sublime en tous, malgré l'ancienne Maxime, *Ex nihilo nihil fit*, que de rien on ne fait rien : puiſque, ſi cela eſt vrai, du moins cela n'eſt pas ſenſible, ni fort connu. De même, tout ce que nous pouvons dire de Dieu, eſt infiniment au-deſſous de ce qu'il eſt: mais quand on en aura dit tout ce qu'on en peut dire de plus relevé, cette Idée quoiqu'infiniment au-deſſous de ce qu'il eſt, mérite de paſſer pour Sublime, parce que c'eſt l'Idée la plus relevée qu'on puiſſe ſe former de cet Etre Sublime, ou plutôt de cet Etre, ſeul Sublime, en comparaiſon de tous les autres.

Mais, quoique la Grandeur ſoit eſſentielle & que la Vérité ne le ſoit pas, une Vérité grande & utile eſt préférable à ce qui n'eſt qu'également grand, & qui n'eſt point véritable, ou qui étant véritable n'eſt d'aucune utilité.

Une Idée relevée de la Puiſſance de Dieu peut être Sublime, auſſi bien qu'une Idée pareille de ſa Bonté; mais celle-ci aura une beauté, par raport à nous, qui ne ſe trouvera pas dans l'autre. *Ainſi a dit celui qui eſt Haut & Elevé, qui habite dans l'Eternité, & duquel le Nom eſt le Saint; J'habiterai dans le lieu Haut & Saint & avec celui qui a le cœur briſé & qui eſt humble d'eſprit, afin de vivifier l'eſprit des humbles,*

bles, & afin de vivifier ceux qui ont le cœur, brisé (*). Ce paſſage, comme nous regardant de plus près, ſeroit pour cela préférable à celui-ci : (†) *Que la Lumière ſoit, & la Lumière fut*, quoi-qu'ils fuſſent, d'ailleurs, égaux.

La connoiſſance que nous avons de ce que la Nature peut faire, même ſur notre Globle, eſt ſi bornée qu'elle nous laiſſe beaucoup de licence, par raport aux Images, même lorſqu'on devroit les prendre à la lettre. Pour ce qui eſt des Hiperboles & des autres Figures, tout le monde, ſait qu'elles donnent encore plus de liberté ; cependant, dans l'un & dans l'autre cas, il faut éviter ce qui eſt abſurde ou ridicule. Il faut que les Sentimens, pour être Sublimes, ſoient juſtes & raiſonnables. C'eſt juſques-là que doit néceſſairement s'étendre la Vérité, ou du moins la Vrai-ſemblance. Il faut que les Sentimens ſoient tels, qu'on peut les ſupoſer dans un Homme, ſans le rendre extravagant ni viſionnaire ; & il importe peu qu'il y ait jamais eu en éfet, un Homme qui en ait eu de pareils, & qui ait agi ſuivant ces Sentimens. Ce qu'on impute à S. AUGUSTIN, *Si j'étois l'*ETERNEL *& qu'il fût Evêque d'*Hippon, *je deviendrois Evêque d'*Hippon, *afin qu'il fût l'*ETERNEL, eſt plutôt un Blasfème, qu'un Senti-

(*) Eſaïe, LVII. 15.
(†) Gen. I. 3.

Sentiment Sublime. Le Père des Horaces, dans la Tragédie de Corneille, a pouſſé la Grandeur d'ame à ſon plus haut période: lorſqu'il aprend, que deux de ſes Fils avoient été tués, & que le troiſième s'enfuïoit, il ne regrette pas la perte des deux premiers; mais tout ce qui lui fait de la peine, c'eſt la fuite honteuſe du dernier: *Seul contre trois! Que vouliez-vous qu'il fit? Qu'il mourût.* Hudibras a dit une choſe peut-être plus ſenſée, dans les Vers ſuivans, quoique ſa penſée exprimée en ſtile Burleſque n'eût jamais pu être Sublime, quand il s'y ſeroit rencontré autant de Grandeur, que de Juſteſſe.

Tel ſouvent gagne au pié, dans une occaſion,
Qui veut ſe ménager, pour plus d'une action.

Mais ce qui eſt dit de ce Vieillard eſt véritablement Sublime, quoiqu'il aproche de l'Extravagance, car le ſentiment en eſt noble; & quand même il ſeroit déraiſonnable, les Mœurs des anciens *Romains* le juſtifieroient. Malgré tout cela, Boileau, chez qui je trouve ce Paſſage, m'en a fourni un autre encore plus beau; car, outre qu'il eſt auſſi grand, il eſt plus raiſonnable, que l'autre. Il le tire de l'Athalie de Racine, comme un Exemple d'un Sublime parfait, à tous égards. Abner repreſente au Souverain Sacrificateur, qu'A-

THALIE eſt irritée contre lui & contre l'Ordre entier des *Levites*: voici la réponſe qu'il lui fait:

Celui qui met un frein à la fureur des Flots
Sait auſſi des Méchans arrêter les Complots.
Soumis avec reſpect à ſa Volonté Sainte,
Je crains Dieu, cher ABNER, *& n'ai point d'autre crainte.*

En ſupoſant un degré égal de Grandeur, ce qui a le plus de Solidité a auſſi le plus de Beauté, & c'eſt ce qui eſt le plus Sublime.

De même que les Penſées, il faut que le Langage du Sublime ſoit le plus excellent: il ne s'agit que de ſavoir ce que c'eſt que cette excellence de Langage; ſi elle conſiſte dans des Figures, des Expreſſions, ou des Paroles qui ſoient fleuries, pompeuſes ou ſonores; ou bien, ſi la briéveté & la ſimplicité, ou même la termes ordinaires & bas ne ſont pas ce qu'il y a de meilleur, en certaines occaſions.

La Poëſie, l'Hiſtoire, la Déclamation, &c, ont leurs ſtiles particuliers; mais le Sublime eſt ſemblable à notre Cour Souveraine de Parlement, qui n'eſt pas ſujète aux reſtrictions, qui limitent les Droits des Cours inférieures; *le Sublime*, *dis-je*, *n'eſt borné à aucun ſtile particulier*. Le plus excellent Langage eſt le Sublime; & celui-là eſt le

le meilleur, qui expose les Idées dans leur plus grand jour. C'est-là la fin générale, & l'usage des paroles ; mais, si celles, qui plaisent à l'oreille, representent les Idées avec la même force, elles sont sans doute préférables aux autres, & non pas autrement. Les paroles simples & ordinaires peignent quelquefois une grande Idée, par des traits mieux marqués, que ne le font d'autres, de quelque nature qu'elles soient. Il arrive quelquefois, qu'un Langage bas avilit l'Idée, & fait perdre à l'esprit son élevation naturelle ; mais, lorsqu'on a soin d'éviter cet inconvénient, il peut servir d'un moïen pour nous communiquer le Sublime, & l'Idée qu'il nous donne peut avoir plus de force, que quand elle nous est décrite par de plus grands mots.

Quel Fantôme de Femme à ma vue se presente,
Portant deçà, delà, sa tête chancelante?
Malgré ses noirs chagrins; son port & sa beauté
Me la font regarder comme la Sainteté.
Gravement vers mon Lit, la-voilà qui s'a-
vance:
Trois fois elle s'incline, & fait la révérence;
Et faisant des éforts, sans pouvoir me parler,
Ses yeux font deux Egouts, *que l'on voit dé-*
couler (*).

On passe facilement sur ce que, les yeux du Fantôme de SCHAKESPEAR sont apelés des *Egoûts*, à cause de l'Idée dont l'ima-

(*) SCHAKESPEAR, *Contes d'Hiver.*

gination est remplie, d'un torrent de larmes qui en coulent; la grande Image fait tant d'impreſſion ſur nous, qu'elle éface l'autre; mais, ſi ces yeux avoient été comparés à des Rivières, à des Chutes d'Eaux, ou à des Mers, elles n'auroient pas eu tant de force ſur notre eſprit, que ces Egoûts.

La Simplicité & la Briéveté, un ſeul mot même, a quelquefois plus de force & de beauté, que le Langage le plus magnifique & le plus pompeux, ou que les Périodes les mieux arondies.

La réponſe *laconique* du Père des HORACES, que je viens de raporter, redouble la force du Sentiment relevé. Ce ſeul mot eſt une touche forte de pinceau, & un coup de Maître, qui peint la réſolution & la détermination de l'eſprit, mieux que ne le feroit le plus beau Diſcours, que le Poëte eût pu inventer.

Que la Lumière ſoit, & la Lumière fut; ces paroles conſidérées ſimplement, comme un trait d'Hiſtoire de cette partie de la Création, décrivent la choſe admirablement bien, en ſupoſant, que le changement des Ténèbres en Lumière ſe fit dans un inſtant; & un plus long Diſcours en auroit gâté l'Image. MILTON eſt plus difus, mais il ne dépeint pas la même choſe: l'image qu'il fait eſt d'une nature diférente; la Lumière, ſelon lui, ne s'avançoit que lentement.

Que la Lumière ſoit, & la Lumière fut;
Au ſeul ordre de Dieu, ce pur Etre parut:
Et

Et ſortant de l'Abîme, il commença ſa route
A l'Orient doré de la Céleſte Voute;
Et pourſuivant ſon cours, par les airs nubileux,
Il fut envélopé d'un voile ténebreux.
Car, comme le Soleil étoit encore à naître,
La Clarté ne pouvoit que foiblement paroître (*).

Ici la Déſcription lente dépeint le mouvement de la Lumière, comme d'une vapeur qui s'exhale de la Terre, qui s'élève & s'augmente peu-à-peu, ſemblable à l'Aube du Jour derrière les Montagnes. Celle de MOÏSE eſt comme la Foudre, ou un Magazin qui prend feu tout-à-coup, & dont l'éclair frape vivement.

Mais ceci eſt l'Image la moins importante de l'Ecrivain inſpiré, & le moindre trait de la briéveté de ſon Stile, en cet endroit; car il renferme outre cela une vaſte Idée de la Puiſſance de Dieu, dont la Parole produiſit, dans un inſtant, une Créature auſſi noble, & auſſi utile que l'eſt la Lumière. Les Paroles, dont je me ſuis ſervi, ou plutôt, les meilleures, qu'on auroit pu choiſir, n'auroient pas frapé l'Imagination avec tant de force, que l'a fait ce trait.

Cette manière d'exprimer une choſe indirectement, & comme par un détour, eſt tout-à-fait Poëtique & Sublime. J'en raporterai un autre exemple: (†) *Combien ſont*

(*) MILTON, Paradis perdu, Liv. VII. ℣. 243.
(†) ESAÏE, LII. 7.

ſont beaux ſur les Montagnes les piés de celui qui aporte de bonnes nouvelles. L'Image qui eſt ici donnée n'eſt d'aucune conſéquence, & l'intention de ces paroles n'eſt qu'un Précepte ſec. *Aies ſoin d'être un Meſſager de bonnes nouvelles, ſi tu veux être reçu*; mais c'eſt la manière de donner cette Image, qui remplit l'eſprit d'une Idée Grande & Agréable, & qui l'enrichit en même tems d'une inſtruction fort utile.

Loin de douter, que le Stile fleuri, poëtique, ou héroïque, n'ait auſſi ſes Beautés, il y en a qui ont voulu y borner le Sublime; lors-qu'il eſt ſoutenu par une penſée relevée, qu'il la fait le mieux ſentir; & que par-là, il eſt autant agréable qu'utile. Je tombe d'acord, qu'alors c'eſt celui qu'on doit choiſir, mais non pas autrement. Quand on l'aplique à quelque abſurdité, il eſt dégoutant; & lors qu'une penſée baſſe & triviale en eſt le ſujet, loin de l'élever, il la rend au contraire ridicule, ou le Lecteur le devient lui-même, s'il s'y laiſſe tromper, & qu'il s'imagine que la choſe doit avoir un autre ſens, qu'elle n'a en éfet, ou qu'elle n'auroit paru avoir, ſi elle n'avoit pas été revètue de ces Ornemens, qui ne lui conviennent pas. Je dis plus; lors qu'on s'en ſert, pour communiquer une Idée relevée, & qu'il fait au-de-là de ce qu'il faut pour cette fin, c'eſt plutôt un Défaut, qu'une Beauté; car on ne doit pas, même dans ce Stile,

Stile, donner trop d'étendue à l'imagination. Quoique les Amplifications se répandent de tous côtés, il faut qu'elles soient formées, chacune en particulier, d'une manière aussi concise que la nature de la chose le peut permettre.

Dans la Description que MILTON fait de l'Esprit Malin & de son Armée d'Anges déchus, on remarque une profusion d'Ornemens, sur-tout de Comparaisons; cependant, on voit, dans chacun de ces Ornemens, un ménagement admirable, par raport au Langage; & il n'y a pas un seul mot qui ne convienne au sujet.

Comme une haute Tour, superbement monté,
Cet Archange conserve encor de sa beauté.
Son malheur cependant paroît peint sur sa face;
Puis-qu'on en voit l'éclat, qui par degrés s'eface.
Il ressemble au Soleil, qui, d'un sombre horizon,
Perce l'air épaissi de la froide Saison:
Ou lorsque son brillant, ofusqué par la Lune,
Ne soufre qu'à regret une Eclipse importune,
Et qui n'éclairant pas les lieux de son trajet,
En fait trembler le Prince & frémir le Sujet.
Cet Esprit orgueilleux, malgré sa décadence,
Brille encor sur le reste, en honneur, en puissance.
Il est vrai, que son front défait & foudroïé,
Ne témoigne que trop un esprit éfrayé;

Ses ſourcils heriſſés font paroître une rage,
Qui ne tend qu'au forfait, qu'au meurtre, qu'au carnage.
Quelque brillant que ſoit ſon œil fier & cruel,
Il eſt prêt d'avouër, qu'il eſt très-criminel:
Et touché de pitié, pour ces pauvres victimes,
Qui, quitant leur bonheur, l'ont ſuivi dans ſes crimes,
Il eſt au déſeſpoir, que ſes imitateurs
Se trouvent condamnés à d'éternels malheurs.
Des millions d'Eſprits, que ſéduiſit ſa faute
De toutes les grandeurs ont perdu la plus haute:
Et malgré leur éclat, leur faſte, leurs honneurs,
Ont été pour jamais acablés de douleurs.
Ainſi qu'une Forêt de Chênes embellie,
Ou de ſuperbes Pins une Plaine enrichie,
Que la Foudre a privés de leur verd ornement,
Detruiſant leurs rameaux par ſon feu conſumant (*).

Une Deſcription plus prolixe auroit été ſuperflue: mais il n'y a rien à craindre de ce côté-là, dans ce qui ſuit. C'eſt la Deſcription de la ſeconde Perſonne de la Trinité, qui vient avec ſon Equipage Céleſte.

Et pour créer de rien un Monde tout parfait,
Ainſi qu'au grand Conſeil le projet en fut fait:
Contemplant des hauts Lieux, & du Trône ſublime
Le Goufre vaſte, obſcur, le grand, l'immenſe Abime, Sem-

(*) MILTON, Paradis perdu, Liv. I. ℣. 589.

Semblable à l'Ocean, dont les vents furieux
S'éforcent de porter les vagues jusqu'aux Cieux,
Le Verbe Tout-puissant, avec sa Voix tonnante,
Aplanit ces grands flots & tança la tourmente.
Après quoi soutenu des zèlés Chérubins,
Et revètu de Gloire, & des Honneurs Divins,
Il entra plus avant dans le Chaos énorme;
Et sa Voix lui donna la figure & la forme (*).

Je n'ai pas donné ces Essais des diférens Stiles, comme des preuves qu'ils soient l'un ou l'autre, ou chacun en particulier, ce qu'on apèle le Langage Sublime; car ce seroit une *Pétition de Principe*, puisque c'est encore une chose indécise, que ces Passages le soient. D'ailleurs, si le Stile bas est incompatible avec le Sublime, comme quelques-uns le prétendent, il s'en suivroit de là, que l'endroit où il se trouve, ne sauroit être Sublime. Mais, si je les ai raportés, ce n'a été que pour faire voir, que tous ces diférens Stiles peuvent être les meilleurs, en certaines rencontres. Lors donc, que cela se trouve ainsi, on ne dira pas assurément, qu'un plus mauvais soit le seul Sublime, & cela par raport aux mots, considerés séparément du sens & de leur véritable usage; car, à ce compte, le parfait Sublime doit consister dans les plus nobles Pensées, mais non pas dans la meilleure ma-

(*) Milton, Paradis perdu, Liv. VII. ℣. 209.

nière de les exprimer. De ſorte que, la Sublimité de ces diférens Stiles étant une fois établie ſur ce Principe, cela prouvera auſſi, que ces paſſages ſont Sublimes, s'il ne s'y rencontre point d'autre objection, que le Stile; quoique ce n'ait pas été ce que j'avois particulièrement en vue.

Les ſeules raiſons qu'on peut donner de la ſingularité d'un Stile, en matière de Sublime, ſont que, comme la Penſée doit être relevée, il faut que le Language le ſoit auſſi, pour l'exprimer de la manière la plus propre; parce que les Paroles ſonores ſervent à la même fin, & plaiſent en même tems. J'avoue, que tout ceci eſt véritable en général; mais pourquoi ſe ſert-on du terme de *Sublime*, préférablement à celui de *Meilleur de tous*, puiſque l'un & l'autre ſignifie la même choſe, ſi ce n'eſt que l'un relève l'Idée & que l'autre l'abaiſſe? Mais je nie, que la choſe ſoit toujours ainſi; & je ſoutiens ſeulement, qu'un Stile ſimple peut être quelquefois le plus Excellent, quoique les Penſées baſſes, & triviales ne puiſſent jamais être ſi diſtinguées; & quand un ſemblable Stile répond mieux qu'aucun autre à la fin du Langage, quand il nous imprime le mieux une Image, bien qu'il ne le faſſe pas avec délicateſſe comme un Cachet, mais rudement comme un coup de Maſſue, c'eſt alors, & alors ſeulement, (ſelon moi) qu'il eſt Stile Sublime; parce que c'eſt

c'eſt le Meilleur, dans cette occaſion, & ce que tout autre qu'un grand Génie n'auroit oſé riſquer. J'avoue, qu'il y manque le plaiſir de l'Harmonie des Paroles; mais on s'en trouve abondamment dédommagé, ſi l'on fait atention au Diſcernement de celui qui a fait un choix ſi judicieux.

Il y a, dans la Briéveté & dans la Simplicité, une beauté, qui ſuplée ſufiſamment à ce qui lui manque: l'eſprit s'atache au ſens de la choſe, comme à un point fixe, au-lieu que, dans un Stile fleuri, il peut ſe laiſſer emporter aux charmes qu'il y rencontre, & ſe laiſſer ſéduire par les beautés moins eſſentielles, qui ne ſont que fraper l'oreille agréablement.

LONGIN nous a fourni une Preuve de l'avantage qu'a cette Simplicité ſur l'Ornement, dans l'explication qu'il a faite du fameux Texte de MOÏSE. Soit qu'il n'en ait jamais vu une copie véritable, ou qu'il ait voulu enchérir deſſus. Voici comme il le raporte: *Et Dieu dit*, Quoi? *Que la Lumière ſoit, & la Lumière fut*. Il ſemble, que quelque Rétoricien y ait inſeré cette particule *Quoi*, comme une Fleur, pour réveiller l'atention. L'Aplication en auroit été fort juſte, ſi ç'avoit été quelcun d'un Caractère inférieur, qui eût parlé. Mais en diſant, *Dieu dit*, cela ſufit; & ſupoſer, qu'on ait beſoin de quelque autre choſe, c'eſt rabaiſſer l'Idée qu'on a de celui qui parle.

Après avoir ainsi expliqué ma Définition, & après l'avoir prouvée, autant qu'il m'a été possible, il paroît, que l'Idée que j'ai du Sublime difére de celle qu'en ont quelques autres (*). Je le borne au Sens, & je lui donne de l'étendue, par raport au Stile. Les autres au-contraire, sont pour un certain Stile, & veulent que ce soit une Sublimité séparée, indépendamment de la Pensée. Nous ne sommes pas non plus d'acord, par raport à la manière de soutenir les Idées que nous en avons: pour moi, je n'ai fondé les miennes, que sur la Raison.

J'avoue, qu'après tout, on ne sauroit déterminer, avec certitude, ce qui est Sublime, & ce qui ne l'est pas; parce qu'on ne peut pas dire, dans toutes sortes de cas, quelle Pensée apartient à cette suprême excellence, ni qu'une telle & telle façon de s'exprimer est la meilleure. C'est à chacun en particulier à en juger pour lui-même, comme dans plusieurs autres ocasions plus importantes. Mais ce que j'en ai dit poura, peut-être, servir à donner de l'éclaircissement à ces choses: du moins ai-je fait voir ce que j'entens par ce Terme; & cela servira de préambule au but principal que je me

(*) Voïez LONGIN, Chap. 32. &c. BOILEAU, pour sa Définition du Sublime, dans sa 12. Réflexion Critique sur LONGIN. La Dissertation de Mrs. HUET & LE CLERC contre BOILEAU, &c. Quoiqu'à dire le vrai, les deux premiers, dans les lieux cités, contredisent à ce qui est compris dans leurs diférens Discours en général.

me suis proposé, qui est de parler du Sublime, en fait de Peinture. Il est vrai, qu'on n'aplique pas ordinairement ce Terme à notre Art, mais on l'auroit fait, sans doute, si la connoissance en eût été plus générale, & qu'on en eût traité autant que de l'Écriture. Car assurément le plus haut degré d'excellence, en fait de Peinture, mérite également & même davantage cette distinction, parce qu'elle ocupe plus de Facultés particulières à la Créature la plus noble que nous connoissions.

Je dis donc, qu'à cet égard, le Sublime consiste dans *les Idées les plus grandes & les plus belles, soit qu'elles soient corporelles ou non, lorsqu'elles nous sont communiquées de la manière la plus avantageuse.*

Par la Beauté, je n'entens pas celle de la Forme, ni celle de la Couleur, que le Peintre copie des objets où il la trouve. Quelque bien imitée qu'elle soit, je ne la regarde pas sur le pié de Beauté Sublime, parce que celle-ci ne demande guéres plus de choses que l'œil, la main & la pratique. On pouroit apeler Sublime une Idée rélevée de Couleur, dans une Face ou dans une Figure Humaine, s'il étoit possible de l'avoir, & qu'elle pût se communiquer, comme je croi que cela ne se peut pas; puisque les meilleurs Coloristes n'ont pas égalé la Nature jusqu'à present, dans cette partie. L'Art a eu beau lui faire la cour, elle a tou-

jours conſervé une grande diſtance entre elle & lui. Il n'en eſt pas de même, par raport aux Formes, comme nous le trouvons dans les meilleures Statues Antiques *Grèques*, dans leſquelles, par conſéquent, je reconnois du Sublime. On on en pouroit dire autant d'un Tableau, par raport au même genre & au même degré de Beauté, ſi cela ſe trouvoit dans quelque Tableaux; mais je ne croi pas qu'il y en ait, où l'on trouve des Exemples de cette nature, en un ſi haut degré, que dans les Statues Antiques. Cependant on rencontre, dans les Pièces de Peinture, une Grace & une Grandeur, qui naît de l'Attitude, ou de l'Air du Tout, ou de la Tête ſeulement, & qu'on peut, avec juſtice, apeler Sublime.

C'eſt dans ces qualités, je veux dire dans la Grace & dans la Grandeur, comme auſſi dans l'Invention, dans l'Expreſſion & dans la Compoſition, que je renferme le Sublime, en fait de Peinture, quand on les trouve dans les Tableaux d'Hiſtoires & dans les Portraits.

Si l'Hiſtoire, Sublime en elle-même, ne perd rien de ſa dignité, ſous la main du Peintre; ſi au-contraire, il la relève & l'embellit, ce qui ne peut ſe faire, ſans que les Formes, les Airs des Têtes, & les Attitudes des Figures ſoient conformes à la Grandeur du Sujet: s'il y inſére des Expédiens & des Incidens, qui faſſent remarquer en

en lui une Elévation de Penſée, & que toutes choſes nous y ſoient communiquées d'une manière ingénieuſe, ſoit dans une Eſquiſſe, dans un Deſſein, ou dans un Tableau fini, c'eſt-là ce que j'apèle Sublime, en fait de Peinture: comme auſſi, lorsqu'on donne un Caractère noble, ou qu'on l'augmente, tel qu'eſt un Caractère de Sageſſe, de Bonté, de Grandeur d'Ame, de quelques autres Vertus, ou de quelques autres Excellences que ce ſoit, le tout avec une reſſemblance juſte & convenable. Mais un Sujet vil & un Caractère bas ſont incapables de Sublime, en fait de Peinture; de même que la meilleure Compoſition, lorſqu'elle ſe trouve apliquée à de tels Sujets.

Quand il s'agit du Sublime, en fait d'Ecriture, on peut expoſer à la vue ce qui doit ſervir d'explication & d'éclairciſſement à ce qu'on a dit, ſans la moindre diminution de ſon Luſtre original. La Peinture n'a pas le même avantage, dans la Deſcription qu'on en fait: quelque ingénieuſe qu'elle ſoit, la choſe perd beaucoup de ſa Beauté. Qui eſt-ce qui peut décrire l'Air de la Tête; ſoit, par raport à ſon Caractère général de Grace & de Dignité, ou par raport aux Caractères particuliers, de Sageſſe, de Bonté, & de Douceur; ou qui peut décrire les éfets de quelque Paſſion, ou de quelque Agitation de l'Ame? Qui peut, par des paroles, faire ſentir ce qu'ont

fait

fait RAPHAEL, LE GUIDE, OU VAN DYCK, avec leurs pinceaux? C'eſt auſſi par cette raiſon, que j'aurois du être plus réſervé,& me diſpenſer de raporter tant d'Exemples, quand même je n'en aurois pas déja donné pluſieurs pour d'autres fins, qui ſerviront auſſi de preuves pour le Sublime, en fait de Peinture; & que l'on peut trouver en diférens endroits, dans ce que j'ai écrit ſur cet agréable Sujet. J'en ajouterai cependant un ou deux ici; dont le premier ſera de REMBRANDT. Il eſt certain, qu'il nous a donné, ſur un quart de feuille de papier, une Idée de *Lit de mort*, dans deux Figures, avec très-peu d'*Acompagnemens*, & ſeulement en *Clair-obſcur*, qu'il eſt impoſſible au Prédicateur le plus éloquent de dépeindre auſſi vivement, par le Diſcours le plus patétique. C'eſt une choſe que je ne prétends pas décrire: il faut, la voir; je dirai ſeulement quelles en ſont les Figures, avec les autres circonſtances. C'eſt un Vieillard dans ſon lit, & qui eſt ſur le point d'expirer: ce lit n'a qu'un ſimple rideau, avec une Lampe ſuſpendue au-deſſus. C'eſt dans une eſpèce de petite Alcove, qui d'ailleurs eſt obſcure, quoique la Chambre voiſine, qui eſt la plus proche de la vue, ſoit en plein jour, où l'on voit le Fils de ce Veillard agoniſant, qui eſt en prières. O Dieu! qu'eſt-ce que ce Monde! La Vie paſſe comme une vieille Fable!

C'eſt

C'eſt fait de ce bon Homme, cette demi-lueur de lampe, en plein midi, y donne une expreſſion de ſolemnité ſi touchante, acompagnée d'un certain calme triſte & lugubre, qu'elle égale celle des Airs & des Attitudes des Figures, qui en Expreſſion ont le plus haut degré d'excellence, de toutes celles que je me ſouviens d'avoir vues, ou que je puiſſe me figurer pouvoir entrer dans l'imagination.

C'eſt un Deſſein que j'ai: & c'eſt un exemple d'un Sujet important, qui fait une impreſſion ſur l'Eſprit, par des moïens & des incidens, qui découvrent autant une Elevation de Penſée, qu'une belle Invention; & tout cela de la manière la plus ingénieuſe, & avec la plus grande Simplicité, laquelle convient, dans ce Cas ſur-tout, mieux qu'aucun Embelliſſement de quelque nature qu'il ſoit.

L'autre Exemple ſera de FREDERIC ZUCCARO. Il a fait une *Annonciation*, qui donne une Idée, telle que nous devons l'avoir d'un Evènement ſi ſurprenant. L'Ange ni la Vierge n'ont rien de particulierement remarquable; mais on voit au-deſſus, Dieu le Père & la Sainte Colombe, avec un Ciel ſpacieux, qui contient un nombre infini d'Anges qui adorent, & ſe réjouïſſent. De côté & d'autre ſont aſſis les Prophètes, avec des Cartelles à la main, ſur leſquelles ſont écrites les Prédictions qu'ils

qu'ils ont faites, de l'Incarnation Miraculeuse du Fils de Dieu; ajoutez à tout cela de petites Emblêmes, qui ont du raport à la Bien-heureuse Vierge (*).

Je suis, peut-être, trop prévenu en faveur de la Peinture; cependant, je ne le suis pas tant, que je ne reconnoisse, que nous avons peu d'Exemples du parfait Sublime, supposé même qu'il s'en trouve; c'est-à-dire, où la Pensée soit Sublime en elle-même, & où elle soit exprimée d'une maniere qui y réponde parfaitement. Il y a toujours quelques défauts, même dans les meilleurs Morceaux, au-lieu qu'on trouve, dans les Auteurs, des Passages Sublimes, dont les paroles ne sont pas seulement les plus propres & les plus convenables au Sujet, mais qui en même tems sont les plus belles. Voici donc ce qui fait honneur à notre Art. Il n'y a personne qui soit encore parvenu au degré d'Excellence dans toutes ses Parties. C'est la tâche d'un Ange, ou de quelque Homme Angélique, mais qui n'a pas encore paru. RAPHAEL & quelques autres ont ateint au Sublime, & se sont élevés autant qu'HOMÈRE, ou que DÉMOSTHÈNE: mais il est impossible de trouver, je ne dis pas un Tableau entier, ni même une Figure, mais une simple Tête, qui n'ait quelque défectuosité; au-lieu que,

(*) L'Estampe en est gravée par CORNEILLE CORT, en deux feuilles.

que, dans les Ecrivains, on voit leurs beaux endroits, détachés & parfaits.

Mais, comme la Couronne ne sauroit pècher, il en est de même du Sublime: où il se rencontre, rien n'y paroît manquer; & lorsque l'on y trouve quelque défectuosité, on la pardonne aisément, tant le Sublime seul remplit & satisfait l'Esprit. Toutes les fautes cèdent & disparoissent en sa presence; quand il se fait voir, il est semblable *au Soleil, qui traverse les vastes Deserts du Ciel* (*).

C'est avec beaucoup de jugement que LONGIN rend raison des défauts que l'on remarque, dans ceux qui se sont élevés au Sublime: leur Esprit, dit-il, apliqué à ce qui est Grand, ne sauroit s'atacher aux petites choses. Il est certain, que la vie & la capacité d'un Homme ne peuvent pas sufire à l'un & à l'autre; ni même pour tout ce qu'il y a de Grand, dans la Peinture. Mais, qui n'aimeroit mieux être DÉMOSTHÈNE, qu'HYPERIDE; quoique l'un n'ait eu aucun défaut, & que l'autre en eût plusieurs? Cet autre en échange avoit le Sublime; il étoit admirable, sans être pourtant tout-à-fait irrépréhensible. Je parle encore après LONGIN. Le Sublime élève l'Ame de celui qui l'aperçoit, il lui donne une plus haute Idée de lui-même, il le remplit de joie, & d'une espèce d'Ambition noble; comme si

(*) PINDARE.

ſi c'étoit lui-même, qui eût produit ce qu'il admire. Il ravit, il tranſporte, & il cauſe en nous une certaine Admiration, mêlée d'Etonnement. Semblable à une Tempête, il chaſſe tout devant lui.

Il eſt vrai, que par-tout on trouve du plaiſir;
Mais il n'excite pas toujours un grand deſir.
Une molle langueur s'empare de notre Ame,
Lors-qu'elle ne ſent point l'éfet d'une autre flâme.

Ici j'ai le plaiſir d'admirer la Beauté,
Mon cœur en eſt ému, j'en ſuis tout tranſporté.

Mon Eſprit du Sublime éprouve la puiſſance,
Quoique pour d'autre objet il n'ait qu'indiference (*).

J'ai fait voir, dans les Chapitres précedens, ce que j'entens par les Règles de la Peinture. Quoique quelcun ait pu les entendre & les pratiquer toutes, je dis cependant, qu'*il te manque encore une choſe*; *Va*, & tâches d'ateindre au Sublime. Car, *il ne ſufit pas à un Peintre de plaire, il faut qu'il ſurprenne.*

Plus ultra, étoit le Mot de l'Empereur CHARLES-QUINT: ſes Actions ont été d'un genre Sublime; ou, comme Monſieur de St. EVREMONT les définit fort-bien, elles ont été plutôt Vaſtes, que Grandes.

Ce

(*) MILTON, Paradis perdu, Liv. VIII. ℣. 523.

Ce devroit être auſſi le Mot de tous ceux qui s'apliquent à un Art noble, & ſur-tout du Peintre. Il ne faut pas que, ſemblable à PYRRHUS, il ſe propoſe de faire la Conquête d'une Province, puis d'une autre, enſuite d'une troiſième, & qu'après cela, il ſe repoſe : il faut, qu'à l'imitation du Tems, il avance toujours, ou,

Comme la Mer du Pont, *par ſa courſe rapide,*
Sans avoir de Reflux, ſe mêle au Propontide,
*Et de ſes claires eaux vient groſſir l'*Helles-
pont.

SHAKESPEAR.

Il faut qu'il gagne continuellement du terrein. Quelques Règles qu'on donne, pour des Règles fondamentales de l'Art, il faut que le *Plus ultra* y ſoit entrelacé, comme un fil d'or qui règne ſur toute la Pièce.

Se contenter de la médiocrité dans l'Art, c'eſt faire voir un eſprit bas & incapable même de cette médiocrité. Supoſé qu'on y parvienne, c'eſt un état inſipide, & une eſpèce d'Etre imaginaire. Ne ſe point faire remarquer en quelque choſe, c'eſt ne point exiſter du tout ; & il vaudroit encore mieux ſe faire remarquer, comme un lourdaut.

De quelques ſoins que ſoit notre Eſprit agité,
Comme il peut s'élever juſqu'à l'Eternité,

Qui voudroit voir ſon Ame immobile, éfrayée,
Rentrer dans l'afreux ſein de la Nuit incréée. (*).

Celui qui, à l'épreuve, ſe trouve incapable de quelque Science, doit jetter la vue ſur quelque autre choſe, juſqu'à ce qu'il en découvre une, où il puiſſe exceller, puis qu'il n'y a perſonne qui ne puiſſe le faire par quelque endroit; mais celui qui, s'aquitant paſſablement bien de ſon emploi, s'arrête-là, ſans s'éforcer d'atraper un plus haut degré de perfection, eſt une ſorte d'Animal qui facilite la Tranſition de l'Homme à la Bête.

Lorſqu'on ne ſe propoſera qu'une imitation exacte de la Nature, on ſe trouvera infailliblement trop court pour y pouvoir ateindre. De-même auſſi, quand on n'ambitionne que ce qu'on trouve dans un ou dans pluſieurs Maîtres, on ſe rend incapable d'ateindre jamais à leur perfection. Il faut, que celui qui s'éforce de monter au Sublime, ſe forme une Idée de quelque choſe au-deſſus de tout ce qu'on a encore vu, ou de tout ce que l'Art & la Nature ont produit: il doit ſe former une Idée de la Peinture, telle que toutes les qualités excellentes des diférens Maîtres y ſoient réunies; & que leurs défauts, de quelque nature qu'ils puiſſent être, en ſoient retranchés.

Les

(*) MILTON, Paradis perdu, Liv. II. ℣. 146.

Les plus grands Deſſinateurs Modernes n'ont pas, dans les diférens Caractères, cette Beauté excellente, qu'on remarque dans les Antiques. Les Airs des Têtes, même de RAPHAEL ſont inférieurs à ceux des Antiques, quand leurs Sujets ont été égaux, comme auſſi à quelques-uns DU GUIDE, par raport à la Grace. Le Coloris de RUBENS, & de VAN DYCK n'égale pas celui DU TITIEN, ni du CORÈGE; & les meilleurs Maîtres ont rarement penſé comme RAPHAEL, ou compoſé comme REMBRANDT. Imaginons-nous donc, un Tableau deſſiné, comme le LAOCOON, l'HERCULE, l'APOLLON, la VENUS, ou quelqu'autre de ces merveilleux Monumens de l'Antiquité. Repreſentons-nous en les Airs des Têtes, ſemblables à ceux qu'on remarque dans les Statues, dans les Buſtes, dans les Bas-réliefs, & dans les Médailles Antiques, ou ſemblables à quelques-uns du GUIDE; le tout colorié, comme les Coloriſtes les plus habiles ont fait, avec le pinceau le plus leger & le plus convenable au Sujet; & enfin, que l'Invention & la Compoſition ſoient dans un même degré d'excellence, que les autres parties. Quel Prodige de l'Art ne ſeroit-ce pas! Ce ſeroit-là un Tableau, & c'en ſeroit un, tel que le Peintre devroit ſe l'imaginer, & mettre devant lui, pour l'imiter.

Il ne faut pas qu'il s'arrête-là : il doit encore se former une Idée originale de Perfection. On ne doit pas supofer, que le plus haut degré où les meilleurs Maîtres soient jamais parvenus, soit le plus haut période où la Nature Humaine puisse ateindre. On auroit pu s'imaginer, que LEONARD DE VINCI, ou que MICHEL-ANGE avoient poussé l'Art aussi loin qu'il pouvoit aller, si RAPHAEL n'avoit pas paru; comme, suivant les aparences, on l'a cru de CIMABUE & de GIOTTO, dans leur tems.

Credette Cimabue *nella Pittura*
Tener lo Campo, *& ora hà* Giotto *il Grido*;
Si che la fama di colui oscura.

DANTE.

Qui sait ce qui est encore caché dans le Sein du Tems! Il peut naître quelcun, qui obscurcira RAPHAEL : il se peut trouver un nouveau COLOMBE, qui traversera l'Ocean *Atlantique*, & qui ira beaucoup plus loin, que les Colonnes de cet HERCULE. C'est ce que feroient les Contours & les Airs des meilleures Antiques, réunis aux meilleurs Coloris des Modernes. Il n'est pas même impossible de faire encore plus que cela ; & c'est ce *Plus* auquel on devroit s'apliquer.

Pour créer l'Univers, Dieu n'eut point de Modelle;
Pour le faire, il suivit son Idée Eternelle.

L'Ar-

L'Artiſte doit auſſi pouſſé d'un feu Divin
Tenter ce que n'a fait encore aucun Humain.

Voilà la grande Règle, pour parvenir au Sublime : mais il ne faut pas s'en ſervir, avant que d'avoir bien connu, & bien pratiqué les Règles fondamentales de l'Art. On ne la doit déploïer qu'après avoir fait beaucoup de chemin ; de-même qu'il arrive ſouvent à la Commiſſion d'un Amiral, ou d'un Général dans quelques Expeditions éclatantes. Le Sublime abhorre la gêne; il ne reconnoit point de bornes; c'eſt l'Entouſiaſme des grands Genies, & la Perfection de la Nature Humaine. Il eſt ſemblable au Paradis de MILTON.

Plaiſir, qui ne connoit ni meſure ni règle (*).

Remets-moi, s'il te plaît, où me mit la Nature.
De mon vol trop hardi je crains l'enchantement ;
Je crains, que tranſporté loin de mon Element,
Et de Bellerophon *ſur la Monture fière,*
Pour m'y pouvoir tenir, n'aïant que la crinière,
Je ne vienne à tomber dans les Champs Aleïens,
Où je ſois ſéparé du reſte des Humains (†).

J'ai fait juſqu'ici tout ce qu'on peut dire, avec juſtice, qu'il me convenoit de faire, pour montrer l'amour ſincére que je porte

 à

(*) MILTON, Paradis perdu Liv. V. ℣. 297.
(†) Ibid. Liv. VII. ℣. 16.

à ma profeſſion. J'ai ſacrifié à cet Ouvrage pluſieurs momens qui auroient dû ſervir à mon repos, ou à ma recréation. On y peut encore ajouter beaucoup de choſes, le Sujet en étant auſſi abondant qu'il eſt noble; & j'exhorte quelque autre à faire le reſte, ſans me ſervir du détour qu'on emploie ordinairement, pour s'excuſer ſur ſon peu de capacité, défaut que je ne laiſſe pas de remarquer auſſi en moi. Mais la véritable raiſon qui me fait finir eſt, comme je viens de le dire, que je croi en avoir fait ma portion.

Pour ce qui eſt de l'Ouvrage, ſi l'on me reproche, qu'il auroit pu être mieux exécuté, je l'avouerai ſans peine. Mais, de même qu'en fait de Deſſeins, ceux-là ſont bons, qui répondent à la fin qu'on s'y eſt propoſée: par exemple, dans une Eſquiſſe, où l'on n'avoit en vue, que la Compoſition, il ſeroit impertinent de dire, que la Pièce n'eſt pas correcte. Il faut auſſi, que le Lecteur diſtingue ici l'*Ecrivain* d'avec le *Peintre*. La Peinture eſt ma Profeſſion. Si j'ai paſſablement bien réuſſi, par raport à ce Caractère, le Public n'a pas raiſon de ſe plaindre de l'Ouvrage. Je le mets au jour, tel qu'il eſt, & tel que mes forces, la proportion du tems & l'aplication que j'ai cru devoir y donner, m'ont rendu capable de le faire. Je l'ofre, dis-je, au Public, quoique je ne l'aie pas commencé dans

ce

ce deſſein-là. Je me ſouviens d'avoir entendu raconter une Hiſtoire, dont on ne doit pas trop preſſer l'aplication, non plus que des autres de la même nature; cependant, je laiſſe au Lecteur la liberté de faire en ce cas ce qu'il lui plaira. Le Chevalier LELY avoit un intime Ami, qui lui dit un jour: *De grace*, Chevalier, *d'où vous vient la grande réputation que vous avez? Car vous n'ignorez pas, que je ſai que vous n'êtes pas Peintre.* *Mylord*, répondit-il, *je ſai que je ne le ſuis pas; mais je ſuis le meilleur que vous aïez.*

FIN.

IL y a quelques années, que je pris la peine de faire, pour mon uſage particulier, la LISTE ſuivante, qui eſt Hiſtorique & Chronologique en même tems. J'y ai aporté aſſez de ſoin, pour croire, qu'il n'y a pas beaucoup d'erreurs. Lorſque je n'ai pu trouver aucun indice du tems de la naiſſance de quelque Maître, la place qu'il tient, dans cette Liſte, marque, à-peu-près, quand il eſt né. Les doubles Dates ſont les raports diférens des Auteurs, dont celui du CORREGE eſt le plus conſidérable. Ce qui m'a engagé à le placer ſi bas, eſt l'autorité d'un Manuſcrit du Père RESTA, Connoiſſeur moderne, à *Rome*, qui outre le grand ſoin qu'il a emploïé à ces ſortes de choſes, & en particulier, par raport au

CORREGE, a eu de belles ocaſions de rechercher & de conſidérer exactement la diſtance du tems. On trouvera, dans le Diſcours précedent, les diférens degrés, d'excellence de quelques-uns des plus habiles de ces Maîtres. Mais, ſi l'on ſouhaite d'être mieux informé, ſur cette matière, on n'a qu'à voir la fin d'un petit Livre de Mr. DE PILES, qui a pour titre: *Cours de Peinture par Principes*, imprimé l'An 1708. Il a fait une *Balance*, dont le plus haut nombre eſt 18. qui marque le plus plus éminent degré, auquel ſoit jamais parvenu aucun Maître connu. Il ſupoſe, que l'Art conſiſte dans la *Compoſition*, dans le *Deſſein*, dans le *Coloris*, & dans l'*Expreſſion*. Il en fait des colonnes diférentes, & y met ſon nombre, ſelon le Mérite qu'il donne au Maître, dont il raporte le Nom. La choſe eſt curieuſe & utile; mais, comme il a retranché pluſieurs Parties conſidérables de la Peinture, cela ne donne par une Idée juſte des Maîtres. Par exemple, ſuivant cette Balance, il ſemble, que REMBRANDT ſoit égal à JULE-ROMAIN, & qu'il ſurpaſſe MICHEL-ANGE, & le PARMESAN. Si, au-contraire, il y avoit inſéré l'*Invention*, la *Grandeur*, la *Grace*, *&c*, ſon compte auroit été plus juſte, ſupoſé qu'il leur eût donné les degrés convenables. Mais c'eſt ce que ni lui, ni perſonne ne poura jamais faire, d'une manière qui plaiſe à tout le monde.

LISTE

LISTE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES PEINTRES.

MAÎTRES.	DISCIPLES de	nés	ont excellé en	ont demeuré à	font morts en
Giovanni *Cimabue*, le Père de la Peinture moderne.	Certains Peintres *Grecs* arrivés à *Florence*.	1240	Histoire.	*Florence.*	1300
Giotto.	*Cimabue.*	1276	Hist. Sculp. Archit.	*Florence.*	1336
Jean van Eyck, ou *Jean de Bruges*, il inventa la Peinture en huile, l'An 1410.	son Frère *Hubert van Eyck.*	1370	Histoire.	Flandre.	1441
Masaccio.	*Masolino.*	1417	Histoire.	*Florence.*	1443
Giovanni Bellini.	son Père *Jacopo.*	$14\frac{22}{20}$	Hist. Port. Archit.	*Vénise.*	$15\frac{12}{18}$
Gentile Bellini.	son Père.	1421	Hist. Port. Archit.	*Vénise*, & alla à *Constantinople.*	1501
Luca Signorella da Cortona.	*Pietro del Borgo.*	1439	Histoire.	plusieurs parties d'*Italie.*	1512
Leonard da Vinci.	*Andrea Verocchio.*	1445	*Hist. Port. Sculp. Archit.*	*Florence.*	1520
Pietro Perugino.	*Andrea Verocchio.*	1446	Histoire.	*Florence*, *Sienne.*	1524
Andrea Mantègna. La Gravure fut inventée de son tems, & c'est lui qui l'a pratiquée le premier.	*Jacopo Squarcione.*	1451	Histoire, Portraits.	*Mantoue*, *Rome.*	1517
Fra. Bartolomeo di S. Marco.	*Raphaël*, pour la perspective.	1469	Histoire.	*Florence.*	1517
Timoteo Vite da Urbino.	a imité *Raphaël.*	1470	Histoire.	*Urbin*, *Rome.*	1524
Albert Durer.		1470	Hist. Port. Grav.	*Nuremberg.*	1528
Michel-Ange Buonarotti.	*Domenico Ghirlandaio.*	$14\frac{74}{75}$	Hist. Sculp. Archit.	*Florence*, *Rome.*	$15\frac{63}{64}$
Giorgione da Castelfranco.	*Gio. Bellino*, a imité *Leonard de Vinci.*	1477	Histoire, Portraits.	*Venise.*	1511
Titiano Vicelli da Cadore.	*Gio. Bellini*, a imité *Giorgione.*	$14\frac{77}{80}$	Hist. Port. Paysage.	*Venise.*	1576
Andrea del Sarto.	*Pietro di Cosimo.*	1478	Histoire.	*Florence.*	1530
Pellegrin de *Modène.*	*Raphaël.*		Histoire.	*Rome*, *Modène.*	
Balthazar Peruzzi de *Sienne.*	. . . .	1481	Histoire, Archit.	*Rome.*	1536
Raphaël Sancio d'*Urbin.*	*Giovanni Sancio*, son Père & *Pierre Perugin*; pour le Coloris *Fra. Bartolomeo*; a imité *Leonard de Vinci*, & selon quelques-uns, s'est perfectionné en voïant les Ouvrages de *Michel-Ange.*	1483	Hist. Port. Archit.	*Florence*, *Rome.*	1520

LISTE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES PEINTRES.

Maîtres.	Disciples de	nés.	ont excellé en	ont demeuré à	sont morts en
Mecherino de *Sienne*, autrement *Dominique Beccafumi*.	a imité d'abord P. *Perugin*, après cela a étudié *Michel-Ange* & *Raphaël*.	1484	Histoire, Sculpture.	*Rome*, *Sienne*.	1549
Sebastien del Piombo.	*Gio. Bellini*, *Giorgione*.	1485	Histoire, Portraits.	*Venise*, *Rome*.	1547
Baccio Bandinelli.	*Gio. Fran. Rustici*.	1487	Histoire, Sculpture.	*Florence*.	1559
Gio. Antonio Regillo, dit *Licinio da Pordenone*.	a étudié le *Giorgion*.	1484	Histoire.	*Vénise*, *Friuli*.	1540
Biaggio Puppini Bolognese.	. . .		Histoire.	. . .	
Francesco Primaticcio Bolognese, Abbé de S. *Martin*.	*Jule-Romain*.	1490	Histoire, Archit.	*Bolog. Mant. France*.	1550
Jule-Romain.	*Raphaël*.	1492	Histoire, Archit.	*Rome*, *Mantoue*.	1546
Mathurino.	*Raphaël*.		Histoire.	*Rome*.	1527
Antoine Allegri de Correge.	*Frari de Modene*, *Mantegna*.	14^{94}_{73}	Histoire.	*Lombardie*.	15^{34}_{13}
Lucas de *Leyde*.	. . .	1494	Histoire, Gravure.	*Pays-bas*.	1533
Jacopo da Pontormo.	*Leonard de Vinci*, *Mariotto Albertinelli*, *P. Cosimo*, *Andr. del Sarto*.	1494	Histoire, Portraits.	*Florence*.	1559
Polidore de *Caravage*.	*Raphaël*.	149^{2}_{5}	Histoire.	*Rome*, *Nap. Messine*.	1543
Le *Roux* de *Florence*.	a étudié *Michel-Ange*.	1496	Histoire.	*Flor. Rome*, *France*.	1541
Martin Heemskerk.	*Jean Lucas* & *Schoorel*.	1498	Histoire.	*Hollande*.	1574
Baptiste Franco, *Venitien* dit *il Semoleo*.	a étudié *Michel-Ange*.		Histoire.	*Rome*, *Florence*, *Urbin*, *Vénise*.	1561
Jean Holbein.	son Père.	1498	Histoire, Portraits.	*Suisse*, *Londres*.	1554
Perrin del Vague.	a étudié d'après *Michel-Ange*, & sous *Raphaël*.	1500	Histoire.	*Florence*, *Rome*.	1547
Girolamo da Carpi.	*Benvenuto Gorofalo*, a étudié *le Corregge*.	1501	Histoire, Archit.	*Bologne*, *Modène*, *Ferare*, *Rome*, &c.	1556
Ugo da Carpi. Il inventa le premier l'Impression avec deux planches de bois, ensuite avec trois, à l'imitation des Desseins.					
François Mazzuoli, dit le *Parmesan*.	ses deux Oncles.	1504	Histoire, Portraits.	*Rome*, *Parme*.	1540
Giacomo Palma, le vieux.	a étudié à *Rome* & après cela a pris des leçons du *Titien*.	1508	Histoire, Portraits.	*Rome*, *Venise*.	1556
Daniel Ricciarelli de *Volterre*.	Il *Sodoma*. *Balthaz. Peruzzi*.	1509	Histoire, Sculpture.	*Rome*, *Florence*.	1566
François Salviati, autrement *François* de *Rossi*.	son Père, *Baccio Bandinelli*, *Andr. del Sarto*.	1510	Histoire, Portraits.	*Florence*, *Rome*, *Vénise*.	1563

Jacopo

LISTE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES PEINTRES,

MAÎTRES.	DISCIPLES de	nés.	ont excellé en	ont demeuré à	sont morts en
Jacopo Ponte da Bassano Le Pere.	a étudié *Gio. Bellino.*	$151\frac{0}{9}$	Hist. Animaux, Paysages.	*Bassano, Venise.*	1592
Don Giulio Clovio.	*Jule-Romain.*	$1\frac{511}{498}$	Histoire en Mignature.	*Rome.*	1578
Pirro Ligorio.	*Jule-Romain.*		Histoire, Archit.	*Naples, Rome,* de côté & d'autre.	1573
George Vasari.	*Guillaume da Marsiglia, Andr. del Sarto,* & *Michel-Ange.*	1511	Histoire, Portraits.	*Pise, Bologne, Florence, Venise, Naples, Rome,* &c.	1574
Pâris Bordon.	*Titien*, il a imité *Giorgion.*	$15\frac{12}{25}$	Histoire, Portraits.	*Vénise, France.*	
Giacomo Robusti, il Timtoretto.	le *Titien*, a étudié *Michel-Ange* pour la Dessein.	1512	Histoire, Portraits.	*Vénise.*	1594
Giov. Porta, après nommé *Giuseppe Salviati.*	*François Salviati.*	$15\frac{15}{35}$	Histoire.	*Vénise.*	1585
Le Chevalier *Ant. More* d'*Utrecht.*	*Schoorel.*	1519	Histoire, Portraits.	*Italie, Espagne, Flandres, Angleterre.*	1575
François Floris.	*Lambert Lombard*, a étudié *Michel-Ange.*	1520	Histoire.	*Anvers.*	1570
Paolo Farinato.	*Ant. Badille. Nicolo Golfino.*	$15\frac{22}{40}$	Hist. Sculp. Archit.	*Vérone, Mantoue.*	1606
Pellegrin Tibaldi.	*Dan. de Volterre.*	1522	Hist. Architecture.	*Bologne, Rome, Milan, Modène.*	1592
André Schiavone.	a imité le *Parmesan.*	1522	Histoire.	*Vénise.*	1582
Luca Cangiasi, ou *Cambiaso.*	son Père.	1527	Histoire.	*Gènes, Espagne.*	1583
Frederic Barocci.	*Baptiste Venitien,* a étudié *Raphaël* & le *Correge.*	1528	Histoire, sur-tout des Sujets religieux.	*Urbin, Rome.*	1612
Girolamo Mutiano, da Brescia.	*Romanino*, a étudié *Michel-Ange* & le *Titien*	1528	Hist. Port. Paysage.	*Rome.*	1590
Taddée Zucchuro.	*Ottaviano*, son Père *Pompée de Fano.*	1529	Histoire.	*Rome*	1566
Bartolomeo Passerotto.	*Jacopo Vignuola* & *Tad. Zucchuro.*		Histoire, Portraits.	*Rome.*	
Paolo Calliari, Veronese.	son Père & *Ant. Badille.*	1533	Histoire, Portraits.	*Vénise.*	1588
Frederic Zucchuro.	*Taddée Zucchuro.*	$15\frac{40}{43}$	Histoire, Portraits.	*Rome, France, Espagne, Angleterre.*	1609
Martin de Vos.	a étudié en *Italie.*	1540	Histoire.	*Anvers.*	1604
Giacomo Palma, le Jeune.	son Père *Ant.* Neveu de *Palma* le vieux, a étudié le *Titien* & *Tintoret.*	1544	Histoire.	*Venise.*	1628
Paul Bril.	. . . .	1550	Paysage.	*Anvers, Rome.*	1622
Raphaëlino da Reggio, di Modena.	*Fred. Zucchuro.*	1552	Histoire.	*Rome.*	1580

Lude-

LISTE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES PEINTRES.

MAÎTRES.	DISCIPES de	nés.	ont excellé en	ont demeuré à	ſont morts en
Ludovico Caracci.	*Proſp. Fontana, Camillo Procaccino.*	1555	Hiſtoire.	*Bologne Rome.*	1619
Antonio Tempeſta.	*Jean Strada Flamand.*	1555	Batailles, Chaſſes.	*Rome.*	1630
Auguſtin Carracci.	*Proſp. Fontana, Ludovico* & *Annib. Carracci.*	1557	Hiſtoire, Gravure.	*Bologne, Rome, Parme.*	1602
Ludov. Cigoli, ou *Civoli.*	a étudié *And. del Sarto* & le *Correge.*	1559	Hiſtoire.	*Florence, Rome.*	1613
Annibal Caracci.	*Lud. Carracci,* a étudié le *Correge,* le *Titien, Raphaël* & l'Antique.	1560	Hiſtoire.	*Bologne, Rome.*	1609
Joſeph Ceſari d'Arpino, dit *Cau. Gioſeppino.*	*Raphaël da Reggio, Lelio* de *Novellara,* ſelon le Père *Reſta.*	1560	Hiſtoire.	*Rome, Naples.*	1640
Jean Rothamar, dit *Rottenhamer.*	ſon Père, *Tintoret.*	1564	Hiſtoire.	*Veniſe, Baviere.*	1604
Cau. Franceſco Vanni.	ſon Père, a imité *Barocci.*	1568	Hiſt. Sujets religieux.	*Sienne.*	1615
Michel-Ange Amerigi, da Caravaggio.	*Cau. Gioſeppino.*	1569	Hiſtoire, demi-Fig.	*Rome, Naples, Malte.*	1609
Jean Breughel, dit le *Breugle de velours.*	*Pierre Goe-kindt,* a étudié en *Italie.*	1569	Vie champêtre, Foires, Payſages, en petit.	. . . . .	1625
Ventura Salinbene.	ſon Père *Arcange.*		Hiſtoire.	*Rome,* &c.	
Adam Elsheimer.	*Philipe Uffenbach,* a étudié à *Rome.*	1574	Hiſtoire Payſages, & pièces de Nuit.	*Rome,* de côté & d'autre.	1610
Guido Reni.	*Dion. Calvert, les Carracches*	1575	Hiſtoire.	*Bologne, Rome.*	1642
Le Chevalier *Pierre Paul Rubens.*	*Adam van Noort, Otho Venius,* a étudié en *Italie*	1577	Hiſtoire, Portraits.	*Anvers.*	1640
Franceſco Albani.	*Dion. Calvert, Guide, les Carracches.*	1578	Hiſtoire.	*Bologne, Rome.*	1660
Joſeph Ribera, Spagnoletto.	*Michel-Ange Caravaggio.*		Hiſtoire.	*Naples.*	
Dominico Zampieri, dit *le Dominichin.*	*D. Calvert, les Carraches.*	1581	Hiſtoire.	*Bologne, Rome, Naples.*	1641
Cau. Giov. Lanfranc.	*Auguſt. An. Carracci,* a étudié *Raph.* & *Correge.*	1581	Hiſtoire.	*Rome, Parme, Naples.*	1647
Simon Vouet.	ſon Père.	1582	Hiſtoire, Portraits.	*Rome, Paris.*	1641
Ant. Caracci, dit *il Gobbo.*	*Annibal Carrache.*	1583	Hiſtoire.	*Rome.*	1618
Giov. Franc. Barbieri, dit *il Guercino da Cento.*	*Benedetto Gennari.*	1590	Hiſtoire.	*Rome, Bologne.*	1666
Nicolas Pouſſin.	étudia l'*Antique* & *Raph.*	1594	Hiſt. petites Fig.	*Rome.*	1672
Pierre Berettini da Cortona.	un Maître *Florentin* à *Rome.*	1596	Hiſtoire.	*Rome, Florence.*	1669
Mario Nuzzi di Fiori.	*Tomaſo Salini.*	1599	Fleurs.	*Rome.*	1672
Le Chev. *Ant. van Dyck,*	*Rubens.*	1599	Hiſtoire Portraits.	*Anvers, Italie, Lond.*	1641
Caſpar Dughet, qui s'appella enſuite *Pouſſin.*	ſon Beau-frère *Nicolas Pouſſin.*	1600	Payſages.	*Rome.*	1660

Mi-

LISTE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES PEINTRES.

MAÎTRES.	DISCIPLES de	nés.	ont excellé en	ont demeuré à	sont morts en
Michel-Ange Cerquozzi delle Bataglie.	*Ant. Salvatti*, Bolonoi	1600	Batailles, Fruits.	*Rome.*	1660
Benedetto Castiglione, Génois.	*Batt. Paggi*, instruit par *van Dyck*, & a étudié le *Poussin.*		Histoire, Paysages, Animaux.	a parcouru l'*Italie.*	
Claude Gille de Lorraine.	*Augustin Tasso.*	1600	Paysages.	*Rome.*	1682
And. Ouche, autrement *Sacchi.*	*Albani.*		Histoire.	*Rome.*	1668
Rembrandt van Rheyn.	*Lastman d'*Amsterdam.	1606	Histoire, Portraits.	*Hollande.*	1638
Adrien Brouwer	*François Hals.*	1608	Paysans, & Drôleries.	*Anvers.*	1640
Giacomo Cortesi, Jésuite, dit le *Bourguignon.*	. . .		Batailles	. . .	
Samuel Cooper.	*Hoskins*, a étudié *van Dyck.*	1609	Portraits en Mignature.	*Londres.*	1672
Guill. Dobson.	. . .	1610	Portraits.	*Londres*, *Oxford.*	1647
Michel-Ange Pace, dit *Campadoglio.*	*Fioravanti.*	1610	Fruit & Sujets inanimés.	*Rome.*	1670
Abr. Diepenbeek.	*Rubens.*		Histoire.	. . .	
Pierre Testa.	. . .	1611	Histoire.	*Rome.*	1648
Salvator Rosa.	*Daniel Falcone.*	1614	Histoire, Paysages.	*Rome.*	1673
Philipe Laura.	. . .		Histoire en petit.	. . .	
Carlo Dolce.	. . .	1616	Histoire.	. . .	1694
Eustache le Sueur.	*Vouet.*	1617	Histoire.	*Paris.*	1655
Le Chevalier *Pierre Lely.*	*De Grebber* de *Haerlem.*	1617	Portraits.	*Londres.*	1680
Sebastien Bourdon.	a étudié à *Rome.*	1619	Histoire, Paysages.	*Rome*, *Suede*, *Paris.*	1673
Charles le Brun.	son Père, & *Vouet.*	1620	Histoire.	*Paris.*	1690
Carlo Maratti.	*Andr. Sacchi.*	$16\frac{24}{25}$	Histoire, Portraits.	*Rome.*	1713
Luca Giordano, dit *Luca fà Presto.*	*P. da Cortona.*	1626	Histoire.	*Rome*, *Florence*, *Naples*, *Madrid.*	1694
Ciro Ferri.	*P. da Cortona.*		Histoire.	. . .	
Jean Riley.	*Zoust*, *Fuller.*	1646	Portraits.	*Londres.*	1691
Joseph Passari.	*Carlo Maratti.*	1654	Histoire.	*Rome.*	1714

FIN.

TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,

Par Mr. RICHARDSON, le Père.

TOME II.

Contenant,

I. Un Essai sur
'ART DE CRITIQUER,
en fait de Peinture;

Où l'on enseigne la Métode de Bien Juger,

De ce qu'il y a de Bon ou de Mauvais dans un Tableau:
De quel Auteur est un Tableau:
Si un Tableau est Original ou Copie.

II. Un Discours sur la
SIENCE D'UN CONNOISSEUR;

Où l'on prouve,

a Dignité, la Certitude, le Plaisir, & l'Avantage
de la Connoissance de l'Art de Peinture.

Traduit de l'Anglois;

Revu & Corrigé par l'Auteur.

—— Je me ſuis réjouï de ce que vous êtes le premier des *François*, qui avez ouvert les yeux à ceux qui ne voient que par ceux d'autrui, ſe laiſſant abuſer à une fauſſe Opinion Commune. Or vous venez d'échauffer & d'amolir une matière rigide & dificile à manier, de ſorte que deſormais il ſe poura trouver quelcun, qui, en vous imitant, nous poura donner quelque choſe au bénéfice de la Peinture.

Lettre de Mr. POUSSIN *à Mr.* DE CAMBRAY. *Voiez* FELIBIEN *dans la Vie de Mr.* POUSSIN.



ESSAI
SUR
L'ART DE CRITIQUER
EN FAIT DE
PEINTURE.

IL est vrai, je l'avoue, que c'est par les Règles & par les Principes d'un Art, qu'on peut juger de la bonté de ses Productions. C'est aussi par cette raison, que la Théorie de la Peinture, que j'ai déja donnée au Public, fournit les moïens de juger de la Bonté d'un Tableau. Mais ces moïens ne sufisent pas, si l'on ignore la manière de s'en servir. C'est ce que j'ai résolu d'expliquer, en premier lieu.

Comme on m'a souvent demandé, de quelle maniere on peut connoître les Mains des diférens Maîtres, & comment il est possible de discerner les Copies d'avec les Originaux; & comme je suis persuadé, qu'en

résolvant ces questions, je ferai plaisir non seulement aux personnes qui m'en ont prié, mais peut-être aussi à une infinité d'autres; je me sers de ce moïen pour les satisfaire tous à la fois, d'autant mieux que par cette métode je le pourai faire avec beaucoup plus d'exactitude & de netteté, que je ne l'aurois pu sur le champ, & dans le tems que j'aurois emploïé à leur répondre à chacun en particulier.

J'aurois pu m'en excuser, sur ce que je suis constamment ataché aux Ouvrages de ma Profession; je croi même, que c'est une excuse qûe tous ceux de qui j'ai l'honneur d'être connu alégueront en ma faveur. Mais il y a de certaines heures, surtout en Hiver, qui ne sont pas propres pour la Peinture: d'ailleurs, on ne sauroït toujours avoir le pinceau à la main, dans les grands jours de l'Eté. Ces momens bien ménagés font un tems considérable dans le cours de la vie, & sufisent pour expédier plus d'ouvrage, que ne sauroit se l'imaginer un Homme, que son panchant à fuir le travail, ou à remettre au lendemain aura empêché d'en faire l'expérience, ou celui qui perd son tems en des amusemens frivoles ou criminels.

Comme je n'aurois pu de bonne foi alléguer des excuses de cette nature à mes Lecteurs, je ne m'en défendrai pas non plus sur mon peu d'habileté à bien exécuter ce des-

deſſein. Il ſufit que je les aſſure, que je n'en ſuis que trop convaincu ; mais je ne ſerai pas fâché qu'ils le remarquent peu. Je leur fais part de mes penſées, telles qu'elles ſont, après les avoir digérées le mieux qu'il m'a été poſſible ; & je ſerai ravi d'aprendre que l'on tire quelque avantage de mes études, par raport à cet Art. Je n'ai rien négligé pour y faire des progrès ; car dès mon bas âge je n'ai jamais eu de goût, pour la plupart des choſes qu'on apèle ordinairement Plaiſir, & Divertiſſement ; au contraire, j'ai toujours aimé la retraite & l'ocupation ; ſoit que cela provienne du Tempérament, ou d'une Conſidération religieuſe, philoſophique, ou prudente ; mais, de toutes les ocupations, il n'y en a point qui m'ait plus charmé, que celle de la Peinture. De ſorte qu'avec les Matériaux dont je ſuis ſufiſamment, pour ne pas dire abondamment, pourvu pour mon projet, c'eſt à cet Art uniquement, que depuis quelques années, j'ai emploïé la vigueur de mon Corps & la force de mon Eſprit. Plût à Dieu ſeulement que j'euſſe vu l'*Italie!*

Je reconnois bien, qu'après tout, je me ſuis peut-être trompé quelquefois. Mais que ceux qui croiront, que je l'ai fait quelque part, aient la bonté de bien examiner la choſe, & de conſidérer la Matiere dans toute ſon étendue, comme je l'ai fait, avant que de prononcer d'une manière trop déci-

ſive; & qu'ils faſſent atention, qu'ils ne ſont pas eux-mêmes infaillibles. Les Lecteurs ne ſont que trop portés à condamner, au premier coup d'œil, comme une Erreur, ce qu'un Auteur, après une recherche fatigante & ennuïeuſe, peut avoir trouvé être la Vérité. Mais, quelque jugement que le monde faſſe, qu'il croie que j'ai raiſon ou tort, je ſuis aſſez tranquile là-deſſus, parce que je croi avoir pris le bon chemin, pour parvenir à la Verité. Je n'ai rien fait à la volée, ni avec précipitation; je ne me ſuis repoſé ſur l'autorité de qui que ce ſoit; en tout mon deſſein je n'ai bâti, que ſur ce qui m'a paru fondé ſur la Raiſon; car j'ai donné une pleine liberté à mes penſées, dans un cas comme celui-ci, où il n'y a rien qui intéreſſe la Conſcience.

Le Lecteur aura la bonté de m'excuſer, ſi je l'ai trop long-tems entretenu ſur ce qui me regarde en particulier. Je ne puis cependant, m'empêcher de parler ici d'un mérite que je prétens me faire auprès du Public, en ce que j'ai fait une nouvelle aquiſition, en faveur de la République des Lettres; puis-que ce Livre eſt l'unique, à ce que je croi, qu'il y ait à preſent, ſur ce ſujet.

DE LA BONTE' D'UN TABLEAU.

POurquoi m'apèles-tu bon? Il n'y a nul qui ſoit bon qu'un ſeul, ſavoir Dieu, dit le Fils

Fils de Dieu à un jeune-homme, qui lui donnoit ce titre, en lui faisant une question importante. C'est-là cette Bonté qui est parfaite, simple, & qu'on peut apeler proprement Bonté: c'est celle qui se trouve dans la Divinité, & qu'on ne rencontre point ailleurs. Mais il y en a une autre, qui ne l'est que d'une manière impropre, imparfaite, & *comparative.* Ce n'est que cette dernière sorte de Bonté qu'on trouve dans les Ouvrages des Hommes; & elle difére, par raport à ses degrés. C'est à cet égard, qu'un Tableau, un Dessein, ou une Estampe, peuvent être de bons Morceaux, quoiqu'on y remarque plusieurs défauts.

Il y a, dans un des Discours du *Babillard*, un beau Raisonnement sur ce sujet: „ Les „ Païens, dit-il, croïoient si peu, qu'on „ dût s'atendre à trouver une véritable „ perfection parmi les Hommes, qu'une „ seule Vertu Héroïque, ou un seul Talent „ au-dessus du commun, dans une personne, „ la faisoit passer parmi eux pour un Dieu. „ HERCULE eut la Force en partage; mais „ on ne lui reprocha jamais, qu'il lui manquoit quelque chose du côté de l'Esprit. „ APOLLON présidoit sur ce qui regarde l'Esprit; mais on ne s'avisa jamais de demander „ s'il avoit la Force. On ne trouve nulle part, „ qu'on reproche à MINERVE, d'être „ moin belle que VENUS, ni à VENUS, „ d'être moins sage que MINERVE. Ces

„ ſages Païens ſe plaiſoient à immortaliſer
„ un ſeul Talent, une ſeule Qualité, qui
„ étoit de quelque utilité, & à paſſer ſur
„ tous les défauts de la perſonne en qui ſe
„ trouvoit cette belle Qualité.

Il n'y eut jamais dans le Monde, un Tableau ſans quelques défauts, & il eſt très-rare d'en trouver un qui ne peche viſiblement, contre quelque Partie de la Peinture. Il faut que le jugement qu'on porte, de ſa Bonté, ſoit proportionné au nombre, & au degré des bonnes Qualités qui s'y rencontrent.

Il y a deux moïens dont on ſe ſert, pour être convaincu de la Bonté d'un Tableau, ou d'un Deſſein. Il ſe peut qu'un Homme qui n'a ni le tems, ni l'inclination de devenir *Connoiſſeur*, prenne pourtant plaiſir à voir de pareils Morceaux, & qu'il ſouhaite de les avoir. Alors, il faut de néceſſité qu'il prenne, pour ainſi dire, ſon opinion d'emprunt, & qu'il ſe ſoumette aveuglément au jugement de quelque autre. Son opinion ſe détermine, ſur ce qu'il croit être perſuadé de la bonne foi & de la connoiſſance de cette autre perſonne; il ſe raporte à ce qu'elle en dit, à l'égard de la valeur intrinſèque de la Pièce en queſtion. A bien conſidérer la choſe, il ſe peut que ce ſoit-là le meilleur expédient auquel il puiſſe avoir recours. Cependant il eſt certain, que celui qui eſt capable de juger par lui-même, peut

peut-être mieux perſuadé de la Bonté d'un Tableau ou d'un Deſſein ; car un Homme, peut devenir auſſi bon juge qu'un autre, s'il veut y aporter ſon aplication : de ſorte qu'alors il eſt égal à ſon Guide. Il eſt vrai que l'un & l'autre peut ſe tromper ; mais celui qui s'en raporte au jugement d'un autre, court double riſque ; il peut ſe tromper dans l'opinion qu'il a de ſa bonne foi, & il peut le prendre pour plus habile-homme qu'il ne l'eſt éfectivement.

Je ne toucherai point à cette manière de juger ſur l'autorité d'autrui. Mais *la première choſe qu'on doit obſerver, pour devenir ſoi-même bon* Connoiſſeur, *c'eſt d'éviter les Préjugés, & les faux Raiſonnemens.*

Qu'un tel Tableau, ou un tel Deſſein ait été, ou ſoit fort eſtimé de ceux qu'on croit s'y entendre : qu'il faſſe, ou qu'il ait fait partie d'une fameuſe Collection ; qu'il coute tant : que le quadre en ſoit riche : ce ſont-là des Raiſonnemens extrèmement trompeurs, & qui ne ſont d'aucun poids, pour tout bon *Connoiſſeur*. Qu'une telle Pièce ſoit ancienne, qu'elle ſoit *Italienne*, qu'elle ſoit raboteuſe, qu'elle ſoit liſſée, *&c* ; ce ſont des circonſtances qui ne méritent pas qu'on en parle, puis-qu'elle peuvent autant s'apliquer à un mauvais Morceau, qu'à un bon. Un Tableau ou un Deſſein pouroit être trop vieux pour être bon : & dans l'Age d'or de la Peinture, qui étoit du tems de

RAPHAEL, il y a environ deux-cens ans, il ſe trouvoit de mauvais Peintres, comme on en a vu avant & après ce tems-là, en *Italie* auſſi-bien qu'ailleurs : & un Tableau n'en eſt pas meilleur ni plus mauvais, à le conſidérer uniquement par raport à ſa rudeſſe ou à ſa liſſure.

Un des Raiſonnemens les plus ordinaires & en même tems un des plus grands abus, dont on ſe prévient dans ces ſortes de rencontres, c'eſt de dire, qu'une telle Pièce eſt de la main d'un tel. C'eſt un Argument qui ne prouve rien, ſupoſé même que l'on convînt, qu'un tel Morceau fût de la main du Maître en queſtion, qui ſouvent n'en eſt pas. Les Maîtres les plus habiles ont eu leurs Commencemens, & leurs Déclins ; & ils ont fait paroître beaucoup d'inégalité, pendant le cours entier de leur vie, comme nous le remarquerons plus amplement dans la ſuite.

Supoſer qu'un Ouvrage eſt bon, parce qu'il a été fait par un Maître, qui a eu beaucoup de ſecours & de belles ocaſions de ſe perfectionner ; ou qu'il a été fait par un Homme qui ſe donne pour un grand Maître, c'eſt ce qui eſt capable de tromper bien des gens, quoiqu'ils en aient éprouvé l'abus pluſieurs fois. De conclure, qu'une choſe eſt bonne, parce qu'elle devoit l'être, c'eſt raiſonner mal, puis que l'expérience nous doit aprendre le contraire.

Mais

Mais auſſi, nous croïons ſouvent trouver des ocaſions & des avantages, où il n'y en a point; ou du moins, ils ne ſont pas ce que nous nous les imaginons : & il ſeroit ridicule de nous repoſer ſur la parole d'un Homme, dont les vues d'intérêt ou de vanité nous le doivent rendre ſuſpect. Quiconque bâtit ſur la ſupoſition qu'il fait du jugement & de l'intégrité des Hommes, bâtit ſur un fondement peu ferme. C'eſt pourtant ſur ce Principe que ſont fondés bien des Raiſonnemens populaires, dans d'autres ocaſions, auſſi-bien que dans celle-ci. Mais, comme je l'ai déja dit, ſoit que ces ſortes d'Argumens prouvent quelque choſe, ou non, un *Connoiſſeur* n'a garde de s'en ſervir; au-contraire, ſon unique but eſt de juger par les qualités intrinſèques de la choſe même, comme le feroit un Homme, par exemple, qui recevroit une Propoſition en matière de Théologie, non pas, parce qu'elle a été adoptée par ſes Ancêtres, parce qu'il y a un grand nombre d'années qu'elle eſt établie, ou par quelque autre raiſon de cette nature; mais, parce qu'il a lui-même examiné la choſe, comme ſi elle venoit de naître, & qu'il l'a conſidérée, comme dépouillée entièrement de tous ces avantages accidentels.

En faiſant nos remarques ſur un Tableau, ou ſur un Deſſein, nous devons examiner uniquement ce que nous y trouvons, ſans a-

voir égard à l'intention que le Maître pouvoit avoir. On dit ordinairement, que les Commentateurs d'un Ouvrage y découvrent bien des Beautés auxquelles l'Auteur ne penſoit pas. Peut-être cela eſt-il vrai, mais qu'importe? En ſont-elles moins des Beautés? En méritent-elles moins notre atention? Ne s'y rencontre-t-il pas auſſi des Défauts, qu'on n'avoit pas deſſein d'y laiſſer? S'il n'eſt pas permis d'en remarquer les Beautés, il faut auſſi paſſer ſur les Défauts qui s'y trouvent. C'eſt une juſtice qu'on doit rendre à un Ecrivain, à un Peintre, ou à tout autre Artiſte, & les heureuſes inadvertences qui s'y trouvent doivent contrebalancer ce qu'il peut y avoir de défectueux, en ce qui n'eſt tel que par accident,

Mais, après tout, peut-être que le Maître ou l'Auteur, non-ſeulement a penſé à ces Beautés, mais qu'il en a eu en vue beaucoup plus que le Commentateur ne ſe l'imagine: peut-être même, que ce qu'il remarque comme défaut, ne l'eſt pas en éfet. Il arrive ſouvent, qu'un Auteur ou un Artiſte, en quelque genre que ce ſoit, ſur-tout s'il eſt excellent, perde plus par l'inadvertence, par les bévues, par l'ignorance, par la malice, ou par quelque autre mauvaiſe qualité de ſes Commentateurs, qu'il ne gagne par leur pénetration, par leur indulgence, par leur bon naturel, & par leurs autres bonnes qualités. Les Commentateurs ſont dans

dans une belle ſituation. Nous autres Peintres, ou Auteurs, nous reſſemblons à ces pauvres Mariniers qui, avec beaucoup de peines & de dangers, vont chercher dans toutes les Parties du Monde, les choſes qui ſont utiles à la vie, ou qui ſervent aux plaiſirs; & les Commentateurs ſont comme les Marchands, qui reçoivent tout de leurs mains: ils diſent, à leur aiſe, voilà qui eſt bien, voilà qui eſt mal, ſuivant leur caprice. Mais, ſi l'on ne veut point avoir d'indulgence pour nous, du moins qu'on nous rende juſtice: qu'on ne paſſe pas légèrement ſur ce qui eſt bien fait, pour examiner à la rigueur ce qu'on trouve de défectueux: qu'on admette également de part & d'autre les ſupoſitions & les conjectures; ou plutôt, qu'on les retranche entièrement.

Pour juger de la Bonté d'un Tableau, d'un Deſſein, ou d'une Eſtampe, il faut ſe faire un Siſtême de Règles, qui puiſſent s'apliquer à la choſe ſur laquelle on veut porter ſon jugement. Que ces Règles ſoient les mêmes que celles qu'un tel juge auroit ſuivies, s'il avoit eu à faire lui-même la Pièce dont il va juger.

Il faut que ces mêmes Règles nous apartiennent en propre, ſoit comme l'éfet de notre étude, & de notre obſervation; ou qu'étant les productions de quelque autre, nous les aprouvions, après les avoir bien examinées.

Pour

Pour rendre ce Discours aussi parfait que j'aurois pu le faire, j'aurois dû raporter ici un tel Sistême ; mais , comme je l'ai déja donné fort amplement, dans mon premier Essai, j'y renvoie le Lecteur , qui poura se servir de celui-là, tel qu'il est, ou d'un autre, où bien d'un autre encore qui sera composé de celui-ci avec des additions & des embellissemens, propres à le rendre tel qu'il croit qu'il devroit être. Voici cependant, un Extrait des Règles qu'un Peintre ou un *Connoisseur* peut suivre en toute sureté , & dont il trouvera un plus ample détail dans le premier Volume.

I. Il faut que le Sujet, soit Histoire, Portrait, ou Paysage *&c*, soit bien imaginé, & que le Peintre, en relève la Beauté, s'il est possible. Il faut qu'il pense, non-seulement comme Historien , comme Poëte, comme Philosophe, ou comme Théologien, mais aussi que, comme Peintre, il se serve avec prudence de tous les Avantages de son Art , & qu'il trouve des Expédiens pour supléer à ses Défauts.

II. Il faut que l'Expression convienne au Sujet, & aux Caractères des personnes. Elle doit avoir assez de force & de netteté, pour faire apercevoir le but de l'Auteur, au premier coup d'œil. C'est à quoi chaque partie du Tableau doit contribuer , comme sont les Couleurs, les Animaux, les Draperies, & particulierement les Actions des Figu-

Figures, mais sur-tout les Airs de Têtes.

III. Il faut qu'il y ait un Jour principal, qui avec les Jours subordonnés, les Ombres & les Repos, doit faire une seule Masse d'une parfaite Harmonie. Il faut que les diférentes parties soient bien unies & bien contrastées, afin que le *Tout-ensemble* fasse à l'œil l'éfet agreable, qu'une bonne Pièce de Musique fait à l'oreille. Par ce moïen, non-seulement le Tableau plaît davantage, mais on le voit mieux, & l'on en comprend plus parfaitement la pensée.

IV. Il faut que le Dessein soit juste: rien n'y doit être plat, éstropié, ou mal-proportionné: & les proportions doivent varier, selon les diférens Caractères des Personnages.

V. Il faut que le Coloris, gai ou triste, soit naturel, beau, transparent & disposé de telle maniere qu'il plaise à la vue, tant par raport aux Ombres, que par raport aux Jours & aux Demi-Teintes.

VI. Soit que les couleurs soient couchées d'une manière épaisse, ou qu'elles soient mises délicatement, il faut qu'on y remarque une main légere & assurée.

Enfin, il faut que la Nature en soit la Base & le Fondement; il faut qu'elle paroisse par-tout, mais il faut en même tems la relever & la perfectionner, non-seulement de ce qui est ordinaire à ce qui ne se voit que rarement, mais il faut que le Peintre enchérisse encore là-dessus, par une Idée ju-

judicieuse & pleine de beauté; en sorte que la Grace & la Grandeur se fassent remarquer par-tout, plus ou moins, à proportion que le Sujet le requiert: & c'est en quoi consiste l'Excellence principale d'un Tableau ou d'un Dessein.

Ce peu de Règles, toutes simples qu'elles soient, si on les comprend bien, & qu'on se les imprime dans la mémoire, ce qui peut se faire facilement, pour peu qu'on ait de bon sens, & qu'on se donne la peine de lire, & de faire des observations sur la Nature, sur les Tableaux & sur les Desseins des bons Maîtres; j'ose, dis-je, assurer, que ces Règles, peuvent rendre un Homme capable de bien juger de ces sortes d'Ouvrages, entant qu'elles sont fondées sur la Raison, & que, quoiqu'elles ne manquent pas d'autorités, elles n'en sont pas empruntées, ou ce n'est pas sur elles seules qu'elles sont établies. Qu'il me soit permis dire, sans vanité, que je n'avance rien, sur l'autorité seule, car toutes les autorités, qu'on peut produire, pour apuïer une Proposition, ne sauroient être d'aucune valeur, qu'entant qu'elles sont fondées sur la Raison, & elles ne valent chez moi qu'autant que je voi qu'elles y sont conformes. Comme en ce cas-là elles sont à moi, je n'ai pas besoin d'aléguer d'autre Auteur que la Raison; & même, lorsqu'elle est claire, je la laisse remarquer au Lecteur.

La

La chose en reviendroit toujours-là, quand même il y auroit un Livre des Règles de la Peinture, écrit par APELLE lui-même; & que l'on crût, comme une vérité infaillible ce qu'APELLE auroit dit. Car alors, au-lieu de dire, ces Règles sont-elles bonnes, sont-elles fondées sur la Raison? On diroit, sont-elles éfectivement de lui? Leur autorité seroit donc fondée, non pas sur le Crédit d'APELLE, mais sur le témoignage de ceux qui assureroient qu'elles sont de lui. L'autorité ne me manquera pas, si je trouve que les Règles sont bonnes, si-non, cela ne me sufira pas; & loin que ce Raisonnement diminue en rien la parfaite vénération que j'ai pour APELLE, au contraire, il en est, une conséquence nécessaire.

Pour juger des degrés de Bonté d'un Tableau ou d'un Dessein, il faut avoir une parfaite connoissance des meilleurs Morceaux: & un Connoisseur *en doit faire son ocupation continuelle.* Car, quelque familières que lui soient les Règles de l'Art, il remarquera, qu'elles sont semblables à celles que les Théologiens apèlent, *Préceptes de Perfection:* c'est-à-dire, que nous devons tâcher de les remplir, autant qu'il nous est possible. Ce que nous connoissons de meilleur sera le Patron, suivant lequel nous jugerons d'un Tableau ou d'un Dessein, de même que de tout le reste. CHARLES MARATTI, &

Jo-

JOSEPH CHIARI pafferont, dans l'efprit de celui qui n'a jamais rien vu de meilleur, pour un RAPHAEL & un JULE ROMAIN; & un Maître d'un plus bas étage lui paroîtra un excellent MARATTI. C'eft avec beaucoup d'étonnement, que j'ai remarqué le plaifir que certains *Connoiffeurs* prenoient à confidérer ce que d'autres ne regardoient que fort indiféremment, pour ne pas dire avec mépris; jufqu'à ce que j'ai fu, que les uns ne connoiffoient pas fi bien que les autres, les Ouvrages des plus excellens Maîtres: ce qui en eft une raifon fufifante.

On peut raporter tous les degrés de Bonté, en fait de Peinture, à ces trois Claffes générales; qui font, *le Médiocre*, *l'Excellent*, & *le Sublime*. Le premier eft d'une grande étendue: le fecond eft plus borné: & le troifième eft renfermé dans des limites encore plus étroites Je croi, que la plupart des gens ont une Idée affez claire & affez jufte des deux premiers; mais, comme on n'entend pas fi bien le Sublime, j'en donnerai une définition, fuivant l'Idée que j'en ai. Je comprens donc, qu'il confifte à avoir quelques-uns des plus hauts degrés d'Excellence, qui fe trouvent dans ces Efpèces & dans les Parties de la Peinture, qui font déja excellentes en elles-mêmes. De forte qu'il faut que le *Sublime* foit *merveilleux* & *furprenant*; qu'il frape fortement l'ima-

l'Imagination, qu'il la rempliſſe & qu'il la captive, d'une manière à ne pouvoir y réſiſter.

Comme, en Automne, on voit les rapides torrens,
Ou les Neiges d'Hiver s'écouler au Printems,
Et laiſſer le ſommet des ſuperbes Montagnes,
Pour chercher du repos dans les raſes Campa-
gnes :
Ou d'un paiſible Fleuve aler groſſir le cours,
Pour lui faire quiter ſon lit & ſes détours ;
Et lui communiquant leur fureur & leur rage,
En paſſant l'obliger à faire du ravage,
A gagner du terrein, à vaincre, à ſurmonter
Ce qu'il trouve en chemin, qui veut lui réſiſter.

Il ne ſera pas hors de propos d'examiner ici en paſſant, s'il nous eſt avantageux d'avoir en général un goût ſi rafiné, que nous ne prenions plaiſir qu'à très-peu de choſes, & ſeulement à celles qui ne ſe rencontrent que très-rarement ; ce qui fait auſſi, que nos plaiſirs ſont plus rares, au-lieu que nous devrions tâcher de les multiplier. On répond à cela, que, ſi l'on perd ſur le nombre des plaiſirs, on en eſt dédommagé par leur qualité. Alors la queſtion ſera, ſi les plaiſirs que le Commun prend dans les bruits & dans les tumultes, ne ſont pas équivalens à ceux que goûtent les Eſprits les plus rafinés ; c'eſt-à-dire, ſi un Homme n'eſt pas auſſi heureux, ou ne peut avoir autant de plaiſir, (ce qui eſt la même choſe)

en voïant un accident extraordinaire & divertiſſant, dans le *Jardin des Ours* (*), ou en regardant un mauvais Tableau, qu'un autre en a en conſidérant quelques-uns des plus nobles Exemples du Sublime de RAPHAEL ou d'HOMERE? Je répons tout court à cela, que non; & j'en donne pour raiſon, qu'une Huitre n'eſt pas capable du même degré de plaiſir, que l'eſt un Homme. Mais il ne s'enſuit pas, de-là, que l'un ſoit plus heureux que l'autre, parce que cette délicateſſe & cette pénétration d'eſprit, qui eſt ſuſceptible du plus grand plaiſir, l'eſt auſſi de ſon contraire. Mais il ne s'agit pas ici de faire le parallèle de la joie & de la miſère, mais ſeulement de comparer plaiſir à plaiſir. De ſorte que, dans ce cas, un Homme n'a rien à craindre de ſon goût rafiné, par raport à ſon bonheur.

J'ai examiné juſqu'ici la Bonté d'un Tableau, par raport aux Règles de l'Art. Il y en a auſſi une autre ſorte, qui ſe trouve dans un Tableau ou dans un Deſſein, à proportion qu'ils répondent à la fin pour laquelle ils ont été faits. Elle conſiſte en pluſieurs parties, mais qui peuvent ſe réduire à ces deux en général, qui ſont *le Plaiſir & l'Utilité.*

Je

(*) C'eſt un lieu où la populace ſe divertit à voir des Ours ſe batre contre des Chiens, où les Gladiateurs s'eſcriment, & où l'on ſe bat à coups de poings &c.

Je ſuis mortifié, qu'on ait juſqu'à preſent fait ſi peu d'atention à la grande fin & au but principal de l'Art. Je ne parle pas ſeulement des gens de Qualité & des prétendus Connoiſſeurs & Charlatans, mais de ceux-mêmes qui auroient dû porter leurs réflexions plus haut; & montrer le chemin aux autres. Il ne faut pas s'étonner s'il y a bien des gens, qui étant acoutumés à penſer ſuperficiellement, regardent des Tableaux comme ils verroient la tenture d'une riche Tapiſſerie; & qu'il y a même des Peintres, qui s'atachent au Pinceau, au Coloris, ou peut-être au Deſſein, & à quelques petites parties d'un Tableau, qui ne ſignifient pas grand' choſe, ou même à la juſte repreſentation de la Nature ordinaire; ſans pénetrer dans l'Idée du Peintre, ni dans les Beautés de l'Hiſtoire ou de la Fable. Il n'eſt pas, dis-je, ſurprenant que cela ſoit ſi commun, puis-que rarement les Anciens, de même que les Modernes, qui ont écrit de la Peinture, en ont fait davantage, dans les deſcriptions qu'ils ont données des Ouvrages, dans les Vies des Peintres, ou dans quelque autre ocaſion que ce fût. Pour nous donner une haute Idée de quelques-uns des plus excellens Peintres, ils ne nous en ont raporté que quelques Contes ridicules; comme celui du Rideau de PARRHASIUS, qui trompa ZEUXIS (*), celui des Li-

(*) PLINE, *Hiſtoire Naturelle*, Liv. XXXV. Chap. 10.

Lignes ſubtiles les unes ſur les autres, dans ce qui arriva entre APELLE & PROTOGÈNE (*), celui du Cercle de GIOTTO (†), &c. Ce ſont des vétilles qui, quelque habile qu'un Homme y fût, ne lui feroient jamais mériter le nom de Peintre, & pouroient encore moins le rendre fameux à la Poſterité, s'il ne s'élevoit pas au-deſſus, de pluſieurs degrés.

Il eſt vrai, qu'il y a des eſpèces de Tableaux, comme auſſi de certains Ecrits, qui ne ſont capables de faire autre choſe que divertir; mais on pourroit auſſi bien dire, d'une Bibliotèque, que d'une Collection de Tableaux ou de Deſſeins, qu'elle ne ſert que d'Ornement & d'oſtentation: & ſi c'en eſt-là l'unique but, je ſuis aſſuré, que l'abus ne vient pas d'aucun défaut qui ſe rencontre dans la nature des choſes en elles-mêmes.

Je le répète, pour le mieux faire ſentir. La Peinture eſt une eſpèce d'Ouvrage admirable; c'eſt un bel Ornement, qui, en cette qualité, nous donne du plaiſir. Mais, outre cela, nous autres Peintres, nous devons égaler les Ecrivains, en ce qu'étant *Poëtes*, *Hiſtoriens*, *Philoſophes*, & *Théologiens*, en même tems, nous divertiſſons & nous inſtruiſons, auſſi bien qu'eux. Cela eſt d'une certitude, à n'en pouvoir douter, quelque opinion qu'on ait eu là-deſſus;

Par

(*) PLINE, *Hiſt. Nat.* Liv. xxxv. Chap. 10.
(†) *Vite di* VASARI, *Fiorenza* 1568. *Parte*, I. p. 123.

Par des traits adoucis, pouvoir réveiller
l'Ame.
Et réchaufer le Cœur d'une nouvelle flame:
POPE.

C'est le but de la Peinture, aussi-bien que de la Tragédie.

Comme il y a plusieurs sortes de Tableaux, les uns pour plaire uniquement, les autres pour instruire & pour cultiver l'Esprit, & que ces derniers ont une fin plus noble, que celle des premiers, il faut en faire la diférence, à proportion de leur mérite. Il peut arriver, que deux Tableaux soient également bons, par raport aux règles de l'Art, qu'ils soient également bien dessinés, coloriés, &c; mais qu'ils diférent de beaucoup, en même tems, à l'égard du rang qu'ils doivent tenir dans notre estime. Un *Paysan* qui ouvre des huitres peut être aussi bien peint, qu'un S. JEAN; mais il n'y a point de doute, que l'un ne soit préférable à l'autre.

De même, il se peut rencontrer, dans un même Tableau, plusieurs Parties de la Peinture, qui y soient également bien exécutées, sans que pourtant, elles méritent également notre atention: un Pinceau délicat, par exemple, n'est pas à comparer à une belle Invention.

C'est par cette raison que, *pour juger à quel degré de Bonté est un Tableau ou un Dessein,* il

il faut premièrement en considerer l'espèce; & après cela, en examiner les diférentes parties. Une Histoire est préférable à un Paysage, à une Pièce de Mer, à des Animaux, à des Fruits, à des Fleurs, à des Sujets inanimés & à des *Bambociades.* La raison de cela est, que ces derniers peuvent plaire, & qu'à proportion de ce qu'ils le font, selon le goût particulier de tout le monde, ils sont estimables; mais ils n'instruisent pas l'Esprit, ils n'excitent point en nous ces Sentimens nobles, du moins au même degré, qu'un Sujet d'Histoire le peut faire. Non-seulement une Peinture d'Histoire nous donne du plaisir, par les beaux objets qu'elle nous presente, & par les Idées, dont elle nous remplit, en quoi elle plaît du moins autant, que les autres, qui ne font que plaire seulement: mais le plaisir que nous en recevons est, en général, & autant que la nature de la chose le peut permettre, plus grand & d'une plus noble espèce; outre cela, elle enrichit & élève l'Esprit en même tems.

Le Portrait est une espèce d'Histoire générale sur la Vie de la Personne qu'elle represente, non-seulement pour celui qui la connoit, mais aussi raport à plusieurs autres, qui en la voïant, s'informent fort souvent, de quelque accident extraordinaire qui lui peut être arrivé, ou du moins de son Caractère en général. La Face & la

Fi-

Figure y ſont dépeintes, & le Caractère même, autant qu'elles le peuvent repreſenter, & elles le font même ſouvent, dans un aſſez haut degré : de ſorte qu'alors le Portrait répond à la fin & au but des Tableaux hiſtoriques : outre qu'il fait plus de plaiſir aux Parens & aux Amis, qu'aucune autre Pièce de Peinture ne pouroit faire.

Il y a même des Têtes ſimples qui ſont hiſtoriques, & qu'on peut apliquer à diférentes Hiſtoires. J'en ai pluſieurs de cette nature: entr' autres la Tête d'un jeune garçon, faite par le PARMESAN, dont chaque trait marque l'excès d'une joie extraordinaire, ſainte & divine ; ce qui me fait croire, que c'eſt un petit Ange, qui ſe réjouït de la Naiſſance du Fils de Dieu. J'en ai une autre de LEONARD DE VINCI, d'un jeune-homme tout-à-fait Angélique, ſur le Viſage duquel, on remarque un Air tel que MILTON le décrit.

Ces Eſprits bienheureux ont ce rare avantage,
Que, quoique le chagrin ſoit peint ſur leur viſage,
Quoiqu'il témoigne aſſez leur pitié, leur douleur,
On y peut aiſément entrevoir leur bonheur (*).

Je m'imagine, qu'il étoit fait pour être preſent à l'Agonie ou au Crucifiment de No-

(*) Paradis perdu, Liv. x. ℣. 23.

tre Seigneur, ou en le contemplant mort, avec la Bien-heureuse Vierge, qui reſſentoit une douleur extrême de la Paſſion de ſon Divin Fils. On peut auſſi faire la même aplication, des ſimples Figures, c'eſt-à-dire, qu'on peut les rendre hiſtoriques. Mais les Têtes, qu'on ne ſauroit ainſi apliquer à l'Hiſtoire, doivent être miſes dans un rang inférieur, à proportion qu'elles tiennent plus ou moins de cette qualité: tout de même que les Portraits inconnus ne ſont pas ſi conſidérables, que ceux que l'on connoit, quoique, par raport à la Dignité du Sujet, on puiſſe les mettre dans la première Claſſe de ceux, qui n'ateignent pas tout-à-fait au but principal de la Peinture, mais qui pourtant, ne laiſſent pas d'être capables du Sublime, à un certain degré.

Après avoir examiné de quelle eſpèce eſt le Tableau ou le Deſſein, il faut faire atention aux Parties de la Peinture qui le compoſent, & voir quelles ſont celles où il excelle, & à quel degré.

Comme ces diférentes Parties ne contribuent pas également au but de la Peinture, je croi, que c'eſt ici l'ordre qu'elles pourroient tenir:

1. *La Grace & la Grandeur*,
2. *L'Invention*,
3. *L'Expreſſion*,
4. *La Compoſition*,
5. *Le Coloris*,
6. *Le Deſſein*,
7. *Le Maniment.*

Le

Le *Maniment* ne peut que plaire ſeulement : le *Deſſein*, c'eſt-à-dire, la ſimple imitation de la Nature commune (car le Stile grand & élevé du Deſſein ſe raporte à une autre Partie) ne fait que plaire non plus: le *Coloris* plaît davantage: la *Compoſition* plaît pour le moins autant, que le Coloris, & outre cela, elle facilite l'Inſtruction, en rendant plus viſibles les Parties qui y contribuent : l'*Expreſſion* plaît & inſtruit beaucoup : l'*Invention* le fait encore plus; enfin, la *Grace & la Grandeur*, plaiſent & inſtruiſent au ſouverain degré. Elles ne ſont pas particulières à une Hiſtoire, à une Fable, ni à quelque Sujet que ce ſoit ; mais, en général, elles relèvent l'Idée de chaque eſpèce, elles donnent une fierté agréable & vertueuſe; elles alument dans les Eſprits nobles une ambition, qui les fait aſpirer à cette Dignité & à cette Excellence, qu'elles leur ſont remarquer dans la Nature Humaine. Comme les premières Parties dépendent de la Vue, pour la plupart, de même cette dernière ocupe particulièrement l'Eſprit.

En examinant ainſi, quel rang d'eſtime doivent tenir les diférentes Parties de la Peinture; nous pouvons obſerver, en paſſant, quels ſont les degrés de mérite que chaque Maître a en particulier; car il en a plus ou moins, à proportion qu'il a excellé dans les Parties qui ſont les plus conſidérables.

ſidérables. C'eſt ainſi qu'ALBERT DURER, quelque correct qu'ait été ſon Deſſein, ne peut entrer en concurrence avec le CORRÈGE, qui n'avoit pas tant d'exactitude dans le Deſſein, mais qui avoit une Grace & une Grandeur, que l'autre n'avoit pas.

C'eſt auſſi par cette raiſon, que les Deſſeins, en général, ſont plus eſtimables, que que les Peintures, en ce qu'ils renferment les plus excellentes qualités, dans un plus haut degré, qu'elles ne ſe rencontrent ordinairement dans les Peintures, & qu'ils poſſèdent les qualités inférieures, excepté ſeulement le Coloris, dans un degré égal. On remarque, dans les Deſſeins, une Grace, une Délicateſſe, & un Eſprit, qui s'afoibliſſent extrèmement, lorſque le Maître y veut ajouter les Couleurs; ſoit parce qu'elles ſont alors des eſpèces de Copies de ces premières penſées, ou parce que la nature de la choſe ne le permet pas autrement.

Il y a encore d'autres obſervations à faire, à l'égard des Tableaux, des Deſſeins, & particulierement des Eſtampes; mais, comme elles n'ont aucun raport à leur Bonté, entant qu'Ouvrages de l'Art, & qu'elles ne regardent uniquement que la valeur, entre Vendeur & Acheteur, comme par exemple, de ſavoir, ſi ces Morceaux ſont bien conditionnés, s'ils ſont rares, & d'autres circonſtances de cette nature,

ture, ces choses peuvent avoir leur mérite, en certaines rencontres; cependant, comme elles ne sont point du sujet de ce Discours, il sufit de les avoir nommées.

C'est pourquoi, *quelque chose que nous considérions, nous devons le faire distinctement; nous ne devons pas nous contenter de voir en général, qu'elle est belle, ou qu'elle est défectueuse; mais nous en devons examiner les particularités, pour savoir en quoi consiste sa beauté ou ses défauts.* La plupart des Ecrivains ont été très-superficiels. Ils nous ont bien dit, où l'on pouvoit voir un Tableau d'un tel Maître; ils nous en ont décrit le Sujet; ils y ont ajouté les Epithètes de Divin, de Surprenant, qu'une Figure paroissoit être vivante, *&c*, & cela, sans faire la moindre distinction des Ouvrages de diférens Caractères; ils font servir ces Déscriptions générales à toutes sortes de Sujets; de manière que ces Auteurs ne nous en peuvent donner aucune Idée, qui soit nette & claire: & je ne doute pas, que plusieurs de ceux qui considérent des Tableaux, ou des Desseins, ne se brouillent par ces sortes d'Idées imparfaites, confuses, & mal digerées. *Si nous ressentons quelque plaisir, ou quelque dégoût; si notre Esprit trouve quelque chose d'instructif, ou de choquant, nous devons en rechercher la cause*; nous devons examiner, en quelle Partie de la Peinture, & à quel degré le Maître a bien ou

ou mal réussi : ou si cela vient de la nature du Sujet, plutôt que de la manière dont il a été traité. Ce sont de semblables réflexions qui contribueront à nous donner des Idées claires & distinctes de l'Ouvrage, & du Maître : Idées, qu'un bon *Connoisseur* devroit toujours se former, avant que de décider sur un Ouvrage.

Enfin, pour y bien réussir, *il faut, qu'il observe une métode & un ordre, dans sa manière de penser*, sans mêler ni confondre des Observations de diférentes espèces ; il faut qu'il monte par degrés d'une chose à une autre ; & qu'il expédie la première, avant que de s'embarasser d'une seconde.

Je ne veux gêner personne ; mais il me semble, que la Métode suivante seroit la plus naturelle, la plus convenable, & la plus propre.

Avant que de s'aprocher d'un Tableau qu'on veut examiner, il faudroit le regarder premièrement à une certaine distance éloignée, d'où l'on puisse seulement à-peu-près reconnoître quel en est le Sujet, & considérer, dans cette situation, *le Tout-ensemble des Masses* ; & remarquer de quelle espèce est celle que compose le Tout. Il ne sera pas mal d'examiner aussi à la même distance, *le Coloris en général* ; s'il est récréatif & agréable, ou s'il fait de la peine à la Vue. Il faut ensuite voir de plus près *la Composition*, & en examiner les Contras-

tes,

tes, avec les autres particularités, qui y ont du raport, & ainſi finir ſes obſervations ſur ce Chapitre. On peut après cela en faire de même, à l'égard du *Coloris*, du *Maniment*, & du *Deſſein.* Après avoir dépêché ces Parties, l'Eſprit ſe trouve plus dégagé, & c'eſt alors qu'il faut conſidérer atentivement l'*Invention*, & voir enſuite, avec quelle juſteſſe l'*Expreſſion* y eſt marquée. Enfin, il faut obſerver *la Grace & la Grandeur* qui règne ſur le Tout, & examiner comment elles conviennent à chaque Caractère.

Monſieur DE PILES a imaginé une Balance des Peintres, par laquelle, dans un clin d'œil, il donne une Idée de leurs Mérites. J'en ai déja parlé ſur la fin de mon premier Volume (*). Cette invention poura être d'une grande utilité, aux Amateurs de l'Art & aux Connoiſſeurs, dans l'afaire dont il s'agit.

Je m'en tiendrai au nombre 18, pour marquer le plus haut degré d'Excellence; celui-là & le nombre précedent ſignifieront le *Sublime*, dans les Parties de la Peinture qui en ſont ſuſceptibles. Les nombres 16, 15, 14, 13. en feront connoître l'Excellence, dans ces quatre degrés. Les nombres depuis 12. juſqu'à 5. incluſivement, marqueront le *Médiocre.* Et quoique les mauvais Tableaux ne méritent pas notre atention,

(*) Page. 216.

tion, il peut arriver que les bons ſoient défectueux en certaines circonſtances ; c'eſt pourquoi je réſerve les quatre autres nombres, pour marquer cette défectuoſité. Ce n'eſt pas que la ſphère des Défauts ne ſoit d'une plus grande étendue, que celle de l'Excellence : mais, comme il eſt très-rare que les bons Maîtres, qui ſeuls peuvent entrer en ligne de compte, déclinent de pluſieurs degrés, vers le Mauvais ; lors-que cela arrive, on n'a qu'à le marquer par un de ces chifres.

Voici comment on peut ſe ſervir de cette *Balance*. On prendra des tablettes, dont chaque feuillet ſoit préparé, de la manière que que nous l'allons voir ; & lors-qu'en conſidérant un Tableau, on doit faire l'eſtimation de chaque partie, on mettra ſous chaque colonne un ou pluſieurs nombres, ſelon que l'on jugera à propos ; je dis pluſieurs, s'il ſe trouve que les parties du Tableau diférent de beaucoup, quoique ſous la même Section, ou bien lors-qu'on doit examiner la Pièce à deux égards.

Je vai donner un Exemple de ce que j'ai propoſé ; dont le Sujet ſera un Portrait que j'ai de VAN DYCK. C'eſt un Portrait juſqu'aux genoux d'une Comteſſe Douairiere d'EXETER, à ce que je voi, par l'Eſtampe, qui en a été faite par FAITHORN : mais c'eſt auſſi-là à peu-près, tout ce que l'Eſtampe peut nous aprendre de l'Original,

nal, outre l'Attitude & la Diſpoſition générale.

L'Habit eſt d'un Velours noir, qui reſſemble à une groſſe tache, parce que les Jours n'en ſont pas aſſez bien ménagés, pour l'unir aux autres parties du Tableau. La Face, & le Linge du Cou, les deux Mains avec d'amples Manchettes aux poignets, forment trois taches de Jour à-peu-près égales, & cela dans un Triangle preſque équilateral, dont la baſe eſt parallèle à celle du Tableau; cela fait que la Compoſition en eſt défectueuſe, & cela vient ſur-tout, de ce que le noir manque de Jours. Mais la Tête, & preſque le Tout juſqu'à la ceinture, avec le Rideau qui ſe trouve derrière, forme une Harmonie admirable; la Chaiſe ſert auſſi de milieu entre la Figure & le fond; la vue ſe perd inſenſiblement par en bas, dans cette Draperie noire & morte. Le Cou eſt couvert d'un Linge, & ſur la Poitrine, la Gorgerette fait en haut une ligne droite, qui auroit fait un mauvais éfet, ſi elle n'avoit été artiſtement briſée par un Ruban étroit, fait en nœud, qui s'élève au-deſſus de la ligne, d'une forme aſſez bien contraſtée. Ce nœud ſert à tenir un Brillant ſur ſa Poitrine, & contribue également à l'Harmonie de cette partie du Tableau; & les Gands blancs, que la Dame tient de la main gauche, relèvent la Compoſition, en ce qu'ils varient cette tache

claire,

claire, de celle que font le Linge & l'autre Main.

Le *Tout-ensemble* du Coloris est extrèmement beau: il est grave, & en même tems, mûr, moëleux, net & naturel. La Carnation, sur-tout celle du Visage est parfaitement belle. Cette Carnation, l'Habit noir, le Linge, la Chaise couverte de velours cramoisi, & le Rideau de drap d'or, à fleurs entremêlées d'un peu de rouge, font un éfet merveilleux, & feroient une Pièce achevée, s'il y avoit une *demi-teinte* parmi le noir.

Le Visage & les Mains sont un modèle de Pinceau, en fait de Peinture-en-Portrait. Cet Ouvrage n'est pas dans la première Manière *Flamande* & peinée de VAN DYCK, ni dans sa dernière negligée & foible. Les Couleurs y sont bien couchées, il les a touchées de son meilleur Stile: c'est-à-dire, du meilleur qui fut jamais, en fait de Portrait. Le Rideau ne leur cède en rien à cet égard, quoique le Maniment en soit diférent, comme il le doit être aussi: le Pinceau s'y fait plus remarquer, que sur la Carnation. Les Cheveux, le Voile, la Chaise, & généralement tout y est parfaitement bien manié, excepté la Robe noire.

Le Visage est parfaitement bien dessiné: les traits en sont clairs & bien prononcés, de sorte qu'on peut voir, que le Maître avoit la Conception forte, & les Idées distinctes

tinctes, lors-qu'il l'a fait ; il voïoit en quoi les lignes, qui formoient ces traits, diféroient de toutes les autres. On n'y remarque rien de l'Antique, ni rien qui aproche du Goût de RAPHAEL, en fait de Deſſein: ce n'eſt que la Nature bien entendue, bien choiſie, & bien ménagée. Les Jours & les Ombres y ſont bien placés & bien formés; & les deux côtés du Viſage ſe répondent parfaitement bien l'un à l'autre. Le Brillant qui eſt ſur la Poitrine eſt fort bien diſpoſé, il atire l'Oeil ſur la ligne qui ſe trouve au milieu, & il donne un grand relief à cette partie du Corps. La Ceinture fait auſſi un bon éfet; car, comme elle eſt marquée par des coups de pinceau aſſez forts, elle expoſe d'abord la Taille à la vue. Le Linge, le Bijou, le Rideau de Brocard d'or, le Voile de gaze, ſont tous fort naturels, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont parfaitement bien deſſinés, & bien coloriés. Mais le manque des Jours, dans l'Habit noir, dont je me ſuis plaint tant de fois, eſt ce qui fait que la Figure ne paroît pas être ferme ſur ſa Chaiſe; les Cuiſſes & les Genoux s'y perdent. Le Deſſein des Bras & des Mains, ſur-tout de la gauche n'eſt pas auſſi bon qu'on l'auroit pu ſouhaiter, non-ſeulement dans les Contours, mais particulièrement par raport aux Jours & aux Ombres; car cette Main ſur-tout, étant trop claire, ſort de ſa véritable place, & elle paroît plus

 proche

proche de l'œil, qu'elle ne devroit l'être. Il y a aussi quelque chose à redire à la Perspective de la Chaise & du Rideau, savoir dans la *Lineaire* du premier, & dans *l'Aërienne* de l'un & de l'autre.

Après avoir ainsi examiné ces parties, on peut en toute liberté considérer l'*Invention.* Il semble, que la Pensée de VAN DYCK ait été de representer cette Dame assise dans sa Chambre, recevant une Visite de condoléance, d'une personne d'un Rang inférieur au sien, à qui elle témoigne beaucoup de bien-veillance, comme nous l'allons voir: je voudrois seulement remarquer ici la beauté & la justesse de cette Pensée. C'est par raport à cela, que le Tableau n'est pas simplement une Representation insipide d'un Visage & d'un Habillement; il est aussi le Portrait de l'Esprit; car qu'il a-t-il qui convienne mieux à une Veuve, que la Tristesse? Qu'y a t-il qui convienne mieux à une personne de qualité, que l'Humilité & la Bien-veillance? D'ailleurs pour suposer, que c'étoit des gens de son Rang, ou d'un Caractère encore plus distingué, qu'elle recevoit, il auroit falu que les Ameublemens de la Chambre eussent été de deuil, & qu'elle eût été gantée; mais cela n'auroit pas fait un si bon éfet, que celui qui naît des Couleurs du Rideau, de la Chaise, & du Contraste, que font les Gands qu'elle tient à la Main.

Ja-

Jamais on ne vit mieux exprimée une Tristesse tranquile & décente, qu'elle l'est sur ce Visage, sour-tout dans les endroits où elle se fait toujours le mieux remarquer; je veux dire, dans les Yeux: le GUIDE, ni RAPHAEL même, n'auroient pu concevoir cette Passion, avec plus de Délicatesse, & ne l'auroient pu mieux exprimer qu'elle l'est ici. L'Attitude entière de la Figure n'y contribue pas peu. Sa Main droite tombe negligemment de dessus le bras de la Chaise, sur lequel le Poignet se repose légèrement, & l'autre est sur ses Genoux, un peu plus à gauche qu'à droite; & tout cela d'un air si aisé & si négligé, que tout ce que la Composition a de défectueux, par la régularité dont j'ai parlé, est abondamment récompensé par la Sublimité de l'Expression, qui étant d'une plus grande conséquence que l'autre, justifie VAN DYCK dans cet endroit, & fait voir son grand jugement. Car, quoiqu'il y ait dans cette Partie, comme je l'ai déja remarqué, quelque chose à redire, je ne saurois pourtant m'imaginer de moïens pour éviter ce défaut, sans y en substituer de plus grands; aussi malgré ceux que j'ai pris la liberté de remarquer dans ce Tableau, avec le même desintèressement que j'en ai observé les beautés, c'est-à-dire, sans avoir égard au Nom fameux du Maître, on remarque sur le Tout une *Grace* qui charme, & une *Grandeur*, qui inspire du respect.

On voit d'abord, que c'est une Dame de qualité, & bien née; son Visage & son Air le témoignent. Son Habillement, ses Ornemens, & la Garniture de la Chambre contribuent à la Grandeur; le Voile de gaze qui lui tombe sur le Front, & dont le bord couvre un Défaut qu'elle avoit, qui étoit de n'avoir point de sourcils, est un bel artifice pour en augmenter la Grace. Ce n'est pas une Grace & une Grandeur d'Antique, ni dans le Goût de RAPHAEL; mais c'est celle qui convient à une Personne de son âge & de son Caractère; de sorte qu'elle est meilleure, que si elle avoit paru avec la Grace d'une VENUS, ou d'une HÉLÈNE, ou avec la Majesté d'une MINERVE, ou d'une SÉMIRAMIS.

Il ne nous reste plus qu'à examiner ce Tableau, à l'autre égard. Nous avons vu à quel degré les Règles de la Peinture y ont été observées: examinons à-present combien il répond au but du Plaisir & de l'Utilité.

Cela dépend uniquement de la fantaisie, du jugement & de quelques autres circonstances. Ce sont des considérations purement personelles; & c'est à chacun en particulier à en juger. C'est pourquoi je ne m'y arrêterai pas long-tems: je retrancherai plusieurs réflexions, sur lesqu'elles je pourois m'étendre, pour n'en raporter que les principales.

La

La Beauté & l'Harmonie du Coloris me donnent un haut degré de Plaisir ; car quelque grave & quelque solide qu'il soit, il a une Beauté qui ne cède point à celle d'une Couleur gaie & éclatante. La *Composition*, autant qu'elle est bonne, réjouït la vue, & quoique la Dame ne soit pas jeune, quoiqu'elle ne soit pas d'une Beauté achevée ; la *Grace & la Grandeur*, qu'on y remarque, plaisent extrèmement. En un mot, comme on voit dans tout ce Tableau, des preuves d'une grande adresse de Main, & d'une grande justesse de Pensée, il ne peut manquer de donner du Plaisir à proportion, sur-tout à un aussi grand Amateur, que je le suis, des Ouvrages de cette nature.

Les avantages que je tire de ce Tableau, en qualité de Peintre, sont très-considérables. Jamais il n'y a eu un meilleur Peintre en Portraits, que celui qui l'a fait ; & je n'ai jamais vu une meilleure Manière, que celle de ce Maître. Avec cela on y voit un Air si gracieux & si poli, une Tristesse si décente & une Résignation si bien exprimée, qu'il faudroit être tout-à-fait insensible, pour n'en être pas touché. L'Habit de deuil suscite des pensées sérieuses, qui peuvent produire de bons éfets. Mais ce qui me touche le plus, moi qui, Dieu-merci, ai le bonheur d'être marié depuis plusieurs Années, c'est la circonstance du Veuvage : non pas qu'elle me donne du chagrin, en me fai-

ſant ſouvenir qu'il faut, qu'un jour la Mort me ſépare de mon Epouſe, mais il me fournit matière de me réjouïr, de ce que notre Lien conjugal ſubſiſte encore.

Heureux le ſaint Etat, dont l'Equité, les Loix,
La Vertu, la Prudence, autoriſent le choix!
C'eſt des Biens de ce Monde une Source admirable:
C'eſt un Fonds de Douceurs, fertile, intariſſable.
Là l'innocent Amour, par ſes traits les plus doux,
Fait brûler d'un beau feu le cœur des deux Epoux.
On l'y voit agiter ſes Ailes d'écarlate:
Et c'eſt-là que ſon regne & ſon pouvoir éclate.
Loin de ſe rencontrer dans les Embraſſemens
D'une Femme commune à mille & mille Amans,
Des faveurs tour à tour ils entrent en partage;
Auſſi partagent-ils les frayeurs & l'outrage.
Le Lien conjugal ſait eſſuïer nos pleurs,
Redoubler nos plaiſirs, partager nos douleurs.
Là triomfe l'Amour, là ſe trouve l'Eſtime,
Et la douce Union, innocente & ſans crime.

Je n'ajouterai plus que ceci, avant que de produire ma Balance: comme ce Tableau eſt un Portrait, & que le Viſage, par conſéquent, en eſt la partie la plus conſidérable, je lui ai fait une colonne à part, ce qui n'eſt point néceſſaire pour les autres Tableaux.

COM-

COMTESSE DOUAIRIERE D'EXETER.

DE VAN DYCK.

16. *Octobre* 1717.

VISAGE.

Composition.	10.	18.
Coloris.	17.	18.
Maniment.	17.	18.
Dessein.	10.	17.
Invention.	18.	18.
Expression.	18.	18.
Grace & Grandeur.	18.	18.

Avantage. 18.	*Sublime.*	*Plaisir.* 16.

Ce qui eſt en blanc eſt pour le Payſage, pour les Animaux, ou pour quelque autre particularité qui ſe trouve dans une Hiſtoire, ou dans un Portrait, & qui mérite un Article à part. Ce qui demeure auſſi en blanc au bas, eſt pour un Mémorial de ce qu'on pouroit ajouter, à ce qui eſt en haut; l'on peut y ſpécifier où eſt le Tableau, à qui il apartient, quand on l'a vu, &c.

Je ſuis ſûr, que quiconque ſe ſervira d'une métode régulière à conſidérer un Tableau, ou un Deſſein, verra l'avantage qui en reviendra. Outre cela, ſi l'on marque de cette façon les degrés d'eſtimation, on trouvera encore mieux ſon compte: cela donnera une Idée plus claire & plus diſtincte de la choſe; cela exercera davantage le jugement; cela rapèlera ce qu'on aura vu; & en le confrontant avec le Tableau quelques Mois ou quelques Années après, on verra ſi l'on aura changé de ſentiment, & par raport à quoi.

D'ailleurs, lors-qu'on veut entreprendre de faire une Diſſertation, ſur un Tableau qu'on croit en valoir la peine; en faiſant ſur le lieu une ſemblable Balance de mérite, elle ſervira comme de petites Notes pour ſoulager la mémoire, lors-qu'on n'aura pas la Pièce devant les yeux. Mais, outre qu'une telle Diſſertation exercera noblement l'habileté d'un Homme, en qualité de *Connoiſſeur*, elle lui ſervira encore d'un agréable Amuſement.

Il

Il ne ſera pas néceſſaire, dans une Diſſertation de cette nature, de s'atacher à l'ordre qui convient le mieux pour examiner un Tableau. On peut commencer par l'*Invention*, ſi le Sujet eſt une Hiſtoire, ou par le Viſage, ſi c'eſt un Portrait, ou par l'endroit qu'on jugera le plus à propos : & après cela, en poura marquer l'avantage & le plaiſir qui en peuvent revenir.

Outre ce que j'ai déja dit, je m'imagine qu'on ne ſera pas fâché, que je raporte ici un Exemple d'une telle Diſſertation ; ſur-tout parce qu'il s'agit d'un Tableau conſidérable & Capital, & où ſe trouve un Exemple d'*Expreſſion*, qui poura ſervir de ſuplément au Chapitre qui en traite, dans ma THÉORIE. Je ne l'ai pas raporté, en compoſant ce premier Volume, parce que je n'en avois point encore vu de cette nature.

L'Eſſai que j'ai envie de donner eſt tiré d'une Lettre, écrite à Monſieur FLINCK de *Rotterdam*, mort depuis ce tems-là, & qui étoit excellent *Connoiſſeur*, grand Amateur de l'Art, & Poſſeſſeur d'une très-belle Collection de Tableaux, de Deſſeins, & d'Antiques. J'ai eu pour lui, à ces égards & à pluſieurs autres, toute l'eſtime & toute l'amitié, qu'il eſt poſſible d'avoir pour une perſonne, qu'on n'a jamais eu le bonheur de voir, ou avec qui on n'a jamais eu qu'un commerce de Lettres; quoique mon Fils ait eu l'honneur de le voir, & qu'il en ait reçu des

marques toutes particulières de bien-veillance. La correſpondance que j'ai eue avec lui, je l'ai eue en commun avec mon Fils, pour des raiſons qui ne font rien à mon Sujet. Je ne puis cependant, m'empêcher de dire en général, que la Vertu, le Reſpect, l'Induſtrie, l'Erudition, le Bon-ſens & les autres excellentes Qualités de mon Fils, jointes à ſon Goût & à ſon Jugement, par raport à notre Art, qui répondent à tout ce qu'un Père pouroit ſe promettre de ſon Fils, demandent avec raiſon mon Amitié, & outre cela quelque choſe de plus qu'une ſimple Tendreſſe paternelle. Je le dis, ſans le lui communiquer, ſachant bien, que ſa Modeſtie s'y opoſeroit; mais je croi, que c'eſt-là le ſeul exemple, où l'un de nous faſſe ce qu'il ſait que l'autre n'aprouvera pas.

„ Il y a un de nos Amis (*le Chevalier* „ THORNHILL, *excellent Peintre-en-* „ *Hiſtoire:*) qui eſt revenu de *France*, il „ n'y a pas long-tems: il a acheté pluſieurs „ bons Tableaux, dont quelques-uns ſont „ déja arrivés, & le principal eſt un Mor- „ ceau très-Capital: nous vous en ferons „ la Deſcription, le mieux que nous pou- „ rons, comme auſſi des autres, quand ils „ ſeront arrivés, pourvu qu'ils en vaillent „ la peine, comme nous n'en doutons „ point.

„ Celui dont je parle eſt de N. POUSSIN: „ il eſt long de trois piés, trois pouces,

„ haut

„ haut de deux piés, ſix pouces, & parfai-
„ tement bien conſervé. Il étoit à Mon-
„ ſieur * * * * * qui fut pourſuivi ſi vi-
„ goureuſement, par la Chambre de Juſti-
„ ce, qu'on vendit juſqu'à ſes Meubles,
„ & entre autres ce Tableau. C'eſt une
„ Hiſtoire de la *Jéruſalem délivrée*, du
„ TASSE, Chant 19. dont voici l'abregé.
„ TANCRÈDE Héros Chretien, & AR-
„ GANTE Géant Païen, ſe retirent dans
„ un lieu écarté ſur les Montagnes, pour y
„ faire l'expérience de leur Fortune, dans un
„ Combat ſingulier: ARGANTE eſt tué,
„ & TANCRÈDE eſt ſi dangereuſement
„ bleſſé, qu'après avoir fait quelques pas,
„ les forces lui manquent, & il tombe en
„ défaillance. ERMINIE qui l'aimoit, &
„ VAFRINO ſon Ecuïer, le trouvérent
„ dans cet état, par un accident qui ſeroit
„ trop long à raconter. Mais, après la pre-
„ mière frayeur, lorſqu'elle vit qu'il reſpi-
„ roit encore, elle pança ſes plaies, & com-
„ me ſon voile ne fufiſoit pas pour cela,
„ elle coupa ſes beaux cheveux, pour y ſu-
„ pléer; & l'aïant ainſi tiré d'afaire, elle
„ le ramena ſauf à l'Armée.

„ Le POUSSIN a choiſi l'inſtant qu'elle
„ ſe coupe les cheveux; TANCRÈDE eſt
„ à terre, dans une Attitude gracieuſe &
„ bien contraſtée, vers le bout du Tableau:
„ ſes piés s'étendent juſques vers le
„ milieu, à quelque diſtance de là. VAF-

„ RINO

„ RINO eſt à ſa Tête, qui le ſoulève con-
„ tre un petit banc, ſur lequel il l'apuie
„ de ſon genou gauche. ERMINIE eſt à
„ ſes piés, ſoutenue de ſon genou droit.
„ De l'autre côté, à quelque diſtance d'elle,
„ eſt ARGANTE, couché roide mort; der-
„ rière ſont les Chevaux d'ERMINIE &
„ de VAFRINO; & vers le bout du Ta-
„ bleau, qui eſt à gauche quand on le re-
„ garde, on voit, au-deſſus des Têtes de
„ TANCRÈDE & de VAFRINO, deux
„ *Amours* avec leurs torches à la main.
„ Ce ſont des Rochers, des troncs d'Ar-
„ bres, avec de petits Feuillages ou de peti-
„ tes Branches, & un Ciel ſombre, qui,
„ compoſent l'Ariere-fond du Tableau.

„ Le Goût eſt un mêlange de la Manière
„ ordinaire du POUSSIN, & ce qui eſt
„ très-rare, d'une bonne partie de celle de
„ JULE ROMAIN, ſur-tout dans la Tête,
„ dans l'Attitude de la Dame, & dans celle
„ des deux Chevaux. TANCRÈDE eſt nud
„ de la ceinture en haut, aïant été desha-
„ billé par ERMINIE & par ſon Ecuïer,
„ pour viſiter ſes plaies. Il a ſur le Ventre
„ & ſur les Cuiſſes une Draperie jaune,
„ tirant ſur le rouge dans les Demi-teintes
„ & dans les Ombres, avec une aſſez lon-
„ gue queue étendue à terre: il y a apa-
„ rence, qu'elle a été peinte d'après le Na-
„ turel, puis-qu'elle eſt d'un goût tout-à-
„ fait moderne. De peur que rien ne bleſ-

„ ſât

„ fât la vue, ou qu'il y eût rien de desa-
„ gréable, les plaies ne paroissent pas beau-
„ coup ; le Corps ni l'Habit ne sont point
„ ensanglantés, on ne voit que quelques
„ goûtes de Sang par-ci par-là, justement
„ au-dessous de la Draperie, comme sortant
„ de quelques plaies qui se trouvent dessous.
„ Il ne paroît pas pâle ; il semble revenir à
„ lui ; son sang & ses esprits reprennent
„ leur mouvement naturel.

„ Les Habits ne sont pas ceux du Siècle
„ où la Scène de la Fable est exposée ; car
„ car ils auroient été *Gothiques*, & par con-
„ séquent desagréables, puis-que la chose
„ est suposée être arrivée vers la fin du on-
„ zième Siècle, ou au commencement du
„ douzième. ERMINIE a un Habit bleu,
„ admirablement bien plissé, & fait dans
„ un grand Stile, qui ressemble un peu à
„ celui de JULE ROMAIN, & encore
„ plus à l'Antique, ou à celui de RA-
„ PHAEL. On voit un de ses piés, qui est
„ fort bien fait & artistement disposé; sa
„ Sandale est fort particulière, elle est un
„ peu élevée sous le talon, comme sont au-
„ jourd'hui les souliers des petits enfans.
„ VAFRINO a un Casque sur la Tête, avec
„ une plaque d'or, faite en façon de plume.
„ Nous ne pouvons nous rapeler rien de pa-
„ reil dans l'Antique : nous ne trouvons rien
„ de semblable dans la Colonne de TRAJAN,
„ ni dans celle d'ANTONIN, comme on
„ l'a-

„ l'apèle ordinairement, quoiqu'on ſache à
„ preſent, qu'elle eſt de M. AURÈLE; ni
„ à ce que je croi, dans les Ouvrages de
„ RAPHAEL, de JULE ROMAIN, ou
„ de POLYDORE, lors-qu'ils-ont imité
„ les Antiques, quoique les deux premiers
„ ſur-tout, ſe ſoient donnés de ſemblables
„ libertés, & qu'en s'écartant de la Sim-
„ plicité de leurs excellens Maîtres, ils
„ aient quelquefois, dans ces ſortes de ren-
„ contres, un peu donné dans le *Gothique*.
„ Il y a toute aparence, que c'eſt une In-
„ vention du POUSSIN; mais qui fait un
„ ſi bon éfet, que je ne puis m'imaginer
„ rien de meilleur, dans cette rencontre.
„ Cette Figure eſt armée, & au lieu de
„ Cote d'Armes, elle eſt couverte d'une
„ Draprerie écarlate, à la Maniere Antique.
„ Les deux *Cupidons* ſont parfaitement
„ bien diſpoſés, pour enrichir le Tableau,
„ & pour lui donner de l'éclat; comme le
„ font également le Caſque, l'Ecu, & l'Ar-
„ mure de TANCRÈDE, qui ſont à ſes
„ piés. L'Attitude des Chevaux eſt d'une
„ fineſſe achevée: l'un tourne la tête en ar-
„ riere, avec beaucoup de vigueur, & la
„ croupe de l'autre eſt élevée; ce qui fait
„ un très-bon éfet dans la Pièce, & fait
„ voir en même tems, que l'endroit eſt ra-
„ boteux, & peu fréquenté.

„ Quoique le TASSE diſe ſimplement,
„ qu'ERMINIE ſe coupa les cheveux, le
„ POUS-

" POUSSIN a été obligé d'expliquer avec
" avec quoi elle l'a fait, & il eſt remarqua-
" ble, qu'il lui a donné l'Epée de ſon A-
" mant pour cela. Nous ne doutons pas,
" qu'il ne ſe trouve des gens, qui croiront
" avoir ici découvert en POUSSIN une ab-
" ſurdité viſible, puis-qu'il eſt impoſſible
" de couper des cheveux avec une épée;
" quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'une
" paire de ciſeaux, qui d'ailleurs ſeroit plus
" propre pour ce deſſein, auroit fait tort
" à la Pièce. La Peinture, comme la Poë-
" ſie, ne ſoufre rien de bas & d'ordinaire.
" C'eſt-là une licence à-peu-près de la mê-
" me nature, que celle de RAPHAEL, dans
" le Carton de la *Pêche Miraculeuſe*, où la
" Barque eſt de beaucoup trop petite,
" pour les perſonnes qu'elle contient, ou
" que celle du *Laocoon*, qui eſt nud, au-
" lieu qu'on auroit dû ſupoſer ce Prêtre
" habillé dans ſa Fonction ſacerdotale. Mais,
" Monſieur, il n'eſt pas néceſſaire, de vous
" dire, la raiſon pourquoi on a ainſi traité
" ces excellentes Pièces de Peinture & de
" Sculpture. Cela me fait ſouvenir de beau
" Diſtique de DRYDEN:

On ne peut s'égarer en ſuivant la Nature:
Mais ce n'eſt pas par-là qu'on excelle en Peinture.

„ Nous ne ſavons s'il eſt néceſſaire de
„ remarquer, qu'il y a un des Chevaux qui
„ eſt

" eſt ataché à un Arbre. Si l'on ſupoſe, " que ce Cheval ſoit celui d'ERMINIE, & " qu'elle l'ait ataché elle-même, le Peintre " auroit fait une grande Incongruité; car, " comme elle ne deſcendit, qu'après que " VAFRINO eut reconnu pour TANCRÈ- " DE & pour ARGANTE, ceux qu'ils a- " voient d'abord pris pour des Etrangers: " elle avoit alors bien d'autres ſoins, que de " penſer à ſon Cheval. Le TASSE décrit " parfaitement bien ſon Mouvement, dans " cet endroit; elle ne deſcend pas, elle ſe " jette tout d'un coup de la ſelle en-bas,

Non ſceſe, nò, precipitò di ſella.

„ Mais il ſe peut, que ce ſoit le " Cheval de VAFRINO, ou du moins, que " ſi c'eſt celui d'ERMINIE, les ſoins de " cet Ecuïer étoient partagés entre le Hé- " ros bleſſé, & cette Dame, à qui il étoit " important qu'on aſſurât ſon Cheval; de " ſorte qu'on n'aura pas raiſon de nous acu- " ſer de partialité; ſi nous ſupoſons, qu'un " auſſi grand Maître que le POUSSIN n'é- " toit pas capable d'une telle faute, à pren- " dre la choſe dans ſon plus mauvais ſens. " Ce ſeroit au-contraire lui faire tort que " de penſer autrement, puiſque l'Opinion " la plus favorable eſt celle qui eſt la plus " vrai-ſemblable en même tems: de ſorte " qu'en ce cas-là, cette circonſtance ſera

„ une

„ une Beauté, plutôt qu'une Faute. Elle
„ amplifie & relève le Caractère de VA-
„ FRINO, mais elle auroit fait du tort à
„ celui d'ERMINIE. On pourroit argu-
„ menter pour & contre : savoir, s'il est né-
„ cessaire qu'un Peintre entre dans le détail
„ de toutes ces petites particularités ; mais
„ c'est une question qui ne fait rien ici.
„ L'*Expression* de ce Tableau est bonne
„ généralement par-tout. L'Air de VA-
„ FRINO est bien choisi ; quoique son Ca-
„ ractère paroisse inférieur, il ne laisse pas
„ d'être brave, plein de soin, de tendresse
„ & d'afection. ARGANTE ressemble à un
„ misérable, qui vient d'expirer dans sa ra-
„ ge & dans son desespoir, sans témoigner
„ la moindre étincelle de Piété. TANCRÈ-
„ DE a l'Air noble, vaillant, aimable, & dé-
„ bonnaire. Le TASSE raporte deux cir-
„ constances, qui relèvent beaucoup ces
„ deux Caractères. Lors que ces Guer-
„ riers se retirérent à l'écart, à la vue des
„ soldats Chretiens, qui à-peine pouvoient
„ retenir leur fureur contre le Païen, TAN-
„ CRÈDE l'en défendit ; & en se retirant
„ avec lui, il le couvrit de son Bouclier.
„ Ensuite, lors-que TANCRÈDE l'eut à
„ sa discrètion, après l'avoir vaincu, il vou-
„ lut lui donner la vie ; & pour cet éfet,
„ il s'aprocha de lui, d'une manière amia-
„ ble, mais ce scélerat attenta de le tuer en
„ lâche ; ce qui irrita si fort le Héros Chré-

„ tien, que plein de fureur & de mépris „ pour lui, il l'expédia ſur le champ. Le „ POUSSIN n'auroit pu inſérer ces inci- „ dens dans le Tableau; mais on remarque, „ aux Airs qu'il a donnés à ces deux Per- „ ſonnages, qu'ils étoient capables de tout „ entreprendre, dans leurs diférens ſenti- „ mens. Il faut qu'ERMINIE faſſe voir „ ſur ſon viſage, un mêlange d'Eſpérance, „ de Crainte, de Joie & de Triſteſſe, puis- „ que c'eſt le tems où elle trouve que ſon „ Amant reſpire encore, après qu'elle l'a „ cru mort. Vous ſavez, Monſieur, à quel „ point il eſt dificile de bien exprimer tous „ ces mouvemens: il eſt cependant abſolu- „ ment néceſſaire de le bien faire; & il „ faut même que l'Expreſſion en ſoit forte „ & très-viſible, afin que les Spectateurs „ puiſſent ſavoir à quel deſſein elle ſe coupe „ les cheveux, de peur qu'ils ne s'imaginent, „ que c'eſt l'éfet d'un tranſport, & de la „ douleur extrême qu'elle reſſent de la mort „ de ſon Amant, qui dans ce tems-là n'a „ par encore repris ſes Eſprits; erreur, qui „ ôteroit à l'Hiſtoire toute ſa beauté. Les „ deux petits *Amours* ont été parfaitement „ bien inventés pour cet éfet, auſſi-bien „ que, pour celui dont nous avons déja „ parlé. Celui qui eſt le plus éloigné de la „ vue, marque de la Triſteſſe & de la „ Crainte ſur ſon viſage, au-lieu qu'on „ voit manifeſtement la Joie & l'Eſpérance,

„ peintes

„ peintes ſur le viſage de l'autre ; & pour
„ en rendre l'*Expreſſion* encore plus par-
„ faite, comme l'a remarqué le Chevalier
„ THORNHILL, le premier tient deux
„ Flèches à la main, pour ſignifier ces deux
„ paſſions, avec toute la douleur qu'on en
„ reſſent ; au-lieu que le Carquois de ſon
„ compagnon eſt fermé d'une eſpèce de
„ couvercle par en haut ; outre qu'il a une
„ Couronne de Jaſmin ſur la Tête.

„ Il n'y a abſolument rien à redire à la
„ *Compoſition*: on y voit une infinité d'exem-
„ ples de Contraſtes admirables ; comme
„ ſont les diférens Caractères des Perſon-
„ nes, tous excellens dans leur genre, &
„ dans leurs diférens Habits. TANCRÈDE
„ eſt à moitié nud ; ERMINIE ſe diſtingue,
„ par ſon Sexe, de tout le reſte ; comme
„ l'Armure & le Caſque de VAFRINO
„ font voir, qu'il eſt d'un rang inférieur à
„ TANCRÈDE, dont les Armes ſont à ſon
„ côté ; & l'Armure d'ARGANTE eſt di-
„ férente de l'une & de l'autre. Les difé-
„ rentes ſituations des membres de toutes
„ les Figures ſont auſſi très-bien contraſ-
„ tées, & elles font enſemble un éfet char-
„ mant. Je n'ai jamais vu dans aucun Ta-
„ bleau, de quelque Maître que ce fût, une
„ plus grande Harmonie, ni plus d'Art à
„ la produire, qu'on en trouve dans celui-
„ ci ; ſoit à l'égard d'une gradation aiſée de
„ la partie principale, à celles qui lui ſont

" ſubordonnées, ou du raport mutuel d'une
" de ces parties à l'autre, tant par le moïen
" des degrés des Jours & des Ombres, que
" par raport aux Teintes des Couleurs.

„ A l'égard du *Coloris*, il y eſt auſſi très-
" bon : il n'eſt pas brillant, parce que le Sujet
" & le tems, qui étoit après le coucher du So-
" leil, ne le demandent pas. Il ne reſſemble
" point à celui du TITIEN, du CORÈGE,
" de RUBENS, & d'autres Coloriſtes habiles ;
" mais il ne laiſſe pas d'être mûr, moëleux,
" agréable, & d'un goût qu'il n'apartient
" qu'à un grand Homme d'atraper. Sans
" même enviſager la Pièce, comme une
" Hiſtoire, ou comme l'imitation de quel-
" que choſe qui ſe trouve dans la Nature,
" le *Tout-enſemble* des Couleurs eſt un ob-
" jet charmant & agréable.

„ Comme vous avez, Monſieur, pluſieurs
" Tableaux admirables de la main du
" POUSSIN, vous connoiſſez ſon *Deſſein*.
" Mais nous ne croïons pas, qu'on puiſſe
" rien voir de meilleur de ſa façon, que ce
" Morceau-là : il y a ſeulement une ou deux
" inadvertences, dans la Perſpective. L'E-
" pée qu'ERMINIE tient à la main, ſemble
" pancher vers la pointe, & s'écarter de la
" ligne du Pommeau. Pour l'autre, elle ne
" mérite pas qu'on en parle.

„ Le Tableau eſt parfaitement bien fini,
" dans les parties mêmes les moins conſidé-
" rables ; il n'y a qu'un, ou deux endroits,

„ où

„ où l'on remarque un peu de pesanteur de
„ main. Le Dessein est prononcé d'une
„ manière ferme, quelquefois même, sur-
„ tout les Visages, les Mains, & les Piés,
„ sont touchés plus sensiblement avec la
„ pointe du Pinceau, qu'il ne le faisoit or-
„ dinairement.

„ En un mot, on remarque par-tout,
„ tant de *Grace* & de *Grandeur*, que c'est
„ un des meilleurs Morceaux que nous
„ aïons jamais vus. On ne peut rien desi-
„ rer, ou s'imaginer, qui n'y soit; on ne
„ pouroit y rien ajouter, ni en rien retran-
„ cher, sans en diminuer l'excellence; à
„ moins que nous ne prenions la liberté
„ d'en excepter les petites particularités,
„ que nous avons remarquées, mais qui ne
„ méritent pas qu'on en parle: encore sou-
„ mettons-nous à de meilleurs jugemens la
„ remarque que nous en avons faite. Mais
„ il y a des Beautés infinies, dont nous n'a-
„ vons point parlé, & plusieurs qui ne peu-
„ vent s'exprimer par les paroles, & qu'il
„ est impossible de sentir, sans voir le Ta-
„ bleau. Peut-être même, qu'il s'y trou-
„ ve encore d'autres Beautés, aussi-bien
„ que des Défauts, qui échapent à la por-
„ tée de notre pénétration.

„ On a de la peine à quiter un Sujet si
„ agréable. Examinons, pour faire honneur
„ au POUSSIN, & à l'Art en même tems,
„ combien il faut que les Pensées soient

„ nobles & étendues, quelle doit être la „ richesse & la force de l'Imagination, quel „ fond de Sience & de Jugement il faut „ avoir, combien la main doit être adroite „ & exacte, pour produire un tel Ouvra- „ ge! Observons, par exemple, comment „ deux ou trois coups de pinceau, sur le „ Visage d'ARGANTE, peuvent exprimer „ un Caractère d'Esprit, par des traits si „ marqués & si significatifs!

„ Nous ne remarquerons plus que la di- „ férence de l'Idée, que nous donnent de „ cette Pièce le Peintre & le Poëte. Un „ Homme qui liroit le TASSE, & qui „ n'auroit pas de si heureuses pensées que „ le POUSSIN, se formeroit bien un Ta- „ bleau en Idée; mais il n'aprocheroit pas „ de celui-ci. Il verroit un Homme d'une „ phisionomie moins aimable & moins belle; „ il s'imagineroit un Homme pâle, percé, „ & déchiqueté; dont le Corps & les Ha- „ bits seroient tout ensanglantés. Il ver- „ roit ERMINIE toute autre que le POUS- „ SIN ne l'a dépeinte; il y a tout à pa- „ rier, qu'il lui mettroit une paire de Ci- „ seaux à la main, & qu'il ne s'aviseroit pas „ de lui donner l'Epée de TANCREDE. „ Jamais il ne lui viendroit dans l'Esprit „ de peindre les deux Amours. Il s'imagi- „ neroit des Chevaux, mais fussent-ils les „ plus beaux qu'il ait vus de sa vie, ils ne „ seroient jamais à comparer à ceux du

„ POUS-

„ POUSSIN; & ainſi du reſte. Le Peintre
„ a fait une plus belle Hiſtoire que le Poë-
„ te, quand même ſes Lecteurs ſeroient
„ égaux à lui; mais, ſans comparaiſon,
„ beaucoup plus belle encore, qu'elle ne peut
„ paroître à la plupart d'eux. Non-ſeule-
„ ment il a ſu ſe ſervir des Avantages que
„ ſon Art lui fournit, ſur celui de ſon Com-
„ pétiteur, mais auſſi il a ſupléé, avec tant
„ d'adreſſe, à ce qui manque à la Peinture,
„ lors-qu'on en fait le parallèle avec la Poë-
„ ſie, qu'on eſt même bien-aiſe de voir, que
„ des Défauts aient donné lieu à de ſi beaux
„ Expédiens ".

J'avoue, que nous n'avons pas toujours le tems ni l'ocaſion d'examiner ainſi à fonds une Pièce de Peinture, quelque excellente qu'elle puiſſe être. En ce cas-là, *nous ne devons point nous amuſer aux Incidens les moins conſidérables du Tableau*; *nous devons nous contenter d'en remarquer les Beautés*, *la Penſée*, *& l'Expreſſion principale.*

Le Chevalier THORNHILL a fait venir depuis peu de *France* une autre Pièce de Peinture, qui ne mérite pas moins que la première, une Diſſertation particulière. C'eſt un Morceau d'ANNIBAL CARACHE; je ne remarquerai pourtant, qu'en peu de mots, ce qui m'a frapé le plus, dans cet admirable Ouvrage, & dont l'Idée m'eſt preſque toujours preſente, depuis la première fois que je l'ai vu.

La Bien-heureuse Vierge, comme Protectrice de *Bologne*, en fait le Sujet, à ce qui paroît, par la perspective de cette Ville au bas du Tableau, au-dessous des Nues où elle est assise, environnée de *Cherubins*, de petits *Anges*, & des autres marques de Gloire, qu'on a coutume de lui donner. Mais, que l'Expression en est sublime! Quelle Dignité & quelle Dévotion ne remarque-t-on pas en la Vierge! Quel regard respectueux, quel amour, quelles délices, & quelle complaisance paroissent en ces Etres Angéliques, par raport à la Mère du Fils de Dieu! L'aspect du CHRIST convient parfaitement au Caractère qu'il y soutient. Il n'est ici que pour faire voir, que c'est la Vierge, comme le Lion est la marque de S. JÉRÔME, & l'Aigle celle de S. JEAN. Il n'y est pas en qualité de la seconde Personne de l'adorable Trinité; la Vierge est la seule Figure principale: il fait comme partie de sa Mere, s'il m'est permis de parler ainsi, dont le Caractère est le seul qu'on doit ici considérer; aussi voit-on, que toutes les circonstances contribuent à le relever, autant qu'il est possible; & cela est admirablement bien exécuté. Mais, comme tous les autres objets, qui se trouvent dans le Tableau, sont tournés du côté où elle est; elle, de la manière la plus humble & la plus dévote lève, les Yeux vers l'Etre suprême & invisible; & par-là nous

nous aprend à y porter aussi nos pensées, avec les mêmes sentimens d'Humilité, de Piété & de Dévotion. Si elle, à qui les Anges paroissent de beaucoup inférieurs, n'est, en sa presence, qu'une pauvre supliante, quelle Idée relevée cela ne nous doit-il pas donner de la Divinité!

L'Idée, Etre infini, qu'ont les Anges de toi,
Est autant au-dessus de ce que j'en conçoi,
Que l'Aigle par son vol peut surpasser, sans peine,
Les éforts les plus grands de la Nature Humaine.
Puisqu'ils n'ont pas les yeux assez clairs pour te voir,
Puisqu'ils ne te sauroient dignement concevoir,
Il faut être infini, il faut être Toi-même,
Pour comprendre ton Nom, & ton Etre suprême,
Pur, & Saint, tel qu'il est, exemt de changement,
Bon, Tout-parfait, sans fin, & sans commencement.
C'est, donc, à notre Esprit un plaisir inéfable,
Que celui que fournit cette Idée admirable.
L'Objet en est si beau, si grand, si surprenant,
Que Dieu ne peut penser rien de plus éminent.

Mais enfin, sans faire atention à celui qui a fait une Pièce de Peinture, il faut examiner

ner en quoi elle eſt remarquable ; ſi elle l'eſt par raport à l'*Invention*, à l'*Expreſſion*, ou à la *Compoſition*, &c : il faut voir en quelles qualités elle excelle ; combien il s'y en trouve & en quel degré d'exellence ; & c'eſt ſuivant cela, qu'il faut en juger.

DE LA CONNOISSANCE DES MAINS.

DANS tous les Ouvrages de l'Art, il en faut conſidérer la Penſée & le Travail, ou la manière d'exprimer & d'exécuter cette Penſée. Nous ne pouvons rien conjecturer ſur les Idées de l'Artiſte, que parce que nous en voïons ; de ſorte que nous ne ſaurions ſavoir de combien l'Exécution eſt au-deſſous de ces Idées, ou peut-être de combien elle les a ſurpaſſées, par accident. Mais l'Ouvrage, de même que la partie corporelle & materielle de l'Homme, eſt viſible, & il paroît aux yeux de tout le monde. Tout ce qui ſe trouve dans l'Art, qui fait le Sujet de mon Diſcours, eſt une conſéquence & un éfet des Idées que le Maître a, ſoit qu'il puiſſe ou qu'il ne puiſſe pas y ateindre de ſa main, pour bien exprimer ce qu'il a conçu : & cela eſt également vrai, dans toutes les Parties de la Peinture.

Or

Or pour ce qui eſt de l'*Invention*, de *l'Expreſſion*, de *la Compoſition*, ou de la *Grace* & de la *Grandeur*, il n'y a perſonne qui ne remarque, que ce ſont elles qui nous conduiſent de plain pié à la manière de penſer, & à l'Idée que le Peintre avoit. La choſe ſe trouve pareillement véritable dans le *Deſſein*, dans le *Coloris* & dans le *Maniment:* on y remarque encore ſa manière de penſer, ſur ces ſortes de Sujets; & par-là on peut déviner quelles ſont les Idées qu'il a, de ce qui ſe trouve dans la Nature, ou de ce qu'on y pouroit ſouhaiter, ou enfin de ce qu'on en pouroit choiſir. Cependant, en faiſant diſtinction entre la manière de penſer, & la manière de l'Exécution, dans un Tableau ou dans un Deſſein, quoi-que l'un & l'autre dépende de l'Idée, cela n'empêche pas, que l'on ne comprenne, ſous le premier Terme, ces quatres Parties, l'*Invention* l'*Expreſſion*, la *Compoſition*, la *Grace*, la *Grandeur*; & ſous le ſecond, le *Deſſein*, le *Coloris* & le *Maniment*.

Il n'y a jamais deux Hommes, qui penſent & agiſſent parfaitement de même; cela n'eſt pas même poſſible; parce que les Hommes tombent dans une certaine façon de penſer & d'agir, par un enchaînement de cauſes, qui n'eſt, ni ne peut être le même, à l'égard de diférens Hommes. Cette diférence ſe fait remarquer de tout le monde, dans les choſes qui tombent ſous les Sens:

Sens, & elle eſt auſſi claire à notre Raiſon, que celle que j'ai aſſignée, en eſt la véritable cauſe. Il y en a deux Exemples très-ordinaires, & fort connus; qui ſont la Voix, & l'Ecriture. On diſtingue à la voix, auſſi facilement que par aucun autre moïen, des Perſonnes d'un même âge, d'un même tempérament, & qui ſont, autant qu'il le paroît, dans les mêmes circonſtances, par raport à pluſieurs autres particularités. C'eſt une choſe étonnante, quand on y fait réflexion, qu'entre ſi peu de circonſtances, qui ont du raport au Ton de la Voix, il ſe trouve une variété infinie, pour produire l'éfet dont je parle. Il en eſt de meme de l'autre Exemple: s'il y avoit cent jeunes Garçons qui apriſſent à écrire dans le même tems, & du même Maître, leurs Mains ſeroient, malgré cela, ſi diférentes les unes des autres, qu'on pouroit facilement les diſtinguer, non-ſeulement pendant qu'ils ſont à l'Ecole, mais encore plus ſenſiblement dans la ſuite. Ce ſeroit la même choſe, quand il y en auroit mille & dix mille, qui puſſent aprendre à écrire de la même manière. Ils verroient diféremment, ils ſe formeroient des Idées diférentes, ils ne les retiendroient pas tous de la même manière, & ils auroient une diférente habileté de la Main, pour former ce qu'ils auroient conçu, &c. La même choſe arrive dans tous les autres cas, comme dans ceux que je viens de raporter.

C'eſt

C'eſt par la même raiſon, que nous voïons dans les Ouvrages des Peintres une variété, dans un degré proportionné à la qualité de ces mêmes Ouvrages; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt plus grande dans les Peintures, que dans les Deſſeins; qu'elle eſt plus conſidérable dans les Compoſitions d'une grande étendue, que dans de ſimples Figures, ou d'autres Sujets, qui ne conſiſtent que dans peu de parties. Si deux Hommes ne peuvent former un A, ou un B, qui ſe reſſemble parfaitement, certainement ils ne s'acorderont pas non plus, dans la manière de deſſiner un Doigt de la Main, ou du Pié; encore moins, pour deſſiner une Main entière, ou tout le Pié; bien moins encore, pour deſſiner le Viſage, & ainſi du reſte.

Si deux diférens Maîtres ne s'acordent jamais, on peut dire auſſi, qu'un ſeul n'eſt pas toujours d'acord avec lui-même; & il arrive quelquefois, que ſes Manières diférent autant entr'elles, que ſi elles étoient de tout un autre Homme: mais cela arrive rarement; car le plus ſouvent il s'y trouve un certain raport, qui fait reconnoître tous les Ouvrages qui appartiennent à un même Maître, & qui les diſtingue de ceux de tous les autres; & ſi la diférence eſt réelle, on la poura remarquer, pourvu qu'on examine les choſes atentivement, & qu'on en faſſe un parallèle exact; comme l'Expérience le fait voir, par une infinité d'autres

tres exemples que ceux que j'ai raportés.

Il s'ensuit de là, qu'on peut distinguer les diférentes Manières des Peintres, par raport à leurs Pensées, ou à leur Exécution; pourvu qu'on ait une quantité sufisante de leurs Ouvrages, pour en pouvoir former son jugement.

Mais, quoiqu'il se trouve dans les choses une diférence réelle, elle varie par raport à ses degrés; & elle est à proportion plus ou moins aparente. C'est ainsi, qu'il y a des Manières, parmi les Ouvrages des Peintres, qui sont aussi diférentes les unes des autres, qu'ALCIBIADE diféroit de THERSITE. Il y en a d'autres qui sont moins remarquables, comme il arrive à l'égard des Visages des Hommes en général; il y en a qui ont une ressemblance Fraternelle; il s'en trouve aussi, mais très-peu, qui ont ce qu'on trouve ordinairement dans les Jumeaux; & c'est tout ce qu'on peut faire que d'en reconnoître la diférence.

Il y a, dans la Pensée & dans l'Exécution de certains Maîtres, des traits si particuliers, sur-tout dans quelques-uns de leurs Ouvrages, qu'il faudroit être aveugle, pour ainsi dire, pour ne le pas reconnoître au premier coup d'œil: C'est ce qu'on remarque, par exemple, dans LEONARD DE VINCI, MICHEL-ANGE BUONAROTTI, JULE ROMAIN, BATISTE FRANCO, LE PARMESAN, PAUL FARINATI, CANGIAGIO,

GIO, RUBENS, CASTIGLIONE, & quelques autres. On voit ſouvent auſſi, dans le Divin RAPHAEL, quelque choſe de ſi Excellent, & qui ne ſe trouve dans aucun autre Maître, qu'on eſt aſſuré, que c'eſt la Main de celui, qui (comme le dit SHAKESPEAR de JULE CESAR,) a laiſſé derrière lui tous les autres Hommes.

Il y en a eu pluſieurs qui, en imitant d'autres Maîtres, ou étant ſortis de la même Ecole, ou enfin, par quelque autre raiſon que ce ſoit, ont eu tant de reſſemblance dans leurs Manières, qu'on ne peut pas, ſi facilement, diſtinguer leurs Ouvrages. TIMOTÉE d'URBIN & PELLEGRIN DE MODÉNE, ont imité RAPHAEL; CÉSAR DA SESTO a imité LEONARD DE VINCI; SCHIDONE a imité LANFRANC, & d'autres le CORÈGE. La première Manière du TITIEN, reſſembloit beaucoup à celle de GIORGION: GIOVAN-BAPTISTA BERTANO ſuivit celle de ſon Maître JULE-ROMAIN: les Fils de BASSAN & ceux de PASSEROTTI imitérent leurs Pères: ROMANINO, ANDRÉ SCHIAVONE, & GIOVAN-BAPTISTA ZELOTTI imitérent chacun en particulier le TITIEN, le PARMESAN, & PAUL VÉRONÉSE: BIAGGIO BOLONOIS imita quelquefois RAPHAEL, & quelquefois le PARMESAN: ABRAHAM JANSENS imita RUBENS: & LONG-JEAN imita VAN DYCK en Hiſ-

toire,

toire, comme GILDENAISEL le fit en Portraits : MATHAM ſuivit JOSEPPIN: & CIRO FERRI ſuivit PIERRE DE CORTONE. Il y a une grande reſſemblance de la Manière de MICHEL-ANGE, dans quelques-uns des Ouvrages d'ANDRE' DEL SARTO ; plus grande dans les Mains des deux ZUCCAROS; & plus grande encore dans celles de MATURIN & de POLYDORE. Les autres Maîtres ſont en général de la Claſſe moïenne: on ne peut pas les reconnoître ſi facilement, que les premiers; mais on les diſtingue plus aiſément, que les derniers.

Il n'y a qu'un ſeul moïen pour parvenir à la Connoiſſance des Mains, qui eſt de remplir notre Imagination d'Idées auſſi juſtes & auſſi parfaites, qu'il eſt poſſible, des diférens Maîtres: & à proportion de la juſteſſe & de la netteté de ces Idées, nous deviendrons bons Connoiſſeurs à cet égard.

Car, en jugeant qui eſt l'Auteur d'un Tableau, ou d'un Deſſein, on fait la même choſe que quand on dit, à qui un Portrait reſſemble. En ce cas, on trouve, que le Tableau répond à l'Idée qu'on s'eſt faite d'un tel Viſage; de même, en conſidérant un Ouvrage, on le compare à l'Idée qu'on a de la Manière d'un tel Maître, & on en découvre la conformité.

Comme on juge de la reſſemblance d'un Tableau, par l'Idée qu'on a de la Perſonne, pre-

presente, ou absente, car il est impossible de voir l'un & l'autre dans le même moment : c'est aussi ce qu'on fait dans cette rencontre, quand on compare le Morceau en question, avec un ou plusieurs Ouvrages, qui passent pour être du même Maître, & qu'on a devant soi, afin de savoir s'il en est aussi.

C'est de l'Histoire, ou des Ouvrages de ces Maîtres, que naissent les Idées qu'on en a: La premiere nous donne des Idées générales de ces grands Hommes, par raport au tour de leur Esprit, à l'étendue de leur Capacité, à leurs diférens Stiles, & à leurs Caractères, considérés à part, ou comparés les uns aux autres.

Comme la description d'un Tableau est en partie celle de l'Histoire du Maître, on doit envisager une Copie ou une Estampe faite d'après un tel Tableau, comme une description plus exacte & plus parfaite, qu'on ne sauroit la faire en paroles. Elles sont aussi d'un grand secours, pour nous donner une Idée de la manière de penser du Maître ; & cela plus ou moins, à proportion de leur Bonté, & de leur Ressemblance. Elles ont encore cet avantage sur les Ouvrages mêmes, que ceux-ci ont d'autres qualités qui divertissent, & qui partagent l'Atention, jusques-là que quelquefois elles nous préviennent entièrement en leur faveur. Qui peut, en voïant la Grandeur du

du Stile de MICHEL-ANGE, & sa profonde Sience en fait de Dessein, ou en voïant le beau Coloris & le Pinceau admirable de PAUL VÉRONESE, s'empêcher d'être prévenu en faveur de l'Extravagance & de l'Indiscretion de l'un, & de la Negligence de l'autre, par raport à l'Histoire, & à l'Antique! Au lieu que, dans les Copies, & dans les Estampes, ce qu'on remarque de la manière de penser du Maître, on le voit à nud, sans courir risque d'être séduit par quelques autres excellentes qualités, qui se trouvent dans les Originaux.

Mais c'est à ces Originaux que nous devons nous atacher sur-tout; ce sont eux que nous devons consulter en dernier ressort; non-seulement pour nous interpreter les Histoires de ces Maîtres, mais aussi pour nous conduire plus loin, principalement en nous donnant des Idées, que les paroles ne sauroient nous suggérer, & qui n'aïant point de nom, ne peuvent se communiquer, que par la chose même.

L'Histoire nous informera, je l'avoue, de certaines particularités qu'il est nécessaire de savoir, & que nous ne pourions aprendre par les Ouvrages de ces Maîtres; mais elle ne sufit pas, pour devenir *Connoisseur* des Mains. Il est même à craindre, qu'elle ne nous séduise, si nous nous fions trop aux Idées que nous en recevons. L'Histoire,

soit

ſoit par écrit, ou par tradition, nous donne ordinairement les Caractères exaltés des grands Hommes. Celui qui fait le Sujet de la Narration d'un Hiſtorien, en eſt le Héros pour ce tems-là; & un tel Auteur a plus ſouvent l'intention d'en faire une belle Peinture, qu'un Portrait exact; à quoi les préjugés qu'on a en leur faveur ne contribuent pas peu. Il eſt naturel après cela, de ne pas croire, qu'un Ouvrage, où nous remarquons tant de Défauts, ſoit de la Main d'un Homme, dont nous avons une Idée ſi favorable. Il eſt, donc, néceſſaire de corriger cette métode de penſer, & de ſe ſouvenir que les grands Hommes ne ſont pourtant que des Hommes; & qu'il y a des degrés & des eſpèces d'Excellence, dont on peut bien avoir une Idée, mais où les plus grands Hommes ne ſauroient parvenir. Dieu a dit à tout Homme, comme à l'Océan, *tu iras juſques-là, mais tu ne paſſeras pas outre.* Il a donné de certaines bornes aux Génies les plus ſublimes, au-de-là deſquelles ils ne ſont que comme ceux du plus bas étage: auſſi un Homme ne peut-il pas toujours faire ce qu'il fait quelquefois, ni même ce qu'il fait ordinairement. Une, ou même pluſieurs Fautes avérées dans un Ouvrage, & dans une ſimple Figure ne détruiſent point la juſte Idée qu'on peut avoir de RAPHAEL lui-même, dans ſon meilleur tems. Il eſt vrai, que RAPHAEL n'auroit pu faire une

Figure, ou un Membre eſtropié & mal-proportionné, c'eſt-à-dire, s'il y avoit fait atention, & qu'il y eût emploïé tous ſes ſoins; mais il pouvoit arriver, que le même RAPHAEL fût preſſé, qu'il ſe fût negligé, ou qu'il ſe fût oublié, qu'il fût fatigué, indiſpoſé, ou qu'il ne fût pas en train de travailler. Pouroit-on ſupoſer, qu'un Maître d'un rang inférieur, à qui on atribueroit l'Ouvrage, à cauſe des Fautes qui s'y rencontrent, fût capable d'en faire le reſte? Si l'on avoit vu un Ouvrage entier de cette mauvaiſe eſpèce, auroit-on pu s'imaginer que la Main qui l'a fait, eût pu faire la bonne partie de l'Ouvrage en queſtion? Il eſt plus aiſé de deſcendre, que de monter: RAPHAEL auroit pu faire plus facilement, comme un Maîtrre d'un rang inférieur, dans de certaines rencontres, qu'un Maître inférieur n'auroit pu faire comme RAPHAEL, dans tout le reſte.

Comme c'eſt par les Idées ſéduiſantes que nous avons des Hommes, que nous ſommes ſouvent portés à juger mal de leurs Ouvrages, par raport à leur Bonté; la même choſe arrive auſſi, par raport à leurs eſpèces. Quand on connoît le Caractère de MICHEL-ANGE: qu'il eſt, par exemple, fier, hardi, violent, & ſuperbe, qu'il eſt allé au-de là du Caractere du *Grand*, de ſorte qu'il tient en quelque façon du *Sauvage*: quand on lit une deſcription de lui, telle

telle que celle que j'ai mise ici bas, (*) ce que j'ai fait avec d'autant plus de raison, qu'elle est curieuse & rare, & qu'elle en donne une plus vive Idée, que toutes celles que j'ai vues d'ailleurs; on a de la peine à croire, qu'il ait dessiné, & fini ses Desseins avec la dernière Exactitude; de sorte que les jeunes Connoisseurs, qui ont l'Imagination remplie de cette Idée, à l'égard de ce grand Homme, ne pouront pas s'imaginer d'abord, que de tels Desseins soient de lui; quoiqu'il soit certain, qu'il en a fait très-souvent de pareils.

L'Histoire sert aussi pourtant, à nous donner des Idées des Maîtres, pour juger de leurs Mains, comme nous l'avons déja fait voir, en partie, & comme nous l'allons démontrer plus amplement; mais il faut que ce soit les Ouvrages mêmes qui corrigent, réglent & perfectionnent ces Idées.

Il se trouve tant de particularités, qui ont

(*) Je puis dire avoir vu MICHEL-ANGE, bien qu'âgé de plus de soixante ans, & encore non des plus robustes, abatre plus d'écailles d'un marbre très-dur, en un quart d'heure, que trois jeunes tailleurs de pierre n'eussent pu faire en trois ou quatre, chose presqu'incroïable à qui ne le verroit, & alloit d'une telle impétuosité & furie, que je pensois que tout l'ouvrage dût aller en pièces, abatant par terre d'un seul coup de gros morceaux de trois ou quatre doigts d'épaisseur, si ric-à-ric de sa marque, que s'il eût passé outre de tant soit peu plus qu'il ne falloit, il y avoit danger de perdre tout, parceque cela ne se peut plus réparer par après, ni replâtrer, comme les Images d'Argile ou de Stuc. *Annotations de* BLAISE DE VIGENERE, *sur le* CALLISTRATE.

ont du raport à un Tableau, ou à un Desſein, comme ſont la Manière de penſer, la Manière de compoſer, la Manière de jetter les Draperies, les Airs des Têtes, le Maniment de la Plume, du Crayon, ou du Pinceau, le Coloris, outre une infinité d'autres, qu'il n'eſt pas dificile de ſe fixer ſur quelques-unes de celles qu'on remarque faire la diférence de chaque Maître, pour s'en former une Idée claire & diſtincte. S'il reſſemble en quelque choſe à un autre, il en difére à beaucoup d'autres égards. Le Coloris de pluſieurs Maîtres de l'Ecole de *Veniſe* ſe reſſemble beaucoup; mais il eſt certain, que le TITIEN s'eſt diſtingué des autres, d'une manière éclatante, par ſa Majeſté: TINTORET s'eſt caractériſé par ſa Fierté: BASSAN par ſon Air Champêtre, PAUL VERONESE par ſa Magnificence. Le PARMESAN ſe diſtingue, entr'autres choſes, par la Forme particulière des jambes & des doigts: MICHEL-ANGE par la fermeté des Contours & par ſon Stile vaſte: JULE ROMAIN par ſes Draperies & par ſes Cheveux tout-à-fait remarquables: RAPHEL par l'Air tout Divin qu'il donnoit à ſes Têtes; & ainſi des autres. Ils ont tous quelque Particularité, qui les fait reconnoître, pour peu qu'on ſe rende leurs Ouvrages familiers; mais qu'on ne ſauroit bien exprimer par des paroles.

En ſe formant une Idée des Maîtres, par

leurs

leurs Ouvrages, il faut bien prendre garde à ceux qui ont été copiés en tout, ou en partie, des autres Maîtres, ou qui en ſont des Imitations. Ainſi, il faut qu'un *Connoiſſeur* obſerve en quoi un Ouvrage eſt d'un tel, ou n'en eſt pas. BAPTISTE FRANCO, par exemple, a deſſiné d'après l'*Antique*, d'après RAPHAEL, MICHEL-ANGE, POLYDORE &c. On voit par-tout la même délicateſſe de Plume, qui a auſſi été ſa propre Manière; mais la Manière de penſer n'eſt pas de lui; le *Maniment* même, ne l'eſt pas toujours tout entier, parce qu'il a quelquefois imité celui du Maître qu'il a copié; comme quand il a copié un Deſſein & non pas une Peinture, ni l'*Antique*, en deſſinant: encore ce Deſſein n'eſt-il pas entièrement la Manière de celui qu'il a copié: il y a ordinairement ajouté du ſien. Mais il ne faut pas, que ces Manières accidentelles faſſent partie des Idées que l'on a des Maîtres; on les doit ſeulement enviſager comme telles qu'elles ſont.

Pour perfectionner les Idées qu'on a des Maîtres, *il faut examiner, autant qu'il eſt poſſible, quels ont été leurs diférens changemens de Manière, dans le cours de leur vie.* Il eſt vrai que, quand on connoît une certaine Manière, ordinaire à un Maître, on peut bien juger des Ouvrages qu'on rencontre, qui ſont faits ſelon cette Manière: mais c'eſt une connoiſſance qui ne s'étend

pas plus loin. C'est un malheur qu'on soit porté à borner les Idées qu'on a d'un Maître, à ce qu'on en connoît, & à ce qu'on a conçu de lui ; de sorte que, lors-qu'on trouve la moindre chose dans un Ouvrage, qui difére de cette Idée, on dit d'abord, qu'il est d'un autre & non pas de lui. En s'arrêtant uniquement à la Manière *Romaine* de RAPHAEL, il arrivera souvent, qu'en voïant un des Ouvrages qu'il avoit faits, avant qu'il fût apelé à *Rome*, on dira qu'il n'est pas de lui. Si l'on ne fonde les Idées qu'on a de ce grand Homme, que sur ses meilleurs Morceaux, on rejettera tous les autres : & on les atribuera à quelque autre Main, connue ou non connue.

Il n'y a point de Maîtres, qui n'aient eu leurs commencemens, leurs plus hauts périodes, & leurs déclins. On peut dire, en général, que leurs commencemens ont été assez bons, & que leurs derniers Ouvrages, lors-qu'ils ont vécu jusqu'à un âge fort avancé, & acablé des infirmités de la Vieillesse, se sont ressentis de l'état où leur Corps se trouvoit : alors, on n'y trouve plus la même Beauté, ni la même Vigueur. Mais pour ceux qui sont morts dans la fleur de leur âge, il y a aparence, que leurs derniers Ouvrages ont été les meilleurs. MICHEL-ANGE, le TITIEN, & CHARLES MARATTI ont travaillé jusqu'à un âge fort avancé : RAPHAEL *est tombé du*

Ze-

Zenith, comme une Etoile courante (*). Au-lieu qu'on n'avance ordinairement que pas-à-pas, vers la perfection, RAPHAEL vola, pour ainsi dire, d'un degré d'Excellence à un autre, avec tant de force & de bonheur, qu'il sembloit que tout ce qu'il faisoit de nouveau fût meilleur, que ce qu'il avoit fait auparavant. On tient même, que ses derniers Ouvrages, les *Cartons* qui sont à *Hampton-Cour*, & le fameux Tableau de la *Transfiguration*, sont ses meilleurs Morceaux. En sortant de l'Ecole de son Maître, sa première Manière ressembloit à celles de ce tems-là; elle étoit roide & sèche: mais il corrigea bientôt son Stile, par la force de son grand Génie, & par l'étude des Ouvrages des autres bons Maîtres de son tems, qui demeuroient à *Florence*, ou aux environs, & sur-tout de LEONARD DE VINCI; de sorte qu'il se forma une seconde Manière, qu'il aporta à *Rome*. Là il trouva, ou se procura tout ce qui put contribuer à le rendre parfait; il y vit une infinité de précieux Monumens de l'Antiquité; il emploïa plusieurs habiles Mains, pour lui dessiner tout ce qui se trouvoit de cette nature, en *Grèce*, & ailleurs, aussi-bien qu'en *Italie*; & il s'en fit une merveilleuse Collection. Ce fut-là qu'il vit les Ouvrages de MICHEL-ANGE, dont le Stile peut plutôt s'apeler *Gigantes-*

 que,

(*) MILTON, Paradis perdu, Liv. I. ℣. 745.

que, que *Grand* ; & qui le diſtingua aſſez de tous les autres Maîtres de ſon Tems. Je ſai bien, qu'on a douté, ſi RAPHAEL a tiré le moindre avantage d'avoir vu les Ouvrages de ce grand Sculpteur, Architecte & Peintre en même tems (*). Mais, au-lieu de lui faire honneur par-là, comme on le prétendoit, il me ſemble au contraire, que c'eſt plutôt lui faire tort. Il étoit trop prudent & trop modeſte, pour ne ſe pas ſervir de tout ce qui pouvoit mériter ſon atention. Pour preuve de cela, j'ai un Deſſein de ſa Main, où l'on remarque clairement le Goût de MICHEL-ANGE. Je ne dis pas, qu'il s'en ſoit tenu à cela ; ſon Eſprit ſublime aſpiroit à quelque choſe, qui ſurpaſſât tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors; & il l'exécuta auſſi dans un Stile, qui étoit un compoſé ſi judicieux de l'Antique, du Goût moderne & de la Nature, le tout relevé par ſes Idées admirables, qu'il ſemble qu'il n'auroit pu ſe ſervir d'aucun autre Stile, ſoit des Maîtres de ſon tems, ou de ceux qui ſont venus après lui, qui eût pu ſi bien convenir aux Ouvrages qu'il avoit à faire. Qui ſait quelles autres vues encore plus ſublimes il auroit eues ; qui peut dire juſqu'où il auroit pouſſé l'Art, ſi la Providence Divine avoit trouvé bon, de prêter un peu plus long-tems au Monde, un Hom-

(*) Voïez BELLORI ; *Deſcrizzione delle Imagini*, &c. page 86. & ſuiv.

Homme qu'elle avoit doué de ſi excellentes qualités, pour faire honneur à la Nature Humaine?

Ainſi, RAPHAEL avoit ſes trois Manières diférentes, la *Perugine*, la *Florentine*, & la *Romaine*; & dans toutes les trois, il faiſoit briller la Grandeur de ſon Génie. Mais comme il a déja ſurpaſſé tous les autres Maîtres, dans les deux premières, il n'y a plus eu de concurrence dans la ſuite, qu'entre RAPHAEL d'aujourd'hui, & RAPHAEL d'hier.

On trouve une grande inégalité, dans les Ouvrages des mêmes Hommes; & elle naît de certaines cauſes, qui ſont auſſi naturelles que la Jeuneſſe, l'Age de maturité, & la Vieilleſſe. Notre Corps & notre Eſprit ont leurs changemens irréguliers & accidentels, en aparence, auſſi-bien que leurs variations ſtables & aſſurées. L'Indiſpoſition, ou la Laſſitude, le Tems, la Saiſon de l'Année, la Joie, la Gaieté, ou le Chagrin, la Peſanteur, ou l'Inquiétude, & une infinité d'autres circonſtances de cette nature ſont toutes des accidens qui influent beaucoup ſur nos Ouvrages, & y aportent cette diférence qu'on y remarque. C'eſt quelque-fois l'Ouvrage qui ne nous plaît pas dans ſon eſpèce; quelquefois auſſi, nous n'y réuſſiſſons pas comme nous le ſouhaiterions. L'un eſt pour des Perſonnes que nous honorons, & à qui nous voudrions plaire,

plaire, à quelque prix que ce fût; l'autre ne va que languiſſamment, étant deſtiné pour des perſonnes moins obligeantes, ou moins capables de voir & de ſentir ce que nous faiſons pour elles. Il y en a qu'on fait, dans l'eſpérance d'en être bien recompenſé; & il s'en trouve d'autres, où l'on n'a aucune vue pareille. Le TINTORET étoit remarquable en cela; il entreprenoit toutes ſortes d'Ouvrages, à tous prix, & il les exécutoit, à proportion du ſalaire qu'il en recevoit.

La nature des Ouvrages, que les Maîtres ont faits, a cauſé encore une autre diférence dans la Main. Le PARMESAN paroît un plus grand-Homme dans ſes Deſſeins, qu'on ne le trouve dans ſes Tableaux, ou dans ſes Eſtampes gravées à l'Eau-forte. POLYDORE ſur le Papier, ou en *Clair-Obſcur*, eſt un des plus habiles Sujets de l'Ecole de RAPHAEL; mais ajoutez-y les Couleurs, vous le rabaiſſez de pluſieurs degrés. Les Deſſeins de BAPTISTE FRANCO ſont parfaitement bons; mais ſes Tableaux ſont mépriſables. Le Pinceau en huile de JULE ROMAIN n'a pas le mérite tranſcendant de ſa Plume dans ſes Deſſeins; on remarque, dans ces derniers, un Eſprit, une Beauté, & une Délicateſſe inimitable; au-lieu que le plus ſouvent, l'autre eſt, en comparaiſon, lourd & desagréable. Je dis le plus ſouvent, parce que j'en ſai quelques ex-

exceptions. Le Sujet des Ouvrages de ces grands Hommes y cause aussi une extrême diférence: JULE ROMAIN réussissoit mieux à representer *la Naissance du Fils de Saturne*, qu'à celle du FILS DE DIEU; MICHEL-ANGE étoit plus capable de peindre un *Hercule* & un *Antée*, que le *dernier Jugement*. Le PARMESAN, & le CORÈGE, qui étoient des Prodiges en toutes sortes de Sujets Aimables & Angéliques, auroient été, dans les Sujets Furieux & Cruels, à-peu-près égaux aux Maîtres les plus ordinaires. Une *Sainte Famille de* RAPHEL ressemble à l'Ouvrage d'un Ange du premier ordre, au-lieu qu'un *Massacre des Innocens*, fait par lui, semble être sorti de la main d'un Ange du plus bas rang.

Il n'est pas extraordinaire, que des Maîtres abandonnent une Manière, pour en prendre une autre, qui leur paroît meilleure; soit pour imiter d'autres Maîtres, ou par quelque autre raison que ce soit. L'ESPAGNOLET avoit fort bien commencé; il avoit imité le CORÈGE avec beaucoup de succès; mais il abandonna cette Bonne Manière, pour cette autre Terrible, par laquelle il n'est que trop connu, & qu'il conserva jusqu'à sa fin. GIACOMO PONTORMO quita un Bon Stile *Italien*, pour imiter ALBERT DURER: GIACINTO BRANDI abandonna sa première Manière du CARAVAGE, où il excelloit, pour s'apliquer à

à celle du GUIDE, toute oposée à l'autre; mais, comme il vit, qu'il n'y réussissoit pas, il voulut reprendre sa première Métode de peindre, sans que jamais il pût regagner le terrein qu'il avoit abandonné: le GUIDE, au-contraire, quita la sienne, pour celle du CARAVAGE, avec un succès à-peu-près pareil. D'ailleurs, il arrive souvent, qu'un Maître en imite un autre, par ocasion; & qu'il en copie les Ouvrages, ou le Stile, soit pour s'éprouver, ou pour se satisfaire lui-même, ou bien pour plaire à ceux qui l'emploient, ou peut-être pour tromper, ou pour quelque autre raison que ce soit.

Malgré toute l'exactitude possible à copier, il entrera un certain mélange du Copiste, dans l'Ouvrage, qui composera une Manière diférente; mais elle sera bien plus visible, lors-que la Copie aura été faite par un Maître, qui ne pouvoit, ou ne vouloit pas s'assujettir si fort à l'Original. Souvent un tel Maître ne copie qu'en partie: je veux dire, lors-qu'il emprunte la Pensée d'un autre, & qu'il conserve sa propre Manière, pour l'Exécution. C'est ce que RAPHAEL a fait, d'après l'Antique; c'est ainsi que le PARMESAN & BAPTISTE FRANCO ont copié RAPHAEL & MICHEL-ANGE; c'est aussi de cette manière que RUBENS a copié RAPHAEL, le TITIEN, PORDONONE, &c. dont j'ai plusieurs exemples.

Dans

Dans de pareils cas, on connoit évidemment la Main du Maître ; mais, comme il se trouve confondu avec l'Idée d'un autre, un tel Ouvrage composé sera fort diférent d'un autre, qui est entièrement de lui.

On trouve pareillement une grande variété, dans les Desseins, quoi-qu'également bons & originaux ; en ce que les uns ne sont que des premières Pensées, & souvent des Ebauches légéres, mais spirituelles; & que les autres sont plus avancés, ou plus finis. Les uns sont faits d'une façon, & les autres d'une autre ; soit à la Plume, au Crayon, ou lavés par diférentes Couleurs : les uns sont rehaussés de blanc en détrempe, ou à sec, & les autres ne le sont point. La première sorte de variété, savoir de faire des Desseins plus ou moins finis, a été plus ou moins commune à tous les Maîtres. On trouve peu des Desseins du TITIEN, de BASSAN, du TINTORET, de BACCIO BANDINELLI, du COREGE, d'ANNIBAL CARACHE, & de quelques autres, qui soient finis : je dis peu, à proportion du nombre de Desseins que nous en avons. Il est vrai, qu'on peut dire la même chose de tous les Maîtres, mais plus particulièrement, de ceux que je viens de nommer. On en voit beaucoup qui sont très-finis, de JOSEPPIN, de PAUL VERONESE, de PRIMATICCIO, de MICHEL-ANGE, de LEONARD DE VINCI. BLAISE BOLONOIS

LONOIS en a rarement fait d'autres: On trouve auſſi ſouvent des Deſſeins finis de RUBENS, du PARMESAN, de BAPTISTE FRANCO, de PERIN DEL VAGA, de JULE ROMAIN, d'ANDRE' DEL SARTO, & même de RAPHAEL. Pour ce qui eſt de la dernière eſpèce de variété, qui regarde les diférentes Matières, pour l'Exécution, on la rencontre ſur-tout, dans RAPHAEL, dans POLYDORE & dans le PARMESAN; au-lieu que MICHEL-ANGE, BACCIO BANDINELLI, BLAISE BOLONOIS, JULE ROMAIN, BAPTISTE FRANCO, PAUL FARINATI, CANGIAGIO, PASSEROTTI, & les deux ZUCCAROS ſe ſont ordinairement tenus à une ſeule Métode; & il s'en trouve quelques-uns parmi eux, qui ſont très-remarquables en cela.

Enfin, il y a des exemples de certains Maîtres, dont les Manières ſe ſont changées conſidérablement, par quelques accidens fâcheux. Que je plains ANNIBAL CARACHE! Il baiſſa tout à coup, & ſon grand Eſprit fut aterré par le procedé indigne du Cardinal FARNESE. Ce Maître lui fit un Ouvrage, qui ſera un des principaux Ornemens de *Rome*, tant que le Palais *Farneſe* ſubſiſtera; & qui couta à ce vaſte Génie une Etude, & une Aplication continuelle, pendant plusieurs Années. Il avoit toutes les raiſons du monde d'en eſpérer une récompenſe, qui le

mit

mît à ſon aiſe, pour le reſte de ſes jours; mais ce Prêtre ſordide ne le paya, que comme il auroit fait un Ouvrier Mécanique. Il ne ſurvécut pas long-tems à cet Afront; il ne travailla plus guères après cela; & ce qu'il fit n'étoit pas à comparer aux Ouvrages qu'il avoit faits auparavant.

Ne pouvois-tu ſoufrir, ô Divin ANNIBAL,
Le tort que t'avoit fait l'avare Cardinal!
Il faloit eſpérer, qu'une heureuſe avanture,
Un jour te vangeroit d'une ſemblable injure;
Qu'enfin, un meilleur ſort te mettroit en état
De braver à ton tour cet indigne Prélat.
Infortuné Mortel, ta Vertu ſeroit rare,
Si ton cœur avoit pu ſoufrir ce coup bizare,
Et s'il avoit reçu le mal comme le bien.
Mais ce ſont des ſouhaits, qui ne ſervent à rien;
Car le Deſtin avoit prononcé ta ruïne,
Ou pour mieux m'exprimer, la Volonté Divine.
Sans cela, ton Eſprit eût éloigné de ſoi
Ces ſentimens cruels, & pour nous & pour toi.
Ton Art fut excellent: faut-il donc qu'il périſſe,
Parce qu'on a manqué de lui rendre juſtice?
Celui qui fut léſé, fut le pauvre ANNIBAL;
Pourquoi doit-il tomber, au-lieu du Cardinal?

Le GUIDE, d'une abondance & d'une fortune de Prince, juſte récompenſe de ſes Ouvrages Angéliques, tomba dans la condition d'un ſimple Ouvrier. Un Homme qui l'emploïoit ne lui donnoit de l'argent,

qu'à proportion du tems qu'il travailloit; & cela par raport à la fureur qu'il avoit pour le Jeu, dont il étoit si passionné, que dans cet état même de servitude, il perdoit ordinairement la Nuit ce qu'il avoit gagné le Jour: & il lui fut impossible de se guérir de cette détestable manie. On peut facilement juger, que les Ouvrages qu'il fit pendant ce tems malheureux de sa vie, sont d'un Stile bien diférent de ceux qu'il avoit faits auparavant, & qui à certains égards, je veux dire, par raport aux Airs des Têtes gracieuses, avoient une Délicatesse, qui lui étoit particulière, & qui tenoit presque plus que de l'Humain. Mais à quoi bon multiplier les exemples? le PARMESAN seul comprend toutes les diférentes espèces de Variation. On trouve, dans ses Desseins, toutes les Manières diférentes du Maniment, la Plume, le Crayon rouge, le Crayon noir, la Lavure, rehaussée ou non rehaussée; sur toutes les sortes de papiers coloriés, & dans tous les degrés de Bonté, depuis le plus bas du Médiocre, jusqu'au Sublime. C'est ce que je puis prouver, par des Exemples, & par une gradation si naturelle, qu'on ne sauroit nier, que celui qui a fait l'un, ait pu faire l'autre; & qu'il l'ait fait véritablement, suivant toutes les aparences. De sorte qu'on peut monter & descendre, comme les Anges faisoient par l'Echèle de JACOB, dont le pié étoit sur la Terre, & le haut touchoit le Ciel.

Ce

Ce grand-Homme a eu aussi ses revers; il se mit si fort la Pierre Philosophale en tête, qu'il ne travailla pas beaucoup à la Peinture, ni au Dessein dans la suite. On peut s'imaginer, quels ont été ses derniers Ouvrages; si le Stile n'en étoit pas bien diférent de celui qu'il avoit, avant qu'il fût possédé de ce Démon. Ses Créanciers tâchèrent de l'exorciser; & leurs soins ne furent pas tout-à-fait inutiles; car il se remit à travailler, comme il avoit fait auparavant. Mais, si le Dessein d'une *Lucrèce* que j'ai de lui, est celui qu'il fit pour son dernier Tableau, comme il est très-probable, puisque VASAN dit, que c'en fut le sujet, c'est une preuve évidente, qu'il étoit déchu. Il est vrai, que la Pièce est bonne; mais elle n'a pas cette Délicatesse, qu'on remarque ordinairement dans ses Ouvrages: aussi l'ai-je toujours considérée de même, avant que je susse, ou que je m'imaginasse, qu'il avoit fait ce Dessein, lorsque son génie déclinoit.

Tout cela prouve que, pour être bon *Connoisseur* des diférentes Mains, il faut étendre ses Pensées à toutes les parties de la Vie des Maîtres & à toutes leurs circonstances, de même qu'aux diférentes espèces & aux diférens degrés de Bonté, qui se rencontrent dans leurs Ouvrages. Il ne faut pas se borner à une seule Manière, ni à une certaine Excellence, qu'on ne trouve que

dans quelques Morceaux de leur Main seulement ; comme l'ont fait quelques-uns, en se formant là-dessus les Idées qu'ils ont eues de ces Maîtres extraordinaires : mais qui pour cela n'ont été que très-bornées, & très-imparfaites.

Il faut avoir grand soin que les Ouvrages, qui nous servent de Règles, pour nous former les Idées des Maîtres, soient véritablement leurs Productions ; car on en atribue, sur-tout aux plus célèbres, une infinité qu'ils n'ont jamais vûs.

S'il se trouve deux, ou plusieurs, Maîtres considérables qui se ressemblent, c'est ordinairement au plus fameux, qu'on atribue l'Ouvrage. C'est ainsi qu'ANNIBAL a l'honneur, ou bien le desavantage de plusieurs Morceaux, qui ont été faits par LOUÏS ou par AUGUSTIN CARACHE. Il y en a beaucoup qu'on croit de CHARLES MARATTI, qui ne sont que de JOSEPH CHIARI, ou de quelque autre de ses Ecoliers. Quand on trouve une Copie, ou une Imitation d'après un grand-Homme, ou même l'Ouvrage d'une Main obscure, pourvu qu'il s'y rencontre quelque ressemblance, on dit d'abord, qu'il est de lui. Que dis-je, il arrive souvent, qu'on donne des noms aux Tableaux & aux Desseins, par choix, ou par ignorance, ou suivant son avarice, sa vanité, ou son caprice. Je croi, qu'il y a peu de Collections, sans quelques

ques Exemples d'Ouvrages mal nommés. J'en ai vu quelques-unes aſſez remarquables en cela. Je ne réponds pas même, qu'il ne ſe trouve certaines Pièces dans la mienne, dont je ne voudrois pas me ſervir comme de Règles, pour me former une Idée des Maîtres, dont elles portent le nom. Elles ſont telles que je les ai trouvées, & autant que je le puis connoître, elles ne ſont pas mal nommées; je laiſſe pourtant la choſe comme douteuſe, en atendant quelque meilleure découverte pour l'avenir. Mais, quand je ſai, ou que je croi, qu'un nom a été mal apliqué, j'aime mieux l'éfacer de deſſus l'Ouvrage qui le porte, & le laiſſer anonime, que de ſoufrir qu'il y demeure; ou bien je lui en donne un, dont je ſuis ſûr, ou que certaines raiſons me font croire être le véritable.

On ne ſauroit nier, que cela ne rebute beaucoup un Homme qui a envie de devenir Connoiſſeur. Il eſt dans le même cas qu'une infinité de Bonnes Ames qui ſe troublent, en faiſant réflexion ſur les quantité d'Opinions contraires, & dont la partiſans prétendent tous les apuïer d'une Autorité Divine. Mais, comme dans ces cas il y a de certains Principes, fondamentaux, évidens ou démonſtrables, dont l'Autorité eſt ſufiſamment établie, par des Argumens tirés de la Raiſon, & aux-quels on doit toujours avoir recours, en leur comparant les

diférentes Doctrines, que l'on prétend venir de Dieu, avec ce ſecours, on eſt capable de juger par ſoi-même de la verité de ces ſupoſitions. De-même, il y a certains Tableaux, & certains Deſſeins de pluſieurs Maîtres, ſur-tout des plus fameux, qu'un Novice dans la Sience d'un Connoiſſeur trouvera dès ſa premiere ſortie; & il en rencontrera dans ſa route, qui lui ſerviront de guides aſſurés & ſufiſans dans ſon entrepriſe. Tels ſont ceux qui ont été reconnus par l'Hiſtoire, par la Tradition, & par un Conſentement univerſel, pour être de la Main de ceux dont ils portent le nom: comme les Ouvrages de RAPHAEL, dans le *Vatican*, & à *Hampton-Cour*; ceux du COREGE, dans le Dôme de *Parme*; ceux d'ANNIBAL CARACHE, dans la Galerie du Palais *Farneſe* à *Rome*; ceux de VAN DYCK, dans pluſieurs Familles d'*Angleterre*; de-même qu'une infinité d'autres Morceaux, tant de ces Maîtres, que de pluſieurs autres, qui ſe trouvent répandus par toute *l'Europe*.

Les Déſcriptions que VASARI, CINELLI, & d'autres Ecrivains font des Ouvrages, ou les Eſtampes qu'on en a, ſont auſſi des preuves, qu'une infinité de Tableaux & de Deſſeins ſont véritablement de la Main du Maître; ſupoſé que ce ne ſoient pas des Copies, faites d'après ces Ouvrages; de quoi un bon Connoiſſeur poura toujours

être

être aſſez convaincu, par leur degré d'Excellence.

Je croi, qu'on ne fera pas de dificulté de s'en raporter au conſentement général des Connoiſſeurs, comme ſufiſant pour fixer un Tableau, ou un Deſſein, qui puiſſe ſervir de Guide dans cette rencontre.

Il y a pluſieurs Maîtres, qui ont quelque choſe de ſi remarquable & de ſi particulier, dans leur Manière en général, qu'il eſt preſque impoſſible de ne les pas reconnoître d'abord; & les meilleures de cette eſpèce ſe font ſi bien ſentir, pour être Originales, qu'un jeune Connoiſſeur, n'en peut pas douter un moment.

Quoiqu'il ſe trouve beaucoup de Maîtres, qui diférent extrèmement d'eux-mêmes, on remarque cependant en général, dans tous leurs Ouvrages, quelque choſe du même Homme; comme dans tous les états de la Vie & dans tous les âges, on trouve une reſſemblance générale. On voit dans la Vieilleſſe les mêmes traits de Viſage, qu'on avoit dans la Jeuneſſe. Après être convenu de quelques Ouvrages, pour être véritablement des Maîtres dont ils portent le nom, ceux-ci pouront ſervir de Guides, dans la recherche des autres, avec plus ou moins de probabilité, à proportion de la reſſemblance qui ſe trouve entre eux.

On peut facilement ſe faire une Idée des

plus excellens Maîtres, qui ont été ſujets à de grands changemens, par raport à la Manière qui leur étoit la plus ordinaire, & à leur Caractère en général ; & cette Idée ſe perfectionnera, & deviendra plus étendue tous les jours, en examinant avec ſoin, & avec atention leurs Tableaux, & leurs Desſeins.

Il y en a d'autres, qui ont ſi peu varié, ou qui ont eu quelque choſe de ſi particulier, dans tous leurs Ouvrages, que, quand on en a vu deux ou trois, on reconnoît d'abord leur Main.

Pour ce qui regarde les Maîtres obſcurs, ou ceux dont les Ouvrages ſont peu connus, il eſt impoſſible d'en avoir une juſte Idée ; & par conſéquent, lorſque par hazard on rencontre quelque Pièce qui eſt ſortie de leurs Mains, on ne ſait à qui l'atribuer ; auſſi cela n'eſt-il pas de grande conſéquence.

Quand on ſe trouve embaraſſé, & qu'on ne ſait à qui atribuer un Tableau, ou un Deſſein, il eſt bon d'examiner de quel Tems, & de quelle Ecole il peut être. Cette métode renferme la recherche qu'on en fait, dans des bornes étroites ; & ſouvent elle peut conduire au Maître qu'on cherche. De ſorte que la Connoiſſance de l'Hiſtoire générale de l'Art, & des Caractères des diférentes Ecoles, ſont auſſi néceſſaires à tous ceux qui ont envie de devenir Connoiſſeurs des

des Mains, que l'eſt l'Hiſtoire des Maîtres en particulier. J'ai déja eu ocaſion de parler de la première, dans ce Volume, auſſi-bien que dans le précedent. Je donnerai quelques légéres ébauches de la dernière, dans la ſeconde partie de ce Livre, en renvoïant le Lecteur, pour le tout, à ce qu'en ont écrit les Auteurs, qui ont traité exprès de ces ſortes de Sujets.

Pour être bon Connoiſſeur de Mains, il ne ſufit pas de ſavoir diſtinguer clairement & ſans dificulté une choſe d'une autre; il faut encore le faire entre deux choſes, qui ont beaucoup de raport l'une à l'autre; car c'eſt un cas qui arrive ſouvent, comme on peut le remarquer, par ce que nous en avons déja dit. Mais j'aurai encore ocaſion d'en parler plus particulièrement.

Enfin, *pour ateindre à cette Branche de la Connoïſſance des Mains, dont je viens de traiter, on a beſoin d'une aplication, qui lui eſt tout-à-fait particuliere.* On peut être bon Peintre, & bon Connoiſſeur, par raport au Mérite d'un Tableau, ou d'un Deſſein; on peut même avoir vu tous les meilleurs Morceaux du Monde, ſans pourtant les connoître, par raport à cette Circonſtance. C'eſt une choſe entièrement diſtincte de toutes ces qualités-là; & elle demande un tour de Penſée tout particulier.

DES ORIGINAUX
ET
DES COPIES.

TOUT ce qui ſe fait en Peinture eſt, ou d'Invention, ou d'après Nature, ou il eſt copié d'un autre Tableau, ou enfin, c'eſt un compoſé de quelques-unes de ces circonſtances.

J'entens ici, par le terme de Peinture, tout ce qui ſignifie peindre, deſſiner, graver &c. Peut-être, que de tout ce qui ſe fait, il n'y a rien qui puiſſe s'apeler à la rigueur & proprement Invention; mais que toutes ſortes d'Ouvrages dérivent de ce qu'on a déja vu, quoique compoſés, ou mêlés quelquefois de formes que la Nature n'a jamais produites. Ces Images ſe conſervent dans notre Eſprit; & elles ſervent de Modèles, pour faire ce qu'on dit être l'éfet de l'Invention, de la même manière que, quand nous avons la Nature devant les yeux, pour l'imiter; avec cette ſeule diférence, que dans le dernier cas, on ſe ſert de ces Idées d'abord qu'on les a conçues, & que l'on peut les renouveller, en jettant la Vue ſur l'Objet: au-lieu que, dans le premier, elles y ont déja un peu vieilli; & elles en ſont, par conſéquent, moins claires & moins vives.

Ainſi

Ainſi, quand on a devant les yeux la choſe que l'on veut repreſenter, on apèle cela travailler d'après Nature, quoiqu'on ne l'imite pas entièrement, & qu'on n'ait pas même intention de le faire; mais que l'on ajoute & que l'on retranche, avec le ſecours des Idées qu'on a conçues auparavant, d'une Beauté & d'une Perfection, dont on s'imagine que la Nature eſt capable, encore qu'on ne l'y trouve jamais, ou du moins très-rarement.

Une Copie eſt la répétition d'un Ouvrage déja fait, lorſque l'Artiſte tâche de l'imiter; comme c'eſt faire un Original, que de travailler d'Invention, ou de tirer au vif, en tâchant de copier la Nature, de la manière qu'on la voit, ou ſuivant l'Idée qu'on s'en fait.

De ſorte que, non ſeulement, un Tableau qui eſt fait d'Invention, ou immédiatement d'après Nature, eſt un Original; mais celui qui ſe tire ſur un Deſſein ou ſur une Eſquiſſe, l'eſt auſſi, quand on ne ſe propoſe pas de les ſuivre en tout; & qu'ils ne ſervent que de moïens, pour mieux imiter la Nature, preſente, ou abſente.

Quoique ce ſoit une autre Main, que celle qui a fait ce Deſſein, ou cette Eſquiſſe, qui s'en ſerve de cette manière, on ne peut pas dire, que ce qui en réſulte ſoit une Copie. Il eſt vrai, que la Penſée eſt empruntée en partie, mais l'Ouvrage ne laiſſe pas d'être Original.

Si

Si, en copiant un Tableau, ou un Dessein, on en imite la Manière & le Maniment, quoi-qu'on s'y donne quelque liberté, & qu'on ne suive pas exactement tous les traits, & tous les coups de Pinceau, ce n'est alors qu'une Copie; de même qu'une Traduction, qui n'est pas entièrement literale, ne laisse pas de s'apeler Traduction, pourvu qu'on y conserve le sens de l'Original.

Lors-qu'on imite, en petit, un Tableau, qui est en grand, ou qu'on copie, en Détrempe, ou avec du Crayon, ce qui est en Huile, comme c'est l'unique objet qu'on a envie de suivre, d'aussi près qu'il est possible, avec ces matériaux & dans ces dimensions, quoique plus petites, la Pièce est aussi-bien une Copie, que si elle étoit faite de la même grandeur, & de la même manière que l'Original.

Il y a des Morceaux de Peinture, ou de Dessein, qui ne sont, ni Copies, ni Originaux; mais qui tiennent de l'un & de l'autre. Lorsque dans une Histoire, par exemple, & dans une grande Composition, on insére une ou plusieurs Figures, qu'on a copiées d'un Ouvrage, qui a été fait par quelque autre Main, on avouera sans doute, qu'une telle Pièce n'est pas entièrement Originale. Ce n'est pas non plus un véritable Original, ni une véritable Copie, lorsque toute la Pensée en est empruntée; & que le Copiste s'est servi de sa propre Ma-

nière,

nière, par raport au Coloris, & au Maniment : & cela s'entend auſſi des Deſſeins, faits d'après l'Antique, ou d'après des Peintures. Une Copie retouchée en quelques endroits, ſoit par Invention, ou d'après Nature, eſt encore de cette eſpèce équivoque. J'ai pluſieurs Deſſeins de cette nature, qui ont été premièrement copiés d'après quelques anciens Maîtres, comme, JULE ROMAIN, par exemple; & qu'après cela, RUBENS a rehauſſés, & tâché de perfectionner, & d'embellir, ſuivant ſon Idée. Ils ſont Originaux, autant que ce dernier y a mis la Main; & ils ne ſont que de pures Copies, par raport au reſte. Mais, lorſqu'il a ainſi travaillé, ſur des Deſſeins Originaux, comme j'en ai auſſi pluſieurs Exemples, ils ne perdent pas pour cela leur première dénomination; ils demeurent Originaux, mais faits par deux diférens Maîtres.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que les Idées, de Meilleur, & de plus Mauvais, ſont ordinairement atachées aux termes d'Original, & de Copie; non ſeulement, parce que ce ſont le plus ſouvent des Mains inférieures, qui font les Copies, mais auſſi, parce que ſupoſé même, que le Copiſte ſurpaſſe en habileté celui de qui eſt l'Original, la Copie, en tant que Copie, n'y ateindra pas; car il eſt impoſſible d'exécuter parfaitement de la Main, ce que l'Imagination a conçu: il n'y a que les Ouvrages de Dieu ſeul, qui répondent

pondent à ses Idées. Pour faire un Original, on tire ses Idées de la Nature, que l'Art ne sauroit égaler; & c'est des Ouvrages défectueux de l'Art qu'on les emprunte, en faisant une Copie. On ne se propose que de les imiter exactement; & la Main ne sauroit exécuter parfaitement ces Idées inférieures. L'Original est l'Echo de la voix de la Nature; au-lieu qu'une Copie n'est que l'Echo de cet Echo. D'ailleurs, suposé que le Copiste en général, soit égal au Maître, dont il suit l'Ouvrage, il peut arriver, qu'il ne le soit pas, dans la Manière particulière de ce Maître, qu'il imite. VAN DYCK, par exemple, pouroit avoir un Maniment de Pinceau, qui ne fût point inférieur en Beauté, à celui du CORÈGE; le PARMESAN pouroit manier la Plume, ou le Crayon, aussi-bien que RAPHAEL; mais VAN DYCK n'étoit pas si excellent, dans la Manière du CORÈGE, ni le PARMESAN, dans celle de RAPHAEL, qu'ils l'étoient eux-mêmes. Enfin, pour faire un Original, on a le Champ libre, par raport au Maniment, au Dessein, à l'Expression, &c, au-lieu qu'on est borné, lors-qu'il s'agit de faire une Copie; de sorte qu'elle ne peut avoir cet Air libre, ni cet Esprit, qu'on trouve dans un Original; & l'on ne doit pas s'atendre à y rencontrer la même Beauté, fût-ce le même Maître, qui eût fait l'Original, & la Copie.

Mais,

Mais, quoi-qu'on puiſſe dire, qu'une Copie eſt ordinairement inférieure à ſon Original, il peut arriver quelquefois, qu'elle ſoit meilleure : comme lors-qu'elle eſt faite par une Main beaucoup plus habile. Un excellent Maître ne ſauroit s'abaiſſer davantage vers la défectuoſité de certains Ouvrages, que celui qui en eſt l'Auteur, ne peut s'élever vers l'excellence de ce Maître. La Copie d'un fort bon Tableau eſt préférable à un Original médiocre. Là, on voit l'Invention preſque toute entière, & une bonne partie de l'Expreſſion, & de la Compoſition ; ſouvent on y trouve de bons Indices du Coloris, du Deſſein, & des autres qualités. Un Original médiocre n'a rien d'Excellent, rien qui touche ; au-lieu qu'une Copie, telle que celle dont je parle, en aura, à proportion de ſa Bonté, entant que Copie.

Lorſqu'on conſidére un Tableau, ou un Deſſein, & que l'on veut ſavoir, ſi c'eſt une Copie, ou un Original, la queſtion ſera,

I. Si c'eſt, comme je viens de le dire, une Copie, ou un Original, en termes généraux ?

II. S'il eſt de la Main d'un tel, ou s'il eſt fait d'après lui ?

III. Si un tel Ouvrage, qu'on convient être d'un tel Maître, eſt originairement de lui, ou ſi c'eſt une Copie qu'il a faite, d'après quelque autre ?

IV.

IV. Enfin, s'il eſt fait par un tel Maître, d'après Nature, ou d'Invention? Ou s'il l'a copié d'après quelque autre de ſes Tableaux?

Dans le premier cas, on ne connoît, ni la Main, ni l'Idée; dans le ſecond, on ſupoſe connoître l'Idée, mais non pas la Main; dans le troiſième, on connoît la Main, & non pas l'Idée; & dans le dernier, on connoît bien la Main, & l'Idée, mais on ne ſait, ſi c'eſt un Original, ou une Copie.

Il y a de certains Raiſonnemens, dont on ſe ſert pour réſoudre quelques-unes de ces queſtions, que l'on doit rejetter. Supoſé qu'il ſe trouve deux Tableaux du même Sujet, qui aient le même nombre de Figures, les mêmes Attitudes, les mêmes Couleurs &c, il ne s'enſuit pas de-là, que l'un des deux ſoit Copie; à moins que ce ne ſoit dans le dernier ſens, dont je viens de parler. Car il eſt ſouvent arrivé, que des Maîtres ont fait plus d'une fois leurs Ouvrages, ſoit pour ſe ſatisfaire eux-mêmes, ou pour faire plaiſir à des perſonnes qui, en voïant un Ouvrage de leur façon, en ont été ſi charmées, qu'elles les ont priés de leur en faire un pareil. Il y en a qui ont cru, que les grands Maîtres n'ont point fait de Deſſeins finis, parce qu'ils n'en ont eu, diſent-ils, ni le tems, ni la patience; & ils prononcent hardiment, que tous ceux que l'on voit de cette eſpèce, ne ſont que des Copies. Mais lors-qu'un tel Deſſein a, en même tems, les autres

autres bonnes Qualités d'un Original, elles ſeront autant de preuves en ſa faveur, que le Finiment ne poura détruire, ni même afoiblir. Le nombre des Deſſeins que nous avons ici, en *Angleterre*, qu'on atribue à RAPHAEL, ou à quelque autre Maître que ce ſoit, ne prouve pas qu'aucun d'eux en particulier n'eſt pas un Original : il ſeroit ridicule d'en avoir la penſée ; ce n'eſt pas même une preuve, que, parmi ce grand nombre, il ſe trouve quelques Copies. Il eſt certain, que ces grands Hommes ont fait une infinité de Deſſeins, & que ſouvent ils en ont fait pluſieurs, pour le même Ouvrage. Quoiqu'on n'en rencontre que très-rarement en *Italie*, cela ne fait rien à l'afaire non plus; on peut ſupoſer avec raiſon, que les Richeſſes de l'*Angleterre*, de la *Hollande*, de la *France*, & des autres Pays de l'*Europe*, en ont fait ſortir le plus grand nombre des Curioſités, qu'elle poſſedoit de cette nature. Mais je n'ai pas envie de m'arrêter plus longtems à une manière de raiſonner, ſi pitoïable, ſi baſſe, & ſi peu digne d'un Connoiſſeur. Jugeons des choſes, par elles-mêmes, par ce que nous y voïons, & par ce que nous ſavons ; & point autrement.

I. Il y a des Tableaux, & des Deſſeins, qu'on prend pour des Originaux, quoiqu'on n'en connoiſſe, ni la Main, ni la Manière de penſer; mais ſeulement, à en juger par leur Eſprit, & par leur Liberté, qui ſe font

quelquefois remarquer, jufqu'à nous affurer, qu'il eft impoffible que ce foient des Copies. Mais au-contraire, en voïant un Maniment lourd & pefant, on ne fauroit conclure uniquement de-là, qu'il n'eft pas Original : car il y en a eu une infinité de mauvais ; & il s'eft trouvé de bons Maîtres, qui font devenus extrèmement foibles de la Main ; fur-tout, dans un âge avancé. Quelquefois on y reconnoît fi bien la Nature, & cela avec tant de Naïveté, qu'on ne peut s'empêcher d'en admettre l'Originalité.

Il y a une autre Métode encore plus favante, pour bien juger ; qui eft de comparer *la Main*, & *la Manière de penfer* inconnues, l'une avec l'autre. La Copie conferve toujours l'Invention, la Difpofition des parties, & quelque peu de l'Expreffion, qui fe trouvent dans l'Original : comparons ces parties aux Airs des Têtes, à la Grace, & à la Grandeur, au Deffein, & au Maniment ; fi toutes ces parties s'accordent enfemble, de manière qu'on croie, qu'elles peuvent toutes apartenir à la même Perfonne, alors il eft vraifemblable, que c'eft un Original ; du moins, nous ne faurions prononcer autrement. Mais, lors-que nous remarquons, qu'une Invention Ingénieufe, & une Difpofition Judicieufe manquent d'Harmonie, & que les Actions Nobles & Gracieufes font mal exécutées ; quand nous trouvons, que les Airs des

des Têtes n'ont point de Grace, que le Deſſein eſt mauvais, que le Goût, par raport au Coloris, eſt inſipide, & que la Main eſt timide & peſante; alors nous pouvons être aſſurés, qu'un Morceau de cette nature n'eſt qu'une Copie; & elle ſera bonne ou mauvaiſe, à proportion de la diférence qui eſt entre l'Imagination, & la Main qui a contribué à produire un tel Ouvrage Mixte.

II. Pour ſavoir ſi un Tableau, ou un Deſſein eſt de la Main d'un tel Maître, ou s'il eſt fait d'après lui, il faut être aſſez verſé dans la Manière de ce Maître, pour pouvoir diſtinguer un Original de ce qui ne l'eſt pas. Le meilleur Imitateur de Mains ne ſauroit tromper un bon Connoiſſeur: le Maniment, le Coloris, le Deſſein, les Airs des Têtes, en particulier, ou bien tous enſemble, trahiront leur Auteur; & cela plus ou moins, ſuivant la facilité, qui ſe rencontre à bien imiter la Manière du Maître. Ce qui eſt beaucoup fini, par exemple, eſt plus facile à imiter, que ce qui eſt dégagé, & libre.

Il eſt impoſſible à qui que ce ſoit, de changer, & de devenir un autre Homme, en un moment. Une Main, qui a été acoutumée à ſe mouvoir d'une certaine façon, ne ſauroit tout à coup, ni même après quelques légers eſſais, ſe faire à une autre ſorte de Mouvement, pour ſe le rendre

auſſi familier, qu'il l'eſt à une Perſonne qui le pratique continuellement. Il en eſt du Coloris, & du Deſſein, comme du Maniment: il n'eſt pas poſſible, qu'un Homme copie, avec la moindre liberté, ſans y mêler quelque choſe du ſien. Si, d'un autre côté, il veut s'atacher à imiter trop exactement ſon Original, ſon Ouvrage aura une certaine Maniere gênée & roide, qui ſe diſtingue facilement de ce qui eſt exécuté d'une manière naturelle, aiſée & ſans gene.

J'ai peut-être une des plus grandes curioſités, qu'on puiſſe voir dans ce genre; parce que j'ai l'Original, & la Copie. L'un & l'autre eſt l'Ouvrage d'un grand Maître; d'ailleurs le Copiſte étoit Diſciple de celui qu'il a tâché d'imiter; ce qu'il avoit coutume de faire aſſez ſouvent, comme j'en ai pluſieurs Exemples, dont je ſuis très-certain, quoique je n'en aie pas vu les Originaux. L'Ouvrage en queſtion eſt de MICHEL-ANGE; je fus ravi de trouver occaſion de l'acheter, il n'y a pas long-tems, d'une Perſonne qui venoit de l'aporter des Pays étrangers. C'eſt un Deſſein fait à la Plume, ſur une grande demi-feuille de Papier: il conſiſte en trois Figures, qui ſont debout: la Copie eſt de BAPTISTE FRANCO; il y a déja quelques Années que je l'ai, & j'ai toujours cru, qu'elle étoit ce que je trouve à-preſent, qu'elle eſt en éfet. C'eſt une choſe

chose surprenante, de voir avec quelle exactitude, les mesures de grandeur y sont imitées; car il ne paroît pas, que l'Artiste se soit servi d'autres secours, que de celui des yeux, dans cette Copie: si elle avoit été tracée, & mesurée par-tout, il seroit encore plus extraordinaire, qu'elle eût conservé la liberté qu'on y remarque. Le Copiste a été, outre cela, très-exact à suivre tous les traits, même ceux qui étoient purement accidentels, & qui ne signifioient rien; de sorte qu'on diroit, qu'il a tâché de faire une Copie, aussi juste qu'il étoit possible, tant par raport à la Liberté, qu'à l'égard de l'Exactitude. Malgré cela, on découvre sa Main par-tout, d'une manière très-visible: tout grand Maître qu'il étoit, il ne pouvoit pas plus contrefaire la Plume Vigoureuse & Emoussée de MICHEL-ANGE, ni le terrible Feu qui le distingue dans tous ses Ouvrages, qu'il auroit pu manier la Massue d'*Hercule*.

Je sai bien, qu'on m'objectera, sur ce que je viens de dire, qu'il y a bien des Copies, qui ont trompé de très-bons Peintres; & qu'ils ont pris pour des Originaux, ce qui n'étoit que des Copies, même lorsque ce Copies étoient faites d'après l'Ouvrage de leur propre Main. C'est ce qui arriva à JULE-ROMAIN, qui prit pour l'Original une Copie qu'ANDRE' DEL SARTO avoit faite d'après RAPHAEL, quoi-qu'il eût

travaillé lui-même à cet Original, & qu'il en eût peint une partie de la Draperie, au raport de VASARI (*). Cet Auteur prétend aussi, que MICHEL-ANGE copioit si-bien les Desseins, lorsqu'il étoit encore jeune, qu'on s'y trompoit, & qu'on prenoit souvent ses Copies pour des Originaux (†). Il y a encore d'autres Histoires de cette nature. Je réponds à toutes les Objections, que l'on peut faire là-dessus.

1. Qu'on peut être *bon Peintre*, sans être *bon Connoisseur*, à cet égard. Connoître, ou distinguer les Mains, & être capable de faire un bon Tableau, sont deux Qualités bien distinctes l'une de l'autre; elles demandent un Tour de Pensée bien diférent, & une aplication particulière.

2. Il peut arriver, que ceux qui se sont ainsi trompés, aient été trop précipités à porter leur jugement; & que n'aïant aucun doute de la chose, ils aient prononcé, sans l'avoir bien examinée.

3. Il est encore possible ici, comme dans d'autres rencontres, que de forts Préjugés ou des Argumens indirects puissent aveugler, ou précipiter le Jugement; & il y a aparence, que ç'a été le cas de JULE-ROMAIN, dans l'Exemple que nous avons tantôt raporté.

Enfin, suposé qu'il y ait eu des exemples de

(*) III. *Parte*, I. *Vol. pag.* 163.
(†) III. *Parte*, II. *Vol. pag.* 718.

de Copies de telle nature, que les plus habiles Connoiſſeurs n'aient pu les découvrir (ce que je ne croi pourtant pas) ce ſont des cas qui arriveront ſi rarement, que la Règle générale ſubſiſte toujours.

III. La queſtion qui ſuit, eſt de ſavoir, ſi un Ouvrage, qu'on reconnoît pour être d'un tel Maître, eſt originairement de lui, ou s'il l'a copié de quelque autre.

Il s'agit de ſavoir d'abord, ſi l'Idée du Maître, dont on reconnoît la Main, dans un Tableau, ou dans un Deſſein qu'on a devant le yeux, y eſt auſſi. Si l'on trouve, que la Penſée n'eſt pas Originale, par raport au même Maître, il faut examiner outre cela, ſi celui qui a fait la Pièce a tâché, pour certaines raiſons, de ſuivre cet autre Maître, le mieux qu'il a pu, pour en faire ce qu'on apèle proprement une Copie; ou s'il s'eſt donné cette liberté, qui rend ſon Ouvrage Original; ou bien s'il eſt d'une nature, qui participe de l'un & de l'autre.

Le mélange de la Main d'un Maître, avec l'Idée d'un autre, eſt un aſſemblage, qui ſe trouve fort ſouvent dans les Ouvrages de quelques-uns des plus célèbres. On remarque, dans pluſieurs de ceux de RAPHAEL, qu'ils tiennent beaucoup de l'Antique: il y en a même, qui n'en ſont pas ſeulement des Imitations, mais des Copies parfaites. Le PARMESAN, & BAPTISTE FRANCO ont deſſiné d'après RAPHAEL, & d'a-

près MICHEL-ANGE: BAPTISTE FRANCO a fait aussi une infinité de Desseins, d'après l'Antique, dans l'intention de les graver à l'Eau-forte, & d'en composer un Volume: RUBENS a dessiné souvent d'après d'autres Maîtres, & sur-tout, d'après RAPHAEL: BLAISE BOLONOIS a emprunté presque tous ses Ouvrages de RAPHAEL & du PARMESAN; ou ils ont été des Imitations de leur Manière de penser. Mais c'est un mélange, qu'on ne trouve jamais, ou très-rarement, dans LEONARD DE VINCI, MICHEL-ANGE, le COREGE, & quelques autres. JULE ROMAIN, & surtout POLYDORE, étoient si fort entrés dans le Goût de l'Antique, qu'ils avoient à-peu-près la même Manière de penser que les Anciens; de sorte même, que quelquefois on ne la distingue pas trop: quoique le plus souvent on le fasse assez facilement. J'aurois peur de me rendre ennuïeux, si j'entrois dans de plus grandes particularités. Ceux qui se rendront les Ouvrages de ces grands Hommes entièrement familiers, pouront d'eux-mêmes faire des observations de cette nature, qui leur sufiront pour réüssir. C'est-là aussi, ce qu'on doit faire, pour être bon juge, dans le cas dont il s'agit ici; car il est certain, que le seul moïen de connoître, si l'Idée & la Main, qu'on trouve dans un Tableau, ou dans un Dessein, sont du même Maître, est d'être bon

Con-

Connoiſſeur, à l'égard des Mains, & des Idées des Maîtres. Enfin, pour ſavoir, ſi un Ouvrage doit être pris, pour un Original, ou non, il faut concevoir clairement, quelles ſont les juſtes définitions de *Copie*, & d'*Original*, afin de les diſtinguer l'une d'avec l'autre.

IV. Le Moïen de reconnoître les Copies, qu'un Maître a faites, ſur ſes propres Ouvrages eſt, d'être bien verſé dans ceux qu'il a faits d'origine. On trouvera, dans ces derniers, un Eſprit, une Liberté, & un Air naturel, qu'il lui eſt impoſſible de donner aux Copies, comme nous l'avons déja remarqué.

Pour ce qui eſt des Eſtampes, quoique ce que j'ai dit, dans ce Chapitre & dans les précédens, leur convienne, auſſi-bien qu'aux Tableaux, & aux Deſſeins, leſquels j'ai eus ſur-tout en vue, cependant, comme il y a certaines choſes, qui les regardent particulierement, je me ſuis réſervé à en parler ici, ſéparément.

Les Eſtampes, ſoit qu'elles ſoient gravées, en Métal ou en Bois, ſoit qu'elles ſoient faites à l'Eau-forte ou en Manière noire, ſont une eſpèce d'Ouvrages, faits d'une certaine façon, qui n'eſt pas ſi commode, que celle qui ſert pour les Tableaux, ou les Deſſeins; & il eſt impoſſible de faire par-là rien de ſi excellent, que par celle de ces deux derniers. Mais, c'eſt par

d'autres raiſons, qu'on a inventé cette façon de travailler: par-là, au-lieu d'une ſeule Pièce, on en fait un grand nombre du même Sujet ; de ſorte qu'une infinité de perſonnes peuvent avoir la même Pièce, & cela à un prix fort modique.

Il y a de deux ſortes d'Eſtampes : les unes ſont faites par les Maîtres mêmes, ſur leurs propres Deſſeins ; & les autres, par des gens qui ne prétendent pas d'inventer, mais ſeulement de copier, ſuivant leur Manière, les Ouvrages des autres.

Les Eſtampes de cette dernière eſpèce ne ſont jamais que de ſimples Copies, par raport à l'Invention, à la Compoſition, au Deſſein, à la Grace, & à la Grandeur. Ces Eſtampes peuvent encore être copiées, comme cela arrive très-ſouvent ; mais, pour diſtinguer les Copies de cette nature, de celles qui ne le ſont pas, il faut connoître les Mains des Graveurs, ſoit au Burin ou à l'Eau-forte, qui, à cet égard, ſont les Auteurs Originaux ; comme le Peintre, dont ils ont copié les Ouvrages, l'étoit par raport à eux.

On peut encore ſubdiviſer la première ſorte, en trois eſpèces. 1. Les Eſtampes qu'ils ont faites, d'après un de leurs Ouvrages de Peinture. 2. Celles qu'ils ont faites, d'après un de leurs Deſſeins. 3. Enfin, ce qu'ils ont deſſiné ſur la planche même ; ce qui a quelquefois été fait, particulièrement

à

à l'Eau-forte. Les premières de celles-ci, ſont des Copies d'après leurs propres Ouvrages: les ſecondes peuvent l'être, plus ou moins, ſuivant que le Deſſein, qu'ils ont fait auparavant, a été plus ou moins fini; de ſorte qu'en travaillant ſur le Cuivre, ils ont ſeulement eu en vue de le Copier ſervilement, ou bien le Deſſein étant moins fini que l'Eſtampe, il y ont ajouté en travaillant. Au reſte, les unes & les autres ne ſont telles, qu'en partie, en ce que ces ſortes de Morceaux ſont faits, d'une diférente manière de travailler. Mais, lorſqu'ils ſont deſſinés ſur la planche meme, alors c'eſt une eſpèce de Deſſein, comme le ſont les autres, quoique d'une exécution diférente; & ils ſont ſimplement, & à proprement parler, des Originaux.

On peut connoître les Mains des Maîtres, dans ce genre, auſſi-bien que dans les Tableaux ou dans les Deſſeins, de-même que les Ouvrages qui ſont Originaux, & ceux qui ne ſont que des Copies; & juſqu'à quel point ils le ſont.

L'Excellence d'une Eſtampe, comme celle d'un Deſſein, ne conſiſte pas particulièrement dans le Maniment, qui a ſon mérite; mais c'en eſt une des parties les moins conſidérables. C'eſt ſur-tout à l'Invention, à la Grace, & à la Grandeur, comme aux principales parties, qu'il faut avoir égard. On voit ſouvent, dans des Eſtampes de peu d'im-

d'importance, une meilleure Gravure, & un plus beau Burin, que dans celles de MARC-ANTOINE; mais celles qu'il a faites, d'après RAPHAEL, sont en général, plus estimées, que celles qui sont gravées, par les Maîtres mêmes de leur Invention. Car, quoique l'Expression, la Grace, la Grandeur, & d'autres Qualités, par lesquelles ce Genie inimitable a tant surpassé le reste des Hommes, n'y soient marquées que très-foiblement, en comparaison de ce qu'il a fait lui-même; cependant l'Ombre de ce Prodige, qu'on y remarque, a des Beautés qui touchent l'Ame, au-delà de ce que peuvent faire les meilleurs Ouvrages Originaux de la plupart des autres Maîtres, quelque excellens qu'ils soient. Aussi faut-il ajouter, que quoique les Estampes de MARC-ANTOINE n'aprochent pas, à beaucoup près, de ce que RAPHAEL a fait lui-même, il a pourtant surpassé tous les autres, qui en ont fait d'après les Ouvrages de RAPHAEL, en ce qu'il a mieux imité, qu'aucun autre, ce qui se trouve de plus excellent dans cet Homme admirable.

Les Estampes faites à l'Eau-forte, par les Maîtres mêmes, comme celles du PARMESAN, d'ANNIBAL CARACHE, & du GUIDE, qui sont les principaux, dont nous aïons des Ouvrages de cette espèce, sont considérables à cet égard, non pas pour le Maniment, mais par raport à l'Esprit, à l'Ex-

l'Expreſſion, au Deſſein, & aux autres Qualités les plus excellentes d'un Tableau, ou d'un Deſſein; quoique, par la nature même de l'Ouvrage, elles ne ſont pas à comparer, à ce que ces Maîtres ont fait au Pinceau, avec le Crayon, ou à la Plume.

Il faut encore remarquer, que, comme les Eſtampes ne ſauroient être de la même Bonté que les Deſſeins, elles perdent encore beaucoup de celle qu'elles ont, lorsque la planche commence à s'uſer: elles ont alors moins de Beauté, & moins d'Eſprit; l'Expreſſion en devient plus foible; les Airs des Têtes ſe perdent; & le tout dégénere à proportion, à moins qu'elle ne ſoit trop rude dans le commencement: & dans ce cas, ce n'eſt qu'après que cette rudeſſe eſt adoucie, qu'on en tire les meilleures Epreuves.

Il ſeroit fort à ſouhaiter, que tous ceux qui ſe ſont apliqués à copier les Ouvrages des autres en Eſtampes, de quelque nature qu'elles ſoient, euſſent plus travaillé, qu'ils n'ont fait en général, à ſe perfectionner dans ces Branches de la Sience, qui ſont néceſſaires aux Peintres, excepté celles qui ſont particulières à ces derniers, en qualité de Peintres: leurs Ouvrages auroient été beaucoup plus recherchés, qu'ils ne le ſont. Il eſt vrai, qu'il s'en trouve quelques-uns, qui y ont emploïé plus de ſoin que les autres; & c'eſt auſſi pour cela, que leurs Eſtampes ſont les plus eſtimées.

Enfin,

Enfin, il faut dire ceci, à l'avantage des Estampes, préférablement aux Desseins, quoiqu'elles ne leur soient pas à comparer, à d'autres égards, comme nous l'avons déja fait voir, qu'elles sont ordinairement faites sur les Ouvrages finis, qui sont les dernières pensées du Maître, sur le Sujet. Mais c'est assez parlé des Estampes.

Il y a une qualité absolument nécessaire à une Personne, qui a envie d'aprendre à connoître les Mains, & à distinguer les Copies d'avec les Originaux ; comme elle l'est aussi, pour bien juger d'un Tableau, ou d'un Dessein, ou de quelque autre chose que ce soit ; & c'est par-là que je finirai ce Discours. *Il faut savoir prendre, retenir, & ranger des Idées claires & distinctes, & s'en faire une habitude.*

De pouvoir distinguer deux choses de diférente espèce, sur-tout lorsqu'elles ont peu de ressemblance entr'elles, comme de dire, que cet Arbre est un Chêne, & que l'autre est un Saule, il n'y a personne, quelque stupide qu'il soit, qui ne puisse le faire ; mais, d'entrer dans une Forêt où il y a une infinité de Chênes, & de savoir discerner une seule feuille, quelle qu'elle soit, d'avec aucune feuille de tous ces Arbres, de s'en former une Idée claire & de la conserver telle, pour pouvoir la reconnoître, quand l'ocasion s'en presentera ; & cela, aussi long-tems qu'elle conservera ses qualités caractéristiques, cela demande quelque

que chose au de-là des Talens ordinaires: cela n'est pas cependant impossible. D'apercevoir la diférence qu'il y a entre une belle Notion Métaphysique, & une Plaisanterie insipide ; ou entre une Démonstration Matématique, & un Argument qui n'a tout-au-plus, que de la probabilité; c'est une chose si facile, que quiconque ne le peut faire, est plutôt une Brûte, qu'un Animal raisonnable. Mais, pour discerner, en quoi consiste la diférence de deux Notions, qui se ressemblent beaucoup, sans qu'elles soient la même; ou pour voir, quel est le juste poids d'un Argument, à travers tous ses Déguisemens artificiels, il faut nécessairement concevoir, distinguer, ranger métodiquement & comparer les Idées, d'une manière qui est assez rare, meme parmi ceux qui se piquent de Raisonnement. De voir, & de distinguer, avec cette Délicatesse de Sentiment, des choses, qui ont tant de raport les unes aux autres, soit visibles, ou immatérielles, c'est le fait d'un Connoisseur. C'est faute de Discernement, que certaines Personnes de ma connoissance, de qui l'on auroit pu atendre quelque chose de meilleur, se sont trompées aussi grossièrement, que si elles avoient pris le Corège, pour Rembrandt; ou, pour me rendre plus intelligible à ceux qui n'entendent pas ces sortes de choses, comme si elles avoient pris une Pomme

pour

pour une Huitre. Mais, pour des Méprises moins considérables, dans lesqu'elles on est tombé, lors-qu'on a pu facilement remarquer la diférence de deux Manières; je veux dire, de celle qu'on avoit devant soi, & de celle pourquoi on la prenoit, soit par raport à la façon de penser du Maître, ou à l'égard de la Manière d'exécuter ses Pensées, on en a fait en tout Tems.

Il est aussi nécessaire à un Connoisseur, d'être bon Logicien, qu'il l'est ou à un Théologien, ou à un Philosophe. Les uns & les autres se servent des mêmes Facultés; & ils les emploient de la même manière: toute la diférence qui s'y trouve, n'est qu'à l'égard du Sujet.

1. *Il ne faut pas qu'il s'émancipe jamais à porter son jugement sur une chose, sans en avoir conçu des Idées certaines & déterminées:* il ne faut pas qu'il pense, ni qu'il dise rien à la volée & confusément, comme les Personnes, dont Monsieur LOCKE parle quelque part, qui s'étoient échaufées à disputer d'une Liqueur, qu'ils suposoient être dans le Corps, & qui selon, toutes les apparences, n'en seroient jamais venues à une conclusion, s'il ne les avoit engagées à convenir, avant toute chose, de la signification du terme de Liqueur; de sorte que, jusqu'alors, elles avoient parlé au hazard.

2. Un bon Counoisseur aura soin de *ne pas confondre des choses réellement distinctes*

tes les unes des autres, malgré la ressemblance qu'elles paroissent avoir entre elles. C'est en quoi il doit toujours être sur ses gardes; car il arrive souvent, que les Mains & les Manières de diférens Maîtres se ressemblent de très-près.

3. Il ne faut pas non plus, *qu'il mette de la diférence, où il n'y en a point éfectivement*, ni qu'il atribue à deux Maîtres diférens, les Ouvrages, qui ont été faits par la même Main.

4. Lorsque les Connoisseurs ont fixé leurs Idées, ils doivent *s'en tenir-là*; *& ne pas voltiger confusément de l'une à l'autre*, sans savoir à laquelle se déterminer.

F I N.





DISCOURS SUR LA SIENCE D'UN CONNOISSEUR.

Nil actum reputans dum quid superesset agendum.
LUC.

C'EST une chose surprenante, que dans un Pays comme le nôtre, riche & abondant en Gens de Qualité, & qui ont un Goût juste & délicat, pour la Musique, pour la Poësie, & pour toutes les espèces de Literature; parmi tant de bons Ecrivains, tant de savans Philosophes, tant d'habiles Politiques, tant de braves Soldats, tant d'excellens Théologiens, Médecins, Jurisconsultes, Ma-

Matématiciens, & Artiſtes; il s'en trouve ſi peu, qui ſoient *Amateurs & Connoiſſeurs de la Peinture.*

Il n'y a point de Nation ſous le Ciel, que nous ne ſurpaſſions, en la plupart de ces Siences: il y a même bien des Peuples, qui, par raport aux principales, ſont des *Barbares*, en comparaiſon des *Anglois.* Depuis les tems floriſſans des anciens *Grecs* & *Romains*, lorſque cet Art étoit dans ſa plus grande eſtime, & dans ſa plus haute perfection, cette Magnanimité nationale, qui ſemble faire la marque caractèrisque de notre Pays, s'eſt perdue dans le Monde; cependant, on ne voit pas, que chez nous on ſoit, à beaucoup près, ſi grand Amateur & ſi bon Connoiſſeur, en fait de Peinture ou de ce qui y a quelque raport, non-ſeulement qu'en *Italie*, où tout le monde l'eſt, mais même qu'en *France*, en *Hollande*, ou en *Flandres.*

Il n'y a point d'Evènement, dans les choſes naturelles ou morales, qui ne reconnoiſſe une Cauſe immédiate: celle-ci dépend encore d'une autre; & ainſi de ſuite, en remontant jusqu'à la première, qui eſt la Volonté immuable & infaillible de l'Etre ſuprême, ſans laquelle il n'arrive pas le moindre accident de la chute d'un Paſſereau, ou du changement de couleur d'un ſeul Cheveu; de manière qu'il ne ſe fait rien d'extraordinaire: & s'il arrive quelque choſe,

qui ſoit pour nous un ſujet d'admiration, il ne l'eſt, que parce que nous en ignorons les Cauſes, & que nous ne faiſons pas atention, qu'elle en doit avoir abſolument ; & que ces Cauſes ont dû auſſi néceſſairement produire l'Efet que nous voïons, que celles qui nous ſont les plus connues & les plus familières. De voir, qu'en *Angleterre*, il y ait ſi peu de gens, qui regardent cette Sience, comme capable de contribuer à former un Jeune-Homme de Naiſſance; qu'il s'y trouve ſi peu d'Amateurs de la Peinture, à l'enviſager, non pas ſimplement, comme faiſant partie de nos Ameublemens, ou comme un Ornement, ou même entant qu'elle nous repreſente nos Amis ou nous-mêmes; mais entant qu'elle eſt capable d'ocuper & d'orner l'Eſprit, autant, & peut-être, plus, qu'aucun autre Art ; c'eſt un Evènement qui dépend auſſi de quelque Cauſe. Je vais tâcher de faire ceſſer cette Cauſe, & par conſéquent, les mauvais éfets qui en réſultent: je vais faire mes éforts pour mettre mes Compatriotes dans des diſpoſitions plus favorables; & c'eſt en quoi je ne deseſpére pas, en quelque manière, de réüſſir.

L'entrepriſe n'en eſt pas facile. J'en ai déja donné les Principes ; & j'ofre ici au Public une SIENCE NOUVELLE, ou du moins peu connue, à l'enviſager comme telle: & elle eſt d'autant plus nouvelle, & d'au-

d'autant moins connue, qu'elle n'a point encore de nom. Elle en pourra avoir un, dans la ſuite; mais en atendant, on aura la bonté de m'excuſer, ſi je lui donne celui de *Sience d'un Connoiſſeur*, n'aïant point trouvé juſqu'ici, de meilleur terme, pour exprimer ce que je veux dire. J'ouvre une nouvelle Scène de Plaiſir, un nouvel Amuſement innocent, & une Perfection, dont à peine on a ouï parler; mais qui n'eſt pas moins digne de l'atention d'un honnête Homme, que le ſont les autres Qualités qu'on a coutume d'aquérir. J'ofre à ma Patrie un Plan, par lequel elle peut augmenter en Richeſſes, en Réputation, en Vertu, & en Forces. C'eſt ce que je prétens démontrer, dans la ſuite, non pas en Orateur, ni en Avocat; mais en Philoſophe, & de manière à me flater, que tous ceux qui ſe dépouilleront de leurs préjugés, & qui examineront la choſe en elle-même, ſans s'arrêter à la nouveauté, ou à leurs premiers ſentimens, ſeront convaincus de la ſolidité de mon Raiſonnement.

Comme donc, ce que j'ai en vue pour le preſent, eſt de tâcher d'inſpirer aux Gens de Qualité le goût de devenir *Amateurs & Connoiſſeurs* de la Peinture, je prendrai la liberté de le faire avec tout le reſpect que je leur dois, en leur faiſant voir, l'*Excellence*, la *Certitude*, le *Plaiſir*, & les *Avantages* de cette Sience.

Une des principales Causes, qui font que les Personnes de Qualité négligent si fort la Sience dont je parle, est, qu'il s'en trouve très-peu, qui aient une juste Idée de la Peinture. On la regarde ordinairement comme un Art, qui sert à representer la Nature, & comme une belle Pièce d'Ouvrage, dificile à exécuter, mais qui ne produit tout au-plus, que des Meubles agréables & superflus.

Comme c'est-là tout ce que la plupart atendent de cet Art, il ne faut pas s'étonner, si on ne le recherche pas avec plus d'empressement, si l'on ne s'y aplique pas davantage, & si l'on ne fait pas atention à des Beautés, qu'on n'espére pas d'y trouver. Ainsi, il arrive souvent, qu'on ne regarde que très-légerement un bon Morceau de Peinture, & qu'on admire un Tableau médiocre, ou même une mauvaise Pièce; & cela, sur des considérations basses & triviales. De-là vient, qu'on a naturellement de l'indiférence pour cet Art, ou tout au plus un degré d'estime qui n'est pas fort considérable, pour ne pas dire, du mépris. Mais, cela vient, sur-tout, de ce qu'en comparaison du grand nombre de Pièces de Peinture, il s'en trouve fort peu, qui representent bien la Nature, ou quelque Beauté; ou même qu'on puisse apeler une bonne Pièce d'Ouvrage,

Quoiqu'au commencement de la *Théorie*

de

de la Peinture, & dans tout ce que j'ai mis au jour, j'aie déja tâché de donner au Public une juſte Idée de l'Art; j'ai réſolu de le faire ici encore plus particulièrement, pour mieux réüſſir dans le deſſein que je me ſuis propoſé. Ce Plan en poura tirer le même avantage, que les Tableaux qui ſont envisagés dans de diférens jours.

Il eſt certain, que la PEINTURE eſt un Art dificile; qu'elle produit des Pièces d'Ouvrage curieuſes, & pleines d'agrément; & dont la fin eſt de repreſenter la Nature. Juſques-là ſe trouve juſte l'Idée qu'on s'en fait ordinairement; mais elle eſt encore plus dificile, plus curieuſe, & plus remplie d'agrémens, que la plupart des gens ne ſe l'imaginent.

L'Eſprit de l'Homme s'ocupe agréablemen, & prend plaiſir à voir une belle Pièce d'Ouvrage, de quelque Art que ce ſoit. On ſe ſent même échaufé d'une eſpèce d'Ambition, quand on voit qu'un Homme à qui, par raport à l'Univers, on eſt allié, comme à un Compatriote ou à un Parent, eſt capable d'une telle Production. La Peinture nous fournit une grande Variété, en fait de Plaiſirs de cette nature, par raport au Maniment délicat & hardi du Pinceau, au mélange de ſes Couleurs, à l'aſſemblage ingénieuſe des diférentes parties du Tableau, & à la diverſité infinie des Teintes. Toutes ces circonſtances produiſent de

la Beauté & de l'Harmonie; & elles ſeules ſont capables de donner du Plaiſir à ceux qui ont apris à faire ces ſortes de remarques. On ſe plaît beaucoup à voir un Morceau, où la Nature eſt bien repreſentée, ſupoſé que le Sujet ſoit bien choiſi; il nous donne des Idées agréables, il les renouvelle, & il les perpétue, tant par ſa nouveauté, que ſa variété; ou par la réflexion ſur notre propre ſureté, en voïant repreſenté quelque choſe de terrible, comme des Orages, des Tempêtes, des Batailles, des Meurtres, des Pillages &c; ou encore, lorſque le Sujet eſt du Fruit, des Fleurs, des Payſages, des Edifices, & des Hiſtoires; ou enfin, lorſque c'eſt nous mêmes, quelques Parens, ou quelques Amis que le Tableau repreſente.

Voilà juſqu'où va l'Idée qu'on ſe fait ordinairement de la Peinture; & elle ſufiroit, pour rendre l'Art recommandable, ſi l'on voïoit ces Beautés, & qu'on les conſidérât, telles qu'on les trouve dans les Ouvrages de Peinture, ou de Deſſein des meilleurs Maîtres. Mais cette Idée n'en eſt pas plus favorable, que le feroit à un Homme, la Déſcription, ou l'Eloge que l'on feroit de ſes bonnes Qualités, comme ſont ſa Grace, ſa belle Taille, ſa Force, & ſon Agilité, ſans mettre en ligne de Compte ſa Converſation, ni ſon Raiſonnement.

La

La fin principale de la Peinture eſt, d'enchérir ſur la Nature commune, & de la relever ; de nous communiquer, non-ſeulement les Idées que nous pouvons recevoir d'ailleurs, mais celles qu'il ſeroit impoſſible de nous ſuggérer, ſans le ſecours de cet Art; & qui enrichiſſant l'Homme, par raport à ſa Qualité raiſonnable, le rendent meilleur, & l'inſtruiſent d'une manière aiſée, promte, & agréable.

Le but de la Peinture n'eſt pas ſeulement de repreſenter la Nature, & d'en faire un bon choix ; mais auſſi de la relever au-deſſus de ce qu'on voit communément, ou bien rarement, à certain degré de perfection qui n'a jamais été, ou qui ne ſera peut-être jamais réellement, quoi-que l'on en conçoive pourtant facilement la poſſibilité. Comme, lorſqu'on voit un bon Portrait, on a une meilleure opinion de la Beauté, de l'Eſprit, de l'Education & des autres bonnes Qualités de la perſonne, qu'il repreſente, qu'en la voïant elle-même; ſans pourtant, qu'on puiſſe dire en quelle particularité ils ne ſe reſſemblent point, ni ce qui en fait la diférence. Il faut que la Nature paroiſſe par-tout.

Il faut que la Nature, infaillible, immuable,
Il faut que ce Flambeau commun, ineſtimable,
Donne à tout la Beauté, la Vie & la Vigueur,
Comme étant d'un Ouvrage & le But & l'Auteur:

Et

Et plus on voit, que l'Art cette Nature imite,
Plus il est excellent, plus grand est son mérite.
Car elle doit par-tout produire ses éfets;
Sans qu'on puisse pourtant, en démêler les traits (*).

Je croi, qu'il n'y a jamais eu sur la Terre une Race d'Hommes, qui aient eu cet Air, ce Regard, cette Phisionomie, ni qui aient agi comme ceux que nous voïons representés, dans les Ouvrages de RAPHAEL, de MICHEL-ANGE, du COREGE, du PARMESAN, & des autres habiles Maîtres; cependant, on y découvre par-tout la Nature. On voit rarement, ou plutôt on ne voit jamais des Paysages, tels que ceux du TITIEN, d'ANNIBAL CARACHE, de SALVATOR ROSA, de CLAUDE LORAIN, de RUBENS, &c. ni des Pièces d'Architecture, & une Magnificence, telles que celles qu'on voit, dans les Tableaux de PAUL VERONESE; mais il n'y a rien-là, dont on ne puisse facilement concevoir la possibilité. Les Idées que nous avons, des Fruits, des Fleurs, des Insectes, des Draperies, & de toutes les choses visibles, & même de quelques Créatures invisibles, ou imaginaires, sont relevées & perfectionnées, par la main d'un bon Peintre: & par-là, l'Esprit se remplit des Images les plus nobles, & par conséquent, les plus agréa-

(*) POPE, Essai sur la Critique.

agréables. La Déscription qu'on trouve d'un Homme, dans un Avertissement, au bas d'une Gazette, & un Caractère dépeint par Mylord CLARENDON, sont à la vérité tous deux suivant la Nature, mais ménagés bien diféremment.

J'avoue, qu'il y a des Beautés, dans la Nature, auxquelles il est impossible d'ateindre, par l'Imitation; sur-tout, pour ce qui regarde les Couleurs, comme aussi à l'égard de l'Esprit, de la Vivacité, & de la Légereté. Le Mouvement seul lui donne un grand avantage, & un grand degré de Beauté, uniquement par la variété qu'il produit; de sorte que ce que j'ai dit ailleurs est encore véritable, qu'il est impossible à l'Art d'égaler la Nature: mais cela ne contredit point à ce que je viens d'avancer; & l'une & l'autre Proposition est véritable, dans un sens diférent. Il y a de certaines choses, dans la Nature, qui sont inimitables; & il y en a d'autres, sur lesquelles l'Art peut beaucoup enchérir.

Lorsque je dis, qu'il faut que la Peinture relève & embellisse la Nature, on doit entendre par-là, qu'il faut donner aux Actions des Hommes plus d'avantage, qu'elles n'en avoient en éfet; & qu'il faut donner aux Personnes plus de Grace & plus de Noblesse, qu'elles n'en ont ordinairement. Quand il s'agit d'une Histoire, le Peintre a d'autres règles à observer, que celles d'un Histo-

Hiſtorien ; & l'un n'eſt pas moins obligé d'embellir ſon Sujet, que l'autre de raporter les choſes fidèlement.

Les Idées qui nous ſont communiquées, par le moïen de cet Art, ne ſont pas ſimplement des Idées qui nous donnent du plaiſir ; mais ce ſont des Idées qui éclairent l'Eſprit, & qui mettent l'Ame en mouvement. C'eſt d'elles qu'on aprend la forme, & la propriété des choſes, & des perſonnes ; ce ſont elles qui nous informent des Evènemens paſſés, & qui excitent en nous la Joie, la Triſteſſe, l'Eſpérance, la Crainte, l'Amour, l'Averſion, & les autres Paſſions de l'Ame ; mais ſur-tout, elles nous nous inſtruiſent de ce que nous devons croire & pratiquer ; elles nous engagent à la Dévotion ; & nous aident à corriger ce que nous avons pu faire contre notre Devoir.

La Peinture eſt une autre eſpèce d'Ecriture, qui ſert à la même fin, que celle de ſa Sœur cadette. L'une, par de certains caractères, nous communique des Idées, qu'il eſt impoſſible à l'eſpèce Hiéroglifique de nous donner ; & celle-ci, à d'autres égards, ſuplée aux Défauts de l'autre.

Les Idées qui nous ſont ainſi communiquées ont cet avantage, qu'au-lieu d'entrer lentement dans notre Eſprit, par le moïen des Paroles, ou par une Langue particulière à une Nation ſeulement, elles

s'y

s'y insinuent avec tant de rapidité, & d'une manière si universellement entendue, que cela se fait en un clin-d'œil, & comme par inspiration. L'Art qui produit de tels éfets peut être comparé à la Création, puis-qu'il est capable de faire des Ouvrages considérables & de grand prix, avec des matériaux vils ou de très-peu de valeur.

Quelle entreprise ennuïeuse que de décrire par des paroles la Vue d'un Pays, par exemple, celle des *Alpes* ou de *Tivoli*; & encore, l'Idée qu'on en auroit par-là, combien seroit-elle imparfaite! Au-lieu que la Peinture fait voir les choses immédiatement, & d'une manière exacte. Il n'y a point de termes qui puissent nous donner une Idée du Visage d'une Personne, que nous n'avons jamais vue: la Peinture au-contraire le fait éfectivement; elle fait même remarquer le Caractère de cette Personne, autant que son Visage le donne à connoître. D'ailleurs, elle rapèle en un moment à la mémoire, tout au moins, les particularités les plus considérables, qu'on en a entendu raconter; ou elle fournit l'ocasion d'aprendre ce qu'on n'en savoit pas encore.

(*) AUGUSTIN CARACHE, discourant un jour, sur l'Excellence de la Sculpture ancienne, s'arrêta fort long-tems à louër le *Laocoon*; mais, comme il observa, que son Frère

(*) BELLORI, dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE, pag. 31.

Frère ANNIBAL ne lui répondoit point, & qu'il sembloit même ne faire aucune atention à cet Eloge, il le blâma de ne pas rendre à un Ouvrage si merveilleux toute la justice qu'il méritoit ; après quoi, il continua la narration qu'il faisoit, de toutes les particularités de ce précieux Monument de l'Antiquité. En même tems ANNIBAL s'étant tourné du côté de la muraille, y dessina le Groupe, avec du charbon, aussi exactement, que s'il l'avoit eu devant les yeux. Le reste de la Compagnie en fut surpris: AUGUSTIN se tût, & avoua, que son Frère s'étoit servi du moïen le plus sûr, pour démontrer les Beautés de cette surprenante Pièce de Sculpture. Alors ANNIBAL aïant fini son Dessein, s'adressa à la Compagnie & dit, d'un ton moqueur: *Li Poëti dipingono con le Parole, li Pittori parlano con l'Opere.* C'est-à-dire: Les Poëtes peignent par leurs Déscriptions, & les Peintres parlent par leurs Ouvrages.

Lorsque SYLLA eut chassé MARIUS de *Rome*, & qu'après l'avoir tiré d'un Marais où il s'étoit caché, on l'eut envoïé dans les Prisons de *Minturnes*, ce dernier regardant un Soldat, qui avoit ordre de le venir mettre à mort, lui dit, d'un ton élevé: Σὺ δὴ τολμᾷς ἄνθρωπε Γάϊον Μάριον ἀναιρεῖν : *Malheureux Oses-tu tuer* CAIUS MARIUS? Ce qui l'épouvanta si fort, qu'il se retira, sans être capable de s'aquiter de sa commission. Cette Histoi-

Hiſtoire, & tout ce que PLUTARQUE, en a écrit ne m'en donne pas une Idée plus grande, que celle que j'ai reçue, par un ſeul coup d'œil jetté ſur ſa Statue, à *Torceſter*, dans le Comté de *Northamton*, parmi le Recueil d'Antiquités, qui apartient au Comte de PONTFRACT. L'*Odyſſée* d'HOMÈRE ne ſauroit me donner une Idée plus relevée d'ULYSSE, que celle que me fournit un Deſſein que j'ai de POLYDORE; où ce Héros ſe découvre à PENELOPE & à TELEMAQUE, par la manière dont il s'y prend à bander ſon Arc. J'ai une Idée auſſi haute de S. PAUL, en faiſant ſeulement un tour dans la Galerie de RAPHAEL, à *Hamptoncour*, que j'en pourois avoir, par la lecture du Livre entier des Actes des Apôtres, quoiqu'écrit par inſpiration Divine. Ainſi, je conclus, que la Peinture remplit l'Imagination d'Idées, autant, & plus, qu'aucun autre moïen le peut faire.

Le but de l'Hiſtoire conſiſte à raporter des Faits, d'une manière ſimple & juſte; & à faire un Portrait exact de la Nature Humaine.

La Poëſie n'eſt pas ſi bornée; car, pourvu qu'elle ne pèche pas contre la Vraiſemblance, elle doit relever & embellir la Nature; elle doit remplir l'Eſprit d'Images plus belles, que celles qu'on voit ordinairement, ou même, qu'on puiſſe jamais voir, dans de certains cas; de là vient, qu'elle touche

les

les Passions plus vivement, & qu'elle donne plus de plaisir, que ne fait la simple Histoire.

Quand on veut nous railler, (j'entens les Peintres) au sujet des libertés, que nous donnons à nos Inventions, on ne manque jamais de dire, avec HORACE, (*) *Pictoribus atque Poetis, &c.* Nous en convenons; mais il faut savoir, que le parallèle consiste à s'éloigner de la Vérité, d'une manière qui est probable, qui plaît, qui instruit, & qui ne trompe personne.

Les Poëtes ont peuplé l'Air, la Terre, & les Eaux, d'Anges, de jeunes Garçons volans, de Nymphes & de Satires. Ils se sont imaginés ce qui se fait dans le Ciel, sur la Terre, & dans l'Enfer, aussi-bien que ce qui se passe sur notre Globe; ce qu'on n'auroit jamais pu aprendre par l'Histoire. Ce n'est pas seulement leur Mesures & leurs Rimes qui doivent les mettre au-dessus de l'usage ordinaire, il faut que leur Stile & leur Langage même y réponde. L'*Opera* a poussé la chose encore plus loin; mais, comme il passe les bornes de la Vraisemblance, il ne touche pas si vivement, que le fait la Tragédie, il cesse d'être poëtique; quelquefois même, il dégénére en un pur Spectacle, & en un simple Son; & s'il arrive, que les Passions y soient agitées, ce n'est que par raport à ce Spectacle & à ce Son; quoique, non seulement on en entende dis-

tinctement

(*) Art. Poët. ℣. 10.

tinctement les paroles, mais aussi qu'on en comprenne le sens. Mettons, pour un moment, l'*Opera* dans ce jour ; considérons-le comme un Spectacle & comme un Concert de Musique ; & suposons, que la Voix Humaine en fasse un Instrument ; alors l'objection qu'on fait ordinairement, que c'est en une Langue étrangére, tombe d'elle même.

Les Peintres, de-même que les Poëtes, ont rempli notre Imagination d'Etres, & d'Actions, qui n'ont jamais été : ils nous ont aussi donné, les uns & les autres, les plus belles Images naturelles & historiques, pour plaire & instruire en même tems. Je ne suis pas disposé à pousser le parallèle, jusqu'à entrer dans toutes ses particularités ; aussi n'est-ce pas mon but pour le present. Monsieur DRYDEN l'a déja fait ; cependant il seroit à souhaiter, qu'il ne se fût pas si fort pressé, & qu'il eût mieux entendu la Peinture, dans le tems que sa plume admirable s'emploïoit à une si belle matière.

La Sculpture nous conduit encore plus loin, que la Poësie ; elle nous donne des Idées au-de-là de tout ce que peuvent faire les paroles ; & elle nous fait voir des Formes de certaines choses, des Airs de Têtes, & des Expressions de Passions, qu'il est impossible au Langage de nous bien décrire.

On a long-tems disputé lequel des deux Arts, de la Peinture, ou de la Sculpture,

étoit le plus excellent : & l'on débite une Histoire, qui dit qu'on en laissa la décision à un aveugle, qui porta son jugement en faveur de la première, sur ce qu'on lui dit, que ce qui sembloit plat & uni, dans un Tableau, en le touchant, paroissoit à la vue aussi rond, que l'étoit la Pièce de Sculpture. Mais, je ne me contente pas de cette décision : car ce n'est pas la dificulté qui se rencontre dans un Art, qui le doit faire préférer aux autres ; mais il faut juger de son excellence, par la fin qu'on s'y propose, & par le degré auquel il peut ateindre ; & alors le moins de dificulté qui s'y rencontre est le mieux.

Il est certain, que le grand but de l'un & de l'autre de ces Arts est, de donner du plaisir, & de fournir des Idées : ainsi, il n'y a point de doute, que celui des deux qui répond le mieux à ces fins, ne soit préférable à l'autre. Concluons donc, que la Peinture est plus excellente que la Sculpture ; puisque la première nous donne, pour le moins, autant de plaisir, que la dernière ; & qu'elle nous communique non-seulement les mêmes Idées, mais qu'elle y en ajoute encore plusieurs autres ; & cela, tant par le moïen de ses couleurs, que parce qu'elle peut exprimer bien des choses, que ne sauroient faire, d'une manière aussi parfaite, le Bronze, le Marbre, & les autres matériaux de la Sculpture. On peut voir, à la vérité une Statue de tous les côtés ; & l'on pré-

prétend, que c'eſt un grand avantage; mais cette prétention eſt mal fondée. Si l'on regarde la Figure de tous les côtés, elle eſt auſſi travaillée de tous les côtés; elle fait alors autant de diférens Tableaux; & l'on peut peindre cent vues diférentes d'une Figure, en autant de tems qu'on met à tailler cette Figure ſur le Marbre, ou que l'on en met à la jetter en moule.

La Peinture répond à la Poëſie, en ce qu'elle a pour but, de relever, & de perfectionner la Nature: quoique, dans de certains cas, elle puiſſe auſſi être purement Hiſtorique. Mais, lors-qu'elle ſert à cette autre fin, qui eſt la plus noble, ce Langage Hiéroglifique achève ce que la Parole ou l'Ecriture a commencé, & que la Sculpture a continué. De ſorte qu'elle perfectionne tout ce que la Nature Humaine eſt capable de faire, pour communiquer ſes Idées; juſqu'à ce que, dans un autre Monde, nous parvenions à un Etat plus Angélique & plus ſpirituel.

Je me flate, qu'on ne ſera pas fâché que j'éclairciſſe, par des Exemples, ce que je viens de dire; d'autant plus qu'ils ſont fort curieux, & très-peu connus.

L'an 1284, dit VILLANI (*) il y eut de grandes Diviſions, dans la Ville de *Piſe*, au ſujet de la Souveraineté. Le Juge NINO DI GALLURA DE' VISCONTI étoit à la tête

(*) *Hiſt. Florent.* Lib. 7. Cap. 120. 127.

d'un des Partis; le Comte UGOLINO DE' GHERARDESCHI étoit Chef d'un autre; & l'Archevêque RUGGIERI, de la Famille des UBALDINS, ſoutenu des LANFRANCS, des SIGISMONDS, des GUALANDS, & de quelques autres, formoit le troiſième. Les deux premiers de ces Partis étoient *Guelfes*; & l'autre étoit *Guibelin*: Factions, qui de ce tems-là, auſſi-bien que pluſieurs années avant & après, firent beaucoup de dégât en *Italie*. Le Comte UGOLINO, pour parvenir à ſon but, cabala en ſecret avec l'Archevêque, pour ruiner le Parti du Juge, qui ne ſoupçonnoit rien de pareil; parce qu'ils étoient proches Parens, outre qu'il étoit *Guelfe*, auſſi-bien que le Comte. Quoiqu'il en ſoit, le Comte réüſſit: le Juge & ſes Adhérans furent chaſſés de la Ville; ce qui leur fit prendre la réſolution de ſe retirer chez les *Florentins*, qu'ils engagérent à faire la guerre à ceux de *Piſe*. Ces derniers ſe ſoumirent en même tems au Comte, qui, par ce moïen, devint leur Seigneur. Mais, comme le nombre des *Guelfes* étoit diminué, par la ſortie du Juge & de ſes Partiſans, & que ce Parti devenoit tous les jours plus foible, l'Archevêque ſe ſaiſit de l'ocaſion, pour trahir le Comte à ſon tour. Il fit entendre à la Populace, que ce dernier avoit envie de remettre leurs Forteresſes aux *Florentins*, & aux *Luquois*, leurs Ennemis. Il n'eut pas beaucoup de pei-
ne

ne à le leur perſuader ; ils ſe ſoulevèrent, & pleins de rage ils coururent au Palais, dont ils ſe rendirent maîtres, ſans répandre que très-peu de ſang ; ils mirent en priſon leur nouveau Souverain, avec ſes deux Fils, & deux de ſes Petits-Fils ; ils chaſſèrent de la Ville tout le reſte de ſa Famille, & de ſes Adhérans ; & en général tous les *Guelfes*. A quelques mois de-là, ceux de *Piſe* ſe trouvant engagés fort avant dans la Guerre inteſtine des *Guelfes* & des *Guibelins*, & aïant choiſi pour leur Général le Comte GUIDO DE MONTIFELTRO, le Pape les excommunia, avec ce Comte, & toute ſa Famille. Cela les anima encore davantage contre le Comte UGOLINO ; & après s'être bien aſſurés des portes de la Priſon, ils en jettèrent les clefs dans la Rivière d'*Arno*, afin que perſonne ne pût porter à manger, ni à lui, ni à ſes Enfans ; ce qui fit qu'ils moururent de faim, peu de jours après. Ils pouſſèrent même la cruauté aſſez loin, pour refuſer à ce Comte, un Prêtre, ou un Moine, pour le confeſſer, quoiqu'il en demandât un, à ſes Ennemis, en verſant un torrent de larmes.

Le Poëte, par le récit qu'il fait, de ce qui ſe paſſa dans la Priſon, porte ſon Hiſtoire plus loin, que l'Hiſtorien n'auroit pu le faire. C'eſt DANTE, qui étoit encore jeune, lorſque la choſe arriva ; & qui ſe trouva ruiné, par les Troubles & par les

Emeutes de ces tems-là. Il étoit de *Florence*, Ville, qui après avoir été long-tems divisée, par la Faction des *Guelfes*, & par celle des *Guibelins*, se rangea enfin toute entière du côté des *Guelfes*. Mais, comme ce Parti se partagea en deux autres Branches, sous les noms de *Blancs* & de *Noirs*, & que ces derniers l'emportèrent sur les premiers, ils pillèrent, & bannirent DANTE; non pas pour être du Parti contraire, mais pour avoir observé la neutralité, & pour avoir été ami de sa Patrie.

Lorsque la Vertu cède à l'esprit de Parti,
Le Poste de l'Honneur est le moins afermi.

Ce grand-Homme, dans son *Passage par l'Enfer* (*), fait entrer le Comte UGOLINO, qui ronge la tête de l'Archevêque, ce perfide & cruel Ennemi; & raconte sa fatale destinée. Lorsque DANTE paroît,

La bocca sollevò dal fiero pasto
Quel peccator, &c.

En voici la Traduction.

On voit, que tout-à-coup ses lèvres il retire
De l'aliment sanglant que sa bouche déchire;
Il prend, pour s'essuïer, ses cheveux en caillots;
Et relevant la tête, il s'énonce en ces mots:
Pourquoi me rapeler le tour d'un Traître infame?
Je n'en saurois parler, qu'il ne me perce l'ame:
Mais

(*) Comed. Cant. 33. Part. I.

Mais, pour pouvoir un peu tempérer ma douleur,
Si je dois augmenter la honte & le malheur
Du Scélerat fiéfé, dont je ronge la tête,
Il faut que ma colère en reste satisfaite;
Et je ne pourai point m'empêcher de parler,
Quoique mes tristes pleurs ne cessent de couler.

Je ne vous connois pas; j'ignore quel mistère
Vous fait me venir voir dans ce lieu de misère:
Mais, à votre parler, je vous croi Florentin,
Et vous voïez en moi le vieux Comte Ugolin.
Voilà Ruggieri, *dont la supercherie,*
Comme chacun le sait, me fit perdre la vie:
Et puisque jusqu'ici l'on n'a su quel détour
Il avoit emploïé, pour me priver du jour,
Je vais tout vous conter: la moindre circonstance
Fera voir, que j'ai droit de suivre ma vangeance.

Le funeste Dongeon, où j'étois remfermé,
Et qu'on nomme aujourd'hui le Dongeon afamé,
Marquoit, par ses côtés, qu'il étoit très-antique:
Je crus voir, à-travers, une chose tragique.
Aïant passé la nuit, sans presque fermer l'œil,
Dans ce lieu qui devoit me servir de cercueil,
Pendant le rêve afreux d'un éfroïable somme,
L'Objet que j'aperçus fut ce malheureux Homme,

Qui chassoit un grand Loup & quatre Louveteaux,
Par des Chiens afamés, qui n'avoient que les os,
Tout près de ma prison, sur le lieu qui divise
Les deux riches Etats de Luques *& de* Pise.
A poursuivre leur proie ils mettent peu de tems :
Ile se jettent dessus, l'éventrent de leurs dents.
Je m'éveille en sursaut. Quelle plainte me glace !
Ce sont mes chers Enfans, témoins de ma disgrace :
Dans leur rêve inquiet, tourmentés par la faim,
Ils implorent mon aide, & pleurent pour du pain.
Quel fut mon désespoir de me voir incapable
De rien faire pour eux, ô sort trop misérable !
Si cet endroit fâcheux ne peut point vous toucher,
Vous êtes insensible & plus dur qu'un rocher.
A l'heure que j'atens un peu de nouriture,
Soudain j'entens du bruit qu'on fait à la serrure ;
Mais c'est pour en fermer la porte à double tour ;
Et nous faire périr, dans cet afreux séjour.
Je regarde mes Fils, d'un œil trouble & farouche,
Sans qu'il puisse sortir un seul mot de ma bouche.

Je

Je les voi tous gémir & répandre des pleurs :
Je résiste pourtant encore à mes douleurs.
Anselme *après cela, le plus jeune des quatre,*
Voïant que le chagrin commençoit à m'abatre,
Mon Pere, me dit-il, je remarque à votre air,
Que votre cœur ressent un chagrin bien amer.
Cela ne me fit point encor rendre les armes,
Et je sus m'empêcher de répandre des larmes :
Cependant, sans parler, dans ce triste réduit,
Je passai tout ce jour & toute cette nuit.
Mais dès le lendemain, aussi-tôt que l'Aurore
Le jour sur l'horizon fit foiblement éclore,
J'aperçus sur le front de mes Fils malheureux,
Ce que le mien marquoit de funeste & d'afreux ;
Et comme je couvrois des mains ma maigre mine,
Ils pensent, que c'est-là l'éfet de la famine :
Ils se lèvent tous quatre & prononcent ces mots.
Plutôt que de vous voir soufrir de plus grands maux,
Vous êtes notre Pere, & nous vous devons l'Etre,
Cette chair est à vous, vous en êtes le Maître :
Prenez-la : de mourir, nous soufrirons bien moins,
Qu'en vous voïant rongé par d'inutiles soins.
Ce Discours fut touchant pour un malheureux Pere :
Il ajouta beaucoup au poids de ma misère ;
Et comme il me rendit immobile & muet,
Leur mal fut augmenté par ce pieux projet.

Nous passâmes deux jours dans un profond silence;
Heureux, qu'un goufre alors eût fini ma soufrance!
Gaddon *le quatrième embrassant mes genoux,*
S'écria, mon cher Pere, aïez pitié de nous:
Il dit &; la Mort vint terminer son martire.
Le second, le troisième un jour après expire.
Enfin le lendemain, ou le sixième jour,
Le dernier de mes Fils enlève à mon amour.
Je me trouve alors seul, je n'ai plus de courage;
Et je sens, que mes yeux se couvrent d'un nuage,
Qui m'empêche de voir mes malheureux Enfans,
Sans trouver de remède à mes cruels tourmens.
J'apèle ces chers Fils, je cherche, je tâtonne:
Et petit à petit ma force m'abandonne.
Enfin deux jours après, terrassé par la faim,
Je trouvai de mes maux la déplorable fin.
Il dit; & tout d'un coup, avec un œil farouche,
Sur cette infame tête il raplique sa bouche.

Après que l'Historien & le Poëte ont fait ce qui est de leur compétence; le Sculpteur entre sur la Scène, & continue l'Ouvrage, dans un Bas-relief, que j'ai vu il y a quelques années, & qu'on disoit être de MICHEL-ANGE. Il nous fait voir le Comte, assis avec ses quatre Fils, dont l'un est mort à ses piés. Au-dessus de leurs têtes, on découvre une Figure, qui represente la Famine, & au bas il y en a une autre, qui dé-

désigne la Rivière d'*Arno*, sur le bord de laquelle cette Tragédie s'est passée. Je ne déciderai point si la Pièce est de MICHEL-ANGE ou non: il me sufit de dire, qu'elle est excellente, & qu'elle lui convient, pour le Goût, & pour le Sujet: aussi me serois-je déterminé pour la main de ce Maître, si j'avois souhaité de la voir representée. C'étoit un second DANTE, dans sa Manière; aussi faisoit-il des Ouvrages de ce Poëte, son étude ordinaire. J'ai déja remarqué, & il est certain, qu'il y a des Idées, qui ne sauroient se communiquer par les paroles; & qu'il n'y a que la Sculpture, ou la Peinture, qui nous les puissent fournir. Ainsi, je me rendrois ridicule en cette ocasion, si j'entreprenois de décrire ce *Bas-relief* admirable. Il sufit, pour mon dessein, de dire, qu'il y a des Attitudes, & des Airs de Têtes, qui conviennent si bien au Sujet, que les mouvemens de rage, de douleur, de pitié, d'horreur & de désespoir, dans UGOLIN, & les Caractères d'angoisse, de foiblesse, de langueur, & de mort, dans ses Enfans, & celui de la Famine qui règne sur le tout, sont marqués avec tant de force, que cela porte l'Imagination au-delà de tout ce que pouvoient faire l'Historien, ou le Poëte: pour ce qui est du reste, il faut voir la Pièce. Il est vrai, qu'un Génie égal à celui de MICHEL-ANGE pouroit se former des expressions aussi fortes & aussi con-

convenables que celles-ci ; mais où trouvera-t-on ce Génie? D'ailleurs, il ne pouroit pas communiquer ſes Idées à un autre, à moins qu'il n'eût auſſi la main ſemblable à celle de MICHEL-ANGE, & qu'il ne ſe ſervît du même moïen pour le faire.

Je ne ſache pas, qu'il y ait aucune Peinture de cette Hiſtoire ; mais, ſi on la pouvoit voir peinte par quelque grand Maître il n'y a point de doute, que, par raport à ces Terribles Sujets, elle ne portât la choſe encore plus loin. On y trouveroit tous les avantages de l'Expreſſion, que l'addition des Couleurs lui donneroient. Elles nous feroient voir une Chair pâle & livide, ſur les Figures mortes & mourantes, la rougeur des yeux du Comte, ſes lèvres bleuâtres, l'obſcurité & l'horreur de ſa Priſon, avec d'autres circonſtances ; ſans parler des Habits (puiſque dans le *Bas-relief* toutes les Figures ſont nues, comme plus convenables à la Sculpture) que l'on auroit pu inventer de telle manière, qu'ils exprimaſſent la qualité des perſonnes, pour mieux exciter la pitié des Spectateurs ; & pour enrichir le Tableau, par leur variété.

Ajoutez à tout cela, que dans une Pièce de Peinture, les Figures paroiſſent entières, & détachées du fond, qu'on pouroit encore pratiquer d'une manière qui releveroit les autres horreurs, par une lumière ſombre & lugubre, telle que l'Hiſtoire nous l'in-

l'indique. Cela ſurpaſſeroit tout ce que VILLANI, DANTE, MICHEL-ANGE, ou quelque autre que ce fût, auroient pu faire, chacun ſelon ſa Manière.

Ainſi, l'Hiſtoire commence ; la Poëſie s'élève plus haut ; la Sculpture enchérit encore ſur la Poëſie ; mais il n'y a que la Peinture qui achève & qui perfectionne le tout. Là, il faut s'arrêter ; ce ſont-là les limites que la Capacité Humaine ne ſauroit paſſer, pour ce qui regarde la communication des Idées.

J'ai remarqué ailleurs, & je veux bien ici en faire ſouvenir le Lecteur, que de dire, que les Oiſeaux ſe ſoient laiſſé tromper à une Grape de raiſins peinte, ou que des Hommes l'aient été à une Mouche, à un Rideau, & à d'autres choſes ſemblables, ce ſont des circonſtances, qui ne font que très-peu d'honneur à la Peinture, ou aux Maîtres, dont on raconte ces Hiſtoires. Ce ne ſont que des bagatelles, en comparaiſon de ce qu'on doit atendre de l'Art: Tous ceux qui ſe ſont imaginés, que ces ſortes de circonſtances étoient très-conſidérables, ont été de pauvres *Connoiſſeurs*, quelque excellens qu'ils aient pu être à d'autres égards. RAPHAEL auroit cru s'abaiſſer, de s'ocuper à de ſemblables vétilles ; & il auroit rougi d'aprendre, qu'elles lui euſſent atiré quelques louanges. Il aimoit mieux peindre un Dieu, un Héros, un Ange,

Ange, une *Madone*, ou quelque belle Histoire, ou bien faire un Portrait d'une certaine manière, que tous ceux qui aporteroient, en les regardant, & du génie & de l'atention, se remplissent l'esprit d'une Idée, qui leur fît toujours plaisir, & qui les rendît plus savans & plus honnêtes-gens toute leur vie.

La fin de la Peinture est, de faire à-peu-près tout ce que le Discours, ou les Livres, peuvent faire ; souvent même au-delà, & d'une manière plus promte & plus agréable. De sorte que, si l'Histoire, si la Poësie, si la Philosophie naturelle & morale, si la Théologie, si quelque autre Sience, si quelcun des Arts Libéraux, mérite l'atention d'un Homme de Qualité, il est certain, que la Peinture la mérite aussi. On ne niera pas, que la Lecture de l'Ecriture Sainte ne soit une ocupation qui convient à une Personne de distinction ; puis-qu'indépendamment de diverses autres raisons, il y aprend son Devoir, par raport à Dieu, par raport à son Prochain, & par raport à lui même. Elle lui rapèle plusieurs grands Evènemens, pleins d'Instruction ; elle échaufe, & agite ses Passions, & elle les met dans le bon chemin. La Peinture répond à toutes ces fins. Je ne dis pas, qu'elle le fasse toujours d'une manière aussi éfective, quelle peut l'être dans de certaines rencontres ; du moins est-il vrai, je le répète encore, qu'elle y répond,

pond, lors qu'on envisage, & qu'on examine ce que les grands Maîtres ont fait, quand ils ont pris les Caractères de Théologiens, ou de Moralistes, ou qu'ils ont raconté, à leur manière, quelques Histoires sacrées. Est-ce un Amusement & une Ocupation digne d'un Gentil-homme que de lire HOMÈRE, VIRGILE, MILTON, *&c?* On trouve, dans les Ouvrages des plus excellens Peintres, d'aussi belles Déscriptions; on y découvre la même élevation de Pensée, qui excite & émeut les Passions; qui instruit & perfectionne l'Esprit, aussi-bien que le font ces Poëtes. Convient-il à un Homme de Qualité, de s'ocuper & de se divertir à lire THUCYDIDE, TITE LIVE, CLARENDON, *&c?* Les Ouvrages des plus habiles Peintres ont les mêmes beautés, en fait de narration: ils remplissent l'Esprit d'Idées de ces nobles Evènemens, ils instruisent l'Ame, ils la forment & ils la touchent également. Est-il digne d'un Gentil-homme de lire HORACE, TÉRENCE, SHAKESPEAR, un BABILLARD, un SPECTATEUR, *&c?* Les Ouvrages des meilleurs Peintres nous donnent aussi une Image de la Vie Humaine; & ils remplissent également nos Esprits de Réflexions utiles & d'Idées divertissantes. Souvent même, ils répondent à ces fins, dans un plus haut degré, qu'aucun autre moïen ne le pouroit faire. Considérer un Tableau comme il

faut,

faut, ce n'eſt autre choſe que lire; mais, à enviſager la beauté des Couleurs, ou des Figures qui ocupent la Vue, pendant tout ce tems-là, c'eſt non-ſeulement lire un Livre d'un belle impreſſion, & bien relié, mais auſſi, c'eſt comme ſi l'on entendoit un Concert de Muſique en même tems: on a un plaiſir intellectuel & ſenſuel, tout à la fois.

C'eſt en faveur de l'Art, & non de ſes Abus, que je plaide. Il y a un paſſage ſublime dans le Livre de JOB (*) *Si, en regardant le Soleil, quand il luiſoit, ou la Lune, marchant en ſa lueur, mon cœur a été ſécrètement atiré, ou ma bouche a baiſé ma main, ç'a été une iniquité digne d'être punie par le Juge, puiſque j'aurois renié le Dieu qui eſt enhaut.* Si en voïant une *Madone*, quoique peinte par RAPHAEL, je ſuis ſéduit & atiré à l'Idolatrie: Si le ſujet d'un Tableau, fût-il peint par ANNIBAL CARACHE, ſouille mon Eſprit d'Images impures, & me transforme en une Bête brute: Si tout autre Ouvrage, quelque excelent qu'il puiſſe être, me fait perdre mon Innocence & ma Vertu, *que ma langue s'atache à mon palais, & que ma main droite oublie ſon adreſſe*, plutôt que d'être l'Avocat d'un inſtrument qui ſerve à des fins ſi déteſtables. Mais quel eſt la choſe au Monde, dont on ne puiſſe faire un mauvais uſage?

(*) Chap. XXXI. ℣. 26.

ge? A ces Abus près, l'Eloge de la Peinture eſt un Sujet digne de la bouche, ou de la plume du plus grand Orateur, Poëte, Hiſtorien, Philoſophe, ou Théologien. Chacun d'eux en particulier, conſidérant les Ouvrages d'un de nos plus grands Maîtres, trouvera non-ſeulement, qu'il eſt un d'entr'eux; mais mêmes, que quelquefois il les comprend tous, dans un degré éminent. Je ſai, que c'eſt par un éfet du zèle & de la paſſion ardente, que j'ai pour l'Art, que je plaide, comme je fais, en ſa faveur; mais je ne laiſſe pas de parler ſincèrement, par la conviction & par l'expérience que j'en ai. Quiconque voudra, ſans partialité, conſidérer, & ſe rendre familiers, comme j'ai fait, les Ouvrages admirables des Peintres, trouvera, que ce que j'ai avancé eſt la vérité ſans exagération. Le Mérite de la Sience, dont je fais l'Eloge, paroîtra encore davantage, quand on conſidérera que, ſi les Gens de Qualité étoient Amateurs, & *Connoiſſeurs* de la Peinture, le Public en tireroit de l'utilité:

1. par raport à la Réformation de Mœurs.
2. par raport à l'Avancement du Peuple.
3. par raport à l'Acroiſſement de nos Richeſſes, de notre Honneur & de nos Forces.

Les Anatomiſtes nous diſent, qu'il y a des Parties, dans le Corps des Animaux, qui ſervent chacune à pluſieurs fins diferentes; & qui toutes en particulier ſont des preuves de la

Sageſſe & de la Bonté de la Providence, qui les a faites. Ils ajoutent, qu'elles ſont également utiles & nécéſſaires à toutes ces fins ; & qu'elles contribuent à chacune en particulier, tout comme ſi elles étoient deſtinées à une ſeule : c'eſt ce qui ſe trouve auſſi dans la Peinture. Elle eſt également agréable & utile : elle plaît à la Vue ; & en même tems elle inſtruit l'Eſprit : elle excite nos Paſſions ; & elle nous enſeigne à les gouverner.

On fait ordinairement de la diférence, entre les choſes qui ſervent d'Ornement, & celles qui ſont utiles ; mais il eſt certain, que les choſes qui ſont agréables ont auſſi leur utilité ; de ſorte que la diférence qu'on y met ne conſiſte que dans la fin, pour laquelle elles ſont deſtinées. Le Sage Créateur, dans la conſtruction de l'Univers y a abondamment pourvu, auſſi-bien qu'aux autres choſes qu'on apèle nécéſſaires à la vie. Imaginons-nous de demeurer toute notre vie dans des Chambres, où il n'y ait que les murailles, de ne rien porter ſur nous, que ſimplement de quoi nous couvrir, & nous garantir des injures de l'Air, ſans aucune diſtinction de Qualité, ni d'Emploi, ſans rien voir de divertiſſant, mais ſeulement ce qui ſert à la conſervation de notre être ; qu'un tel état ſeroit ſauvage & peu conſolant ! Au-lieu que les Ornemens relèvent & ſoulagent nos Eſprits, & en même tems excitent en nous des Sentimens

plus, utiles qu'on ne se l'imagine d'ordinaire. Cela étant, on ne sauroit nier, que les Tableaux, à ne les considérer simplement que comme des Ornemens, ne produisent le même éfet ; puisqu'ils sont partie des principaux de cette espèce.

Mais, outre que les Tableaux servent d'Ornemens, ils sont encore instructifs : de sorte que nos Maisons, non-seulement sont diférentes des Antres des Bêtes farouches, & des Cabanes des Sauvages ; mais aussi elles se distinguent de celles des *Mahometans*, qui à la vérité sont ornées, mais de Meubles qui ne sont d'aucune instruction pour l'Esprit. Nos murailles, semblables aux Arbres de la Grotte de DODONE, nous parlent, & nous enseignent l'Histoire, la Morale, la Théologie : elles excitent en nous la Joie, l'Amour, la Pitié & la Dévotion. Si les Tableaux ne produisent pas ces bons éfets, c'est la faute de notre mauvais choix, ou du manque d'aplication à en faire un bon usage. Mais, comme je me suis déja arrêté assez long-tems sur ce sujet ; je n'a jouterai plus que cette particularité, qui est que, comme, le Peuple est à present trop bien instruit, pour craindre qu'il se laisse aller à la Superstition, on pouroit orner non-seulement les Maisons, mais même les Eglises, de belles Peintures, qui representassent des Histoires & des Allégories, qui convinsent à la Sainteté du

Lieu. Elles toucheroient l'Esprit plus sensiblement, qu'on ne le poura faire d'ailleurs, sans ce moïen éficace d'Instruction & d'Edification. Mais c'est une chose, aussi-bien que tout ce que j'ai avancé, que je soumets au jugement de mes Supérieurs.

Si les Gens de Qualité étoient Amateurs de la Peinture, & qu'ils se piquassent d'être *Connoisseurs*, cela les aideroit à se réformer eux-mêmes ; & leur exemple feroit le même éfet sur le menu Peuple. Il n'y a point d'Etre animé, qui n'aime naturellement le Plaisir, & qui ne le recherche avec ardeur, comme son souverain Bien : le principal est d'en choisir un, qui soit digne de la Créature raisonnable ; je veux dire, qui soit-non seulement innocent, mais noble & excellent. Les Gens aisés & qui ont de grands biens peuvent ordinairement disposer de la plus grande partie de leur tems ; mais souvent ils ne savent comment le passer, & le peu d'Amusemens vertueux qu'ils ont, pour le remplir, contribue peut-être autant aux mauvais éfets du Vice, que l'Orgueil, l'Avarice, la Volupté, l'Ivrognerie, ou quelque autre Passion que ce soit. C'est pourquoi, si ces personnes prenoient du plaisir aux Tableaux, aux Desseins, aux Estampes, aux Statues, aux Gravures, & à d'autres semblables Curiosités de l'Art, à en découvrir les beautés & les defauts, & à faire leurs propres observations là-dessus, aussi-bien

bien que ſur les autres parties de ce qui fait l'objet d'un *Connoiſſeur*, combien d'heures de loiſir n'emploîroit-on pas avec avantage, au-lieu de les paſſer à des Actions criminelles, & ſcandaleuſes! Il eſt vrai, que ce n'eſt pas, par expérience de ces dernieres, que j'en parle, puiſque je n'en ai jamais fait l'eſſai: d'ailleurs perſonne ne peut juger des plaiſirs d'un autre. Mais je ſai, que celui que je recommande eſt ſi grand, que je ne ſaurois concevoir, que les autres lui ſoient égaux; ſur-tout ſi l'on conſidére, que par-là, on s'afranchit de la Crainte, des Remords, de la Honte, de la Douleur, de la Dépenſe, *&c.*

2. Depuis un Siècle ou deux, nos Ecléſiaſtiques & nos Gens de Qualité ſont devenus plus ſavans, & ſe ſont acoutumés à raiſonner plus ſolidement, qu'ils ne faiſoient auparavant. Notre menu Peuple s'eſt même fort cultivé, depuis qu'on lui a apris à lire & à écrire: il a fait de grands progrès, dans les Arts Mécaniques, auſſi-bien que dans les autres Arts & Siences. On pouroit même ajouter quelque choſe à cela, ſi l'on enſeignoit à Deſſiner aux Enfans, avec les autres choſes qu'on leur aprend. Non-ſeulement, cela les mettroit en état de devenir meilleurs Peintres, Sculpteurs, ou Graveurs, & de ſe rendre habiles dans les Arts, qu'on fait dépendre immédiatement du Deſſein; mais outre cela, ils en devien-

droient meilleurs Artistes de toute espèce.

Si, aprendre à Dessiner, & à s'entendre en Tableaux & en Desseins, étoit une chose qui fît partie de l'Education d'un jeune Homme de Qualité, non-seulement leur exemple feroit naître aux autres l'envie d'en faire autant; mais ausi il est certain, que ce seroit pour eux un nouveau pas vers la perfection. Par ce moïen, on verroit toute la Nation en général monter, pour ainsi dire, de quelques degrés dans l'Etat raisonnable, & faire une bien plus belle figure, parmi les Peuples les plus polis du Monde.

3. Si les Gens de Qualité étoient Amateurs & *Connoisseurs* de la Peinture, de grandes sommes d'argent, qui servent à present à entretenir le Luxe, seroient pour des Tableaux, des Desseins, & des Antiques: & par-là, on se feroit une provision de Meubles, qui raportent du profit. Car, comme il est impossible, que le tems & les accidens ne gâtent & ne diminuent continuellement le nombre de ces Curiosités, & que dans l'état où sont les choses à present, il n'y a pas lieu d'espérer, qu'on y puisse supléer par de nouveaux Morceaux, du moins qui égalent en bonté ceux que nous avons; il faut aussi, que la valeur de ceux qu'on conserve avec soin s'augmente, & hausse tous les jours; sur-tout, s'ils sont recherchés, comme cela ne manquera d'arriver, si les Gens

Gens de Qualité y prennent du goût. Il y a même quelque aparence, que l'argent qu'on y emploîroit avec jugement, & avec prudence, profiteroit plus, que de quelque autre manière qu'on s'en servît; sur-tout parce qu'alors, les personnes distinguées devenues *Connoisseurs*, ne se verroient pas si souvent trompées, qu'elles le sont à present.

On sait quels sont les avantages que l'*Italie* reçoit, de ce qu'elle possède tant de beaux Tableaux, tant de belles Statues, & tant d'autres Curiosités de l'Art. Si notre Ile se rend fameuse par-là, comme elle le peut facilement, par le moïen de ses Richesses, pourvu que les Gens de Qualité deviennent Amateurs & *Connoisseurs* de ces sortes d'Ouvrages, nous partagerons avec l'*Italie* les profits qui lui reviennent du Concours des Etrangers, qui y voïagent, pour se donner le plaisir de voir, & de considérer ces Raretés, & en même tems pour s'en instruire.

Si le Peuple de la *Grande Bretagne* se perfectionnoit dans les Arts du Dessein, cela rendroit meilleures, non-seulement nos Peintures, nos Sculptures, & nos Estampes, mais aussi, les Ouvrages de tous nos autres Artistes à proportion. Les autres Nations les rechercheroient davantage, & par-là, elles en feroient hausser le prix; ce qui n'augmenteroit pas peu notre Trafic, aussi-bien que nos Richesses.

J'ai remarqué ailleurs, qu'il n'y a point d'Artiste, de quelque espèce qu'il soit, qui puisse, comme le Peintre, produire une Pièce d'Ouvrage d'un prix si fort au-dessus des matériaux, qu'il reçoit de la Nature; de sorte qu'il n'y en a point aussi, dont l'Art puisse enrichir un Pays au même degré, que le sien. Or, à n'envisager la Peinture, que sur le pié des autres Manufactures, si l'on y emploïoit plus de personnes, & qu'on eût soin de la perfectionner, ce seroit assurément un moïen d'augmenter nos Richesses; sur-tout par la raison que je viens d'alléguer.

Au-lieu de faire entrer dans le Pays de grandes quantités de Tableaux, & d'autres Curiosités de cette nature, pour l'usage ordinaire, nous pourions nous contenter de faire venir les plus excellens Morceaux; & fournir les autres Nations de meilleures Pièces d'Ouvrages, que celles que nous en recevons ordinairement. Car, quelque superflues qu'on croie ces sortes de choses, elles sont d'une telle nature, que personne ne veut s'en passer: il n'y a pas jusqu'au moindre Fermier du Roïaume, à moins qu'il ne soit pressé de la dernière misère, qui n'aime à avoir quelque espèce de Tableaux ou d'Images chez lui. C'est aussi une Coutume qui est plus ou moins reçue, parmi les autres Nations. On se pique autant d'avoir ces sortes d'Ornemens, que ce qui

est

eſt abſolument néceſſaire à la vie ; & la recherche en eſt auſſi ſure, que celle de la nouriture & des habits : de même qu'on le voit, dans d'autres choſes, qu'on a cru d'abord également ſuperflues, & qui n'ont pas laiſſé de devenir des Branches conſidérables du Commerce ; & d'être, par conſéquent, d'un grand avantage au Public.

C'eſt ainſi qu'une choſe, dont on n'a pas encore ouï parler, & dont le nom juſqu'à preſent, mais à notre honte, eſt encore un ſon étrange & inconnu, pouroit devenir un jour fort célèbre dans le Monde ; je veux dire, l'*Ecole Angloiſe de la Peinture.* Si jamais cela arrive, comme la Nation *Angloiſe* n'a pas coutume de faire les choſes à-demi, qui ſait juſqu'à quel point cette Ecole poura exceller ?

Les Arts & la Politeſſe ſont des choſes qui éprouvent un mouvement perpétuel : ces Parties de l'*Europe* les ont deux fois reçues de l'*Italie* ; comme la *Grèce*, qui les tenoit de l'*Egipte*, & de la *Perſe*, les avoit communiquées à l'*Italie.* Il y a un tems qu'une partie du Globe Terreſtre eſt éclairée, pendant que l'autre eſt dans les ténèbres ; & les Peuples qui étoient Sauvages, il y a pluſieurs Siècles, deviennent, par une certaine révolution, les plus polis de Monde. Il y a long-tems que les Arts du Deſſein ont abandonné la *Perſe*, l'*Egipte* & la *Grèce* ; ils ont preſentement décliné, pour la troi-

ſième fois, en *Italie*; & il peut arriver, que quelque autre Pays lui ſuccède en cela, comme elle avoit ſuccédé à la *Grèce*. Suposé même, que les Arts s'y conſervent, ils pouront auſſi ſe répandre parmi les autres Nations, de manière que ſi elles ne ſurpaſſent pas en cela les *Italiens*, du moins elles les puiſſent égaler. Outre que ce Raiſonnement n'a rien d'abſurde, je n'y voi rien qui ne ſoit extrèmement probable.

J'ai dit ci-devant, & j'oſe le répeter, que ſi jamais le grand Goût de la Peinture, ſi jamais cet Art noble, utile & agréable, doit revivre dans le Monde, il y a toute aparence que ce ſera en *Angleterre*; malgré la vanité de quelques Nations voiſines, malgré notre fauſſe modeſtie, & notre prévention pour les Etrangers à cet égard: quoique par raport à d'autres circonſtances, nous avons tant de démonſtrations de notre ſupériorité, que nous avons apris à en être convaincus.

Outre cette Grandeur d'ame qui a toujours été atachée à notre Nation, outre ce degré de ſolidité qui ne cède en rien à celle de nos Voiſins, nous avons d'autres avantages, plus conſidérables encore qu'on ne s'imagine ordinairement. Nous avons notre bonne part des Deſſeins, dont l'*Italie* eſt en quelque façon épuiſée, il y a déja long-tems. Nous avons quelques belles Antiques, & un aſſez grand nombre de Tableaux

bleaux des meilleurs Maîtres. Mais, quels que ſoient le nombre, & la variété des bons Morceaux, qui ſe trouvent chez nous, il eſt ſûr, que nous poſſédons abſolument les plus excellentes Peintures en Hiſtoire ; puiſque nous avons les Cartons de RAPHAEL à *Hamptoncour*, que les Etrangers mêmes, & ceux de notre Nation, qui ſont les plus zèlés partiſans de l'*Italie* ou de la *France*, avouent être les plus excellens Tableaux de ce grand Maître, qui eſt ſans contredit, le meilleur de tous ceux dont les Ouvrages ont été conſervés. Pour ce qui eſt des Portraits, nous en avons d'admirables ; peut-être même, que ce ſont les meilleurs de RAPHAEL, du TITIEN, de RUBENS, & ſur-tout de VAN DYCK, de qui nous en avons une grande quantité : & ces Maîtres ſont les plus habiles Peintres-en-Portraits, qu'il y ait jamais eu.

Notre Nation a été expoſée ci-devant à de fréquentes Révolutions, cauſées par les Etrangers. Les *Romains*, les *Saxons*, les *Danois*, & les *Normans* nous ont ſubjugués tour-à-tour : mais il y a long-tems, que ces jours-là ne ſont plus, & nous ſommes, par divers degrés, montés au faîte de la Gloire militaire, tant par Mer que par Terre. Nous ne nous diſtinguons pas moins, par l'Erudition, par la Philoſophie, par les Matématiques, par la Poëſie, par le Raiſonnement clair & ſolide, & par la Gran-
deur

deur & la Délicateſſe du Goût. En un mot, nous égalons tous les autres Peuples, tant anciens que modernes, par raport à plusieurs Arts Libéraux, & Mécaniques; peut-être même, qu'il y en a où nous les ſurpaſſons. Mais nous ne ſommes pas encore arrivés à cette maturité, par raport aux Arts du Deſſein: nos Voiſins, tant ceux qui ne s'y ſont pas rendus recommandables, que ceux qui y ont excellé, ont fait de fréquentes courſes ſur nous, & l'ont emporté en cela, ſur nos Compatriotes dans leur propre Pays. Montrons, donc, ici comme ailleurs, notre répugnance à céder aux autres: montrons enfin, toute notre force; faiſons éclater dans cette ocaſion, comme nous l'avons fait dans pluſieurs glorieuſes rencontres, notre Vertu nationale, je veux dire, cette noble & fière averſion que nous avons pour l'infériorité: qualité qui ſemble faire le caractére de notre Nation. Alors n'en doutons point, on verra l'*Ecole Angloiſe* s'élever de jour en jour, & devenir floriſſante.

Ce que j'ai tâché de perſuader n'y contribueroit pas peu; de-même qu'à prouver au Public les avantages, qui en ſont une conſéquence aſſurée. Car, ſupoſé, que les Nobles & les Gentils-hommes du Roïaume devinſent Amateurs & *Connoiſſeurs*, l'Etat donneroit de l'émulation, & du ſecours à l'Art: on établiroit des Académies, qui

qui fussent bien reglées; & l'on en donneroit la direction à des personnes, qui ne manquassent pas d'autorité, pour maintenir des Loix, sans lesquelles il est impossible, qu'une Société puisse prospérer ni subsister long-tems. Ces Académies seroient bien pourvues de tout ce qui est nécessaire, pour aprendre la Géométrie, la Perspective, & l'Anatomie, aussi-bien que le Dessein; car, sans une assez grande connoissance des trois premières, on ne sauroit faire beaucoup de progrès dans le dernier. Elles seroient fournies de bons Maîtres, pour l'Instruction des Etudians, comme aussi de bon Desseins, & de bonnes Figures, soit qu'elles fussent jettées en moules, ou qu'elles fussent Originales, Antiques ou Modernes. Il ne les faudroit pas regarder, simplement, comme des Ecoles, ou des Pépinières de Peintres, de Sculpteurs, & d'autres Artistes de cette nature; mais, comme des Endroits propres à élever des Enfans de famille, & à les perfectionner dans la Civilité & dans la Politesse, comme sont les Ecoles, les Universités & les autres Lieux d'Instruction.

Si les Nobles & les Gentilshommes du Roïaume étoient Amateurs & *Connoisseurs* de la Peinture, on feroit venir un plus grand trésor de Tableaux, de Desseins & d'Antiques, qui contribueroient beaucoup à relever & à corriger notre Goût, aussi-bien qu'à perfectionner les Artistes.

Les

Les Gens de Qualité connoîtroient alors, que quelque puisse avoir été ci-devant l'état des choses, les Etrangers, soit *Italiens*, ou autres, n'ont pas à present sur nous, en qualité de Peintres & de *Connoisseurs*, tout l'avantage qu'on a coutume de s'imaginer. Ils reconnoîtroient encore, que, si ces Etrangers l'emportent sur nous, en certaines ocasions, il y en auroit d'autres où nous l'emporterions sur eux; & cela détruiroit cette prévention si rebutante & si desavantageuse pour notre Nation.

Si les Personnes de distinction étoient *Connoisseurs* & Amateurs de la Peinture, & qu'elles fussent, à cet égard, zélées pour l'Honneur & pour l'Intérêt de leur Patrie; elles inspireroient le même Esprit aux autres; & sur-tout aux Artistes, supposé qu'ils ne l'eussent pas déja. Ceux-ci se trouveroient obligés de travailler, & de s'avancer dans leurs diférentes Professions; parce qu'autrement, ils seroient sans emploi, & sans travail: au-lieu qu'ils aimeront mieux s'abandonner à la fainéantise, & demeurer dans l'ignorance, s'ils trouvent des moïens plus faciles d'aquérir de la réputation, & des richesses, ou du moins d'avoir quelque chose au-de-là du nécessaire, que de chercher à faire quelques progrès considérables dans l'Art.

Le bon goût & le jugement fin que les Peintres remarqueroient en ceux qui les em-

emploîroient, non feulement les obligeroient à étudier & à fe rendre induftrieux, mais même les mettroient dans le bon chemin, fupofé qu'ils ne le priffent pas d'eux-mêmes. On dit, & je le croi véritablement, que le Roi CHARLES I. prenoit tant de plaifir à la Peinture, qu'il arrivoit fort fouvent, qu'il paffât plufieurs heures de fuite, à s'entretenir avec VAN DYCK; à faire des obfervations, fur fes Ouvrages; & à lui donner certains avis, qui n'ont pas peu contribué à l'excellence que nous y trouvons. De cette façon, les Peintres aprendroient à ne fe pas atacher, comme des efclaves, à imiter une certaine Manière, ou un certain Maître en particulier, peut-être affez médiocres; ils fe formeroient des vues plus nobles, & plus étendues; ils iroient à la fource, d'où les plus grands-Hommes ont puifé, ce qui a fait que leurs Ouvrages ont été admirés par les Siècles fuivans; & ils aprendroient à s'adreffer à la Nature. Qu'ils faffent voir leur empreffement à regarder des Deffeins, des Tableaux, & des Antiques: qu'ils en tirent toute la lumière qu'ils pouront; mais, au-lieu de s'arrêter-là, qu'ils tâchent de découvrir, quelles font les Règles, que les grands Maîtres ont fuivies, quels font les Principes qu'ils ont pofés, ou qu'ils auront pu pofer pour fondement, & qu'ils en faffent de-même; non pas, parce que les grands Maîtres l'ont fait, ou qu'ils au-

auroient pu le faire ; mais parce que cela eſt conforme à la Raiſon.

Si, enfin, les Perſonnes de naiſſance & celles qui ont du Bien en général, étoient Amateurs & *Connoiſſeurs* des Ouvrages de Peinture, comme en ce cas-là, elles ſeroient convaincues de l'excellence de la Profeſſion ; il ſeroit plus ordinaire, qu'elles la fiſſent aprendre, du moins aux Cadets de leurs Enfans, auſſi-bien que le Droit, la Théologie, l'Exercice des Armes, & la Navigation. Ceux-ci n'étant point obligés de travailler, pour ſubſiſter, leur bonne Education les rendroit plus propres à une ſi noble Etude ; & ils auroient plus d'ocaſions que perſonne de s'y perfectionner. Il eſt impoſſible d'être ſimplement Peintre ; il faût être bien autre choſe, pour en mériter le nom, & être déja fort conſidérable, ſans cette addition. Il n'en eſt pas ici, comme dans l'Aritmétique, où une Unité miſe devant des zeros fait une ſomme : il faut, qu'il y ait déja une grande ſomme, & que cette Unité miſe à la tête l'augmente de dix fois autant.

J'ai fait voir, quels ſont les Avantages qui reviennent de l'Art de la Peinture, & comment on pouroit le rendre encore plus utile au Public, par raport à la Réformation des Mœurs, à l'Avancement du Peuple & à l'Acroiſſement de nos Richeſſes ; ce qui donneroit à proportion, un degré d'Hon-

d'Honneur & de Force à une Nation, aussi brave que la nôtre. J'ai aussi fait voir, que le moïen d'y réüssir seroit, que les gens de Qualité devinsent *Connoisseurs* & Amateurs de l'Art. Cette raison seule, suposé qu'il n'y en eût point d'autre, sufiroit pour prouver, qu'il mérite leur atention, & qu'il n'est pas indigne de leur atachement.

Comme c'est ici la première ocasion que j'ai eue, d'insérer une chose qui est hors du fil de mon Discours, je veux informer le Public, que j'ai enfin trouvé un nom, pour désigner *la Sience d'un Connoisseur*, dont je parle, & que j'ai dit au commencement, n'en avoir point encore. Après qu'on eut tiré plusieurs Feuilles de ce Traité, qui étoit sous presse, je me plaignis de ce défaut à un de mes Amis, que je connoissois & que tout le monde reconnoîtra aussi, pour être le plus propre à consulter là-dessus, de même qu'en d'autres ocasions d'une plus grande importance. Il me fit l'honneur de m'écrire le lendemain: & quoique ce fût sur une autre afaire, comme il se servoit du terme de CONNOISSANCE, je m'aperçus d'abord, que c'étoit celui qu'il me recommandoit; de sorte que je m'en servirai dans la suite. Efectivement, puisque celui de *Connoisseur*, quelque générale qu'en soit la signification, a été reçu, pour désigner un Homme qui entend cette Sience particulière; je ne voi pas, pourquoi la Sience

même ne pouroit pas s'apeler *Connoiſſance*. Peut-être qu'il y a un peu de vanité de ma part: mais, pour rendre juſtice à mon Ami, je ne dois pas cacher ſon nom ; & je déclare, que c'étoit Monſieur PRIOR, mort depuis ce tems-là.

Mais, pour revenir à mon ſujet, il y a peu de gens qui ſe piquent d'être *Connoiſſeurs* ; & il y en a bien moins encore, qui méritent d'en porter le nom. Il ne ſufit pas d'avoir du génie en général, ni d'avoir vu toutes les plus belles choſes de l'*Europe*, ni même d'être capable de faire un bon Tableau; encore moins de ſavoir les noms des Maîtres, avec quelques Traits de leur Hiſtoire: tout cela ne ſauroit faire un bon *Connoiſſeur*. Pour-être capable de bien juger de la bonté d'une Pièce de Peinture, il faut avoir la plupart des qualités, que le Peintre lui-même doit poſſéder; je veux dire, toutes celles qui ne regardent point la pratique: il faut connoître parfaitement la nature de ſon Sujet ; & ſavoir ſi on peut le repreſenter avec plus d'avantage, & par raport à quoi on peut le faire. Il ne ſufit pas de remarquer la penſée du Peintre, en ce qu'il a fait, & d'en porter ſon jugement; il faut encore connoître ce qu'il auroit dû faire. Il faut bien connoître les Paſſions, leur nature, & de quelle manière elles ſe font ſentir, dans toutes ſortes de rencontres. Il faut avoir l'œil délicat, pour juger de l'Harmonie

monie & de la Proportion, de la Beauté des Couleurs, & de l'Exactitude de la Main. Enfin, il faut s'entretenir avec des personnes d'une conversation noble & avec l'Antique ; sans quoi il est impossible, de bien juger de la Grace & de la Grandeur. Pour être bon *Connoisseur*, il faut se dépouiller, autant qu'il est possible, de tous ses préjugés; & avoir outre cela, une manière claire & exacte de penser & de raisonner. Il faut savoir, de quelle façon l'on doit recevoir & ranger de justes Idées; & en général, il faut avoir le jugement solide & surtout impartial. Ce sont-là les qualités requises à un *Connoisseur*; & qui certainement sont très-dignes de l'atention d'un Homme de Qualité.

La connoissance de l'Histoire a toujours passé pour telle. Elle est aussi absolument nécessaire à un *Connoisseur*; non-seulement autant qu'il lui en faut, pour pouvoir juger combien le Peintre en a traité savamment, dans les diverses rencontres qu'il aura eu ocasion d'examiner ; mais aussi l'Histoire des Arts en particulier, & sur-tout celle de la Peinture.

Il me semble, qu'au-lieu du récit des Révolutions, qui sont arrivées dans les Empires, & dans les Gouvernemens, ou des Intrigues & des Evènemens, soit militaires, ou politiques, qui en ont été la cause, une personne qui auroit les qualités nécessaires

pour une telle Entreprise n'emploîroit pas mal son tems, si elle s'atachoit à nous donner une Histoire du Genre Humain, par raport au rang qu'il tient parmi les Etres raisonnables ; je veux dire, une Histoire des Arts & des Siences. On verroit par-là, jusqu'à quel point se sont élevés quelques-uns de notre Espèce, dans de certains Siècles, & dans de certains Pays ; tandis que les Hommes des autres Parties du Monde n'ont été que d'un degré au-dessus des Animaux ordinaires. On y trouveroit, que le Peuple, qui dans un tems avoit relevé la Nature Humaine par son habileté, s'étoit, pour ainsi dire, abruti dans un autre tems, ou avoit passé d'une Excellence à une autre. On pouroit aprendre, où, quand, & par quels moïens, une telle Invention s'est fait connoître, pour la première fois ; quels en ont été les progrès & la décadence : dans quel tems un autre semblable Luminaire s'est levé, & quel cours il a pris ; s'il est à-present dans son croissant, dans son zénith, dans son déclin, ou sur son coucher. Ici l'on pouroit considérer, en quoi les Modernes ont enchéri sur les Anciens ; comme aussi le terrain qu'ils ont perdu. Une Histoire de cette nature, bien écrite, donneroit, une Idée claire de la plus noble Espèce des Etres, que nous connoissions, à l'egard même de la circonstance en quoi consiste sa prééminence. J'ose dire d'avance, qu'on

qu'on trouveroit, qu'elle eſt parvenue à une connoiſſance & à une capacité fort étendue, dans la Philoſophie Naturelle, dans l'Aſtronomie, dans la Navigation, dans la Géométrie, & dans les autres Branches des Matématiques; dans la Guerre, dans le Gouvernement, dans la Peinture, dans la Poëſie, dans la Muſique, & dans les autres Arts Libéraux & Mécaniques: mais qu'à d'autres égards, ſur-tout en fait de Métaphiſique, & de Religion, les Hommes ſe ſont rendus ridicules & mépriſables; excepté ceux à qui Dieu, par ſa Bonté, a bien voulu acorder une portion extraordinaire de Lumière, comme le Soleil, qui darde par-ci par-là ſes rayons ſur la Terre, dans un jour ſombre & couvert de nuages; ou ceux qu'il a abondamment éclairés d'une Révélation ſurnaturelle.

Cette Hiſtoire nous aprendroit, que la Peinture & la Sculpture, & les Arts qui ont raport au Deſſein, ont été connus en *Perſe*, & en *Egipte*, long-tems avant qu'ils aient paſſé chez les *Grecs*; mais que ceux-ci les ont portés à un degré ſurprenant de perfection; que de-là, ils ſe ſont répandus en *Italie* & dans d'autres Parties du Monde, par de diférentes révolutions, juſqu'à ce qu'étant tombés, avec l'Empire *Romain* ils ont été perdus, pendant pluſieurs Siècles; de ſorte qu'il n'y avoit pas un Homme ſur la Terre, qui fût capable d'ébaucher,

autrement que le feroit aujourd'hui un Enfant parmi nous, la forme d'une Maison, d'un Arbre, d'un Visage, d'un Corps, ou de quelque autre Figure que ce fût, qui consistât dans la moindre variété de lignes courbes. S'en aquiter aussi-bien qu'on le fait à-present, étoit alors une chose autant au-dessus de la portée de notre Espèce, qu'il l'est aujourd'hui, de faire un Voïage dans la Lune. Les choses étoient dans cet état, lorsque, vers le milieu du treizième Siècle, GIOVANNI CIMABUÉ, *Florentin*, porté par son Inclination naturelle, & assisté d'abord de quelques misérables Peintres, qui étoient sortis de la *Grèce*, commença de rétablir ces Arts, qui furent encore plus perfectionnés, par son Disciple GIOTTO.

On trouveroit encore, dans cette Histoire, qu'après que SIMON MEMMI, ANDRÉ VERROCCHIO, & quelques autres Maîtres eurent fait diférens éforts, pour remettre l'Art en réputation, MASSACCIO, né à *Florence*, environ l'an 1417. fit dans le peu de tems de vingt-six ans qu'il vécut, tant de progrès & enchérit si fort, sur ce qu'il trouva qu'on avoit fait avant lui, que c'est avec raison, qu'on le regarde comme le Père du second âge de la Peinture moderne. Cette Lumière s'étant ainsi heureusement alumée, en *Toscane*, elle se répandit aussi en *Lombardie*; car, d'abord après la mort de MASSACCIO, JAQUES BELLIN,

BELLIN, & ses deux Fils introduisirent premièrement l'Art à *Venise* ; & fort peu de tems après, FRANÇOIS FRANCIA parut à *Bologne*, & fut le MASSACCIO de cette Ville-là ; car l'Art y étoit déja depuis long-tems, plutôt même, selon quelques-uns, qu'à *Florence*, quoiqu'on ne fît que l'empêcher simplement de s'éteindre, pendant plusieurs années après lui. Ce fut aussi à peu près dans ce tems-là, qu'ANDRÉ MANTEGNA aprit l'Art à ceux de *Mantoue*, & à ceux de *Padoue*. L'*Allemagne* eut aussi son ALBERT DURER, sur la fin du même Siècle ; & LUCAS DE LEYDE se rendit fameux en *Hollande*, au commencement du Siècle suivant ; de même que fort peu de tems après, HANS HOLBEIN, en *Angleterre*. Cependant, *Florence* étoit encore le centre de la Lumière, & elle y brilloit de plus en plus ; car ce fut-là que naquit LÉONARD DE VINCI, l'an 1445. C'étoit un Homme universel ; & entre autres Arts, il excelloit dans la Peinture, & dans le Dessein ; mais sur-tout, dans le dernier, en quoi il a quelquefois égalé les plus excellens Maîtres, qu'il y ait jamais eu. Environ trente ans après lui, vint MICHEL-ANGE BUONAROTTI, qui fut le Chef de l'École de *Florence* : c'étoit un génie supérieur à tous les Modernes, en Sculpture, & peut-être en Dessein : & outre la connoissance qu'il avoit de l'Anatomie, il étoit

excellent Architecte. Ces deux grands Hommes, en allant à *Rome*, où malgré la grande inégalité de leurs âges, ils furent compétiteurs, transférèrent le Siége de l'Art dans cette heureuse Ville. Quoiqu'à *Venise*, il ne laissât pas de faire des progrès, & de s'avancer vers la maturité & la perfection, où il parvint, du moins à l'égard de quelques parties, sur-tout du Coloris, par le moïen du GIORGION; mais d'une manière encore plus excellente, par celui du TITIEN, & par celui du CORÈGE, dans la *Terre ferme* de *Lombardie*. Et en dernier lieu, c'est-à-dire, au commencement du seizième Siècle, parut sur l'horison le grand Luminaire de la Peinture, qui fut, sans contredit, le Chef de l'Ecole *Romaine*, & des Peintres Modernes: je veux dire RAPHAEL SANZIO D'URBIN. Savoir s'il y a eu aucun des Anciens, qui l'ait surpassé; & si cela est, en quel degré on l'a fait, ce sont des Questions que l'Historien, dont je parle, devroit tâcher de résoudre; pour moi, je n'y veux point toucher. Mais un tel Historien, contribueroit à faire voir, comment le feu qui brilla si glorieusement dans RAPHAEL, & qui s'entretint, quoiqu'avec beaucoup moins de lustre, dans ses Disciples, JULE ROMAIN, POLYDORE, PERIN DEL VAGA & d'autres; à *Florence*, dans ANDRÉ DEL SARTO; & là, & ailleurs, aussi-bien qu'à *Rome*,

Rome, dans BALTHAZAR PERUZZI, dans PRIMATITCIO, dans le PARMESAN, dans le vieux PALMA, dans le TINTORET, dans BAROCCIO, dans PAUL VERONESE, dans les deux ZUCCAROS, dans CIGOLI, & dans plusieurs autres; comment, dis-je, ce feu a diminué peu-à-peu, jusqu'à ce qu'il se raluma, dans l'École des CARACHES à *Bologne*, il y a environ cent-quarante ans, & qu'il a passé, avec beaucoup d'éclat, dans leurs Disciples & dans d'autres; comme dans JOSEPPIN, dans VANIUS, dans le GUIDE, dans ALBANE, dans le DOMINIQUIN, dans LANFRANC, *&c.* Mais, comme les *Juifs* pleurèrent, à la vue du second Temple, sur ce que, malgré sa magnificence, il n'égaloit pas celle du premier; de-même aussi, ce grand éfort ne fut pas capable de produire des Ouvrages de l'Art aussi admirables, que ceux du Siècle de RAPHAEL. Quoique nous aïons eu de grands Hommes, dans leurs Manières diférentes, comme RUBENS, l'ESPAGNOLET, GUERCIN, NICOLAS POUSSIN, PIERRE DE CORTONE, ANDRÉ SACCHI, VAN DYCK, CASTIGLIONE, CLAUDE LORAIN, le BOURGUIGNON, SALVATOR ROSA, CHARLES MARATTI, LUCAS GIORDAN, & plusieurs autres de plus bas étages, mais pourtant d'un mérite assez considérable, l'Art n'a pas laissé de dépérir visible-

 ment.

ment. Pour ce qui eſt de ſon état preſent en *Italie*, dans ce Pays-ci & dans tous les autres, l'Hiſtorien dont je parle, pouroit écrire ce qu'il jugeroit à propos; peut-être même, que pendant ce tems-là, il arriveroit des révolutions, qui ſerviroient de matière nouvelle à ſon Hiſtoire. Pour ce qui me regarde, au-lieu d'entrer dans ce détail, je me contenterai d'obſerver en général, que quoique les Hommes, excepté les *Juifs*, un Impoſteur d'*Arabie*, avec ſes Diſciples Fanatiques, & quelques peu d'*Entouſiaſtes* & de gens mornes & ſtupides, aient toujours témoigné du panchant pour cet Art, & qu'ils aient toujours favoriſé les moindres éforts qu'on y a faits. Il n'y a eu, dans tous les Siècles, que très-peu de Pays, & très-peu de perſonnes, qui aient pu donner quelque choſe de conſidérable dans la Peinture. Il y a eu, dans les autres Arts & dans les Siences, un nombre infini d'excellens Maîtres; au-lieu que dans la Peinture, le nombre en a été très-petit. On a vu de tous tems d'habiles Maîtres, dans la plupart des autres Arts; au-lieu que pour la Peinture il n'y en a point eu, pendant les ſix-mille ans depuis la Création du Monde; excepté en *Grece* & en *Italie*, depuis environ deux-mille ans, encore ce n'a été peut-être, que pendant l'eſpace de cinq-cens ans, & ceux de ce dernier Siècle de l'Art, dont j'ai donné une Idée en paſſant.

Ainſi,

Ainsi, du Mont Etna les Antres sulfureux
Ont assez d'aliment, pour en nourir les feux,
Qui passant par des trous à la vue insensibles,
En brûlent lentement les choses combustibles:
Mais venant à trouver des endroits spatieux,
De plus ardens braziers ils étalent aux yeux;
Et dès que leur amorce est presque consumée,
Ils ne nous font plus voir que cendre & que fumée;
Jusqu'à ce qu'aïant pris les nouveaux alimens,
Que la Terre, avec soin, fournit de tems en tems,
Le haut du Mont vomit une flame éclatante,
Qui remplit l'air voisin d'une voix étonnante;
Et fait, par sa lueur, des Nuits de brillans Jours,
Qui guident de fort loin le Pilote en son cours.
Mais, à proportion que la flame consume,
Ce combustible amas de soufre & de bitume,
On voit, que ce fourneau reprend son premier train,
Et brûle doucement au-dedans de son sein.

On doit avoir remarqué, que l'Art a été florissant à *Florence*, à *Rome*, à *Venise*, à *Bologne*, &c. Le Stile de la Peinture a diféré selon ces diférens endroits, comme il l'a fait aussi, selon les diférens âges, dans lesquels elle florissoit. Lors qu'elle commença à revivre, après les terribles dégats, qu'avoient faits la Barbarie & la Superstition, la Manière en étoit roide & estropiée; mais elle se corrigea peu-à-peu, jusqu'au tems

tems de MASSACCIO, qui y donna un meilleur Goût & ébaucha celui dont la perfection étoit réservée à RAPHAEL. Quoiqu'il en son soit, ce mauvais Stile avoit quelque chose de mâle & de vigoureux ; au-lieu que, dans le déclin de l'Art, soit après le Siècle heureux de RAPHAEL, ou après celui d'ANNIBAL CARACHE, on voit un Air éféminé, & languissant ; ou bien il a la Vigueur d'un Breteur, plutôt que celle d'un brave Homme. La mauvaise Peinture ancienne a plus de Défauts, que la moderne; mais celle-ci est insipide.

L'Ecole *Romaine* a produit les meilleurs Dessinateurs; elle avoit plus du Goût Antique, que toutes les autres Ecoles ; mais, en général ses Peintres n'étoient pas bons Coloristes. Ceux de *Florence* étoient bons Dessinateurs, & ils avoient une certaine espèce de Grandeur, mais qui n'étoit pas Antique. Les Ecoles de *Venise* & de *Lombardie* avoient d'excellens Coloristes, & une Grace, qui étoit entièrement Moderne, sur-tout, celle de *Venise* ; mais, en général, leur Dessein étoit peu correct, & ils avoient aussi peu de connoissance de l'Histoire & de l'Antiquité. L'Ecole de *Bologne* est une espèce de Composé des autres : ANNIBAL CARACHE même ne possédoit aucune Partie de la Peinture, dans la perfection qu'on remarque en ceux, dont il a com-

composé sa Manière, quoiqu'en échange, il en possédât un plus grand nombre que peut-être aucun autre Maître; & cela, dans un degré éminent. Les Ouvrages de ceux de l'Ecole *Allemande* ont une sècheresse, & une gêne choquante; non pas comme celle des anciens *Florentins*, qui ne laisse pas d'avoir quelque chose d'agréable, au-lieu que l'autre est dégoutante, & aussi éloignée de l'Antique, que le puisse être le *Gothique* même. Les *Flamands* ont été bons Coloristes, & ils ont imité la Nature, comme ils l'ont conçue; c'est-à-dire, qu'au-lieu de la relever, ils l'ont ravalée; non pas si bas cependant, que les *Allemands*, ni de la même manière. RUBENS lui-même a conservé jusqu'à la fin sa Manière *Flamande*, quelques éforts qu'il ait faits, pour devenir *Italien*. Mais ses imitateurs ont encore changé sa Manière: je veux dire, qu'ils l'ont surpassé dans ses Défauts, sans imiter ce qu'il avoit de bon. Les *François*, si j'en excepte N. POUSSIN, Mr. LE BRUN, le SUEUR, SÉBASTIEN BOURDON, &c, n'ont pas cet Air gêné de *Allemands*, ni le manque de Grace des *Flamands*; mais aussi, ils n'ont pas la solidité des *Italiens*. Dans les Airs des Têtes, & dans les Manières, on les distingue facilement de l'Antique, malgré les soins qu'ils ont pris, pour l'imiter.

On a souvent proposé la Question; savoir des Anciens, ou des Modernes, lesquels

quels ont été les plus excellens : je vai tâcher de la résoudre. Il est si vrai-semblable, que les Peintres des premiers tems égaloient les Sculpteurs, dans l'Invention, dans l'Expression, dans le Deissein, dans la Grace & dans la Grandeur, que je croi, que personne ne fera aucune dificulté d'en convenir. Cela étant, il est certain, que les Anciens l'emportent, par raport au Dessein, à la Grace & à la Grandeur ; mais il est presque aussi sûr, que les Modernes ont encore plus d'avantage sur les Anciens, du côté du Coloris & de la Composition. Or le Dessein nous represente la Beauté des Formes, comme l'autre celles qui regardent les Couleurs ; de sorte que, comme les Modernes, l'emportent à ce dernier égard, cela fera une espèce de compensation, pour ce qui leur manque, en fait de Dessein. Cette compensation ne sera pourtant pas entièrement juste ; parce que les Couleurs ne pouront jamais ateindre à la Nature ; au-lieu qu'en fait de Dessein, on a vu que l'Art, si je l'ose dire, l'a surpassée. On ne sauroit parler de la Manière de penser des Anciens, sans avoir pour eux toute la vénération, qu'il est permis d'avoir pour des Mortels. Mais, lorsque je considére ce que quelques-uns des Modernes ont fait, dans ces Parties de la Peinture, j'avoue, que je ne sai à qui donner la préférence. Ce seroit un bel Amusement, ou plutôt une Ocupation noble

&

& utile, pour un Homme de Qualité, de recueillir quantité de belles Penſées, & de belles Expreſſions, tant des Anciens que des Modernes; & de les comparer les unes avec les autres. Ce ſeroit un Projet trop pénible & de trop longue haleine, pour moi, puisque celui que j'ai entrepris me coutera déja plus de tems, que je n'avois réſolu, ou peut-être, que je n'aurois dû y donner. Juſques-là, la Balance eſt aſſez égale; à moins qu'elle ne panche quelque peu du côté des Anciens. Il nous reſte à opoſer la Compoſition des Modernes à ce petit avantage; & ce qui eſt bien plus conſidérable, à celui que ces premiers ont, du côté de la Grace & de la Grandeur. Mais, peut-être, que tout cela ne leur ſufira pas, pour ſe conſerver le deſſus; car, ſans parler du PARMESAN, du COREGE, de MICHEL-ANGE, &c. arrêtons-nous ſeulement à RAPHAEL; réflèchiſſons ſur ce qu'il a fait pour nous, dans des Sujets plus ſublimes, que ceux que les Anciens ont jamais pu traiter: qu'on obſerve auſſi, que la Compoſition non-ſeulement ſert de relief à la Beauté; mais même, qu'elle fait valoir l'Expreſſion, en la faiſant mieux remarquer: je me hazarderai alors à me déterminer en faveur des Modernes; quoique j'avoue, que je n'ai pas toujours été dans les mêmes ſentimens. Au reſte, je me ſoumets à la déciſion de ceux

ceux qui ſeront plus capables d'en juger, que moi.

Une autre Partie de l'Hiſtoire, également digne de l'Atention d'un Homme de Qualité, & néceſſaire à un *Connoiſſeur*, eſt celle qui traite des Vies des Maîtres, en particulier. Lors qu'on réflèchit ſur les vigoureuſes ſorties que quelques-uns de notre Eſpèce ont faites, par leſquelles ils ſe ſont, pour ainſi dire, alliés à cet Ordre d'Etres qui eſt immédiatement au-deſſus de nous; on doit naturellement ſouhaiter, de voir une Relation plus exacte de tous les pas qu'ils ont faits, vers une Diſtinction auſſi glorieuſe que celle-là. L'avantage qui nous en reviendra, ſera de nous donner de l'Emulation, à faire quelque choſe qui nous diſtingue avec honneur, & qui mette notre mémoire en bonne odeur, auprès de la Poſtérité.

Comme, en liſant les Vies des grands Capitaines, & des habiles Politiques, nous aprenons l'Hiſtoire de leurs tems, auſſi-bien que celle de leur Nation & de leurs Voiſins; & qu'en liſant celle des Philoſophes, & des Théologiens, nous voïons en quel état étoit la Sience & la Religion; de même, dans les Vies des Peintres, nous aprenons l'Hiſtoire de l'Art. Je croi, qu'il y a eu autant de Relations de ces grands Hommes, qui ont tant fait d'honneur à la Nature Humaine, & la plupart auſſi-bien écrites,

écrites, que celles de quelque autre Ordre d'Hommes que ce ſoit (*).

Voici l'idée générale, que j'ai de ces excellens Hommes; je veux dire, des principaux, comme ſont ceux, dont j'ai donné une Liſte Hiſtorique & Chronologique, à la fin de mon premier Livre: ils avoient la

(*) *Le Vite de' Pittori e de' Scultori, co' Ritratti, deſcritte in trè Tomi, da* GIORGIO VASARI, *Pittore Aretino.* Fiorenze 1586. Bolog. 1647. 4.

Le Maraviglie dell' Arte, overo delle Vite de' Pittori Veneti, *e dello Stato, in due Parti, dal Cav.* CARLO RIDOLFI. Venezia, 1648. 4.

Felſina *Pittrice: Vite de' Pittori* Bologneſi, *compoſte dal Conte* CARLO CESARE MALVASIA. *Lib.* 4. *in* 2. *Tomi co' Ritratti de' Pittori*, Bolog. 1978. 4.

Le Vite de' Pittori, & Architetti, dal 1572. *ſino al* 1640. *fioriti in* Roma, *dal Cav.* GIO. BAGLIONI. Roma 1642. & 1649.

Le Vite de' Pittori, de' Scultori, & degli Architetti Moderni, ſcritte da GIO. PIETRO BELLORI, *Parte prima.* Roma 1672. 4.

Notitia de' Profeſſori del Diſegno, da CIMABUE *in quà, da* FILIPPO BALDINUCCI, en pluſieurs Volumes, imprimés à *Florence*, en diférens tems: le premier, l'an 1681.

Abcdario Pittorico, nel quale compendioſamente ſono deſcritte le Patrie, i Maeſtri, ed i Tempi ne quali fiorirono circa 4000. *Profeſſori di Pittura, di Scultura, e d' Architettura, da* FR. PEL. ANT. ORLANDI. Bolog. 1704. & réimprimé en 1719. 4.

Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des plus excellens Peintres, Anciens & Modernes, par MR. FELIBIEN. Tom. I. *Paris* 1666. Tom. II. 1672. 4. Réimprimé à *Paris*, 1685. à *Amſterdam*, 1706. 12. à *Londres*; 1705. 8.

Academia Nobiliſſima Artis Pictoriæ JOACHIMI SANDRART. à Stockau. Norimb. 1683. Fol.

Abregé des Vies des Peintres, par Mr. de PILES. *Paris* 1715. 12.

Dans la Traduction *Angloiſe* de l'Art de la Peinture, par C. A. DU FRESNOY, les Vies des Peintres ſont raportées, en Abregé, par Mr. GRAHME. *Londres* 1716.

plupart reçu d'excellens Talens de la Nature ; il y en avoit même quelques-uns, qui avoient beaucoup d'Erudition, & qui avoient fait de grands progrès dans les Arts & dans les Siences ; ſur-tout, dans la Muſique, & dans la Poëſie. Il s'en eſt trouvé pluſieurs, qui ont été honorés du titre de Chevaliers ; quelques-uns mêmes ont ennobli leur Poſtérité. Pluſieurs ont amaſſé de grands Biens ; & ils ont preſque tous été fort aimés de leurs Souverains ; ou du moins, fort eſtimés & honorés des Perſonnes du premier rang. Ils ont vécu dans une grande réputation, & ſont morts regretés de tout le monde. Il y en a eu pluſieurs, qu'on pouvoit apeler véritablement des gens polis ; & s'il s'en eſt trouvé, qui ne l'ont pas été, ils n'avoient cependant rien de bas, rien de groſſier, ni rien de vicieux, dans leurs manières. S'il eſt vrai que, le CORÈGE a vécu dans l'obſcurité, quoiqu'on ait quelque raiſon d'en douter, il ne laiſſa pas d'être un des plus grands Exemples d'un Génie excellent, qui aient jamais été. Il aima peut-être la Retraite; mais il haïſſoit le Vice. ANNIBAL CARACHE préféroit la Peinture aux Divertiſſemens de la Cour, ou à la Converſation & à l'Amitié des Grands ; il en faiſoit même mépris, par une eſpèce de Fierté Stoïque, mêlée, peut-être, d'une Ambition Cynique : mais, en échange, il avoit une Grandeur d'Ame, qui plaide vivement en

en ſa faveur, & qui nous oblige de paſſer ſur ſes Défauts, qui n'étoient, pour ainſi dire, que l'éfet de ſon Tempéramment Mélancolique. Les Hiſtoires de RAPHAEL, de LEONARD DE VINCI, de MICHEL-ANGE, du TITIEN, de JULE-ROMAIN, du GUIDE, de RUBENS, & de VAN DYCK, pour n'en pas nommer davantage, ſont aſſez connues. Ils ont vécu avec beaucoup d'honneur, & ont fait une belle figure, chacun dans leur tems, & dans leur Pays.

C'eſt une erreur groſſière, que de dire, que les bons Peintres, en général, ont été des pareſſeux & des yvrognes. Au-contraire, il n'y en a pas un ſeul exemple, que je ſache, de tous ceux dont j'ai parlé juſqu'ici, & qui ſont les ſeuls qui ſe ſont rendus véritablement fameux, dans leur Profeſſion: quoiqu'il ne ſoit pas impoſſible, que ceux qui ont donné lieu à ce ſcandale, fuſſent les meilleurs Maîtres, qu'aient connu les perſonnes, qui ont eu de tels préjugés contre les Peintres.

Une autre erreur de cette nature eſt, que les Peintres, quelque excellens qu'ils aient été dans leur Art, ont été des Sujets peu conſidérés d'ailleurs. Mais, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, l'Homme de mérite ſubſiſtera, quoique le bon Peintre ſoit privé de la vue & de l'uſage des mains.

On trouve, dans une Hiſtoire ample-

ment décrite par VASARI (*), qu'après une brouillerie, qui arriva entre le Pape JULE II. & MICHEL-ANGE, ſur un mépris que cet Artiſte crut avoir reçu du Pontiſe, il fut introduit, par un Evêque, à qui il étoit inconnu, & que lui avoit envoïé en ſa place, le Cardinal SODERINI, qui ne le pouvoit preſenter lui-même, à cauſe de ſon indiſpoſition. Cet Evêque, croïant rendre ſervice à MICHE-ANGE, pria le Pape de ſe réconcilier avec lui, aléguant pour raiſon, que *les gens de ſa Profeſſion étoient ordinairement des ignorans, & de peu de conſéquence, à tout autre égard.* Là-deſſus, ſa Sainteté s'étant miſe en colére contre cet Evêque, lui dit, en le frapant d'une cane, que *c'étoit lui-même qui étoit le ſot, de faire afront à un Homme, qu'il n'avoit nullement envie d'ofenſer.* Ce Prélat fut chaſſé de la Chambre; & MICHEL-ANGE reçut la Bénédiction du Pape, acompagnée de Preſens. Cet Evêque étoit tombé dans l'erreur commune; auſſi, en fut-il repris, comme il le méritoit.

Ce que je viens de dire me fait ſouvenir d'une Hiſtoire, qu'on met ordinairement ſur le compte de ce grand Maître; qui eſt, qu'il avoit ataché à une eſpèce de Croix un Porte-faix, & qu'en cet état, il l'avoit poignardé, pour pouvoir mieux exprimer l'Agonie de Notre Seigneur, ſur un Crucifix

(*) Vol. II. Part. 3. pag. 729.

fix qu'il peignoit; mais je ne voi pas ce qui a pu donner lieu à cette Médisance. C'est peut-être la Copie d'une Histoire pareille, qu'on raconte de PARRHASIUS; & dont on soupçonne également la vérité (*). On dit, qu'il garota & atacha à une machine un Esclave qu'il avoit acheté; & que l'aïant fait mourir, à force de tourmens, il prit le tems que ce malheureux expira, pour peindre le *Prométhée* qu'il a fait, pour le Temple de MINERVE d'*Athènes*.

Tandis que j'en suis sur les Particularités, en voici une autre, mais d'une espèce diferente, qui regarde le TITIEN, & que je prens ici ocasion de rendre plus publique, qu'elle ne l'a été jusqu'à present. C'est une Lettre qu'il a écrite à l'Empereur CHARLES V. & que l'on peut voir, dans un Recueil de Lettres *Italiennes*, imprimées à *Venise*, l'an 1574. Elle ne se trouve, ni dans RIDOLFI, ni dans aucun autre Ecrivain que je connoisse; quoiqu'il y en ait une autre, qui est aussi adressée à l'Empereur, & une autre encore écrite au Roi d'*Espagne*, PHILIPE II. comme il y en a aussi, une ou deux de ce Roi, écrites au TITIEN.

Invittissimo Principe, se dolse alla Sacra Maestà Vostra la falsa nuova della morte mia, à me è stato di Consolatione d'essere

 per-

(*) Voïez JUNIUS *de Pictura Veterum, Catal. in* PARRHASIO.

percio fatto più certo, che l'Altezza Vostra della mia servitù si ricordi; onde la vita m'è doppiamente cara. Ed humilmente prego N. S. Dio à conservarmi (se non più) tanto che finisca l'Opera della Cesarea Maestà Vostra, la quale si trouva in termine che, à Settembre prossimo, potra comparire dinanzi l'Altezza Vostra, alla quale fra questo mezzo con ogni humiltà m'inchino, & riverentemente in sua gratia mi raccommando.

TITIANO VECELLIO.

C'est-à-dire.

Si Votre Majesté a été sensible à la fausse nouvelle de ma mort, ça été pour moi une consolation, qu'elle m'ait procuré l'occasion d'aprendre, que Votre Majestê daigne se souvenir de moi; ce qui me rend la vie doublement chere. Je prie le Seigneur de me la conserver, du moins jusqu'à ce que j'aie fini l'Ouvrage de Votre Majesté. J'espére, qu'il poura être en état de paroître devant Elle, au Mois de Septembre prochain, &c.

TITIEN VECELLIO.

LOMAZZO (*) caractérise fort bien plusieurs des grands Maîtres, dont j'ai parlé, par des Animaux & par des Hommes célèbres; & sur-tout, par des Philosophes. Il assigne à MICHEL-ANGE un Dragon & SOCRATE; à GAUDENTIO, un Aigle & PLATON; à POLYDORE, un Cheval

(*) Dans son *Idea del Tempio della Pittura*, pag. 57.

val & HERCULE; à LEONARD DE VINCI, un Lion & PROMETHÉE; à ANDRÉ MANTEGNA, un Serpent & ARCHIMÈDE; au TITIEN, un Boeuf & ARISTOTE; à RAPHAEL, un Homme & SALOMON. On peut consulter le Livre, pour en avoir l'explication.

Mais, ce qui rend complète l'Histoire de ces grands Peintres, sont leurs Ouvrages, dont on a conservé jusqu'à nous un nombre considérable, sur-tout de leurs Desseins. Nous y voïons leurs commencement, leurs progrès & leur perfection; nous y découvrons leurs Manières diférentes de penser, & celles d'exprimer leurs pensées, par diférens moïens: de-même que les Idées qu'ils ont eues, de la Beauté qui se trouve dans les Objets visibles; enfin, nous y remarquons leur exactitude & la légéreté de leur main, à exprimer ce qu'ils avoient conçu. Nous y voïons les progrès qu'il ont faits, dans quelques-uns de leurs Ouvrages, leur industrie, leur négligence, ou d'autres inégalités; la variation de leurs Stiles, & une infinité d'autres circonstances, qui y ont du raport. C'est pourquoi, si l'Histoire en général, si l'Histoire des Arts, si l'Histoire des Artistes en particulier, est digne d'un Gentil-homme, cette partie de l'Histoire ainsi écrite, où presque chaque page, & chaque caractère est une preuve de la Beauté & de l'Excellence de l'Art, aussi-

bien que des Qualités admirables des Hommes dont elle traite, mérite également son aplication & sa curiosité.

Pour conclure cette branche de mon Argument, en faveur de la Dignité de la Peinture & de la *Connoissance*, je remarquerai, que les Personnes de la première Qualité, n'ont pas cru, que la pratique, non-seulement de cette dernière, mais même de la première, fût indigne de leur atention. J'observerai, que, si leur Caractère ne perd pas beaucoup à present, à n'être point *Connoisseur* ; du moins, une telle *Connoissance* y ajoute un nouvel éclat, comme tout le monde le reconnoit. Nous avons parmi nous de ces *Connoisseurs* distingués, non seulement par leur Naissance & par leurs Biens, mais aussi par les aimables Qualités, qui leur atirent avec raison l'estime de tous ceux qui ont l'honneur de les connoître, & d'en être connus ; supofé que ceux-là aient le moindre sentiment de Vertu, d'Intégrité, d'Honneur, d'Amour pour la Patrie & d'autres excellentes Qualités, que ces Personnes illustres possèdent, dans un degré si éminent.

SECT. II.

VOÏONS à-present, s'il n'y a pas, peut-être, autant de certitude, dans la Sience dont je traite, que dans aucune autre, de

de quelque nature qu'elle ſoit. J'en excepte toujours ce qui eſt inconteſtablement de Révélation Divine, tant par raport à la révélation même, que par raport au ſens des paroles révélées; & ce qui eſt de démonſtration Matématique.

La première Branche, c'eſt-à-dire, la Manière de juger de la Bonté d'un Ouvrage, eſt établie ſur des Principes inconteſtables; & elle eſt fondée ſur les Sens. Les deux autres, qui ſont la Connoiſſance des Mains, & la Sience de diſtinguer les Copies d'avec les Originaux, ont la même ſureté que nos Vies, nos Biens, & tout ce qu'il y a d'Ordre, & de Bonheur dans le Monde. Ce ſeroit des choſes bien incertaines & peu ſolides, ſi l'on n'en pouvoit faire la diférence, ou ſi on les pouvoit ſi bien contrefaire, qu'il ne fût pas poſſible de les reconnoître.

On peut poſer des Règles, qui ſoient ſi bien fondées ſur la Raiſon, que tout le monde en puiſſe convenir. Si la fin, qu'on ſe propoſe dans une Pièce de Peinture, comme cela arrive ordinairement, & doit toujours être, eſt, de même que dans la Poëſie, de plaire & d'inſtruire l'Eſprit, il faut donner à l'Hiſtoire, qu'elle repreſente, tous les avantages, dont elle eſt capable; il faut que les Acteurs aient toute la Grace, & toute l'Excellence, que peuvent recevoir leurs diférens Caractères. Mais, lors qu'il

ne s'agit, que de representer ſimplement une Verité hiſtorique, il faut en faire un bon choix, & la ſuivre pas à pas. Dans l'un & dans l'autre cas, il faut obſerver l'Unité de Tems, de Lieu, & d'Action. La Compoſition doit être telle, qu'on découvre les penſées, au premier coup d'œil; & que l'Action principale du Sujet ſoit auſſi la plus aparente. Il faut que le Tout ſoit composé avec tant d'artifice, qu'il faſſe un Objet agréable à la vue, tant par ſes Couleurs, que par ſes Maſſes de jour & d'ombre. Ce ſont des choſes ſi claires, qu'elles ne ſoufrent aucune diſpute ni aucune contradiction. Il n'eſt pas moins certain non plus, que l'Expreſſion en doit être forte, le Deſſein juſte, le Coloris net & beau, le Maniment aiſé, & le tout convenable au Sujet: auſſi ne ſera-t-il pas dificile de connoître avec certitude ce qui l'eſt, ſi l'on excepte ce qui regarde la juſteſſe du Deſſein. Mais de ſavoir en général, s'il y a quelque choſe d'eſtropié, de diſloqué, de diforme, de mal-proportionné, & de plat; ou au contraire, ce qu'il s'y rencontre de rond & de beau, c'eſt ce dont l'œil poura juger, pour peu de curioſité que l'on ait.

Lorſque ces Règles ont été ainſi fixées, on voit facilement, ſi un Tableau, ou un Deſſein a les qualités qui lui ſont requiſes; & après cette découverte, on eſt auſſi aſſuré, qu'on voit véritablement ce qu'on s'ima-

s'imagine de voir, qu'on l'eſt dans tout autre cas, où l'Eſprit juge des choſes, par ce que les Sens lui repreſentent.

Si un Tableau a quelques-unes des bonnes qualités, dont je viens de parler, (car il n'y en a point qui les ait toutes enſemble) on peut voir quelles elles ſont, & combien il y en a : on peut marquer le rang qu'elles doivent tenir dans notre eſtime, & déterminer enfin, ſi les Excellences, qui ſe trouvent dans ce Tableau, peuvent en contrebalancer les Défauts. Le Pinceau le plus délicat, le plus beau Coloris & la plus grande force, (quelque diſtingué qu'en ſoit le mérite) ne ſauroient compenſer l'Impureté & l'Impiété du Sujet, ni la Penſée pauvre & inſipide, ni l'Air eſtropié & gêné, ni le manque d'Harmonie & d'Eprit, ni la Baſſeſſe, ou le défaut de Grace qu'on remarque ſur le tout. Cela feroit le même éfet qu'un beau Stile & une belle Verſification, dans un Poëme, deſtitués de Sens, d'Invention, d'Elévation, de Convenance, & des autres Qualités requiſes en Poëſie.

Un Homme ſans principes vit dans les ténèbres, & chancèle dans l'incertitude; au lieu que, quand on en a, on peut ſe fixer, & avoir une Idée nette, ſi l'on a ſoin de ne pas s'en éloigner, & qu'on ne juge pas par quelque autre choſe, qu'on ſubſtitue en leur place, & pourvu que ces principes ſoient ſolides & juſtes.

Voilà

Voilà donc, un fort haut degré de certitude, où l'on peut arriver, par raport à la branche la plus essentielle de la Sience: & cela une fois bien arrêté, la connoissance de qui est un Ouvrage, & s'il est Original, ou Copie, est bien peu d'importance, en comparaison de la première.

Mais, il y a aussi bien des cas de cette dernière branche, où l'on peut ateindre au même degré de certitude, que dans la première. Comme, par raport aux meilleurs Morceaux des plus excellens Maîtres; sur-tout, lors qu'il s'agit d'un Tableau, quand l'Histoire ou la Tradition confirme notre Opinion; ou d'un Dessein, quand on sait pour quel Tableau il a été fait; ou lorsqu'on a ocasion, comme il arrive souvent, d'en comparer un du même Maître & de la même Manière, avec un autre. Dans les plus excellentes Pièces des plus habiles Maîtres, on reconnoît, non-seulement leurs Caractères d'une façon évidente; mais encore ils s'y trouvent, dans un tel degré d'excellence, qu'il est impossible de les copier, ou de les imiter, si bien qu'on ne puisse le découvrir. D'ailleurs, la Providence nous a conservé un nombre sufisant d'Ouvrages de ces excellens Hommes, pour pouvoir avec sureté nous former des Idées de leur Manière.

Nous avons le même degré de certitude, pour les Ouvrages de ceux qui ont été fort *Manièrés*, & dont il nous reste beaucoup de

de Tableaux & de Deſſeins. Il eſt vrai, qu'on pouroit, au premier coup d'œil, prendre une bonne Copie pour un Original de quelcun de ces Maîtres, comme une Imitation pouroit paſſer pour un véritable Ouvrage de ces mêmes Maîtres; mais il eſt bien rare de n'en point remarquer la diférence, pour peu qu'on y faſſe d'atention; & le plus ſouvent, elle ſe fait ſi bien ſentir, au premier coup d'œil, qu'elle ne laiſſe aucun doute.

Il y a auſſi pluſieurs Eſquiſſes & autres Ouvrages de cette nature, ſoit en Tableaux, ou en Deſſeins, qui ſont faits avec tant de liberté d'eſprit & de main, qu'on eſt convaincu qu'ils ſont indubitablement Originaux.

Il ſeroit trop ennuïeux de parcourir tous les cas, qui peuvent nous fournir cette certitude, ou ce haut degré de perſuaſion. Nous pouvons être raiſonnablement perſuadés dans d'autres cas; comme dans les Mains des Maîtres d'un rang inférieur, & dont les Manières ne ſe font pas remarquer d'une façon plus particulière, quand il arrive que nous avons un nombre conſidérable de leurs Ouvrages avoués. Nous pouvons auſſi être certains de ceux, qui ne ſont pas les meilleurs Morceaux des plus habiles Maîtres; ou qui en ſont des Manières, dont ils ne ſe ſervoient que rarement, en comparant ces Ouvrages avec ceux qui ne ſoufrent aucun doute. On trouve dans tous les Maîtres, en géneral, un

un certain Caractère & une certaine particularité qui regne plus ou moins, ſur tous leurs Ouvrages, & qu'un bon *Connoiſſeur* remarque bien; mais qu'il ne ſauroit faire ſentir à un autre.

Cette façon de comparer des Ouvrages les uns avec les autres nous aide auſſi à parvenir à un plus haut degré de perſuaſion, que nous ne l'aurions pu faire autrement, par raport aux Ouvrages des Maîtres, dont nous n'en avons qu'un petit nombre, par exemple, du DOMINIQUIN. On connoît ſon Caractère, en général; il eſt établi par le peu d'Ouvrages qu'on a de lui, à *Rome*, à *Naples* & ailleurs, auſſi-bien que par les Ecrivains. On connoît, de la même manière, le Caractère d'ANNIBAL CARACHE; mais dans un plus haut degré. Ainſi, lorſqu'on ne peut pas confronter un Ouvrage, qu'on croit être du premier, avec un autre Morceau qu'on reconnoît être de lui, on en peut tirer beaucoup d'avantage, ſi on le compare avec une Pièce d'ANNIBAL, pour voir par-là, en quel degré conſiſte ſa bonté, de quelle eſpèce elle eſt, & ſi elle répond au Caractere du DOMINIQUIN, en tant qu'il eſt comparé avec l'autre; s'il y répond éfectivement, c'eſt un ſurcroit d'évidence, à celle qu'on en avoit déja.

De-là, on paſſe à des cas plus douteux, qu'il ſeroit trop ennuïeux, & peu utile de raporter. Je dirai ſeulement, en général, que

que ce ſont des cas de très-peu d'importance, parce qu'ils ne regardent la plupart, que quelques-uns des Morceaux les moins conſidérables des meilleurs Maîtres, ou les Ouvrages de ceux qui ne méritent pas grande eſtime. Lors qu'on doute, ſi un Tableau, ou un Deſſein eſt une Copie ou un Original, ſupoſé que ce ſoit une Copie, elle doit être, en quelque façon, auſſi bonne qu'un Original.

Après tout, il faut avouër, que comme dans les autres Siences, qui ont pluſieurs branches, il n'eſt pas poſſible qu'un ſeul homme les poſſède toutes également; mais qu'il arrive, que l'un excelle dans une des ces branches, & un autre dans une autre, ſans avoir qu'une Idée fort foible du reſte; de même, dans la CONNOISSANCE, on peut fort bien juger de la bonté d'une Pièce de Peinture, ſans connoître les Mains: auſſi n'y a-t-il perſonne qui puiſſe connoître les Mains de tous les Maîtres, même les plus conſidérables, ni peut-être qui puiſſe diſtinguer toutes les Manières d'un ſeul de ceux qui ont pris plaiſir à en changer ſouvent, ni qui puiſſe être expérimenté, ſi ce n'eſt dans un très-petit nombre de ces diférentes Manières. Il faut donc, ſe contenter de n'en connoître pluſieurs que médiocrement, & avoir patience pour le reſte. Telles ſont les bornes de nos lumieres, en comparaiſon de l'étendue de la Sience; à

caufe des fecours & des matériaux qui nous manquent, pour nous rendre acomplis dans cette étude.

Quoiqu'il en-foit, il faut encore fe fouvenir, que tout *Connoiffeur* peut juger de la bonté d'un Tableau ou d'un Deffein, par raport à toutes fes parties, fi l'on en excepte l'Invention & l'Expreffion, dans une Hiftoire; ou la Reffemblance, dans les Portraits: car, comme il eft impoffible, de favoir toutes les Hiftoires, toutes les Fables, & toutes les autres chofes, qui peuvent faire le Sujet d'un Tableau, & de connoître tous les Hommes du Monde, il eft auffi impoffible, d'en porter un jugement exact, dans toutes fortes de cas.

On ne manquera pas d'objecter, à ce que je viens d'avancer, la variété de Sentimens, qui fe rencontre parmi les *Connoiffeurs*, ou ceux qui fe piquent de l'être; il femble même, que ce foit une Objection affez confidérable. Mais cette variété ne dépend pas toujours de l'obfcurité de la Sience: elle vient fouvent de la faute de ces perfonnes-là, ou de leur conduite & de leurs vues, dans ces fortes d'ocafions; d'où il peut arriver, qu'il importe fort peu, quels font leurs fentimens là-deffus.

Il y a des gens qui, à proprement parler, n'en on ont jamais eu de leur propre fond, & qui, dans toutes leurs notions, s'en font raportés à la bonne-foi des autres. Ils parlent

lent par caprice, & par fantaiſie, ou ſuivant qu'ils ont entendu parler les autres, ſans poſer aucuns principes certains, pour leur ſervir de règles, dans cette rencontre.

Il y en a d'autres, qui peuvent avoir fait plus de réflexions, mais qui n'en ſont pas plus avancés; parce qu'ils ont bâti ſur des principes faux & empruntés, dont ils ſont zèlés partiſans, ſans en vouloir démordre, ſans vouloir ſe dépouiller de leur prévention, pour examiner, s'ils ont raiſon, ou non, ou peut-être ſans ſoupçonner, ni s'imaginer même qu'ils aient pu être dans l'erreur.

Les premiers n'ont point étudié du tout, & ces derniers ne l'ont fait qu'en partie: ils ont pris ce qu'ils ont trouvé, ſans ſe donner la peine de creuſer juſqu'aux fondemens. Et comme la Vérité ne conſiſte que dans un ſeul point, & que l'Erreur eſt infinie, ces ſortes de gens pouroient étudier, diſputer, agiter des queſtions toute leur vie, & trouver toujours des Argumens plauſibles de part & d'autre, ſans être capables de ſortir jamais de ce Labirinte.

Il y a des gens, qui aïant eu les ocaſions de voir de bonnes choſes, ſur-tout s'ils ont voïagé, particulièrement en *Italie*, ou s'ils ſavent les noms de quelques Maîtres, avec quelques traits de leur Hiſtoire, veulent ſe faire paſſer pour *Connoiſſeurs*, ſans ſe donner la peine qu'il faut, pour devenir éfec-

tivement ce qu'ils veulent paroître. Ils ressemblent à de jeunes Fanfarons, qui après avoir été pendant un certain tems à l'Université, pour y étudier en Théologie, & après avoir lu ARISTOTE, & les Pères de l'Eglise, s'imaginent pouvoir entrer en lice avec HOBBES ou BELLARMIN.

Il y en a d'autres, qui, quelque peine qu'ils se donnent, sont incapables de devenir bons *Connoisseurs*. Ceux qui manquent de Génie, & qui n'ont pas une portion convenable de Goût & de Discernement, ne pouront jamais entrer dans les beautés & dans les défauts d'un Tableau, ni juger des degrés de bonté qu'il peut avoir. Ceux qui ne savent se former des Idées claires & distinctes, qui n'ont pas assez de mémoire, pour les retenir, ni assez d'adresse, pour s'en servir, ne pouront jamais devenir bons juges des Mains, ni discerner les Copies d'avec les Originaux.

Une personne peut bien être bon *Connoisseur*, en géneral, & Homme d'esprit; mais avec tout cela, il y a de certains cas sur lesquels le jugement qu'il portera ne sera pas d'un grand poids : & on le peut considérer, à ces égards, comme ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre. Il y a une certaine sphère, hors de laquelle les Hommes les plus sages ne sont que des sots. Quelque grande que soit la capacité de l'Homme, elle a ses bornes ; & tout le monde n'a pas

les

les talens d'en connoître toute l'étendue, ou de ſe garder de les paſſer. Il ſe peut qu'un *Connoiſſeur* s'entende bien aux Mains & à certaines Manières de quelques Maîtres, mais non pas aux autres. S'il s'émancipe de porter ſon jugement, dans les cas qu'il ne connoît point, il peut auſſi-bien ſe tromper, que prononcer juſte; & alors un autre qui n'eſt pas meilleur *Connoiſſeur* que lui, en général, quoiqu'il le ſoit pourtant dans ce cas, ſera, ſuivant toute aparence, d'un ſentiment diférent du ſien. Ainſi, la diſpute ne ſera qu'entre un ſavant & un igorant, à cet égard; elle ne dépendra abſolument point de l'obſcurité de la Sience, mais ſeulement de l'indiſcrètion d'un des deux diſputeurs. Ce n'eſt pas ſans étonnement, que j'ai ſouvent rencontré des exemples de cette inégalité, dans des perſonnes d'eſprit. J'ai entendu quelquefois le même homme raiſonner en habile *Connoiſſeur*; & dans un autre tems, j'ai trouvé qu'il parloit de ces ſortes de choſes, comme un véritable ignorant: ſavoir, s'il ſe négligeoit alors, ou s'il avoit l'eſprit ailleurs; ou bien s'il étoit éfectivement hors de ſa ſphère, c'eſt ce que je ne ſai pas.

Auſſi y a-t-il des cas, où la diférence d'opinions n'eſt pas ſi grande; & d'autres, où il n'y a pas tant de conformité entre le ſentiment des Hommes, qu'on le croit d'abord.

Lors que l'un dit qu'un Tableau eſt bon, & que l'autre ſoutient le contraire, il peut arriver, qu'en faiſant atention à des qualités diférentes, ils aient raiſon tous deux. Ainſi, toute la faute viendra, de ce qu'ils jugent du tout par une partie, & de ce qu'ils ne s'entendent pas l'un l'autre.

Bien des gens, pour ne pas dire tous les Hommes, ſe preſſent, en certaines rencontres, un peu trop de porter leur jugement ſur une choſe, avant que d'y avoir bien réflechi, ou d'avoir recueilli leurs penſées; ſoit par l'éfet d'une vivacité naturelle de Tempérament, par une afectation de paroître au fait de ces ſortes de choſes, ou par quelque autre raiſon que ce ſoit. Un jugement ſi précipité eſt ordinairement diférent de celui que la même perſonne auroit prononcé, après une mûre délibération. Mais il y a des gens qui ont tant de vanité, & qui ſont ſi infatués d'eux-mêmes, qu'ils ne veulent pas ſe dédire de ce qu'ils ont une fois avancé, ni abandonner l'opinion qu'ils ont une fois épouſée, quelque convaincus qu'ils ſoient de leur tort, pour n'être pas obligés d'avouër, qu'ils ont pu ſe tromper, quoi-que les plus ſages y ſoient auſſi ſujets; & qu'il n'y ait que les fous, du moins à cet égard, qui ſoient capables de perſiſter dans une erreur, qui a été reconnue pour telle. Loin qu'il y ait du deshonneur à avouër ingénûment, qu'on s'eſt trom-

trompé, on en tire ſouvent de la gloire, au-lieu qu'il eſt honteux & ridicule de demeurer dans une fauſſe opinion.

Il y en a d'autres, qui vont juſqu'à l'exagération, lorſqu'il s'agit de faire l'éloge de ce qu'ils poſſèdent, & qui mépriſent, au contraire, les choſes qui ne ſont pas à eux, tant par prévention que par pure malice, & par un éfet de leur mauvais naturel. Quoiqu'il en ſoit, les jugemens que ces ſortes de perſonnes portent des Tableaux & des Desſeins, ne peuvent être que très-diférens de ceux des autres *Connoiſſeurs*. Il en eſt comme de certains Partiſans, en matière de Politique, ou de Réligion, qui repreſentent la Cauſe qu'ils épouſent, comme très-raiſonable, *ſans blâme* & *ſans tache*, & celle du Parti opoſé, comme entièrement abſurde & pernicieuſe; de ſorte que c'eſt dans leurs intérêts particuliers, & dans leurs propres inclinations, plutôt que dans leurs jugemens, que conſiſte la grande diférence, qui règne entre eux

Il arrive ſouvent, que les Hommes cachent leurs véritables ſentimens, en fait de CONNOISSANCE: les uns le font, dans une mauvaiſe intention, & les autres, dans une vue qui peut juſtifier leur conduite. Il y a bien des Gens de qualité, qui ſe ſont aperçus à leurs dépens, du premier de ces deux cas, par pluſieurs exemples; mais il s'en trouve encore un plus grand nombre,

où ils n'ont point été détrompés, & où ils ne le feront peut-être jamais. Il ne manque pas de Courtiers de Peinture, qui cherchent à tirer tout l'avantage qu'ils peuvent de la crédulité des autres, & de leur génie supérieur à cet égard; de sorte que, dans cette vue, ils assurent pour véritable, ce qu'ils savent en conscience être faux.

Il y en a encore, qui se cachent; & ceux-là le font, tant par raport à eux-mêmes, que par raport aux autres. On trouve souvent des Tableaux & des Desseins, qu'on sait n'être pas ce que le Possesseur en croit. Que peut-on faire alors? Si ce n'est ce que fera tout homme sage; & ce qu'il doit même faire. Aussi, y a-t-il bien des ocasions, où l'on croit, que les sages pensent toute autre chose qu'ils ne font éfectivement, parce qu'ils sont trop prudens, pour dire leurs véritables sentimens. Voici la Maxime que le Chevalier WOOTTON recommanda à Mr. MILTON, lors que ce dernier fut sur le point, de voïager: *I Pensieri stretti, & il Viso sciolto.* C'est-à-dire, qu'on doit être reservé sur ses pensées & faire voir un visage ouvert. Cet Avis est également nécessaire aux *Connoisseurs*, aux Voïageurs, & aux autres Hommes, dans plusieurs ocasions. Il y a quelques années, qu'une certaine personne, d'ailleurs fort honnête homme & très-franc, mais un peu brusque, me vint trouver: & après plusieurs discours & beau-

coup

coup de civilités, il m'invita à l'aller voir. J'ai, dit-il, un Tableau de RUBENS, parfaitement bon & fort rare : Monſieur * * * vint l'autre jour le voir, & dit, que c'étoit une Copie ; mais Dieu me damne, ſi je ne caſſe la tête à tout homme qui oſera dire, qu'il n'eſt pas Original : je Vous prie, Monſieur RICHARDSON, de me faire l'honneur de venir chez moi, pour m'en dire votre ſentiment.

Nous ſommes ordinairement portés à croire ceux qui nous diſent ce que nous ſouhaitons de trouver véritable ; non pas, parce que notre Conſentement ſuit nos Paſſions, contre ce qui nous paroît tel, mais en éfet, nous avons meilleure opinion de ces gens-là, & nous préférons, par cette raiſon, leur jugement à celui de toute autre perſonne. D'abord que nous nous en raportons à d'autres, les Argumens qu'emploient ceux, dont nous avons déja conçu une bonne opinion, nous paroiſſent plus forts, que ceux du parti contraire, & d'autant plus que nous nous ſommes plus atachés à les conſidérer.

L'Erreur dans ce cas nous fait jouïr d'un degré de félicité, dont nous priveroit la Vérité, qui par conſéquent, nous rendroit moins heureux. La Verité & l'Erreur, en géneral, ſont pour nous des choſes aſſez indiférentes, à moins que l'une ou l'autre ne tende à notre bien, c'eſt-à-dire,

à notre bonheur ; ou pour me servir d'autres termes, pourvu que nous aïons le même degré de jouïssance, par raport à la durée de notre existence. Il y a bien de l'aparence, que dans ce Monde, nous tirons autant de plaisir de notre ignorance, & de nos erreurs, que de notre connoissance, & de nos jugemens véritables. Il se rencontre même bien des cas, où la Vérité nous rendroit misérables ; & ce seroit nous faire tort, que de nous ouvrir les yeux. C'est pourquoi un bon *Connoisseur*, qui d'ailleurs est un homme sincère & sans déguisement, se trouve souvent fort embarassé, lorsqu'il s'agit d'examiner une Collection, ou seulement une ou deux Pièces de Peinture ; surtout, si on le presse de dire son sentiment sur un achat qu'on a fait, dans le tems qu'on en est encore entêté. On ne sauroit s'empêcher, dans ces sortes de rencontres, d'apliquer les paroles, que notre Sauveur adressa autrefois à ses Disciples : *J'ai plusieurs choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant.*

J'aurois bien de la répugnance à prendre le parti de la tromperie, de quelque nature qu'elle fût ; & je serois peu propre pour plaider en sa faveur. Je voudrois de toute mon ame, si l'état des choses pouvoit le permettre, que tout le monde convînt de ne jamais dissimuler la pensée de son cœur, par des paroles, par des regards, ou par quel-

quelque action que ce fût. Mais, dans la ſituation où les choſes ſont à-preſent, les déguiſemens, dont je viens de parler, ſont ſi nécesſaires, & ont tant de raport avec les Complimens, & les Civilités qui ſont partout en uſage, que celui qui s'y eſt laiſſé ſurprendre, quand même il reconnoîtroit la fraude après, pardonneroit facilement, à celui qui l'auroit trompé, & même l'en loueroit: ou, pour mieux dire, ces ſortes de déguiſemens ne le tromperont point du tout.

Quoiqu'il en ſoit, je prendrai la liberté de remettre devant les yeux des Gens de qualité, le tort qu'ils ſe font, quand on les voit ſi entêtes de ce qui leur apartient, qu'ils ne permettent pas qu'on en diſe ſon ſentiment, librement, & ſans réſerve. Non-ſeulement ils demeurent par-là dans l'ignorance, & ils ſont expoſés à être encore trompés, mais en éfet leur bourſe en ſoufre; & le plus ſouvent, ils dépenſent leur argent à des ſotiſes. Il eſt vrai, qu'ils y trouvent du plaiſir; mais ils pouroient en avoir également, & même de plus grands, & de plus durables, ſans ces inconveniens: s'ils tenoient une conduite opoſée à celle-là, ils pouroient devenir en même tems & bons Economes, & bons *Connoiſſeurs*.

Voici encore un exemple, & le dernier que je raporterai, d'une diférence d'opinion entre les *Connoiſſeurs*, mais qui ne l'eſt qu'en aparence. Il eſt fort ordinaire, que d'autres

perſonnes, que celles, à qui les Tableaux, ou les Collections apartiennent, nous en demandent notre avis, dans le tems que nous pouvons avoir de bonnes raiſons pour ne pas donner de réponſes exactes & poſitives; ſur-tout, quand ils ſont à vendre, & que la queſtion s'en fait, dans une compagnie nombreuſe, & mêlée. En ce cas-là, on paſſe ſur les défauts, qui s'y peuvent trouver, & l'on en dit tout le bien, qu'on peut, en termes généraux. Cette eſpèce de caractère n'eſt autre choſe qu'un tonneau, qu'on jette dans la Mer, pour amuſer la Baleine, afin que pendant ce tems-là le Vaiſſeau ſe puiſſe ſauver. Il ne donne aucune Idée de la choſe, ou du moins, on ne doit s'en former aucune là-deſſus; & la perſonne qui achète un tel Morceau, n'en eſt pas plus ſavante, quelque contente qu'elle en puiſſe être d'ailleurs.

Il ſe rencontre d'autres ocaſions, où l'on peut avoir d'auſſi bonnes raiſons, pour s'expliquer clairement & ſans réſerve. Si l'on vient dans la ſuite, comme cela arrive ſouvent, à confronter ce qu'on a dit, dans l'un & dans l'autre cas, il y aura, en aparence, ou quelque manque de ſincérité, ou une diférence de jugement, quoique celui qui avoit donné ces deux diférens avis ait toujours été du même ſentiment, & qu'il n'ait rien dit contre la Vérité, quand même il en a diſſimulé une partie.

Il

Il y a eu des Casuiſtes qui ont dit, que perſonne n'eſt obligé de dire la Verité, à celui qui n'a pas droit de la demander. De quelque utilité que cette Maxime puiſſe être, pour ſe débaraſſer des ſcrupules, qui ſe rencontrent dans la définition du Menſonge criminel, il eſt du moins certain, qu'il n'y a aucun devoir qui engage à dire ſon opinion, à ceux qui la demandent, à moins que l'on ne s'y trouve obligé, par promeſſe, par reconnoiſſance; ou qu'il n'y ſoient autoriſés par juſtice, ou par prudence.

La connoiſſance qu'on a d'une Sience eſt, comme tous les autres avantages, ſoit naturels ou aquis, un bien qui apartient en propre au poſſeſſeur: il lui eſt permis de la vendre auſſi cher qu'il peut, pour valeur reçue, ou pour la récompenſe qu'il en atend. Ainſi, comme c'eſt une choſe qui eſt commune à tous les états de la Vie Humaine, je ne voi pas, pourquoi on prétendroit, que les *Connoiſſeurs* ſe diſtinguaſſent du reſte des Hommes, par leur générosité, ou par leur prodigalité. Mais il ſeroit tout-à-fait abſurde, qu'ils le fiſſent, dans des ocaſions où ils ſeroient ſûrs de ſe faire des Ennemis; & le tout, pour vouloir ſatisfaire une ſote curioſité, ou, tout-au-plus, pour rendre ſervice à certaines gens, qui, ſelon toutes les aparences, ne s'en ſouviendront point dans la ſui-

ſuite, bien loin d'en avoir la moindre reconnoiſſance.

Mais, comme il eſt impoſſible d'éviter autrement les importunités de certaines gens, nous ſommes contraints de faire des proviſions de toutes eſpèces ; de la même manière que nous en faiſons d'or & d'argent, pour payer nos dettes, ou pour acheter ce dont nous avons beſoin, & de demi-ſoûs pour donner aux mendians & aux pauvres.

SECT. III.

ME voici à la troiſième branche de l'Argument, dont je me ſers, pour recommander l'amour de la Peinture, & l'étude de la CONNOISSANCE, par raport au Plaiſir qu'elle eſt capable de donner.

Tout ce qui eſt beau & excellent eſt naturellement deſtiné à plaire ; mais on n'aperçoit pas naturellement tout ce qu'il y a de beautés & de perfections. La plupart dens Gens de Qualité ne voient les Tableaux & les Deſſeins, que comme le menu peuple voit le Ciel bien étoilé, dans une Nuit claire & ſéreine. Ils y remarquent bien une eſpèce de beauté, mais qui ne les touche pas beaucoup, par raport au plaiſir. Quand, au contraire, on enviſage les Corps céleſtes, comme autant d'autres Mondes, & que l'on s'en repreſente un nombre infini dans l'Empire de Dieu ; Immenſité,

ſité, & Mondes, dis-je, qu'il eſt impoſſible à nos yeux de découvrir, par le moïen des meilleurs téleſcopes, & qui ſont encore ſi fort au-deſſus des plus éloignés que nous voïons, que quoique ces derniers ſoient déja à une ſi grande diſtance, qu'elle remplit notre Ame d'étonnement lors que nous y réflechiſſons, ils ſont cependant, en comparaiſon des autres, comme nos Voiſins, d'auſſi près que le Continent de la *France* l'eſt de la *Grande-Bretagne*. Quand on conſidére encore, que, comme il y a des Habitans ſur le Continent de la *France*, quoiqu'on ne les voie pas, dès qu'on en aperçoit les Côtes ; de-même, il ne ſeroit pas raiſonnable de croire, que ce nombre infini de Mondes ſoient déſerts & ſans Habitans, parce que nous ne les voïons point: il faut qu'il y ait des Etres, les uns peut-être moins, les autres plus nobles & plus excellens, que l'Homme. Lors qu'on conſidére ainſi cette Perſpective immenſe, l'eſprit ſe trouve tout autrement touché & il ſent un plaiſir, que les notions communes ne ſauroient jamais fournir. De-même, ceux qui à-preſent ne peuvent comprendre, qu'on puiſſe trouver autant de plaiſir en voïant une bonne Pièce de Peinture, ou de Deſſein, que les *Connoiſſeurs* prétendent y en trouver, n'ont qu'à aprendre à bien voir la même choſe. Dès que leurs yeux ſeront ouverts, ils auront aquis, pour ainſi dire,

dire, un nouveau Sens ; ils ſentiront de nouveaux plaiſirs, toutes les fois que les objets de cette Vue nouvellement aquiſe ſe preſenteront ; ce qui arrivera très-ſouvent, ſur-tout, aux Gens de Qualité, ſoit chez eux, & dans le Roïaume, ou dans les Pays étrangers, où ils voïageront. Quand un Homme de condition aura apris à voir les beautés & les excellences qui ſont réellement dans les bons Tableaux & dans les bons Deſſeins, ce qu'il peut faire en ſe rendant ces Ouvrages familiers, & en s'apliquant à les conſidérer, il examinera, avec joie, ce qu'il ne regarde à-preſent, que légerement, & avec peu de plaiſir, pour ne pas dire, avec indiférence : que dis-je, la moindre Ebauche, quelques Traits ſeulement, de la Main d'un grand Maître, ſeront capables de lui donner infiniment plus de plaiſir, que ceux qui ne l'ont pas expérimenté ne ſauroient s'imaginer. Outre les Attitudes pleines de Grace & de Grandeur, outre la beauté des Couleurs, la Forme & les éfets charmans du Jour & de l'Ombre, que perſonne ne voit comme un *Connoiſſeur* les conſidére, il pénétrera plus avant, qu'aucun autre, dans les beautés de l'Invention, de l'Expreſſion & des autres Parties de l'Ouvrage qu'il examine. Il verra des coups de l'Art, il remarquera des moïens, des expédiens, une délicateſſe, & un eſprit, que d'autres ne voient point ; ou du moins, qu'ils

qu'ils ne voient que d'une manière très-imparfaite.

Un Homme ainſi éclairé connoit, quelle eſt la force d'eſprit que les grands Maîtres ont eue à concevoir des Idées, quel étoit leur jugement à faire voir les choſes du beau côté, ou à ſupléer une beauté *Idéale* à celles qu'ils voïoient, & qu'elle étoit l'habileté de leurs mains, à repreſenter aux autres, par un petit nombre de traits, & avec beaucoup de facilité, ce qu'eux-mêmes avoient conçu.

Quel plaiſir trouve-t-on à lire une Hiſtoire, en Proſe, ou en Vers, ſi ce n'eſt qu'elle remplit l'eſprit de quantité d'Images diférentes? Qu'eſt-ce qui diſtingue certains Auteurs, & qui les met au-deſſus du Commun, ſi ce n'eſt leur habileté à relever leur Sujet? Nous n'aurions jamais penſé aux Guerres de *Troie* & du *Péloponèſe*, ſi HOMÈRE & THUCYDIDE ne nous en avoient fait l'Hiſtoire, d'une manière qui remplit l'Imagination des Lecteurs d'Idées également grandes & agréables. Il arrive à un Homme qui s'aplique à conſidérer les Ouvrages des plus habiles Peintres, la même choſe que s'il liſoit quelques-uns de ces excellens Auteurs: ſon eſprit ſe divertit & paſſe agréablement le tems, à proportion de la beauté des Hiſtoires, des Fables, des Caractères, & des Idées d'Edifices magnifiques, & de belles Perſpectives qui s'y rencontrent.

Il

Il voit ces choſes dans les diférens jours, où les diférentes Manières de penſer des Maîtres les ont miſes. Il les voit comme elles ſont repreſentées, par le génie capricieux, mais vaſte de LEONARD DE VINCI, par le génie fier & giganteſque de MICHEL-ANGE, par le génie poli & tout Divin de RAPHAEL, par la Verve Poëtique de JULE ROMAIN, par l'eſprit Angélique du COREGE, ou du PARMESAN, par le ſuperbe, le rechigné, mais l'acompli ANNIBAL, & par le ſavant AUGUSTIN CARACHE.

Outre l'avantage, qu'un *Connoiſſeur* a de voir, dans les Tableaux & dans les Deſſeins, des beautés qui ſont inviſibles aux yeux ordinaires, il a encore celui d'aprendre par-là, à les voir, dans la Nature même, & à remarquer, dans ſes Formes, & dans ſes Couleurs admirables, les éfets charmans des Jours, des Ombres, & des réflexions qu'il y trouve toujours; & qui lui donnent un plaiſir, qu'il n'auroit jamais pu avoir d'ailleurs, & qu'il eſt, impoſſible à des yeux ignorans de reſſentir. Il trouve des plaiſirs conſtans de cette nature, même dans les choſes qui nous ſont les plus communes & les plus familières; & il a un grand contentement d'eſprit à y voir des beautés, que le Commun ne regarde ordinairement, qu'avec indiférence. Les plus nobles Peintures de RAPHAEL, la Muſique la plus raviſſante de HENDELL, les Traits les plus hardis

hardis de MILTON ne touchent point les perſonnes qui n'ont point de diſcernement: de-même, il n'y a que les yeux éclairés, qui puiſſent voir les beautés des Ouvrages du grand Auteur de la Nature; & elles leur paroiſſent tout autrement, qu'ils ne les voïoient avant que de l'être. Nous eſpérons de voir toutes choſes, d'une manière qui aproche encore plus de leur véritable beauté & de leur perfection, lorſque nous ſerons dans un état plus parfait, que celui où nous ſommes ici bas, & que nous verrons *ce que l'œil n'a jamais vu, & qui n'eſt point monté au cœur de l'Homme.*

En converſant avec les Ouvrages des meilleurs Maîtres, notre eſprit ſe remplit de belles & de grandes Images, qui ſe preſentent à nous toutes les fois que nous liſons un Auteur, ou que nous réflechiſſons ſur quelque Action éclatante, ancienne ou moderne: par-là, tout y eſt relevé, tout y eſt plus beau, qu'il ne l'auroit été d'ailleurs. Je dis plus: les Images agréables, dont notre eſprit eſt fourni, s'y réveillent continuellement; & elles nous donnent du plaiſir, ſans même que nous en faſſions une aplication particulière.

Nous aimons naturellement à voir ce qui eſt rare & curieux, ſans aucune autre conſidération; & cela, parce que quelque variable que ſoit notre état, il ſe trouve tant de répétitions dans la vie, qu'on ſouhaite

encore plus de variété. C'eſt pourquoi, nous ne laiſſerions pas d'aimer les Ouvrages des grands Maîtres, quand même ils n'auroient pas ce haut degré d'excellence qu'on y remarque. Ce ſont des Pièces rares: ce ſont les productions d'un petit nombre de notre Eſpèce, faites dans une petite Partie du Monde, & dans un petit eſpace de tems. Mais, lorsqu'on examine auſſi leur excellence, cela en rend la rareté encore plus conſidérable. Ce ſont des Ouvrages de gens qui n'ont point leurs égaux, pour le preſent ; & Dieu ſait quand il s'en trouvera!

Art, & Guides, tout eſt dans les Champs Elyſées.

LA FONTAINE.

On pouroit, pour peu qu'on y fît de changement, apliquer à ces grands Hommes, en général, ce que le vieux Poëte MELANTHE dit de POLYGNOTE, comme le raporte PLUTARQUE, dans la Vie de CIMON.

Ce Peintre génereux, à ſes propres dépens,
Enrichit d'Ornemens, & de Magnificence,
La Ville, où floriſſoit autrefois l'Éloquence:
Et ce Maître fameux, par d'excellens Tableaux,
En ſut reſſuſciter les glorieux Héros.

Son Art, pour en orner tous les superbes Temples,
Se servit à-propos de leurs pieux Exemples;
De cet Artiste enfin, la liberalité
Des murs Athèniens *rétablit la beauté;*
Et les embellissant de Morceaux admirables,
Il s'en rendit le Peuple & les Dieux favorables.

Ce qui contribue encore à la rareté des excellens Ouvrages, dont je parle, c'est, qu'il faut nécessairement, que le nombre en diminue, ou par des accidens imprévus, ou par les injures du tems, qui quoique lentes, ne laissent pas d'être certaines.

Un autre plaisir, qui dépend de la CONNOISSANCE, c'est quand on trouve quelque chose de curieux & de particulier; comme sont les premières pensées d'un Maître, pour quelque Tableau remarquable: l'Original de l'Ouvrage de quelque grand Peintre, dont on a déja la Copie, faite par quelque autre habile Main: le Dessein d'un Tableau, ou d'après quelque fameuse Antique, qui est perdue presentement: ou quand on fait quelque nouvelle aquisition, pour un prix raisonnable; sur-tout, quand c'est pour soi-même qu'on achète ce qu'on avoit souhaité, depuis long-tems, & dont il y avoit bien peu d'aparence de pouvoir être un jour possesseur: quand on fait quelque nouvelle découverte, qui serve à se perfec-

tionner dans la CONNOISSANCE, dans la Peinture, ou autrement : comme auſſi une infinité d'autres cas de cette nature, qui arrivent fort ſouvent à un *Connoiſſeur* diligent & aſſidu à en faire la recherche.

Quoique le plaiſir qui naît de la Connoiſſance des Mains, ne ſoit pas à comparer à celui qui revient des autres Parties de la Sience d'un *Connoiſſeur*, il eſt cependant certain, qu'elle en donne. Quand on voit un bon Morceau de l'Art, on eſt ordinairement bien-aiſe de ſavoir à qui l'atribuer, & d'être informé de l'Hiſtoire de ſon Auteur. C'eſt auſſi par la même raiſon, qu'on met à la tête d'un Livre, le Portrait ou la Vie de celui dont eſt l'Ouvrage.

Quand on examine un Tableau ou un Deſſein, & qu'il vient dans la penſée, que c'eſt l'Ouvrage d'un Maître, (*) qui avoit des talens extraordinaires, tant du Corps, que de l'Eſprit ; mais qui avec cela, étoit fort capricieux ; qui a reçu de grands honneurs pendant ſa vie, & même à l'article de la mort ; & qui a expiré entre les bras d'un des plus grands Princes de ſon Siècle, je veux dire, de FRANÇOIS I. Roi de *France*, qui l'aimoit comme ſon Ami. Quand on en conſidére un autre, de la main d'un Homme, (†) qui a vécu long-tems & fort heureux, & qui étoit chéri de l'Empereur CHAR-

(*) LEONARD DE VINCI.
(†) Le TITIEN.

CHARES V. & de plusieurs autres Princes de l'*Europe*. Quand on en tient un autre, & qu'on se represente, que celui qui l'a fait (*) s'étoit rendu si habile dans trois Arts diférens, qu'un seul auroit été capable de le rendre immortel ; qu'il osa outre cela, se quereller avec son Souverain, un des plus fiers Papes qu'il y ait jamais eu, pour un afront qu'il en avoit reçu, & qu'il s'en tira avec honneur. Quand on examine l'Ouvrage d'un Maître, (†) qui sans aucun autre secours, (‡) que la force de son génie, avoit les Imaginations les plus sublimes, & les exécutoit de la manière la plus noble, quoiqu'il ait mené une vie obscure, jusqu'à la mort. Quand on en considére un autre, comme l'Ouvrage de celui (§) qui a fait revivre la Peinture, dans le tems qu'elle alloit expirer, de celui que son Art a rendu honorable ; mais qui, à cause du mépris, qu'il faisoit de la Grandeur, par une espèce de fierté Cynique, ne fut traité, que conformément à la figure qu'il faisoit, & non pas selon son mérite ; de sorte que n'aiant pas assez de Philosophie pour soufrir un tel traitement, il en mourut de chagrin. Quand au-contraire on en voit un autre,

(*) MICHEL-ANGE.

(†) Le COREGE.

(‡) C'est ce qu'on a contesté depuis peu, contre l'opinion générale.

(§) ANNIBAL CARACHE.

fait par un Homme poli (*), qui vivoit avec beaucoup d'éclat, & qui étoit fort honoré de ſon Souverain & des Princes étrangers; qui étoit Courtiſan, Politique, & Peintre ſi conſommé, que, quand il repreſentoit ſoit l'un ou l'autre de ces Caractères, il ſembloit que ce fût-là ſon afaire principale, & que les deux autres ne fuſſent, que pour ſes heures de récréation. En faiſant toutes ces réflexions, outre le plaiſir qui naît des beautés & de l'excellence, que l'on trouve dans l'Ouvrage, outre les belles Idées qu'il donne des choſes naturelles, les manières nobles de penſer qu'on y rencontre, & les penſées agréables que cet Ouvrage ſuggere, à tout cela, dis-je, ces ſortes de réflexions ajoutent encore un nouveau plaiſir.

Mais que le plaiſir eſt exceſſif, pour un *Connoiſſeur*, & pour un Amateur de l'Art, quand il a devant les yeux un Tableau, ou un Deſſein, dont il peut dire, c'eſt-là la Main, ce ſont-là les Penſées (†) d'un Homme le plus poli & du meilleur naturel qui fut jamais; d'un Homme qui a été aimé & aſſiſté des plus excellens génies & des plus grands Seigneurs de *Rome*, où la Politeſſe étoit alors à un plus haut degré, qu'on ne l'y a vue, depuis le tems d'AUGUSTE; d'un Homme qui a vécu, avec beaucoup de

(*) RUBENS.
(†) RAPHAEL.

de réputation, d'honneur, & de magnificence, & qui, après sa mort, a été extrèmement regreté; d'un Homme qui n'a pas eu le Chapeau de Cardinal, pour être mort quelques mois trop tôt; d'un Homme qui a été particulièrement honoré de l'estime & des bonnes graces des deux Papes de son tems, & qui étoient d'aussi grands génies qu'il y en ait jamais eu, qui aient rempli la Chaire de St. PIERRE, depuis cet Apôtre, supofé du moins qu'il l'ait jamais occupée; d'un Homme, en un mot, qui auroit pu, s'il avoit voulu, devenir un LEONARD DE VINCI, un MICHEL-ANGE, un TITIEN, un COREGE, un PARMESAN, un CARACHE, un RUBENS, ou quelque autre que ce fût, au-lieu que, ni l'un ni l'autre de ceux-ci ne pouvoit jamais devenir un RAPHAEL!

Telle qu'aux bords d'un Fleuve, au plus profond d'un Bois,
Le dos encor chargé de son riche Carquois,
DIANE *éface au Bal l'élite des* Dryades,
Et surpasse l'éclat des blondes Oréades;
Rien n'égale son air, son port, & sa beauté;
LATONE *sent son cœur d'aise tout transporté.*
Virg. En. L. I. vs. 502. & suiv. (*).

Quand on compare les Mains & les Manières de deux Maîtres diférens, ou celles

 que

(*) Ces Vers sont de la Traduction de Mr. de SEGRAIS.

que le même Maître a eues en diférens tems; quand on voit les diférens tours d'esprit, & les diférentes beautés; & sur-tout, quand on remarque dans leurs Ouvrages ce qui est bien fait, ou ce qui est défectueux, c'est un exercice qui n'est pas seulement digne d'une personne raisonnable, mais qui est aussi fort agréable en même tems.

Il y a encore une circonstance, qui mérite bien d'avoir place ici, avant que je finisse cette partie de mon Argument. En matière de Droit, il faut s'en tenir aux Loix établies: en Médecine, il est dangereux de prendre une nouvelle route: en Théologie, quoique la Raison ait toutes ses voiles déploïées & le vent en poupe, elle est obligée de les caler, dès qu'elle découvre un Article de Foi: mais, dans cette étude, elle a le champ libre; l'Esprit est entièrement dégagé; & pour me servir du Stile de MILTON, *elle bat de ses aîles les airs obéissans.*

Tel qu'on voit un Vaisseau, sur la Mer irritée,
Cotoïer, bord sur bord, la Terre souhaitée.
Tout d'un coup, il descend dans un Abîme afreux,
Et d'abord, on le voit s'élever jusqu'aux Cieux (*).

Cette

(*) MILTON, Parad. perdu. Liv. II. ℣. 632.

Cette liberté d'Eſprit eſt un plaiſir, qui qui ne ſe fait ſentir qu'aux gens qui ſavent penſer; & ceux-la trouvent, qu'il eſt un des plus grands & des plus excellens, dont on puiſſe jouïr.

SECT. IV.

JE me repreſente un Auteur & un Lecteur, comme deux Hommes qui voïagent enſemble: ſi le Livre eſt Manuſcrit, c'eſt comme ſi l'Ecrivain prenoit l'autre dans ſa propre chaiſe, au-lieu que s'il eſt imprimé, c'eſt une voiture publique. C'eſt ainſi que nous avons été plus long-tems en compagnie, que je ne l'aurois cru; mais nous voilà enfin à la dernière journée. Je ne ſai comment mon Compagnon de voïage s'en trouve; mais pour moi, j'avoue que je ſuis bien-aiſe de me raprocher du logis.

Il y avoit autrefois un Proverbe, parmi les *Florentins*, qui peut-être eſt encore en uſage, que COSA FATTA CAPO HA`, *une choſe faite a une tête*; c'eſt-à-dire, qu'une choſe n'a point d'ame, qu'elle ne ſoit achevée; & cette principale circonſtance lui manquant, elle eſt de très-petite utilité. Je ſuis toujours bien-aiſe de mettre la tête à ce que j'ai entrepris, parce qu'alors la choſe eſt arrivée à ſa perfection, autant que je ſuis capable de l'y conduire: d'ailleurs, parce qu'alors je ſuis libre, & je puis entre-

prendre quelque chose de nouveau. Quand je ferai à la fin de cet Ouvrage, comme je le suis à sa dernière Division générale, j'aurai la satisfaction d'avoir fait tout ce qui dépendoit de moi, pour ma propre instruction. Car il est certain, que celui qui tâche de donner des Lumières à une autre, sur quelque matière que ce soit, en reçoit lui-même certaines réflexions, qui, suivant toutes les aparences, ne se feroient autrement jamais fait sentir à son esprit. Aussi, aurai-je le plaisir de me representer, que j'ai fait mon possible, pour me rendre utile au Public, autant que mon état me le pouvoit permettre. J'ai vu, qu'il manquoit un Ouvrage de la nature de celui-ci ; & je ne connoissois personne, qui voulût se donner la peine d'y travailler ; c'est ce qui m'a déterminé à publier mes pensées, sur ce nouveau sujet, avec toute la métode, dont j'ai été capable. Je sai trop bien, que l'Esprit Humain, & le mien en particulier, est sujet à se méprendre, pour croire, que j'ai eu raison par-tout ; & l'on me fera plaisir de m'instruire, au cas qu'on trouve, que j'aie manqué dans quelque point essentiel. J'ai d'autant plus lieu d'espérer cette faveur, que je n'ai point fait dificulté de communiquer les lumières que j'ai cru avoir aquises, par ma grande aplication & par la peine que je me suis donnée, par raport à une matière qui m'a semblé pouvoir être un jour de quel-

quelque utilité au Public. Se tromper, n'eſt qu'un péché de foibleſſe, dont je ne prétens pas être exemt; mais de perſiſter dans une erreur, après en avoir été convaincu, c'eſt un péché mortel, que j'eſpére ne jamais commettre.

Mais, pour reprendre le fil de mon Diſcours, voïons quels ſont les avantages qui reviennent de la CONNOISSANCE.

Lorſque j'ai fait voir l'utilité, que le Public pouvoit tirer de l'Art de la Peinture & de la CONNOISSANCE, j'ai prouvé, que c'étoit un moïen qui tendoit naturellement à réformer les Mœurs, à épurer les Plaiſirs, à augmenter nos Richeſſes, nos, Forces & notre Réputation. Ce ſont des avantages, que tout *Connoiſſeur*, en particulier, peut avoir, pourvu que la prudence acompagne ſon Caractère. Pour ce qui eſt des deux premiers, ils ne ſoufrent aucune dificulté; ni même les deux derniers, ſupoſé que nous aïons les deux autres conjointement, avec l'augmentation de nos Biens; & c'eſt la ſeule choſe que nous avons encore à examiner. Il eſt vrai, qu'on peut, ſans conſidération, emploïer à des Ouvrages de l'Art de trop grandes ſommes d'argent, & faire en cela plus de dépenſe, que les circonſtances où l'on ſe rencontre ne le peuvent permettre; cependant, ſi, comme je l'ai déja dit, la CONNOISSANCE eſt acompagnée de la Prudence, non-ſeule-

ſeulement on évitera cet inconvénient, mais même on en tirera du profit ; puis-qu'on peut placer ſon argent à des Pièces de Peinture, ou à des Deſſeins, auſſi avantageuſement qu'à quelque autre choſe que ce ſoit ; & par-là, ſe faire un fond, qui raporte autant, que quelque autre Bien qu'on puiſſe avoir. D'ailleurs, il faut encore remarquer ici, que l'on prendra du goût pour le plaiſir de la *Connoiſſance*, au-lieu de s'adonner à d'autres, qui non-ſeulement ſont moins louables, mais même qui demandent une plus grande dépenſe.

Comme mon Diſcours s'adreſſe à tout le monde en général, je ne m'arrêterai pas à examiner les avantages qu'en peuvent tirer, en particulier, les Peintres, les Sculpteurs, & les autres Artiſtes de cette nature. Ils ſont cependant très-conſidérables, non pas tant, par raport à la connoiſſance des Mains, ou à l'habileté à diſtinguer les Copies d'avec les Originaux, quoique c'en ſoit un véritablement ; mais ſur-tout, en ce qu'ils peuvent découvrir exactement les beautés, & les défauts d'un Tableau, ou d'un Deſſein ; & il eſt certain, que cette connoiſſance ne contribuera pas peu à les perfectionner dans leur Art : mais comme c'eſt une matière à part, je me diſpenſe d'en parler davantage ; & je laiſſe la choſe à ceux qui y ſont intéreſſés, pour y faire leurs réflexions.

Quoique la CONNOISSANCE ſoit une de

de ces qualités qu'on ne regarde pas, comme absolument nécessaire à un Homme de distinction, il est cependant certain, qu'elle relève l'estime & la considération qu'on a d'ailleurs pour celui qui la possède.

Il est même impossible, que la chose soit autrement, pour peu qu'on fasse d'atention aux conditions qui sont absolument requises pour être bon *Connoisseur.* Que ses Idées sont belles ! quelle netteté il a à les concevoir, quelle force à les retenir, & quel art à les ranger ! que son jugement est fixe & solide! quel fond d'Histoire, de Poësie & de Théologie ne doit-il pas avoir! Aussi ne sauroit-il manquer d'en faire une bonne provision, en conversant continuellement avec de bonnes Pièces de Peinture & de Dessein, pour se perfectionner de plus en plus, & pour augmenter ses connoissances. Mais, pour ne pas multiplier les particularités, il n'y a point de doute, que celui qui possède ces qualités, dans un degré un peu considérable, n'ait une perfection que tout honnête-Homme devroit avoir, & qu'elle ne relève à proportion l'estime qu'on a pour lui.

Après la ruine de la Puissance *Romaine*, quand l'Ignorance, la Superstition, & les Ruses des Prêtres eurent pris la place des Arts, de l'Empire, & de la Probité, ce fut alors le comble du deshonneur de la Nature Humaine, qui avoit déja commencé, depuis

depuis long-tems, en *Grèce* & en *Asie.* Dans ces tems misérables, & plusieurs Siècles après, Dieu sait s'il y avoit des *Connoisseurs*! Un Prince alors, se glorifiot fort de savoir seulement lire & écrire. Mais, dès que les Hommes commencèrent à se réveiller, & à prendre de nouvelles forces, la Literature, & la Peinture levèrent aussi la tête; quoique l'une plus que l'autre. Le degré de vigueur, qui servit à produire un DANTE, en fait de Literature, ne put, tout au plus, donner qu'un GIOTTO, pour la Peinture.

Les Arts demeurèrent dans cette inégalité, jusqu'au Siècle heureux de RAPHAEL, qui fournit de grands Hommes, de toutes les espèces; & ce fut dans ce tems-là, que ces Parties du Monde recommencèrent à se polir. Notre Nation même,

Ancienne, superbe, & fière dans les Armes,
MILTON.

renonça à sa rudesse *Gothique*, & commença de bonne heure à imiter ses Voisins, dans leur politesse; en quoi, depuis cette révolution, qui arriva, il n'y a qu'environ deux cens ans, elle a égalé les autres, pour ne pas dire, qu'elle les a surpassées, en plusieurs rencontres. Si nous continuons, le tems viendra, qu'il sera aussi honteux à un Homme de distinction, de n'être pas *Connoisseur*, qu'il l'est aujourd'hui, de ne sa-

ſavoir lire que ſa propre Langue, ou de ne ſavoir pas remarquer les beautés, qui ſe trouvent dans un Auteur.

La Peinture n'eſt qu'une autre eſpèce d'Ecriture ; mais ſemblable à ce qu'étoient anciennement les Hiéroglifes: c'eſt un Caractère qui n'eſt pas fait pour tout le monde. Pouvoir le lire, c'eſt non-ſeulement ſavoir, que c'eſt une telle Hiſtoire, ou un tel Homme ; mais auſſi, c'eſt voir les beautés de la Penſée & du Pinceau, du Coloris & de la Compoſition, de l'Expreſſion, de la Grace, & de la Grandeur qui s'y rencontrent ; & c'eſt une eſpèce d'ignorance & de manque de politeſſe, que ne pouvoir pas le faire.

Efectivement, lorſque dans une Compagnie, comme cela arrive très-ſouvent, on fait rouler la Converſation ſur la Peinture, un Homme qui eſt *Connoiſſeur* s'y diſtingue ſur le reſte, de-même qu'une perſonne d'eſprit, ou un ſavant, lorſqu'il s'agit de quelque ſujet de ſa compétence.

Quand, au-contraire, un Homme qui ſe trouve dans ces ſortes d'ocaſions, n'eſt pas *Connoiſſeur*, le ſilence, qu'il eſt obligé de garder, fait tort à ſon Caractère ; ou il fait encore une plus mauvaiſe figure, lors qu'il veut paſſer pour ce qu'il n'eſt pas, en preſence de gens, qui connoiſſent ſon ignorance. *Ne voïez-vous pas*, dit APELLE à MEGABYSE, Prêtre de DIANE, *que ces petits garçons qui broient mes Couleurs, vous*

vous regardent avec respect, à cause de l'Or & de la Pourpre de vos vêtemens, pendant que vous gardez le silence; mais, dès que vous voulez raisonner, sur ce que vous n'entendez pas, ils ne sauroient s'empêcher de se moquer de vous.

Ceux qui sont de véritables *Connoisseurs* ont encore cet avantage, qu'ils n'ont pas besoin de demander le jugement des autres, ni de s'en raporter à ce qu'ils disent sur une Pièce de l'Art, puis-qu'ils en peuvent juger eux-mêmes. J'ai dit, ceux qui sont de véritables *Connoisseurs*; & je le répète, parce qu'il y a des gens qui se piquent d'être *Connoisseurs*, & qui sont regardés sur ce pié-là par d'autres, quoiqu'ils n'aient pas plus de prétentions à ce Caractère, qu'un bigot ou un hipocrite en a à la véritable piété. Voici une observation qu'a faite, autant que je m'en puis souvenir, Mylord BACON, quoiqu'il importe peu de qui elle soit, pourvu qu'elle se trouve juste: *Un peu de Philosophie fait un Athée, au-lieu qu'un grand fonds de ses lumieres produit un bon Chretien.* De-même, un peu de *Connoissance* éloigne beaucoup plus un Homme, des avantages qu'a un véritable *Connoisseur*, que s'il n'en avoit point du tout, lorsque la trop bonne opinion qu'il a de sa capacité, la prévention de ses Amis, ou la flaterie de ceux qui dépendent de lui, l'engagent à s'arrêter-là; & qu'il s'imagine, que le tout consiste dans le peu

peu qu'il connoit. Car la conduite d'un tel Homme eſt fort capable, non-ſeulement de le rendre ridicule auprès des *Connoiſſeurs*, quelque eſtimé qu'il puiſſe être des Ignorans ; mais auſſi, il eſt en proie à ceux qui s'apliquent à découvrir, & à profiter de la folie de ces préſomtueux *Connoiſſeurs* avortons, qui ne manqueront pas de ſe perſuader qu'ils en ſavent autant, & par-là, donneront tête baiſſée dans le piége ; au-lieu qu'un Homme qui ſe défie de ſes forces, évite ce danger. Il faut, donc, bien ſe garder de croire trop tôt, qu'on eſt *Connoiſſeur*, quand on n'a ni principes, ni expérience ; car, bien loin que cette prévention ſoit de quelque utilité, elle peut au contraire porter beaucoup de préjudice.

Lorſque nous venons au Monde, à peine participons-nous même à la Vie animale : nous avançons pourtant, dans une eſpèce de *probation*, vers la Vie raiſonnable ; où étant arrivés, nous ſommes, comme notre ſainte Religion nous l'enſeigne, Candidats à l'Immortalité glorieuſe. Nos forces s'augmentent naturellement avec le tems ; & nous devenons des Animaux plus conſidérables. Par les inſtructions que l'on reçoit, & par les obſervations que l'on fait, chacun ſe procure une certaine portion de l'Art & de la Sience, en partie d'une manière inſenſible, & en partie par une aplication directe ; & c'eſt à proportion de ces

progrès, que nous avançons dans l'état raisonnable.

De Sujets très-petits se forment des Héros,
Tels qu'étoient les Ammons, *les* Césars, *les* Nassaus.

GARTH.

La Plume de Milton, *d'*Homère, *ou de* Virgile
N'a pas toujours écrit d'un si ravissant stile:
L'admirable Pinceau du divin Raphaël,
Par degrés, s'est aquis un renom immortel:
Tout fameux qu'est Newton, *sa profonde Sience*
N'a pas été d'abord de la même évidence.

Mais, à quelque période que la Nature Humaine puisse arriver, de quelque étendue que soit sa Capacité, chaque Individu est une espèce de *Centaure*, ou de Créature mixte: il est, à certains égards, un Etre raisonnable, & à d'autres, ce n'est qu'un pur Animal; il ressemble au Tableau capricieux, dont parle VASARI (*), sur la fin de la Vie de TADDÉE ZUCCARO, qu'il dit être alors dans la Collection du Cardinal DI MONTE. On peut voir, dans certains points de vue, le Portrait de HENRI II. Roi de *France*, dans d'autres le même Visage, mais renversé; & dans d'autres encore, une Lune, avec une Anagrame en Vers. On peut aussi envisager l'Homme dans diférens jours: dans l'un, on peut le voir arrivé

(*) Vol. II, Part. III, pag. 712.

vé à l'état raiſonnable le plus éloigné de l'Animal ; dans un autre, on le voit en un état où il n'a pas fait tant de progrès ; & dans un troiſième, on voit qu'il demeure toute ſa vie dans l'état de l'Enfance. Cela vient de ce que nous n'avons pas aſſez d'adreſſe de corps & d'eſprit, ni aſſez de tems pour faire beaucoup de chemin dans pluſieurs routes à la fois ; & la plupart des gens s'arrêtent tout court, ſans pouvoir exceller dans aucun Art ni dans aucune Sience, même des moins conſidérables.

C'eſt ce qui fait que nous ſommes excuſables, de nous trouver abſolument ignorans, dans de certaines matières. C'eſt une choſe qui ne fait aucun tort à notre réputation, ſi à certains égards, nous ſommes de purs Animaux, & que nous nous trouvions obligés d'avoir recours à d'autres, qui ſont à leur tour des Animaux, quoiqu'ils ſoient, pour ainſi dire, des Etres ſupérieurs, par raport aux qualités qui nous manquent. En cela, ils ont le deſſus ſur nous ; ils ſont nos Guides, & nos Maîtres ; dans ces ſortes de choſes, ils ſont des Etres raiſonnables, & nous ne le ſommes point ; du moins, nous ne le ſommes, que dans un degré au-deſſous d'eux. C'eſt ainſi, que nous dépendons tous les uns des autres, pour ſupléer à nos imperfections particulières. Mais, ſi l'on nous excuſe en cela, c'eſt une excuſe qui n'eſt fondée que ſur la né-

 ceſſité

ceſſité des choſes. Car il eſt indigne d'un Etre raiſonnable, de retenir la moindre marque qui tienne de la Brute, lors qu'il eſt en ſon pouvoir de s'en défaire.

Il eſt également honteux & préjudiciable d'être dans un état de dépendance & de tutèle. Notre condition s'avance vers la perfection, à meſure que nous avons en nous-mêmes les choſes néceſſaires & les Ornemens de la vie, ſans être obligés d'emprunter des autres le ſecours, que nous ne pouvons obtenir, ſans donner quelque choſe du nôtre, pour l'équivalent. D'ailleurs, il arrive rarement, qu'un Homme ſe donne autant de peine, pour ce qui nous regarde, que pour ſes propres afaires; outre que nous ne pouvons être ſûrs de ſon intégrité, en toutes ſortes de cas. Il y en a où nous avons grande raiſon de nous en défier; & même il s'en trouve quelques-uns, où nous aurions tort de croire, que cet Homme voulût nous parler à cœur ouvert.

Il eſt vrai, qu'un honnête Homme peut ſe trouver dans des circonſtances, qui ne lui permettent pas de s'apliquer à devenir un *Connoiſſeur* achevé, ſans que cela déroge à ſon Caractère. Ce n'eſt pas non plus, à lui, ni aux autres qui ſe rencontrent dans le même cas, mais ſeulement à ceux qui en ont le tems & les ocaſions, que j'ai pris la liberté de recommander l'Etude en queſtion. Ces premiers peuvent cependant, s'ils

le

ſe jugent à propos, faire un amas de Tableaux ou de Deſſeins, comme de choſes, qui ont leur utilité & leurs beautés, à l'égard même de ceux qui ne les voient que ſuperficiellement. Les Circonſtances où ils ſe trouvent les juſtifient de ſe ſoumettre à la direction & aux avis d'autrui, ſauf à eux de s'en tirer au meilleur marché qu'ils pouront le faire, & avec toute la prudence dont ils ſont capables; de même que cela ſe pratique en matières de Droit, de Médecine, ou dans quelque autre cas que ce ſoit. Il faut pourtant avouër, qu'il nous eſt plus honorable & plus avantageux, dans cette rencontre, comme dans toutes les autres, de juger par nous-mêmes, lors que nous pouvons le faire.

Un Homme qui penſe hardiment, librement, & à fond, un Homme qui ſe ſert de ſes propres yeux, a une aſſurance & une ſérénité d'eſprit, que n'a, ni ne ſauroit avoir celui qui dépend d'autrui. Il n'eſt pas ſi ſujet à être trompé qu'un autre, qui ſe laiſſe conduire aux conſeils qui lui viennent de tous les côtés, & que lui donnent ſouvent des gens qui agiſſent par diférens motifs.

Lors qu'on dit à un veritable *Connoiſſeur*, qu'un Tableau ou un Deſſein, qui lui apartient, eſt une Copie, qu'il n'eſt pas ſi excellent, qu'il n'eſt pas d'une ſi bonne Main, qu'il ſe l'imagine, ou quelque autre choſe que ce ſoit, quoique cela lui eût pu autre-

fois cauſer de l'inquiétude ; s'il y trouve à preſent les marques inconteſtables d'un Original, les Caractères indubitables de la Main, & qu'il juge de la bonté par des principes, ſur leſquels il puiſſe ſe repoſer, tout ce qu'on dit contre ſes lumières ne fait aucun éfet ſur lui. De-même, ſi on lui preſente un Deſſein ou un Tableau, & qu'on lui diſe, qu'il eſt de la Main du Divin RAPHAEL; ſi on lui dit, qu'il y a une Tradition aſſurée qui porte, que c'eſt ce Peintre qui l'a fait; qu'il a été examiné par les plus habiles juges d'*Italie*, ou d'ailleurs; malgré tous ces contes, ſi ce *Connoiſſeur* judicieux n'y trouve aucune fineſſe de penſée, aucune juſteſſe ni force d'Expreſſion, aucune correction dans le Deſſein, aucune bonté dans la Compoſition, dans le Coloris, ni dans le Maniment, enfin aucune Grace, ni aucune Grandeur; mais qu'au-contraire, la Pièce reſſemble à l'Ouvrage d'un Gâte-Métier, il ne fait aucun état de tout ce qu'on lui alègue en ſa faveur. Il eſt convaincu, par lui-même, que cette Pièce n'eſt, ni ne ſauroit être de RAPHAEL.

FIN.

579 RICHARDSON. *Traité de la Peinture et de la Sculpture, divisé en troi tomes.* Amsterdam, 1728. Tre voll. 1728. Tre voll. in-8°, leg. t. tela con tit. al dorso. *Opera in xerocopia perfettamente eseguita in Germania su uno dei pochi esemplari esistenti in biblioteche pubbliche. Schlosser Magnino, 674; Cicognara, 199: « Di quest'Opera, originariamente scritta in inglese, furono Autori i due Richardson, padre e figlio... fu delle prime che enunciassero Opere degli Artisti non colle sole aride notizie biografiche ».* L. 80.000

3 tomes

